



L'ACCIÓ POLITICA I CULTURAL
DELS CATALANS EXILIATS A MÈXIC (1939-1960)
(Original en francès)

Prócoro Hernández

Barcelona, desembre del 1985

INTRODUCTION GENERALE	1
INTRODUCTION A L'EXIL CATALAN	3
L'action politique dans le sujet	8
Sujet analysé dans un contexte global	11
I.- LES PREMIERES ETAPES DE L'EXIL CATALAN	21
I.1.- Des faits historiques préalables	21
I.2.- Le commencement de l'exil	25
I.3.- Les Catalans en France et en chemin pour le Mexique	27
I.3.1.- Le Mexique et les catalans exilés en France	28
II.- L'EMIGRATION CATALANE ARRIVEE AU MEXIQUE	33
II.1.- Politique migratoire du Mexique	33
II.2.- Le nombre de catalans exilés	34
II.3.- Le monde des intellectuels catalans	40
III.- LA POURSUITE DE L'ACTION SOCIOPOLITIQUE POUR LA CATALOGNE	44
III.1.- Les premières organisations catalanes	44
III.2.- Le soutien catalan aux exilés restés en France et en Catalogne	46
III.2.1.- Oeuvre du "Patronat d'Ajut als Patriotes Catalans"	47
III.2.2.- Oeuvre de l'Orfeó Català et de la communauté du "Casal Català"	49
III.3.- L'affirmation et signification politique de l'action catalane	51
PREMIERE ETAPE (1939-1945) LA POLITIQUE ET LA CULTURE	53
IV.- POLITIQUE CATALANE DE GROUPE	55
IV.1.- Politique catalane conflictive	58
IV.2.- Politique catalane et le milieu mexicain	61
IV.3.- La politique catalane pendant le "Consell Nacional de Catalunya" (Londres)	63
V.- LES CATALANS DU MEXIQUE ET LA POLITIQUE DU "CONSELL NACIONAL" DE LONDRES	67
V.1.- Politique catalane du conseil	67
V.2.- Le groupe catalan du Mexique et le conseil	70

VI.- LE DEVELOPPEMENT POLITIQUE DES PARTIS	78
VI.1.- Présence des partis catalans	78
VI.2.- Le P.S.U.c. et les autres partis catalans	80
VI.3.- Relations sociopolitiques entre les partis catalans	85
VII.- IDEOLOGIE CATALANE ET LA REPUBLIQUE	92
VII.1.- L'idée politique catalane et la République	93
VII.2.- Des contradictions dans l'action politique catalane républicaine	98
VII.3.- Idéologie catalane sur la définition politique d'Espagne	101
VIII.- LE DEVELOPPEMENT DE LA CULTURE CATALANE ECRITE	105
VIII.1.- Production littéraire	106
VIII.2.- Contenu idéologique général	114
DEUXIEME ETAPE (1945-1960)	118
IX.- LA POLITIQUE CATALANE APRES LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE	119
IX.1.- Reprise de la politique républicaine	119
IX.2.- Nouveau rôle catalan dans la politique internationale	121
IX.3.- Restructuration et la Politique Catalano-Republicaine	125
X.- MEXIQUE ET LA POLITIQUE CATALANE	140
X.1.- Mexique dans la politique catalane	140
X.2.- Reconnaissance catalane du pays d'exil	147
XI.- OEUVRE CULTURELLE CATALANE	150
XI.1.- Oeuvre écrite du domaine catalan	151
XI.2.- Culture écrite au milieu mexicain	157
XII.- LE MEXIQUE DANS LA CULTURE CATALANE	164
XII.1.- La peinture catalane	164
XII.2.- Culture catalane et le monde indien	166
XII.3.- La Conquête et la formation du Mexique	169
XII.4.- Travail mexicain dans la culture catalane	176

XIII.- CHANGEMENT ET ACCULTURATION DE LA CULTURE CATALANE	179
XIII.1.- Insertion sociale du travail	179
XIII.1.1.- Profession et mobilité sociale	181
XIII.2.- Vie de travail au milieu mexicain	188
XIII.3.- Acculturation	196
XIV.- VISION RETROSPECTIVE DE L'EXIL CATALAN	198
XIV.1.- Monde catalano-républicain (commentaire des données)	201
XIV.2.- Monde catalano-mexicain	213
XIV.3.- L'exil vécu par les jeunes, deuxième génération	227
CONCLUSION	249

INTRODUCTION

Il convient d'expliquer ce sujet dans tout son contexte historique, avec le but de bien connaître et de mettre en rapport tous les événements passés dans cet exil catalan. Nous présenterons, avant de l'exposition du contenu et du développement des chapitres, deux parties introductrices: la première, correspondante à l'introduction générale et la deuxième se rapportante à l'introduction plus spécifique du sujet traité.

I INTRODUCTION GENERALE

Ce thème peut être classé entre les phénomènes sociaux de migration externe ou internationale. L'Etat Espagnol a été traditionnellement, par rapport à d'autres peuples européens, un peuple d'une grande tradition migratoire. L'exode massif de républicains espagnols, après la guerre civile, rend compte du grand mouvement migratoire espagnol.

Les rapports socio-historiques entre la Catalogne et le Mexique ne datent pas seulement à partir de la guerre civile, mais aussi ils ont lieu en époques plus anciennes. Leur histoire nous montre l'échange social et culturel et nous permet de mieux comprendre les derniers événements historiques de cet exil catalan.

La colonie catalane est minuscule jusqu'à l'arrivée des premiers exilés catalans au Mexique, surtout si nous la comparons avec les colonies catalanes de Porto Rico, le Venezuela et de l'Argentine.

Il faut rappeler que les catalans ne prirent pas part dans la conquête d'Amérique aux premiers siècles à cause des connues restrictions imposées à la Catalogne par la Couronne Espagnole.

Dans les premières années de la conquête du Mexique, on nous parle de la présence d'un catalan appelé Joan Grau (Alt Urgell), connu par le fait singulier d'avoir amené une fille d'un empereur aztèque à la Catalogne.

Au commencement du XVII siècle, nous trouvons déjà l'oeuvre catalane au Mexique: un jésuite, Joan Font, écrivit une grammaire tépé-

huane (groupe indien du sud du Mexique).

Au XVIII siècle, nous remarquons la présence de deux catalans : le missionnaire franciscain Juníper Serra, dont nous connaissons le monument hommage dans la ville mexicaine de Querétaro et le militaire Gaspar Portalà; tous les deux furent les principaux colonisateurs de la Haute Californie.

Au XIX siècle, Pelegrí Clavé, peintre, fut directeur de la prestigieuse académie de peinture de "San Carlos" de la ville de Mexico.

Le catalan plus remarquable est, sans doute, le musicien Jaume Nunó, né à Sant Joan les Abadesses en 1824; il fut directeur de bandes militaires au service du général mexicain López de Santa Ana. Ce personnage est surtout renommé par sa composition musicale de l'actuel hymne national mexicain.

En 1906 se créa le premier groupement culturel: l' "Orfeo Català", qui s'initia avec un nombre très réduit de membres. Les principaux fondateurs furent: Enric Botey, Teixidor et Guillerme Ferrer i Clavé.

Dans cette première moitié de ce siècle, un nombre assez considérable de catalans agirent d'une façon remarquable dans le commerce et l'industrie. Celui qui est plus renommé est Artur Mundet, homme notable par la fabrication du refresco Mundet, qui a eu beaucoup de succès partout le Mexique. Il y a d'autres catalans aussi importants dans l'industrie textile; c'est le cas des frères Antoni et Joana Busqueta, créateurs de grandes manufactures textiles. Le nombre de catalans dans les professions libérales est presque inexistant.

Par contre, les fils de catalans entre les intellectuels mexicains sont nombreux: Josep Manuel Puig i Casauran (1888-1939), médecin, écrivain, politicien et diplomate; Narcís Bassols (1897-1959), professeur, avocat, politicien et législateur; Jaume Torres Bodet (1902-1974), poète, romancier, diplomate et directeur de l'UNESCO et Manuel Gual Vidal (1903-1954), avocat et professeur universitaire important. Les quatre furent secrétaires dans le ministère de Education Publique et des politiciens au Mexique.

On peut observer un contact de longue tradition entre le Mexique et la Catalogne, même si celui-ci est assez réduit.

A partir du sommet de la révolution mexicaine et de l'établissement de la République Espagnole, les relations entre les deux états s'accroissent notablement, et par là le contact entre le Mexique et la Catalogne.

II INTRODUCTION A L'EXIL CATALAN

L'exil catalan est à la fois semblable et différent dans le contexte global de tout l'exil républicain. Il est semblable parce qu'il obéit aux mêmes raisons politiques de la République Espagnole. Il est différent parce qu'il présente ^{des} aspects spécifiques propres de la culture et de la politique catalane; on peut synthétiser en affirmant que la Catalogne subit un exil rapporté à sa vie politico-culturelle.

Il est intéressant de voir le rôle que les catalans eurent dans toutes les étapes de ce phénomène social, même tous ces faits historiques qui précédèrent cet exil au Mexique.

Il nous faut, évidemment, analyser tout l'exil et dégager la partie concernant aux catalans, car, en effet, il eut un exil catalan vécu avec tous les groupes républicains.

De nombreux historiens nous rendent compte de la situation catastrophique dans laquelle la Catalogne est restée après la fin de la guerre civile. Si les dégâts matériels furent importants, ne l'étaient pas moins les culturels, du fait que cette culture, à partir de ce moment-là, a été contrôlée et on a essayé par tous les moyens d'arrêter son développement, surtout par l'abolition des institutions politiques et culturelles.

La fuite des catalans fut très nombreuse du fait de leur voisinage à la France, tant en ce qui concerne les personnages renommés des institutions socio-politiques comme de la population en général.

La "Generalitat de Catalunya" donna l'ordre d'évacuation de

Barcelone une semaine avant l'entrée des forces "nacionales" .
Les services officiels se rendirent à Olot, les députés à "Girona"
et les intellectuels furent évacués par la "Conselleria de Cul -
tura"(1). C'est important d'appeler l'attention sur ce dernier
fait, parce que cela nous permettra, plus tard, de mieux comprendre
la grande oeuvre sociale et culturelle développées par ces
intellectuels au Mexique; en fait, ce groupe de catalans, émigrés
premièrement en France et après au Mexique, était nombreux.

Si la culture catalane était empêchée dans son propre territoire,
spécialement au niveau institutionnel, il y avait un monde libre
où les catalans pouvaient développer leur culture; le Mexique en
a été un des plus importants où la culture catalane eut un
dynamisme très notable.

(1) Voir: Joan Sauret, L'Exili Polític Català, Aymà. Barcelone 1979.
premières pages.

Avant de traiter le sujet choisi, il nous faut définir d'un point de vue théorique ce que nous entendons comme action politique. A première abord, on pourrait penser que le politique se restreint exclusivement à la vie des partis, sans que l'on puisse nier une grande importance. Elle comprend plusieurs aspects de la vie sociale, dans laquelle on ne la voit pas à première vue. Les politologues définissent leur champ d'étude à plusieurs niveaux; l'action politique a, sans doute, un sens plus large. Elle se réfère à l'idéologie et sa pratique sociale tant au niveau individuel comme institutionnel. A ce propos, Pierre Ansart dit: "...ce qui différencie l'idéologie politique, au niveau institutionnel, de n'importe quelle activité sociale, est, sans doute, la possibilité de se rendre présent dans toutes les activités individuelles ou collectives. Nous savons que les signes et les symboles peuvent être indéfiniment transmis, répétés, exposés aux lieux publics, renouvelés dans chaque foyer, imités ... (1).

Nous ne voulons pas rejoindre aux auteurs qui affirment que tout est domaine du politique, cependant il faut dire que le politique a un champ très étendu en dehors de la vie des partis politiques. Il nous faudra rechercher les diverses modalités des relations entre le discours politique et sa correspondance ou sa discordance dans l'action sociale du monde politique.

(1) "Aquellos que diferencia la ideología política, en tanto que institución, de cualquier otra actividad social, es, sin duda, la posibilidad de hacerse presente en todas las actividades individuales o colectivas. Sabemos que los signos y los símbolos pueden ser difundidos indefinidamente, repetidos, expuestos en los lugares públicos, renovados en cada hogar, imitados...". In article: "Sociología del discurso político. Sociología de los conflictos". El discurso Político, Msrio Monteforte Toledo. UNAM. Ed. Nueva Imágen 1980 p. 19.

Nous sommes conscients du grand problème existant pour délimiter le champ du discours politique et celui de l'action politique, de même que définir clairement leur relation dans des contextes sociaux précis comme le sujet traité. En effet, nous pouvons trouver des discours politiques provenant des professionnels de la politique, ou des leaders politiques, et d'autres discours, des gens non politiques dans le sens strict du mot, qui dits aux certains moments historiques conflictifs, ils deviennent politiques, de telle sorte que ceux-ci sont promoteurs d'une vraie action politique. Ce n'est pas facile de mesurer le pouvoir de l'idéologie politique et ses répercussions dans l'action politique, et encore moins à l'inverse l'influence de l'action sur l'idéologie. S'il est vrai que le pouvoir d'un discours est en fonction de sa capacité de mobilisation pour l'action, il n'est pas moins vrai que l'action est le soutien de la reproduction du discours. Idéologie politique et actions sont deux termes qu'il faut analyser ensemble parce qu'ils font part d'un même domaine. A ce propos, Marc Augé dit: "...les grandes lignes de l'organisation économique, sociale ou politique sont objet de représentations avec titre semblable à l'organisation religieuse; c'est-à-dire, plus exactement, l'organisation et la représentation ont lieu ensemble. Une organisation n'existe pas avant d'être représentée (1)

(1) "...las grandes líneas de la organización económica, social o política son objeto de representaciones con igual título que la organización religiosa; dicho más exactamente, la organización y la representación se dan siempre en forma conjunta. Una organización no existe antes de ser representada". In article: "Orientaciones actuales sobre el análisis del discurso político contemporáneo", Jacques Guilhaumou. El Discurso Político, Mario Monterde, op.cit. p. XIX.

Nous constatons que l'idéologie se manifeste dans n'importe quel discours marqué par les conditions sociales, cependant une idéologie n'est pas un répertoire de contenus (des opinions, des attitudes ou des représentations), mais "une grammaire de production de sens" (1). L'idéologie donne et justifie le sens de l'action, laquelle tend à nouveau d'autres idéologies. Action et idéologie sont en relation, même si des fois ne se correspondent pas ni réciproque ni totalement dans leur influence. Pour une analyse en profondeur de l'idéologie politique-discours et action-, il faudra tenir bien présent à l'esprit toutes les expressions de la conduite humaine, qui révèlent le champ politique au niveau institutionnel et personnel, même au niveau de la vie quotidienne; "...on peut démontrer comment un discours journalistique, une conversation familiale ou un discours de film se trouvent en relation à une dynamique qui concerne au pouvoir. Mais dans chaque cas les conditions de production, de circulation et de reconnaissance impliquent des structures différentes et exigent la mise en jeu d'analyses spécifiques" (2). Comme on peut observer le politique a un champ étendu qui se réfère à plusieurs aspects de la vie sociale. Dans l'analyse politique, il nous faut examiner attentivement tous les faits sociaux dans leur dynamique sociale, qui change selon les étapes historiques; c'est pour cela qu'il est très important de situer, dans une étude comme la notre, toutes les périodes avec leurs caractéristiques spécifiques à chaque moment.

(1) "una gramática de producción de sentido". Voir article de Jacques Guilhaumou. Mario Monterde, op.cit. p. 157.

(2) "se puede demostrar cómo un discurso periodístico, una conversación hogareña o un discurso fílmico se hallan conectados con una dinámica que concierne al poder. Pero en cada caso las condiciones de producción, de circulación y de reconocimiento implican mecanismos diferentes y exigen la puesta en juego de análisis específicos". Ibidem, Mario Monterde, op.cit. p. 149.

"L' idéologique et le pouvoir sont des réseaux de la production sociale du sens toujours sécoués par les structures dynamiques de la société, et, par cette raison, elles sont plus ou moins dépassées entre elles. A chaque niveau, à chaque moment du temps historique et à chaque zone du fonctionnement social, la production et la reconnaissance sociale du sens se trouvent soumises à un processus permanent de dérèglement et de réglementation"(1). On remarque que l' idéologie et l' action sociale ont une relation étroite et révèlent la signification du comportement sociopolitique. D' après ces citations, l' action politique ne se limite pas à l' analyse de tous les discours politiques des politiciens et d' autres formes de manifestation politique, mais aussi à l' étude de ses repercussions dans l' action et l' influence de celle-ci pour la reproduction de l' idéologie politique. Cette dernière et l' action dans le domaine politique sont deux termes qui se rapportent l' un à l' autre.

Une fois défini théoriquement ce que nous entendons comme domaine du politique, il nous faut le faire, d' une façon aussi explicite, pour notre sujet concret d' étude.

L' action politique dans le sujet

Tout d' abord, il faut bien délimiter la période étudiée. Dans notre cas, l' analyse a lieu depuis 1939, année de la fin de la guerre et commencement de l' exil, jusqu' à 1960, date à partir de laquelle on peut considérer le début de l' achèvement de l' exil, du fait de la permission de rentrée de quelques exilés; c' est le commencement de la re-émigration.

Il est très important de signaler cette observation puisque à

(1) "Lo ideológico y el poder son redes de la producción social del sentido permanentemente sacudidas por los mecanismos dinámicos de la sociedad, y, por lo mismo, siempre están más o menos desfasadas entre sí. A cada nivel, en cada momento del tiempo histórico y en cada zona del funcionamiento social, la producción y el reconocimiento social del sentido se hallan sometidos a un proceso permanente de desajuste y reajuste". Article de Jacques Guilhaumou. Mario Monterde, op.cit. p. 162.

tout moment nous tiendrons bien compte, dans le développement de notre sujet, de trois étapes bien différentes: émigration, immigration et re-émigration; c'est seulement de cette façon que nous comprendrons mieux le phénomène social de la immigration politique des catalans dans leur contexte social global.

Les catalans réfugiés au Mexique s'affirmèrent toujours comme un groupe qui luttait et se défendait du franquisme qui combattait leur culture. Ils voulaient survivre à l'exil avec leur personnalité ethnique, de telle sorte qu'ils ont toujours avoué leur sentiment d'appartenir à une thnie, à la manière comme elle est définie par les ethnologues: "ethnie est le groupement d'individus appartenant à la même culture (même langue, mêmes coutumes, etc) et se reconnaissant comme tels"(1).

Ils luttèrent pour garder leur culture, manifestée surtout à travers leur langue, puisqu'ils se sentaient menacés de mourir dans l'oubli et d'être exclus de l'organisation républicaine comme groupe spécifique catalan reconnu.

Nous verrons que la vie politique catalane montre toutes les caractéristiques politiques citées antérieurement par les différents auteurs. Les documents écrits et oraux que nous allons examiner nous rendront clairement compte de tous les aspects sociaux théoriques de ces définitions. Georges Balandier, à propos des fonctions du politique, dit: "...sous leur forme la plus générale, ces dernières sont vues comme assurant la coopération interne et la défense de l'intégrité de la société contre les menaces extérieures"(2). En effet, malgré toutes les difficultés trouvées pour vivre leur vie catalane en dehors de leur milieu,

(1) Michel Panoff, Michel Perrin, Dictionnaire de L Ethnologie Payot, Paris 1973. p. 96.

(2) Georges Balandier, Anthropologie Politique, PUF. Paris 1969, p. 33.

les catalans créèrent des organisations à fin de préserver leur identité politico-culturelle. Même si tous s'identifiaient à leur groupe, il fallait maintenir l'esprit catalan pour garder leur union devant les autres, conserver leurs idéaux de groupe et se défendre des possibles attaques socioculturelles

Leur lutte politique ne visait pas seulement défendre leurs racines culturelles, mais aussi la défense d'un territoire, à l'exil, seulement d'une façon idéologique. Il s'agissait d'une culture qu'ils essayaient d'inscrire à l'intérieur d'un territoire donné. Max Weber parle clairement sur cette question: "l'activité politique, en dehors du recours légitime à la force, par le fait qu'elle se déroule à l'intérieur d'un territoire aux frontières précises, elle instaure ainsi une nette séparation de l'"intérieur" et de l'"extérieur et oriente d'une manière significative les comportements"(1).

Les catalans s'organisèrent politiquement dans leur vie interne avec tous les accords et rivalités qui comporte le jeu politique. En ce qui concerne l'aspect externe, ils voulaient montrer leur projection politique externe devant les autres espagnols et le monde international.

A travers des discours des leaders catalans, on remarque tout un travail d'exaltation des valeurs catalanes pour que tous leurs partisans se rassemblent autour de l'action politico-culturelle catalane. Les organisations sociopolitiques catalanes voulaient être les représentantes et régler toutes les activités catalanes pour que tout le monde s'adhère aux mêmes valeurs proclamées. Elles voulaient être aussi le signe de cohésion et refuge des catalans exilés au Mexique. Le soutien et transmission des idéaux catalans, puisque le discours politique est le support de l'interprétation et de la justification auquel recourt la vie politique, visait le maintien du consensus idéologique catalan par moyen de toute sorte de recours :

(1)

des réunions, célébrations patriotiques, des manifestations de leurs héros catalans, fêtes, etc. Toute l'action sociopolitique, culturelle et symbolique coordonnée légitime et sert d'union dans toutes les revendications catalanes.

1.2 Sujet analysé analysé dans un contexte global

Dans l'analyse de l'action politico-culturelle, nous envisagerons ce thème sous ces aspects: l'idéologique, à travers le discours politique; l'action politique concrète, la mise en oeuvre de l'idéologie proclamée et toute sorte de faits sociaux qui se rattachent à ce domaine - de même que l'étude de l'idéologie de la littérature catalane sous le point de vue littéraire et politique.

D'une manière plus spécifique, il nous faut analyser et interpréter toutes les données et les développer selon les critères déjà exposés.

Premièrement, nous poserons le problème d'une façon plus générale dans tout son contexte social global de l'exil, où nous exposerons une méthode à suivre dans le commentaire et classification de notre information recueillie.

Notre première hypothèse est que, d'une façon générale, l'action sociopolitique des catalans exilés au Mexique doit avoir des liens sociaux importants dans le contexte républicain et mexicain, autour duquel s'explique la vie politico-culturelle catalane. On n'exclut pas qu'à certains moments historiques les mexicains, ou même les républicains, peuvent rester en dehors des faits sociaux catalans, lorsqu'il s'agit de quelque chose exclusivement de ce groupe. L'action catalane se comprend seulement à partir de leurs liens sociaux avec les autres groupes d'espagnols, avec les mexicains, avec les exilés catalans d'autres pays et avec les catalans restés dans la Catalogne. Nous résumerons ces relations à travers du digramme suivant :

Nous observons que ces relations se résument de la façon suivante: des relations entre eux au milieu exilé; des relations avec les catalans non exilés; des relations avec les espagnols exilés ou pas exilés; des relations avec tout le milieu mexicain des relations avec les catalans exilés d'autres pays, surtout d'Amérique Latine et des relations avec les catalans de Catalogne.

D'après le tableau, nous remarquons que l'étude se centre sur la vie des catalans analysée en relation avec tous les autres agents sociaux du Mexique, et même par rapport à d'autres en dehors de ce pays. Nous chercherons aussi également la vie catalane dans tous ses aspects toujours en relation avec le milieu mexicain. Il faut mettre au clair que ce milieu n'est pas exclusif aux catalans, mais aussi à tous les espagnols. De cette façon, la vie catalane se trouve en étroite relation à la vie générale des espagnols exilés et au milieu mexicain. Nous pouvons nous apercevoir qu'il y a une vie et action politique catalane propre et une vie avec les autres: d'autres catalans, d'autres espagnols et des mexicains.

Nous décrivons la vie spécifiquement catalane, de même nous dégageons les faits sociaux principaux où le Mexique et la Catalogne partagèrent leur vie sociale. Il s'agira d'analyser le Mexique dans la vie politico-culturelle catalane et réciproquement cette dernière dans le contexte mexicain. L'action sociopolitique catalane se réfère à des aspects différents dans la vie républicaine de tous les groupes, dans l'action partagée avec d'autres minorités (les basques et les galliciens), dans leur action propre catalane à l'intérieur de leurs institutions, dans

l'action politique en faveur de la résistance politique en Catalogne et dans celle qu'ils faisaient avec les autres communautés catalanes aussi exilées à d'autres pays.

Nous pouvons nous apercevoir que le thème traité se centre premièrement dans la vie catalane et, deuxièmement, autour du Mexique. Ils se montrèrent toujours catalans entre les autres espagnols et les mexicains. Si au commencement les catalans attendaient la rentrée rapide en Espagne, plus tard, une fois perdu l'espoir de retour, ils s'intégraient davantage au Mexique, mais sans oublier et en faisant voir leur propre personnalité culturelle.

2 Méthode d'analyse

L'oeuvre des catalans doit être examinée à travers l'analyse de trois moments historiques différents: l'émigration; l'immigration et la re-émigration. L'étude de ces trois étapes nous permettront de mieux comprendre l'oeuvre globale catalane.

Nous nous demanderons si l'action sociopolitique catalane eut des caractéristiques sociologiques semblables ou différentes en relation à d'autres groupes; il s'agit d'étudier les aspects spécifiques à ce groupe catalan du Mexique.

Eléments d'information

Deux types d'information sont les indicateurs principaux dans cette recherche: les documents écrits et l'information obtenue à travers d'interviewés sur ce thème. Quant aux premiers, nous ferons l'analyse d'écrits proprement politiques, d'écrits de revendication politique et, finalement, la littérature catalane comme expression sociopolitique.

Avant de commencer notre travail, nous avons cherché si déjà quelqu'un avait analysé notre sujet de thèse choisi, mais nous n'avons trouvé que des références générales dans un nombre très réduit d'ouvrages qui parlent d'une façon indirecte de l'exil politique catalan, sauf un qui se réfère tout à fait à ce thème, quoique d'une façon générale, parce qu'il traite d'exilés de tous les pays (Joan Sauret, L'exili Polític Català, Aymà, Barcelone).

Il s'agit de rassembler, classer et analyser cette information si dispersée et souvent bien cachée, comme c'est le cas dans les mémoires de quelques exilés à d'autres pays. Nous avons pu remarquer, tout de suite, qu'il y avait des contradictions considérables dans ces ouvrages lorsqu'ils racontent l'exil catalan du Mexique; c'est ainsi que nous avons vu immédiatement le besoin d'approfondir ce thème. Du fait que les ouvrages nous en parlent indirectement à travers d'autres thèmes traités, nous avons recouru aux revues faites par les catalans du Mexique, qui révèlent plus concrètement leur vie passée à ce pays. Cette documentation nous a permis de contraster notre information par rapport à celle des livres, à fin d'éclairer et approfondir ce thème. Nous avons toujours cherché dans les deux types d'indicateurs les deux aspects à traiter: le politique et le culturel.

En ce qui concerne notre indicateur à travers d'interviewés, un grand nombre de questions et de réponses obtenues de notre questionnaire élaboré nous rendra compte de la vie sociopolitique catalane, qui sera comparée à l'information des documents écrits, à fin de dégager l'information plus pertinente pour une connaissance plus réelle du sujet choisi.

Plusieurs seront les documents écrits que nous allons analyser dans les différents aspects sociaux de cette étude. Nous considérerons, d'une façon générale, quelques points indispensables pour découvrir l'essentiel de notre travail:

-vie sociopolitique catalane autour de la République en exil au Mexique: participation et action politique catalane dans les institutions républicaines et dans la lutte pour conserver et améliorer le régime autonome catalan à l'intérieur aussi de la République;

--vie sociopolitique catalane comparée avec celle d'autres groupes autonomes du même exil, à fin de voir la spécificité de l'action politique catalane;

-l'action politique proprement catalane: vie catalane en rapport à d'autres groupes régionaux de revendication nationaliste et celle qui était en relation avec d'autres groupes d'espagnols non nationalistes. Nous comprenons dans cette analyse les faits strictement politiques, le niveau

de militantisme politique: les militants politiques "catalanistes", les "catalanistes en dehors des organisations politiques et les indifférents à ces mouvements;

-la littérature comme expression sociopolitique: analyse de contenu politique chez les écrivains et sa repercussion sur les lecteurs suiveurs de leur pensée. On se demandera si la littérature et la lecture sont-elles le soutien de l'action politique catalane. De même, nous verrons l'action sociopolitique catalane, en relation avec la vie mexicaine.

Nous ferons un commentaire étendu de tous les événements politiques plus importants qui eurent lieu à l'exil. L'analyse sera faite selon les trois grands domaines déjà exprimés: le catalan; le catalano-républicain et le catalano-mexicain. Il faudra, évidemment, délimiter concrète et chronologiquement pour chaque champ et chaque période.

Une autre source d'information est l'enquête faite entre les catalans réfugiés. Pour avoir un contrôle de nos résultats, nous avons aussi interrogé leurs fils, dont un groupe réduit est mexicain. Dans notre travail sur la conclusion de nos enquêtes, nous ferons un commentaire selon un classement pertinent du type d'information et de personnes interviewées. Nous comparerons ces données pour dégager tous les aspects sociaux, tant les communs comme les différents, ou même les opposés. Dans notre enquête, la majorité de réfugiés au Mexique a un âge adulte. Un autre groupe d'enquêtés est formé par des jeunes. La plupart est constituée par des hommes, cependant il y a aussi un certain de femmes.

Dans les trois groupes d'enquêtés, des catalans adultes, des jeunes catalans et quelques mexicains, nous avons organisé un questionnaire à partir de thèmes de la vie catalane. Ces thèmes traités dans les questionnaires répondent bien à la structure présentée de comment nous avons organisé notre travail pour notre analyse et démonstration de notre plan:

16

des relations sociales entre catalans; des relations sociales entre ces derniers et les républicains et des relations sociales entre catalans et mexicains. Nous remarquons, en premier lieu, une série de questions générales sur le mouvement propre catalan, où même les mexicains y ont pris part de une manière limitée; en deuxième lieu, nous posons une autre sur l'intégration sociopolitique des catalans du Mexique, où l'on peut déjà voir un certain niveau de rencontre sociopolitique entre mexicains et catalans.

En ce qui concerne le mouvement sociopolitique proprement catalan, on traite tous les aspects de la vie catalane, surtout la vie et relations politiques des partis, le rôle des catalans dans la vie politique de la République espagnole à l'exil, l'action des institutions catalanes dans la politique spécifiquement catalane et celle qui concerne à tous les espagnols exilés et, finalement, le rôle des mexicains autour de cette vie politique catalane. Nous avons cherché savoir aussi la collaboration politique catalane dans le contexte mexicain, leur opinion sur le développement politique du Mexique, surtout tout ce que concerne la politique gouvernementale indigéniste, le pouvoir économique catalan et son influence dans la politique mexicaine et le niveau de compréhension des mexicains sur l'idéologie et action catalane dans la lutte de leur autonomie.

L'enquête sur les jeunes nous permet de comparer l'information d'un point de vue différent de celle des adultes et, au même temps, de voir l'influence que ces derniers eurent sur les premiers. De même, nous découvrons, à travers cette série de questions, le niveau d'intégration des jeunes au Mexique par rapport aux adultes. D'une façon générale, nous examinons l'intérêt qu'ils eurent envers la vie et action politique catalane et mexicaine: intérêt pour le programmes de radio de culture catalane; contact entre les jeunes catalans et d'autres espagnols qui résidaient en Espagne et ceux qui étaient aussi

exilés dans d'autres pays d'Amérique ou d'Europe; leur intérêt à appuyer l'idéologie catalaniste et à participer aux réunions politiques; leur choix de nationalité; leurs tendances politiques manifestées aux mexicains; l'opinion entre les jeunes mexicains vis-à-vis de l'idéologie autonome catalane; niveau de fréquentation des catalans aux manifestations politiques mexicaines; leur appui ou participation au mouvement politique mexicain de 1968; leur pensée sur la politique indigéniste, etc.

Comme nous savons qu'un nombre important d'enfants et jeunes sont arrivés au Mexique, il faudrait fixer un âge déterminé lorsque nous parlons de jeune, à fin de les distinguer des adultes. Nous pouvons le considérer, par rapport à un âge moyen, jusqu'à dix huit ans. Nous comprenons aussi dans ce groupe les enfants catalans nés au Mexique, qui ont une relation avec l'exil et sont les témoins directs de la vie catalane. L'information des jeunes comprend, selon la structure du questionnaire, leur action sociale strictement catalane et, évidemment, celle développée dans leur deux milieux: le catalan et le mexicain.

En ce qui concerne l'enquête des mexicains, il était nécessaire de savoir le point de vue d'un groupe extérieur à eux, à fin d'obtenir une information la plus objective possible. Nous avons posé des questions sur l'adaptation des catalans au Mexique et sur l'éducation de leurs fils, pour savoir quel était le niveau de connaissance des mexicains sur la vie de ce groupe catalan du Mexique. Nous avons demandé si d'autres mexicains en étaient renseignés ou en avaient entendu parler. Nous chercherons savoir si leur opinion sur les terms employés de réfugié et non réfugié, de "gachupin" et non "gachupin". Nous poserons unde des questions plus importantes sur leur intérêt et pensée que les catalans avaient sur la vie politique mexicaine dans tous les domaines, spécialement sur la politique gouvernementale indigéniste; de même, nous verrons si les mexicains étaient renseignés sur l'identité spécifique des catalans par rapport au problème général de tous les espagnols exilés.

les réponses de tous ces questionnaires nous permettrons de découvrir deux sortes d'opinion, tout à fait différentes, sur la vie sociopolitique des catalans, une selon le point de vue d'eux-mêmes, à travers l'information des adultes et jeunes catalans, une autre sous le point de vue extérieur à eux, à travers d'autres exilés espagnols non catalans et les mexicains. Il est très important de remarquer cet aspect, du fait que des ouvrages catalans, qui ont traité de l'exil catalan, se sont limités à faire une analyse à partir exclusivement du point de vue catalan. Il est évident qu'une profonde et sérieuse analyse doit comprendre l'intervention et opinion d'autres agents sociaux externes.

En ce qui concerne l'analyse théorique, deux grands aspects nous permettrons de mieux comprendre la signification de ce cas dans la discussion scientifique: le premier se réfère à l'étendue globale de cette émigration dans toutes les étapes vécues: émigration; immigration et re-émigration. Le second se rapporte au sens ethnique toujours adopté dans leur conduite, tant au niveau politique comme culturel. Nous pensons que la vie d'exil de ce groupe obéit à d'autres raisons sociales que celles qui se observent dans les migrations économiques; il est évident qu'il faut le démontrer.

Nous verrons la situation sociopolitique de la Catalogne au moment qu'il a lieu cette émigration, qui sera analysée par une introduction explicative. Les premiers chapitres traiteront sur l'intervention catalane dans les démarches de l'exil vers le Mexique. Dans ce dernier aspect, nous ferons l'étude de leurs organisations sociopolitiques qui intervinrent auprès des institutions républicaines et rassemblèrent les catalans.

En ce qui concerne l'immigration, nous examinerons la vie sociopolitique des partis catalans avec leur correspondant idéologie; il faut toujours comparer idéologie et réalisation

de faits politiques. Deux seront les dimensions d'action sociale catalane: celle qui se développe auprès des institutions républicaines et celle qui se réfère à la propre culture et politique catalane, où la littérature joue un rôle considérable dans les deux domaines.

Le contenu de la plupart des chapitres se réfère à l'étape de l'immigration, où à part de l'extense domaine référé à la vie catalano-républicaine, l'aspect catalano-mexicain est aussi important parce qu'il nous permet de mesurer l'influence mexicaine au milieu catalan. Dans ce dernier cas, il sera important de voir les relations sociopolitiques et culturelles que les catalans eurent avec le milieu mexicain, spécialement avec les présidents de ce pays. Réciproquement, nous examinerons l'intérêt politique que les mexicains eurent envers le mouvement politique catalan. La méthode pour analyser ce phénomène social des deux mondes politico-culturels si différents est celle d'examiner au même temps l'idéologie et les faits concrets.

Dans l'aspect culturel, il faudra analyser de près ce monde culturel vécu à cheval entre deux mondes: le catalan et le mexicain.

La dernière part correspond à la re-émigration, qui concerne seulement aux catalans qui sont retournés en Catalogne. Nous remarquerons une personnalité culturelle de ces catalans, où la présence culturelle mexicaine acquise s'incorpore à la culture catalane.

Nous aurions préféré enquêter un plus grand nombre de catalans, mais la difficulté est si considérable, du fait du nombre réduit de catalans retournés en Catalogne. En ce qui concerne les catalans qui sont restés au Mexique, nous avons consacré notre temps dans le recueil d'information entre celle de l'"Orfeo Català" et les interviews à domicile. Il faut mettre au clair que nous avons trouvé une grande difficulté de rechercher cette information dans un pays si extense comme le Mexique, où les distances sont énormes.

Les interviews posent des questions ouvertes qui ne demandent seulement l'expérience de l'interviewé, mais aussi celle-là de leurs compatriotes. De même, je me suis rendu à des conférences et des colloques auxquels, assez souvent, des catalans de renom ont été invités à parler sur leur propre exil.

Le fait de vivre à Barcelone nous a permis de converser longuement, plusieurs fois, sur leur vie, avec ceux qui sont rentrés. De même, la condition d'être mexicain m'a aidé, sans doute, à entrer facilement en contact avec eux, parce qu'ils ressentent une dette envers le Mexique. Cependant, il faut dire que cette condition pourrait aussi représenter un risque de tomber dans l'exagération du point de vue sur la considération de leur œuvre sociopolitique faite à ce pays; c'est pour cela que nous avons beaucoup fait attention à ne pas croire automatiquement tous ce qu'ils disaient, sans avant le prouver par des sources distinctes.

Les deux indicateurs signalés-la documentation écrite et les enquêtes- sont complémentaires. D'une part, la documentation écrite nous révèle une réflexion des penseurs ou spécialistes tant ^{dans} le domaine culturel comme politique. D'autre part, les enquêtes complètent notre information, en nous donnant de diverses points de vue sur le thème. Ces deux sources d'information nous permettront de comparer ces deux points vue contrastés pour une conclusion plus fidèle à la réalité de l'exil catalan.

Chapitre I

LES PREMIERES ETAPES DE L'EXIL CATALAN

Le régime républicain espagnol maintint de bones relations avec le Mexique. Au moment de la guerre civile, ce pays donna son appui tant moral comme matériellement à la République Espagnole. Le fait que nous connaissons à propos de la proclamation de la République dans ce pays n'est pas un événement par hasard, mais cela correspond à des anciennes bonnes relations existentes, qui se maintinrent pendant et après la guerre civile; plus tard, le gran exode républicain eut lieu vers l'Amérique, et principalement vers le Mexique.

Le Mexique se montra toujours partisan de la République Espagnole. Il aida les républicains non seulement moralement, par un appui politique international, mais aussi militairement, en compagnie de certaines démocraties et de l'URSS, dans la mesure de ses moyens, bien entendu. L'aide militaire fut très limitée, car l'industrie mexicaine d'armement avait un développement réduit, quoique le Mexique revendit de l'armement acheté à d'autres pays (1).

Tout de suite après la guerre, le Mexique prêta ses services pour résoudre les problèmes des exilés en France et il négotia, auprès de ce dernier pays, pour leur donner asile politique.

Quelques événements historiques importants eurent lieu entre la Catalogne et le Mexique, qui peuvent être considérés comme le début des premières relations immédiates avant l'exil.

I.1 Des faits historiques préalables

Comme dans toutes les décisions importantes, l'exil au Mexique a été précédé par des événements historiques préparatoires

(1) voir les nombreux ouvrages écrits sur l'exil espagnol qui en parlent longuement.

Si bien toutes les relations entre la République Espagnole et le Mexique eurent lieu à travers les autorités du plus haut rang, cependant il en eu d'autres non pas moins importantes, qui furent réalisées par des autorités plus secondaires ou même à un niveau de simples citoyens. Puisque notre intérêt se centre sur les catalans, nous décrirons quelques faits historiques qui les concernent.

Un des faits est celui de l'exil de Trotsky au Mexique, où les catalans eurent un rôle intéressant, tant par l'apportation prêtée pour son acceptation d'asile au Mexique, comme, plus tard, dans son assassinat, fait dernier bien connu.

Deux personnages catalans membres du "Parti Ouvrier d'Unification Marxiste" (POUM), intervinrent dans l'affaire de l'exil de Trotsky au Mexique. Malgré que ce parti n'était pas d'accord avec lui dans ses grandes lignes idéologiques disciplinaires, cependant il admirait la figure de Trotsky et son parti. L'évolution politique intolérante et autoritaire staliniste fit éloigner le POUM de Moscou, qui le considéra, à partir de ce moment, un ennemi important car les deux leaders marxistes catalans, Joaquim Maurin et Andreu Nin, fondateurs du comunisme en Espagne, se separèrent de la troisième internationale(1).

Andreu Nin, chef intérimaire du POUM par l'absence de Joaquim Maurin, prisonnier à la zone franquiste, confia une mission à Costa-Amic auprès du président mexicain Lázaro Cárdenas pour lui demander asile pour Trotsky. Nous connaissons par l'histoire le succès obtenu par Costa-Amic. Andreu Nin signa sa demande en qualité de "conseller" de justice du gouvernement catalan.

Les relations entre Trotsky et le catalan Andreu Nin ne s'expliquent seulement par l'appartenance commune à des partis marxistes, mais aussi par leurs anciennes relations lorsque Andreu Nin était militant de gauche à Moscou, au moment des disputes entre trotskiste et stalinistes. D'autre part, le POUM était antistaliniste, ce qui jouait pour être plus favorable pour sympathiser avec Trotsky.

(1) J. Posadas: el pensamiento vivo de Trotsky. C.A. México D.F. 1979, pages 9, 10.

Costa-Amic fut envoyé au Mexique comme délégué adjoint d'une mission sportive que les "Milicias Antifascistas" (milices antifascistes) de la Catalogne envoyèrent au Mexique et aux Etats Unis en voyage de propagande en faveur de la République Espagnole; évidemment, cette mission sportive camouflait d'autres intentions: la propagande politique républicaine et, en ce qui concerne à Costa-Amic, la demande d'asile pour Trotsky(1).

Il existe une grande discussion entre les écrivains autour de l'auteur de la demande d'asile pour Trotsky auprès du président mexicain, chacun donne leur version. Comme la demande faite par les catalans n'apparut pas devant l'opinion publique mexicaine comme officielle, même si elle l'a été d'une façon moins publique, on a toujours cru que le peintre mexicain Diego Rivera, avec son groupe trotskiste, avait été le protagoniste intermédiaire.

Dans ces dernières années, Costa-Amic a contesté dans la presse, en donnant des arguments convaincants qui n'ont pas été refusés, cette version qui est fautive selon lui; nous faisons voir ici le dernier débat entre celui-ci et d'autres écrivains à propos de cette question.

Nous avons pu interviewer Mr. Costa-Amic, qui nous a réaffirmé son intervention directe dans l'affaire de l'asile de Trotsky au Mexique.

Dans la revue mexicaine "Siempre"(2), Costa Amic expose toutes ses preuves. Il rappelle les démarches de sa demande et affirme que Diego Rivera ne fut que le personnage officiel choisi pour apparaître devant l'opinion publique. Il dit dans un article de cette revue: "je veux insister dans le fait que Diego Rivera n'avait pas pensé-ni lui personnellement et non plus son réduit groupe trotskiste- je l'ai fait savoir à Diego l'objectif de mon premier voyage au Mexique: en laissant de côté l'aspect de propagande politique en faveur de la République, celui de demander l'asile pour Trotsky. Il eut lieu le 3 novembre 1936, chez

(1) Voir: J. Posadas, el pensamiento vivo de Trotsky. C.A. México

D.F. pages 10 et 11.

(2) Voir: revue "Siempre", le 18 janvier 1978, No. 1282 p. 40.

le tailleur Culveaux militant trotskiste, dans son bureau de la rue " 16 de septiembre", au centre de la ville" (México) (1).

Il ajoute, d'ailleurs, que Diego a bien accompli son rôle intermédiaire devant l'opinion publique, jusqu'à tel point que le propre fils de Cárdenas Cuauthémec a cru que Diego était le vrai exécuteur de cette demande.

Costa-Amic dit que même le peintre mexicain a reconnu son rôle uniquement formel devant le journaliste Horacio Espinosa Altamirano, qui dit, dans ses écrits: " je suis témoin qu'il y a quelques années, dans une réunion à Coyoacán, Diego Rivera avoua, dans un moment de franchise, que "pour donner l'asile politique à Trotsky on m'a demandé de signer.... je n'étais qu'un élément de justification pour Cárdenas et le "Mexique pour le recevoir" " (2).

Costa-Amic rappela que la délégation, dont nous en avons déjà parlé antérieurement, devint une délégation politique. A ce moment-là, ses membres réalisèrent 172 réunions politiques de propagande pendant trois mois, évidemment avec l'autorisation du président Lázaro Cárdenas. De même, Costa-Amic et les autres intégrants de cette délégation fondèrent le "Frente Popular Español" en México, dont son siège était dans la rue Bolivar de México. Le président Cárdenas très compréhensif et généreux, fit disposer pour eux un wagon "cuba" avec deux garçons de service; tel wagon s'anexait à la queue du train, lequel pouvait nous conduire n'importe où du Mexique, avec la seule condition de le demander quelques heures en avance. La délégation fit aussi embarquer de l'armement pour la République Espagnole dans le bateau "Mar Cantábrico", lequel n'eut pas de chance car la flotte franquiste l'arrêta aux Iles Canaries et fit fusiller trois de la tripulation, qui étaient des mexicains (3).

Il remarque encore que si quelqu'un peut en douter, on pourrait

(1) Revue "Siempre", le 18 janvier 1978. No. 1282. p. 40.

(2) et (3) Voir, idem.

le prouver plus clairement par la lettre officielle envoyée par Andreu Nin, qui doit se trouver dans les archives à Cárdenas, où on fait la demande d'asile pour Trotsky. Finalement, il appuie son affirmation en présentant quelques photos où il se trouve avec Trotsky, avec ses secrétaires, avec Frida Kahlo et avec Cristina la soeur à Trotsky; de même qu'il a un dédicace de Trotsky pour lui. A propos de ces photos, il^{en} commente pour expliquer sa valeur: "Trotsky n'était pas un homme chez lui ouvert à tout le monde, ni il invitait pas, non plus, à table à n'importe qui. C'est parce qu'il connaissait ma gestion, qu'il m'ouvrit ses bras et son coeur et m'invita à table. Je partageai avec lui le pain et le sel et parlai largement en français.....(1).

Ce précédent catalan auprès du gouvernement mexicain sous Cárdenas, personnage plus remarquable de la révolution mexicaine d'inspiration idéologique marxiste, a été, sans doute, un des premiers contacts plus important entre le Mexique et la République Espagnole, lequel a déjà préparé et rendu plus facile le grand exode républicain à travers cet événement catalano-mexicain. Evidement, d'autres faits caractérisent aussi ces premières relations entre les deux états concernés.

1.2 Le commencement de l'exil

L'exil au Mexique commença depuis le commencement de la guerre, comme on peut le constater par le fait connu du premier départ d'un groupe réduit d'intellectuels, recommandés par Daniel Cosío Villegas, ministre mexicain au Portugal, auprès de Cárdenas, et par l'arrivée au Mexique d'un nombre considérable d'enfants orphelins ou abandonnés dans la confusion de la guerre. La Catalogne eut un rôle important dans la préparation et le départ de ces enfants pour le Mexique.

(1) Revue "Siempre", idem p.41.

Au moment de la guerre civile, un groupe de dames mexicaines, précédées par l'épouse du président mexicain, s'intéressa par le sort des enfants en grave danger à cause de la guerre. A partir de ce moment-là, on créa le "Comité de Ayuda a los Niños del Pueblo Español (Comité d'Aide aux Enfants du Peuple Espagnol) d'accord avec les gestions initiées par le "Comité Iberoamericano" (Comité Ibéroaméricain) organisé à Barcelone.

Cinq cent enfants furent amenés au Mexique, groupe plus connu comme les enfants de Morelia (lieu de destin).

Deux catalans intervinrent d'une façon spéciale dans cette entreprise de l'exil des enfants: J. Comas et Fidel Miró.

L'organisation de protection à l'enfance était si active qu'elle avait un "Consejo Nacional de la Infancia Evacuada" (Conseil National de l'Enfance Evacuée), qui dépendait du "Ministerio de Instrucción Pública y Sanidad" (Ministère de l'Instruction Publique et de la Santé), dont son secrétaire était Fidel Miró.

J. Comas nous raconte les difficultés que durent surmonter dans l'évacuation et, de même, celles qui surgirent à cause des disputes à l'intérieur du gouvernement; à ce propos il dit: "... Il fut un travail fort difficile et de souci. Beaucoup d'enfants étaient des orphelins, d'autres ne l'étaient pas et dans ce cas il était plus problématique car nous devions avoir la permission de leurs parents; il fallait trouver des locaux, chercher la nourriture, avoir des professeurs et d'autres gens pour les soigner; pire encore tout cela se passa entre des luttes internes dans le gouvernement: si tel travail dépendait du gouvernement de la "Generalitat" ou du gouvernement central, qui était à Barcelone. Je dirai aussi que les résultats n'étaient pas si bons comme je le voulais. Même j'ai eu un problème assez complexe lorsque les fonctionnaires de la "Generalitat" voulaient contrôler quelques colonies d'enfants évacuées dans la Catalogne qui n'étaient pas de catalans" (1).

Nous observons que la Catalogne a eu un rôle intéressant et même important dans les premiers contacts pour la préparation de

(1) Ascensión H. de León Portilla. España desde México, vida y testimonio de transterrados. UNAM, México D.F. 1978 p. 203.

ce qui serait plus tard l'exil massif des républicains envers le Mexique. Ce précédent historique rendit plus efficaces et rapides les négociations entre la République Espagnole et le Mexique dans tout l'exil espagnol. La collaboration catalane continua en France, tant dans le travail pour son propre exil comme pour celui des autres.

1.3 Les Catalans en France et en chemin pour le Mexique

Nous connaissons par l'histoire de la guerre civile que la République Espagnole, pendant le conflit, se pesa le problème d'une possible défaite, surtout lorsqu'on voya que les partisans de Franco gagnaient du terrain important dans cette guerre.

Une fois que Negrin comprit que la "Liga de las Naciones" (Ligue de Nations) ne condamnait pas l'agression subie par l'Espagne, se lança à la recherche des pays alliés, entre lesquels se trouvait le Mexique; dans ce sens, Negrin initia, à Genève, les premiers échanges diplomatiques avec le Mexique, par moyen de Isidro Fabela, ambassadeur de ce pays. Il exposa à Mexico le possible recours à l'émigration et lui demanda ^{avec} quel aide pouvait compter la République Espagnole de la part du Mexique. Le président mexicain Lázaro Cárdenas répondit: "Si se moment arrive... vous pouvez dire à votre gouvernement que les républicains espagnols trouveront au Mexique une deuxième patrie... Ils pourront exercer leurs professions comme s'ils avaient obtenu leurs titres dans nos universités ... (1).

L'idée de l'émigration républicaines a été plus favorable par l'appui donné par quelques renommés intellectuels mexicains comme Alfonso Reyes, Genaro Estrada, Manuel et Antonio Martínez Báez, Jesús Silva Herzog, Eduardo Villaseñor et d'autres, qui avaient connu de près la situation républicaine, par le fait qu'ils avaient voyagé récemment par l'Espagne.

Tous ces faits sociaux expliqueront la relative rapidité avec

(1) Juan Jiménez Vidarte, Todos fuimos culpables, Fondo de Cultura Económica, México D.F. 1973 p.765.

laquelle la République Espagnole et le Mexique négocièrent et organisèrent l'expédition de l'émigration espagnole.

1.3.1 Le Mexique et les catalans exilés en France

La présence catalane fut remarquable dans tous les préparatifs de l'exil au Mexique par sa collaboration dans l'organisation des républicains en France.

Tout suite après l'entrée en France, Manuel Azaña présenta sa démission comme président de la République. A partir de ce moment, les conflits s'accrochèrent entre Negrin et Indalecio Prieto dans la dispute d'être le protagoniste dans le pouvoir politique républicain.

Negrin créa rapidement une organisation pour aider les républicains, spécialement ses sympathisants: le SERE (Service d'Evacuation des Républicains Espagnols).

La "Diputación Permanente" (Députation Permanente) donna sa confiance à Indalecio Prieto. Après cette décision, on créa la "Junta de Auxilio a los Republicanos Españoles", JARE (Junta de Secours pour les Républicains Espagnols). Deux catalans figurèrent dans la direction de cette organisation: Lluís Nicolau D'Olivera comme président et Josep Andreu i Abelló comme conseiller. Le premier était déjà un personnage qui avait occupé des charges importantes, comme gouverneur du "Banco de España" (Banque d'Espagne).

L'aide du SERE aux républicains commença depuis avril 1939. Les subventions données étaient mensuelles et elles se distribuaient selon la catégorie politique ou administrative. Les députés, les militaires, les juges avec de certaines charges, les maires des villes, recevaient mille francs le chef de famille, cinq cents la femme et deux cents cinquante chaque fils; en ce qui concerne les autres catégories, la subvention était de cinq cents et six cents francs (1).

Les subventions données par la JARE n'eurent lieu qu'à la fin 1939. Tous ceux qui avaient une charge publique ou ceux qui étaient des notables dans une ville ou département en avaient droit;

(1) Voir, Joan Sauret, o.c. p 48.

le contrôle de demandes semble qui était moins rigoureux et par conséquent le nombre de gens qui en profitait était plus important(1).

En 1940, les bureaux de la "Diputación Permanente" furent fermés à cause de l'occupation allemande. On changea les services à la légation du Mexique à Vichy, où un autre catalan, Antoni M. Sabert, se chargea, de fait, de sa représentation(2).

Sbert fut nommé conseiller honoraire par Luis I. Rodríguez, chef de la mission mexicaine, en gardant toujours son travail à la fondation "Ramón Llull", par laquelle furent aidés beaucoup d'intellectuels et d'autres exilés en France. Pendant ce temps, il eut l'opportunité de traduire quelques interviews faites à Pétain par les représentants mexicains et même de négocier quelques affaires d'illustres catalans exilés.

Sbert nous raconte, dans une interview émise et recueillie dans un livre(3), comment lui et le ministre mexicain suvèrent Eduard Gasol, sous-secrétaire de justice de la Catalogne, qui était demandé par le gouvernement de Franco. Il profita la connaissance du ministre de justice de Pétain, dont il avait été son élève, pour intervenir au nom du gouvernement mexicain, et démontrer l'innocence de toutes les charges imputées à l'accusé par la justice franquiste. Ce succès servit de précédent à d'autres cas, à partir duquel le gouvernement français examinait plus attentivement les cas d'extradition demandés par Franco; de cette façon, on put sauver la vie à des centaines de républicains menacés. Il est important de signaler ce fait car on connaît ^{l'intervention dans} le cas de Companys, qui figurait dans la liste de délinquants communs donnée et classée par le gouvernement de Franco, où les représentants mexicains intervinrent, mais sans succès(4).

L'intervention du Mexique pour empêcher les extraditions semble avoir été importante, au moins du point de vue des revues catalanes publiées au Mexique, qui en parlent très souvent. La revue de l'Or

(1) voir: Joan Sauret, op.c. p 48

(2) et (3) Voir: Ascensión H. de León-Portilla. España desde México. Vida y testimonio de transterrados. UNAM México D.F. p 419 et 417 respectivamente.

(4) In article: El retorn des diplomatics mexicans, Benvinguts a la vostra terra. revue: Orfeo, butlletí de l'Orfeo de México, mai-avi 1944 Nos. 7-8 p.2.

féo rend compte de tout le travail méritoire fait par les diplomates mexicains à Vichy: "qui réfugié n'a pas prononcé les noms du Lic. Luis I. Rodríguez, du général Aguilar, du professeur Bosques, de González Roa, du Lic. Bernardo Reyes, du professeur Lucio (on ne cite pas le nom) et de tous les autres collaborateurs!. L'intérêt pour notre sort qu'ils nous démontrèrent ne fut pas en aucun moment bureaucrate"(1)

Il est remarquable le secours du Mexique qui ne se borna pas aux réclamations en faveur des exilés, mais aussi employa d'autres mesures de protection. Le catalan Joan Ferrer(2) décrit la vie au château de la Reynarde, près de Marseille, en 1941: Il était un lieu de 60 hectares, que le Mexique loua pour loger et protéger les exilés, victimes de la persécution policière. Il dit que même s'il s'agissait de territoire mexicain, la police y entraît à la recherche de ceux qui n'étaient pas en règle. Il semble que les exilés étaient nombreux dans cet endroit, puisque Joan Ferrer parle d'une grève de faim de 800 cents personnes(3)

Pendant toutes les premières années de séjour en France, la police franquiste entraît souvent en France d'une façon clandestine, avec le but d'obtenir information des exilés plus renommés et agir plus tard pour demander leurs extraditions; comme c'est le cas du plan organisé par la police franquiste pour intervenir même directement et amener en Espagne: le politique catalan Miquel Santald, Largo Caballero, Enrique Francisco, Carlos de Juan, Rodolfo Llopis(4).

Le Mexique protesta toujours devant les injustices envers les exilés et protégea les poursuivis et menacés d'être ^{en}étranglés à Franco. Les catalans se rappellent très bien de la protestation que le Mexique fit ensemble avec celle du président Companys, en faveur de Zugazagoitia, Cruz de Salido, Teodomiro Menéndez, Rivas Cheriff et d'autres. La forte indignation manifestée par le Mexique auprès de Pétain eut des résultats positifs. C'est ainsi que le Mexique fut décider au gouvernement français de Vichy et aux allemands, pen -

(1) In article: revue de l'Orféo, op.c. page 2.

(2) et (3) De l'Ancia al Sena ense presses, Paris 1966. Cité in: Joan Sauret, op.c. ps. 60 et 61.

(4) Voir Joan Sauret Op.c. p 57.

(1) Voir Joan Sauret op.c. p.58

(2) Voir Joan Sauret pages 50 -58.

dant l'occupation française, de ne pas accepter un grand nombre d'extraditions demandé par Franco; le Mexique sauva: le colonel Villalba; López Sevilla, qui étaient déjà arrêtés à la Santé de Paris et quelques personnalités importantes catalanes comme Nicolau D'Olwer, Mr. Taradellas, Ventura Gassol, ceux deux derniers auxiliés en plus par le cardinal Vidal i Barraquer, exilé en Suisse, et d'autres(1).

Tout de suite après l'armistice, le président mexicain Cárdenas adressa un message, à travers ses représentants diplomatiques, au gouvernement français et allemand en leur proposant que tous les exilés républicains resteraient protégés par le Mexique. L'accord franco-mexicain se signa le 22 Aout 1940, dont on fit ^{savoir} au gouvernement de Madrid que le Mexique protégerait d'une façon officielle les exilés espagnols.

Le gouvernement de Franco annonça et envoya une liste de 300 républicains qui devraient être privés de la protection mexicaine(2). Devant la mesure franco-mexicain, Franco eut une interview avec Pétain, dont il obtint la prohibition d'embarquements collectifs et de même la sortie de tous ceux qui avaient une signification politique et militaire.

Nous n'avons pas parlé, dans ce premier chapitre, des institutions politiques catalanes aux premières étapes de l'exil, parce que nous aurons l'occasion d'en parler longuement dans les chapitres suivants; jusqu'au moment que les catalans trouvaient une vie d'exil plus stable, leurs organisations politiques commencent à se développer d'une façon plus notable et significative.

La présence catalane, dans les premiers moments de l'exil, est importante et intéressante. Les catalans depuis la guerre établissent de certaines relations avec le Mexique et ils deviennent les principaux représentants dans les premières démarches de l'exil

par leur précédents historiques.

On s'aperçoit, de même, qu'ils occupent des fonctions importantes dans les organisations républicaines et réalisent un travail considérable.

Le fait d'analyser et centrer le thème de l'exil sur ce groupe déterminé de catalans exilés, nous permet, premièrement, commencer à connaître les aspects sociaux spécifiques du groupe et, deuxièmement, compléter et avancer dans la vision globale de tout l'exil républicain.

CHAPITRE II

L'EMIGRATION CATALANE ARRIVEE AU MEXIQUE

Plusieurs problèmes se posent dans cette étape de notre travail, qui sont importants pour approfondir dans la compréhension du contenu de notre sujet. Il nous faut savoir qui étaient ces catalans, tant en ce qui concerne leur nombre par rapport à tous les exilés, comme la connaissance de leurs professions dans les domaines de la culture et de la politique; ces deux aspects nous permettront de mieux saisir l'ampleur et la valeur sociale de la présence de ce groupe catalan au Mexique.

Pour comprendre la valeur de l'asile politique du Mexique, il faudrait analyser son histoire politique migratoire.

II.1 Politique migratoire du Mexique

Nous pouvons classer la politique migratoire, pendant ce siècle dans trois périodes, qui précéderont l'arrivée des exilés républicains: 1) la période révolutionnaire de caractère nationaliste et de presque interdiction de l'entrée d'étrangers, qui ne pouvaient avoir des biens qu'en se nationalisant; 2) la période post-révolutionnaire, où malgré les lois restrictives à ce moment, est d'une ouverture totale; 3) avant de finir la période antérieure, s'établit à nouveau des restrictions: en 1931, une loi est émise selon laquelle on donne le permis de résidence au Mexique seulement à des spécialistes dans de certaines activités et avec un contrat de travail. La quatrième période correspond déjà à l'événement de l'arrivée des républicains pendant le "cardénisme" (période présidentielle de Lázaro Cárdenas). A cette étape on croyait plus à l'avenir du Mexique à travers de sa propre croissance de sa population que par l'immigration étrangère au Mexique. Mais, en 1939, s'édicta une loi qui ouvrait les fron-

tières aux républicains espagnols. Après d'une politique plutôt contraire à l'immigration des étrangers, le Mexique se montra ouvert et généreux en ouvrant ses portes à la République espagnole.

II.2 Le nombre de catalans exilés

Neus verrons, tout de suite, que connaître le nombre de catalans exilés au Mexique est une entreprise très difficile par plusieurs raisons; fait, d'ailleurs, non pas exclusif du groupe catalan, mais de tous les républicains.

Premièrement, le départ de la France, et d'autres pays, et l'arrivée au Mexique se fit d'une façon très dispersée, sauf dans les premiers voyages en bateau, et au long des premières années: depuis 1939 jusqu'à 1945, et même plus tard. Cependant, le groupe plus nombreux d'exilés républicains arriva entre 1939 et 1940.

A la moitié de 1939, se donnèrent les premiers passages pour aller au Mexique et à d'autres pays latino-américains. "Le bateau "Winnipeg" porta cinq cents exilés au Chili et le "Masaglia" cinq cent en plus à Buenos Aires. Le "Sinala", le "Ipanema" et "le Mexique" amenèrent quelques milliers au Mexique..... Les bateaux de la compagnie Paquet de Marseille amenaient les voyageurs à Casa Blanca, d'où un autre les portait jusqu'à Veracruz (Mexique) (1). Le nombre d'exilés catalans embarqués vers le Mexique fut important depuis le commencement. Jean Sauret nous en donne un exemple à propos d'un groupe d'exilés d'une résidence de Perpignan où se logèrent 837 catalans dans la période du premier août 1941 jusqu'au premier janvier 1943, et dont leur destination est la suivante: 133 personnes repatriées, 104 déménagèrent à d'autres départements; 26 obligés à faire partie de la Compagnie de Travailleurs Etrangers et 204 embarqués vers le Mexique (2). Il faut observer que le nombre est considérable et encore plus important puisqu'il s'agit seulement d'un seul lieu. Il est évident que d'autres partirent ensemble avec tous les autres exilés.

(1) Jean Sauret, L'Exili Polític Català, Aymà. Barcelone 1979 p.50

(2) Voir " , p.45.

Les demandes catalanes pour le Mexique se firent principalement à travers de leurs dirigeants catalans auprès de la JARE au Mexique, qui, avec ce support, étaient en général bien acceptés.

L'arrivée des exilés républicains provoqua de fortes polémiques parmi les politiciens et au sein du peuple mexicain. Ceux qui étaient d'accord s'appuyaient dans l'expérience positive des premiers exilés arrivés en 1937 et 1938. Ceux qui étaient en désaccord déclaraient que la vie politique et culturelle était en danger. Il est évident que les opinions se divisaient entre la droite et la gauche, le cardenisme et le anticardenisme et les anticléricaux et les catholiques, dont les partisans de gauche étaient généralement favorables et ceux de la droite en contre.

Isidre Fabela, Jesús Silva Herzog, Eduardo Villaseñor, Manuel Martínez Baez et Alfonso Reyes ont été les principaux personnages qui travaillèrent en faveur des exilés républicains.

Le problème de permettre ou non l'entrée massive des exilés provoqua une réaction violente entre ceux qui étaient contraires. On disait qu'ils étaient tous des rouges et des anti-cléricaux ; d'autres disaient que la gauche mexicaine serait fortifiée par leur venue et qu'ils interviendraient dans la politique mexicaine. Les principaux journaux dont "El Excelsior" et "El Universal", faisaient campagne contre. "El Universal" déclarait que la démocratie mexicaine était menacée ("El Universal", le 10 juillet 1939, p.3). Dans un autre article de ce dernier journal (article: Propaganda de España Novicia, le 19 juillet 1939 p.3), on exprimait la peur que les politiques communistes espagnols puissent transmettre leurs idées aux classes populaires du Mexique et qu'ils pourraient provoquer une autre révolution qui détruirait la démocratie mexicaine. On disait aussi que les mexicains seraient menacés de perdre leur emploi. Socialement, les paysans étaient les plus méfiants. Dans le milieu politique, la crainte que les exilés reprennent la guerre civile depuis le Mexique. L'opposition fut considérable qu'il y eut des émeutes, organisées par la droite, dans plusieurs villes mexicaines(1).

(1) In Patricia W. Fagen, *Transterrados y Ciudadanos*, fondo de cultura económica, México D.F. 1975 p.52.

Le gouvernement mexicain acceptait l'arrivée des exilés. Il fit de la propagande montrant tous les bénéfices que le Mexique pourrait tirer de cette immigration. Les partis gouvernementaux et les syndicats étaient aussi en faveur: la CTM (Confédération des travailleurs mexicains), dont au nom de celle-ci Vicente Lombardo Teledane parlait très favorablement des républicains. De même, "El Nacional", journal du gouvernement, publia un nombre important d'articles pour convaincre les mexicains qui se méfiaient des républicains.

Sur le nombre d'exilés républicains, les opinions divergent considérablement. Claudi Amatlla, dans sa chronique dans la revue Quaderns de Perpignan (juin 1946) dit qu'ils étaient 18 000; la revue italienne "Epeca" donnait le chiffre de 30 000 exilés (1). La revue "La Revista dels Catalans d'Amèrica", éditée au Mexique, parle du nombre d'émigrés exilés arrivés, en 1939, dans quelques voyages organisés en bateau. Il est important de le faire voir, parce qu'en ne trouve pas ailleurs ces données remarquables:

Des arrivés dans les bateaux suivants (en 1939)

<u>Nom du bateau</u>	<u>nombre de personnes</u>
Siboney	38
México	18 (2)
Iseri	7
Orizaba	16
Flandren	312
Orinoce	41
Leeream	18
Monterrey	6
Iberia	42
Sinaia	1620
Ipanema	998
Mexique	2200
Des arrivés par New York	431
Total	5787

(1) Joan Sauret, l'Exili Polític Català, Barcelone 1979 p.77.

(2) In article: "Activitats dels Catalans d'Amèrica", La Revista dels Catalans d'Amèrica, México, octobre 1939 p.85

Cette même revue rend compte de comment les exilés sont arrivés dans ces bateaux(de la même source):

Des familles(des parents et des fils)	1070
Des hommes célibataires	1460
Des femmes célibataires	45
Des agés de moins de 15 ans	685

Nous constatons que le nombre d'arrivés en bateau n'est pas très considérable par rapport aux chiffres exprimés antérieurement par quelques auteurs sur la totalité des exilés arrivés ; on observe que seulement un nombre réduit d'exilés sont arrivés en_semble,et tout le reste est arrivé par des moyens différents.

La colonie catalane au Mexique, constituée par des émigrés et des exilés, était la moins nombreuse des groupes d'espagnols.

En ce qui concerne les catalans exilés, Jean Sauret nous dit qu'ils étaient, à peu près, entre trois et quatre mil(1). Depuis les premiers voyages faits en bateau, un nombre considérable de catalan arrivèrent. Comme l'arrivée des exilés dura plusieurs années, il est difficile de savoir le nombre exact, cependant on peut très bien penser que les catalans étaient encore plus nombreux; on trouve plusieurs citations dans les revues catalanes sur des arrivées de catalans, comme le montre La Revista dels Catalans d'Amèrica, qui rend compte d'un groupe important catalan arrivé presque à la fin de 1939: "Près d'un millier de catalans sont arrivés dans les dernière expéditions d'exilés"(2). Toutes les personnes que nous avons interviewées nous ont dit que, même si on ne connaît pas exactement le nombre d'exilés catalans, le groupe catalan était important.

Nous pouvons supposer, sans exagérer, que le nombre de catalans est encore ^{plus} important que celui donné par Sauret. Nous croyons que le chiffre peut être proche de 5 000. En effet, seulement aux premières années d'exil, il y avait plus de 1000 catalans membres enregistrés à l'Orfèe Català. Si on considère ces catalans et leurs

(1) Joan Sauret, l'Exili Polític Català. Barcelone 1979, p.77.

(2) In art: "Que en pensem de les activitats dels Catalans d'Amèrica?", La Revista dels Catalans d'Amèrica, octobre 1939 p.57 (Mèxic).

familles et tous les catalans en dehors de l'Orfée, on arrive facilement à 5000 ou même plus. Le groupe catalan, par rapport à tous les exilés du Mexique, serait à peu près un cinquième de tous les exilés.

Il nous faut comparer le nombre d'exilés catalans du Mexique avec celui d'autres pays afin de dégager sa signification dans tout l'exil catalan.

En Europe, trois sont les pays d'exil catalan: la France, la Grande Bretagne et la URSS. La fondation "Ramon Llull" de Paris parle de 100 000 catalans expatriés, dont le 60% a été prouvé(1); évidemment, il s'agit des données du commencement de l'exil. En Grande Bretagne, le nombre de catalans admis n'arrivait qu'à trois cent, dont quelques-uns émigrèrent au Mexique, comme c'est le cas de Pere Besch i Gimpera et de J.M. Miquel i Vergés. Quant à l'URSS, ce pays n'admettait que les dirigeants communistes recommandés, entre lesquels il y avait quelques catalans: Comerera, Serra Pàmies, Meix, Vidiella; les deux premiers se rendirent, plus tard, aussi au Mexique.

Les pays d'Amérique recepteurs de catalans sont plus nombreux que ceux de l'Europe. Aux U.S.A., les membres du "Casal Català" s'efforcèrent en obtenir le visa pour tous les catalans qui étaient de passage vers le Mexique et d'autres pays d'Amérique. La méfiance des U.S.A. envers les républicains était telle qu'ils les surveillaient, même s'ils n'y restaient pas. Jean Sauret donne un exemple à propos de l'accueil dans ce pays: "ceux qui ont été embarqués au bateau "Champlan", ils ont eu le triste privilège de suivre leur voyage vers le Mexique, fermés dans un wagen spécial surveillé par la police américaine"(2). Le nombre si réduit de catalans qui obtinrent le permis de résidence, trouva de très grandes difficultés; quelques-uns de ceux-ci, en fait, arrivèrent premièrement au Mexique et après passèrent aux U.S.A., ou même ils vivaient à cheval entre les deux pays (comme c'est le cas de mr. Jaume Miravittles et mr. Miquel Marin).

À l'Argentine, d'après les opinions de quelques catalans, on calcule que s'exilèrent non pas plus de 1000 catalans. Quelques-uns

(1) Jean Sauret, idem, p.23.

(2) Jean Sauret, idem, p.71.

émigrèrent aussi au Mexique, comme c'est le cas du philosophe J. Serra Hunter et du grand médecin mr. Antoni Oriol Anguera.

Aux pays du Caraïbe, quelques catalans y résidèrent: à Porto Rico, le renommé musicien Pau Casals; à la République Dominicaine, un nombre très réduit y demeura, mais après ils ont émigré la plupart au Mexique (c'est le cas des écrivains et journalistes: Agustí Bartra, mr. Vicenç Riera Llorca, Manuel Valldeperes, Jaume Roig, Pere Ardiaca, madame Anna Murià de Bartra.

A l'Uruguay, il eut, et il y a encore, une colonie catalane assez nombreuse, mais en ce qui concerne les exilés, le nombre est réduit: à peu près une centaine de familles (1). Au Venezuela, la colonie catalane est la plus nombreuse, mais les exilés qu'y émigrèrent ne furent qu'un nombre très réduit de cas. Au Chili, le nombre fut plus considérable que dans le dernier pays. Le bateau "Winnipeg" y amena cinq cents exilés (2) et d'autres cinq cent qui arrivèrent par d'autres moyens.

Nous tirons comme conclusion du problème posé sur le nombre de catalans exilés au Mexique qu'il est impossible de le connaître d'une manière exacte. Premièrement, la difficulté dérive du fait de la dispersion à leur arrivée par de différents moyens de transport et provenant de divers pays dans des dates aussi distinctes. Plusieurs catalans que nous avons interviewés nous ont dit qu'à l'arrivée au Mexique les autorités mexicaines registraient seulement les adultes et non pas les jeunes, par exemple les âgés de moins de quinze ans.

Le groupe catalan qui résida au Mexique est le plus nombreux de toute l'Amérique; tout près de cinq mille au moment d'une présence plus importante. Le groupe catalan du Mexique fut un des plus actifs dans le mouvement sociopolitique international catalan, comme le témoigne le millier d'associés à l'Orfée Català pendant les années de plus intense activité.

Il est indispensable d'examiner aussi le monde professionnel des

(1) Joan Sauret, idem p. 73.

(2) Joan Sauret, idem p. 75.

catalans pour compléter et avancer dans l'analyse fait dans cette étude.

II,3 Le monde des intellectuels catalans

Du fait que nous n'avons pas une idée plus ou moins précise sur le nombre de catalans, de la même façon nous nous trouvons dans le même problème pour savoir le champ global de leurs professions. Cependant, nous avons choisi un échantillon qui nous rendra compte du niveau professionnel, même si c'est d'une façon partielle.

Il s'agit, surtout, des intellectuels dont leur préparation était remarquable; c'est pour cela que l'échantillon est, dans une certaine mesure, significatif dans ce domaine. Le monde des professions de la population catalane provient de deux sources différentes: un nombre considérables de catalans interviewés et un autre groupe, dont nous avons trouvé des données sur les professions dans des documents écrits. L'analyse de plusieurs aspects sociaux nous fera découvrir les caractéristiques professionnelles de cette émigration.

Des catalans avec des données trouvées sur la profession. Groupe mexicain de contrôle

Groupe interviewé		des mexicains	total	Des catalans provenant d'autre sources. (1)	Total général
En Catalogne	Au Mexique				
19	8	9	36	108	135

On peut voir, d'après le tableau, que notre information provient de catalans résidents en Catalogne et au Mexique. Notre intérêt vise comparer cette information. De même, nous observons que les catalans nous fournissent des données sur leur propre vie, ce qui peut constituer un risque de tomber dans une vision sociale trop unilatérale; pour l'éviter, nous avons interviewés quelques mexicains connaisseurs de la vie catalane, soit par leur relations fami-

(1) Source: El Exilio Español en México 1939-1982, Salvat et Fondo de cultura económica, México D.F. 1982 dernières pages 717-878.

liales, soit par leurs contacts sociaux dans ce milieu, afin de contraster notre information. Il est évident que nous tiendrons présent à l'esprit l'opinion d'autres exilés non catalans à travers de la documentation écrite des livres et des revues qui en parlent, ce qui nous permettra de rendre plus objective notre information.

En ce qui concerne le monde professionnel de ce groupe catalan, il faut dégager les différentes professions et les comparer avec celles de l'ensemble de tous les exilés républicains.

Profession des catalans et de tous les exilés républicains

Classement de la profession	Au groupe catalan		% de catalans entre les républicains	A tous les groupes de républicains
	Des interviewés	Non interviewés		
Politiciens	3	14	36.95	46
Avocats	5	11	36.36	44
Écrivains	6	2	18.60	43
Journalistes	3	6	19.23	52
Peintres et sculpteurs	1	5(1)	16.21	37
Professions artistiques	-	8	14.28	56
Médecins	1	4	13.51	37
Professeurs	2	10	27.27	77
Professeurs universitaires	2	7		
Éditeurs	1	1		-
Entrepreneurs	-	5		-
Employés aux services administratifs	1	-		-
Techniciens	1	-		-
Biologistes et Chimistes	1	-		-

Nous remarquons, d'après le tableau, que le nombre de politiciens est le plus important, ce qui pourrait expliquer la grande activité

(1) Dans une exposition à Figueras, au Musée de l'Empèrda, faite en 1983, sur les peintres catalans à l'exil en Amérique, 13 peintres catalans exilés au Mexique exposèrent la plupart de peintures sur un total de 23 peintures. On conclut facilement que le nombre de peintres catalans fut plus important.

dans le champ politique. En deuxième lieu, viennent les avocats, qui ont renforcé, sans doute, l'action politique, puisqu'ils sont les experts de la loi à laquelle consacrent leur vie; telle affirmation s'appuie dans le fait constaté dans les données de notre échantillon que plusieurs politiciens sont des avocats. L'ordre successif en importance correspond aux professeurs, aux journalistes, aux professeurs universitaires, aux écrivains et aux professions artistiques, qui font partie principalement de l'œuvre culturelle. Ce sont les deux domaines qui nous occupent dans cette recherche: la politique et la culture.

Si nous comparons les données des catalans avec celle de tous les groupes de républicains, on se rend compte que les pourcentages sont très importants, plus d'un tiers, dans les professions des politiciens et des avocats. Il faut observer que dans les politiciens chez les catalans nous avons défini la recherche sociopolitique dans les deux domaines: le catalan et le républicain; il est évident que c'est ^{pour} cela que le pourcentage est encore plus considérable.

En ce qui concerne la culture, nous remarquons un pourcentage aussi très important dans la profession sous la rubrique de professeur: plus de 25%. De même, en ce qui concerne les journalistes, les écrivains et les artistes, on remarque des pourcentages moins importants, mais aussi dans une proportion considérable par rapport au groupe classé des républicains. Il faut noter aussi que la profession d'écrivain se réfère au développement du travail dans les deux langues: le catalan et le castillan; ce qui fait augmenter le nombre par le fait de devenir des deux.

Entre nos enquêtés, nous avons choisi le interviewé qui connaît davantage le monde professionnel au milieu catalan des exilés, afin de lui demander ses souvenirs sur les professions plus communes des catalans à l'arrivée au Mexique. Vel. l'í Artís-Gener ("Tisner") était la personne pertinente pour cette tâche. Selon lui, les professions classées et données dans notre tableau sont enco-

plus nombreuses :

<u>Profession</u>	<u>Nombre</u>
Ecrivains	30
Journalistes	7
Professions artistiques	18
Médecins	21
Professeurs universitaires	11
Editeurs et imprimeurs	5
Entrepreneurs	7

D'après ces données de cet auteur, qui nous les a données avec le nom correspondant pour chaque profession, ce qui nous a permis de bien examiner chaque cas, on remarque que le nombre enregistré dans le même classement fait à notre tableau dépasse largement nos données antérieures. Cela nous fait supposer que l'apportation des catalans dans le monde intellectuel fut encore plus remarquable, surtout, d'après Artís-Gener, au monde culturel.

Il faut faire noter que dans les données exposées il ya des difficultés pour compter les membres d'un même type de profession, puisque un grand nombre se classe dans deux, ou même plus, professions distinctes, comme c'est le cas des journalistes et des écrivains, des peintres et des sculpteurs, ou des avocats et des politiciens.

Le grand nombre de professions entre les catalans est encore plus notable si on considère qu'à cette époque arriver à obtenir et achever une carrière universitaire était plus important qu'aujourd'hui, du fait du prestige acquis dans la société, où les professions universitaires étaient moins nombreuses.

On conclut, donc, que la Catalogne, après la guerre civile, perd un groupe considérable de catalans d'une formation intellectuelle remarquable, dont le potentiel de travail a été profité par le Mexique.

Nous avons voulu décrire la population catalane qui est arrivée au Mexique, qui a été comparée avec l'émigration globale des républicains, afin de se rendre compte de sa signification sociale.

Nous avons vu, dans l'analyse faite, d'une manière générale, les deux aspects énoncés dans notre recherche: le politique et le culturel. Ces premiers résultats nous permettent de nous introduire déjà dans la compréhension du contenu de notre sujet de recherche. Dans le chapitre suivant et les postérieurs, nous entrerons et traiterons plus directement ces deux domaines de l'action politique et culturelle des exilés catalans du Mexique.

CHAPITRE III

LA POURSUITE DE L'ACTION SOCIOPOLITIQUE POUR LA CATALOGNE

L'exil catalan ne fit pas arrêter l'action politique et culturelle de ses membres. L'arrivée au Mexique de ce groupe signifia la récupération de sa liberté. Les catalans voulurent l'exprimer rapidement à travers de la manifestation de leur identité catalane. Ce nouveau pays leur donnait l'opportunité de recommencer la lutte pour la conservation de la culture et de la politique catalane.

Avec le but de réaliser les idéaux sociopolitiques créèrent des organisations pour agir en groupe d'une façon plus efficace.

III.1 Les premières organisations catalanes

Après avoir parlé des professions des intellectuels catalans, ce qui nous expliquera plus tard l'œuvre culturelle catalane très remarquable développée au Mexique, de la même façon nous exposerons le groupe important de personnages dont leur activité avait été en étroit rapport avec l'action politique en Catalogne; ce qui pourra également nous faire comprendre le dynamisme de l'action politique catalane de ce groupe du Mexique.

Beaucoup de politiciens catalans se sont exilés au Mexique : les ministres Lluís Nicolau D'Oliver, Jaume Aguader et Josep Tomás i Piera; les conseillers de la "Generalitat" Joan Lluís i Vallesà ,

Miquel Santaló, Miquel Serra Pàmies, A.M. Sbert, Pere Mestres, Martí Esteve, Martí Reuret et Joan Comorera; le président de l'audience de Barcelone Josep Andreu Abelló; le procureur général Ot Duran d'Oson; les sous-secrétaires du gouvernement central Joan Casanellas et Pere Ferrer; les conseillers municipaux de Barcelone Josep Escofet, Odé Hurtado, Rec Boronat, J. Gispert, A. Vilalta et Victor Colomer; l'intendant du parlement catalan Dalmau Costa; le secrétaire général de la U.G.T. Miquel Ferrer; les dirigeants de la C.N.T. Fidel Miré, Josep Viadiu et Joan Garcia Oliver; le renommé colonel Vicenç Guarner, qui devint au Mexique colonel de l'Etat Major des Forces de l'Air mexicaines. Comme on peut remarquer, le nombre de politiciens était important, cependant les principales autorités officielles politiques sont restées en Europe, surtout en France. Comme ceux-ci n'ont pas pu développer leur action politique à cause de la deuxième guerre mondiale, qui s'est déroulée principalement en Europe; les politiciens catalans au Mexique purent et eurent une action politique dynamique très remarquable.

Nous observons que la présence des politiciens professionnels catalans au Mexique était considérable; par conséquent, le développement important de l'action politique était relativement facile à prévoir dans ces circonstances.

La première préoccupation des militants "catalanistes" était d'éviter la dispersion de tout le groupe catalan, afin de maintenir le maximum possible, leur union dans toute action sociopolitique catalane.

Les catalans arrivèrent la plupart à l'ancien "Orfèe Català", qui existait depuis longtemps, ils le reorganisèrent, car il n'y avait pas aucune activité. Rapidement, les exilés dépassèrent en nombre les résidents anciens.

Tout de suite après de leur arrivée, il se créa "Comunitat Catalana", qui avait comme but celui de rassembler tous les catalans qui voulaient maintenir le sprit catalan, cultiver la langue et aider dans le soutien de la résistance franquiste en Catalogne et

en toute l'Espagne. Mr. Miquel Ferrer était le secrétaire et l'âme de cette organisation. Une autre organisation était "L'Agrupació Catalana de Mutilats de Guerra", dont la principale activité était celle d'envoyer de l'argent, des vêtements ou d'autres choses aux mutilés de guerre qui vivaient en Catalogne ou en France. Une troisième était le "Patronat d'Ajut als Patriotes Catalans". D'autres groupes catalans appuyèrent la lutte antifranquiste sans appartenir à des organisations bien définies, dont leur travail fut non moins important.

Toutes ces organisations eurent la fonction d'intégrer tous les catalans, surtout aux premières années où tous les exilés pensaient que la rentrée n'était pas lointaine, puisqu'en assurait que France aller écheuer et tomber rapidement. De même, elles se préoccupèrent de leurs problèmes; par exemple, "Comunitat Catalana" s'intéressa des problèmes des catalans exilés à la République Dominicaine, qui se joindrent au groupe catalan du Mexique.

Le travail catalan, à travers de ces organisations, contribua d'une façon effective dans la résistance antifranquiste par de divers moyens.

III.2 Le soutien catalan aux exilés restés en France et en Catalogne

Neus aurions souhaité avoir des données, sur le soutien à d'autres catalans aussi exilés, de toutes les années du commencement de l'exil pour une meilleure analyse de ce point. Celles que nous allens exposer témoignent de l'existence du secours prêté à d'autres catalans par le groupe du Mexique.

Les catalans du Mexique s'organisèrent pour aider d'une manière concrète leur compatriotes catalans restés en France. Trois groupes de catalans furent les plus dynamiques dans cette tâche: le "Patronat d'Ajut als Patriotes Catalans"; la communauté du "Casal Català" et la communauté de l' "Orfèe Català". Un certain

nombre de membres appartenait aux mêmes organisations catalanes.

III.2.1 Oeuvre du "Patronat d'Ajut als Patriotes Catalans"

Les catalans créèrent une association importante pour aider les combattants et poursuivis de la Catalogne et les exilés catalans ou d'autres républicains de la France. Celle-ci fut créée depuis le début par un groupe de catalans, d'autres exilés et des mexicains; une revue encourageait leur action: "Catalonia".

Les catalans aidaient les catalans réfugiés en France, car ils se trouvaient dans de très mauvaises conditions dans les camps de concentration. Ils leurs envoyaient fréquemment des médicaments, comme la revue "Catalonia" rend compte à travers des chiffres suivants:

<u>Des envois aériens faits pour la France</u>		<u>Valeur</u>
<u>Source: "Catalonia" No.3 2ème année, Août 1945 p.1</u>		<u>monétaire</u>
50,000	d'unités de penicilline.....	3.200.00 pesos
50,000	comprimés de "Sulfatiazol.....	1.200.00 "
5,000	comprimés de "Sulfadiazina".....	105.00 "
10,000	comprimés de vitamine B	190.00
10,000	comprimés de vitamine B2	100.00
5,000	d'autres médicaments	-
1 kilo de mercure creme		60.00
Total.....		5.145.00

Nous remarquons que les sommes envoyés sont considérables en quantité et en valeur monétaire de l'époque, donc, il s'agit d'une organisation active très efficace.

L'action politique des catalans et des mexicains dans ce patronat était réellement très dynamique: collectes d'argent et information sur la situation politique espagnole. Tous ses membres se préoccupent

paient de la réussite des collectes, qui généralement recueillaient beaucoup d'argent.

Les catalans étaient organisés dans des groupes qui y travaillaient; nous donnerons ici quelques exemples de leur action efficace. Les groupes suivants arrivèrent à vendre des tickets-on organisait des loteries-pour une valeur en argent de:

Liste de l'argent rendu (par groupes)

<u>Nom du groupe</u>	<u>Valeur monétaire (pesos)</u>
Lina Odina.....	4.324.00
Macia-Companys	1.047.00
Pau Casals.....	392.00
México.....	869.00
Catalonia	94.00
7 de Noviembre.....	386.00
Juan Peyre	459.00
Jaime Girabau.....	557.00
TOTAL.....	8123.00

Source: "Catalonia", No.1. 3ème année, mars 1946, p.2.

Les membres qui travaillaient plus étaient les femmes des exilés. Les gagnantes de la collecte fixée à faire de la mi février au avril, sûrement, on finit avant, d'après la citation ci-dessous, furent:

Vainqueurs de la Campagne (même source, p.2)

María P. Enciso.....	825.00 pesos
Aurora Villalva.....	501.00 "
Irene Piquer.....	501.00 "

Vainqueurs de la semaine

Maria.P.Enciso.....	675.00 pesos
Aurora Villalva.....	292.00 "
Irene Piquer.....	292.00 "

Les collectes et loteries qui s'organisèrent furent très nombreuses et toutes réussirent. Dans la revue "Catalonia", il figure en grands titres: "Campagne de 15.000 pesos, Première Liquidation 29 Novembre. En 20 Jours 7.000 pesos (Catalonia, idem p 2). "Notre première campagne eut lieu aux mois de mars et avril. Nous nous étions proposés envoyer 10,000.00 pesos à notre patrie et en recouvra près de 22,000 pesos (idem p.2).

A Noël, en 1946, se fit une collecte en faveur des prisonniers et de tous les souffrants et poursuivis en Catalogne par le franquisme. "L'aide que nous demandons de tous les hommes et toutes les femmes, militaires de la démocratie, aura comme but soulager, dans la mesure possible, la tristesse de ceux qui sont en prison, au camp de concentration ou au foyer hostile ont d'avoir de l'envie, même s'ils sont généreux, à ceux qui jouissent de la liberté et du respect" (Catalonia, idem p.2).

Nous remarquons le dynamisme et la grande oeuvre de cette organisation catalane.

III.2.2 Oeuvre de l'Orfèu Català et de la communauté du "Casal Català"

Les catalans pensaient toujours que l'exil serait rester, au maximum, quelques années au Mexique; en effet, dans la revue de l'Orfèu Català - Butlletí del'Orfèu Català de Mèxic -, ils déclaraient: "Nous sommes encore à l'exil en 1944. Que pouvons-nous faire pour la Catalogne, nous qui sommes séparés de nos confrères? C'est à nous d'accomplir la mission de faire connaître la tragédie de notre peuple. Ceux qui se trouvent sous l'oppression ne peuvent pas le faire. Notre situation est privilégiée et nous vivons dans un pays libre....." (1)

Dans une lettre adressée au président de la "Generalitat" à l'exil (Irla), le 10 décembre 1945, les catalans lui disent: "le Casal Català du Mexique (au nom de sa communauté), devant une situation si angoissante de nos compatriotes en France, nous voulons les aider.... et nous sommes au service de cette noble

(1) In article: De cara á França, revue, Casal Català de Mèxic, avril 1946. No.4 p.4.

tâche....En nous adressant à vous Mr.le Président c'est pour vous faire savoir notre premier résultat de notre campagne.... Par moyen de l'"Unitarian Service Committee" de Boston(U.S.A.), dont son adresse, du même service, en France est 61 rue Jeuffroy, nous vous envoyons 250 jaquettes et 100 tricots pour nos compatriotes, sans faire distinction d'idéologies.... Notre geste est l'expression de solidarité envers nos compatriotes(1). Les catalans sont conscients que leur contribution ne résoud pas ce grave problème, mais au moins leurs compatriotes verront que la communauté du Casal Català fait un grand effort pour eux. Dans la même revue du "Casal Català", il figure la nouvelle que d'autres campagnes sont en cours et les catalans ont un espace du tonnage d'un bateau pour envoyer leur aide. A ce propos ils déclarent: "Du côté des autorités mexicaines, nous avons toutes les facilités pour l'exportation; c'est une nouvelle fois que le gouvernement et le peuple mexicain montrent l'affection vers la cause républicaine(2). Le but de cette campagne pour les exilés de la France est pour contribuer à la chute de Franco et la Falange et pour pouvoir, plus tard, retourner à la "bien aimée Catalogne.

La communauté du "Casal Català" envoya, en 1946, une autre aide importante aux exilés de la France. Elle écrit une deuxième lettre au président Josep Irla. Les catalans expédièrent toujours les choses utilisant le même moyen, c'est-à-dire par l'"Unitarian Service Committee". Ce deuxième envoi comprenait 60 tricots et un grand nombre de choses achetées, telles comme du café, des médicaments, des robes, des pantalons, des chemises, des vêtements pour enfant. La valeur des choses en argent, était de 755 pesos. Dans ces jours-là le Casal Català reçut la réponse du président Irla, qui correspondait au premier envoi de cette entité, dans laquelle il leur dit, à peu près:le gouvernement vous est très reconnaissant du votre geste de solidarité, la lettre signée par le sous-secrétaire R.Clossa et datée le 23 janvier 1946(2).

(1) In article: El Casal Català de cara á França; revue: Casal Català de Mèxic, décembre 1945 No. 3 p.4

(2) Idem p.5

La communauté de l'Orfeo Català organisa aussi des campagnes. Dans sa revue "Orfeo, Butlletí de l'Orfeo Català de Mèxic", il figure une liste de personnes et quelques partis catalans qui ont donné de l'argent. On cite des quantités importantes, telles comme celle de 3,636,95 peses mexicains. Tout cet argent est pour les exilés catalans de la France, qui passaient par de graves difficultés de toute sorte.

Nous remarquons que l'appui politique n'était seulement moral, mais aussi concret traduit dans une aide effective matérielle. Les catalans réussissent à poursuivre leur lutte depuis le Mexique et contribuent à encourager la résistance antifranquiste.

C'est le moment de définir le comportement sociopolitique du groupe catalan, ce qui nous rendra compte de la signification de la politique catalane et de l'action politique catalaniste, en général, dans ou en dehors des partis.

III.3 L'affirmation et signification politique de l'action catalane

Les catalans étaient dispersés pendant la deuxième guerre mondiale. Au commencement de cette guerre, beaucoup d'eux étaient déjà arrivés au Mexique ou étaient en train d'arriver; d'autres étaient restés en France, en Angleterre et d'autres étaient allés en Argentine, au Chili, à la Colombie, au Venezuela et à d'autres pays latinoaméricains. Les catalans de l'Europe ne pouvaient pas agir politiquement à cause de la guerre, sauf un peu les catalans qui sont restés en Angleterre. Seulement les catalans qui étaient en Amérique, principalement ceux du Mexique qui constituaient le groupe plus nombreux et vivaient, en plus, dans un pays de pleine liberté pour leur action politique et culturelle.

A l'arrivée des exilés au Mexique, les catalans comme tous les autres dépendaient économique et politiquement des anciennes institutions républicaines, d'une manière importante. Ils reçurent, pendant les premiers mois, l'aide de la JARE, dont Idalecio Prieto était le responsable et du SERE, dont le responsable était

Negrin. Entre les catalans, il y avait des partisans de Prieto et de Negrín, qui, comme nous l'avons déjà exprimé, étaient des rivaux dans la direction politique de la République.

L'idée générale des catalans était que la Catalogne ne serait jamais libre sans la liberté de la République espagnole.

Lorsque les catalans demandèrent la reconnaissance de leurs institutions par le gouvernement républicain, il y eut des affrontements politiques entre les différents partis catalans, puisqu'ils n'étaient pas tombés d'accord sur leur demande politique et plus tard sur leur statut catalan. Il est important de signaler ceci car, à partir de cette étape, on assista à une division catalane plus marquée entre les plus proches du travail républicain comme priorité et un autre groupe qui revendiquait surtout la définition catalane auprès de la République et concentrait tout son travail autour de la Catalogne, d'idées autonomistes plus poussées.

Les catalans du Mexique agissaient sous deux aspects: dans la lutte antifranquiste, ensemble avec les autres exilés et, surtout, dans leur lutte dans les revendications catalanistes.

PREMIERE ETAPE

(1939 - 1945)

LA POLITIQUE ET LA CULTURE

L'étape suivante de notre travail concerne déjà la vie socio-politique de la première grande période, caractérisée par une intensité remarquable, du fait de la récente arrivée des catalans, qui maintenaient très vif leurs idéaux politiques. Nous avons fixé cette période depuis le commencement de l'exil jusqu'à 1945, où les espoirs de rentrer ou de faire tomber le régime de Franco étaient encore très optimistes, et à partir de ce moment ceux-là s'évanouissent.

Cette étape sera analysé d'une manière spécifique tant pour la politique comme pour la culture, sans nier, évidemment, leur réciproque relation, mais qu'il faut traiter séparément pour mieux saisir le contenu de chaque domaine.

CHAPITRE IV

POLITIQUE CATALANE DE GROUPE

(Première étape 1939-1945)

Le champ permis, au Mexique, d'action politique de tous les exilés était sans limite, sauf la politique mexicaine: "seulement un domaine est interdit, la politique mexicaine. Dans tous les autres champs d'activité... agis comme les mexicains" (1). Comme nous pouvons observer, les exilés jouissaient d'un grand marge de liberté, même dans le domaine dit défendu; ils y purent agir politiquement, puisque la plupart se nationalisa mexicain pendant un exil qui dura très longtemps.

La politique catalane de ces exilés se rapporte à deux aspects: la politique catalane de groupe et la politique des partis. Ces deux domaines se trouvaient en relation et se différenciaient au même temps, du fait qu'il eut une politique d'ensemble de tous les catalans et une politique spécifique de chaque parti. Comme la politique générale catalane dépendait des partis, il faudrait parler, évidemment, d'une façon parallèle des partis, qui furent encouragés, en grande partie et d'une manière globale, par la dynamique de la vie politique catalane. Nous traiterons les deux aspects séparément, mais ils sont en étroite relation; c'est pour cela que, très souvent, nous ferons, au même temps, référence aux deux, qui sont très complémentaires.

La vie politique se réfère, en premier lieu, au groupe spécifique des catalans et, en deuxième lieu, à toute politique catalane vecue avec d'autres espagnols aussi exilés, dont ils faisaient partie. Les relations des exilés catalans du Mexique comprennent plusieurs aspects, qui nous révèlent globalement leur vie sociopolitique. Nous parlerons, ainsi, d'une part, de la vie politique du groupe traité et de celle qui se rapporte au monde international catalan, sans oublier ses relations dans le monde général exilé.

Il faut se demander qui faisait de la politique au Mexique, afin de dégager l'ampleur de leur action. Premièrement, l'activité po-

(1) Boletín al Servicio de la Emigración Española. México, le 15 août 1939, page 1.

litique n'était pas le fait de tous au niveau de la faire d'une façon plus ou moins professionnelle dans une organisation, aussi plus ou moins politique; les catalans du monde de la politique, dans un sens strict, était, comme toujours dans n'importe quel peuple, un nombre réduit qui avait un public nombreux proche ou lointain de militantisme politique. Ceux qui agissaient étaient presque les mêmes de ceux qui avaient agi en Catalogne; il est évident qu'un certain nombre s'en était éloigné et pensait que faire de la politique à l'exil était stérile. Cependant, il faut mettre au clair que tout catalan était "catalaniste". Ils défendaient leur identité, quelques-uns d'une façon plus passionnée et d'autres plus ouverts à tous les peuples espagnols. Ceci dit, nous pouvons dire que tous les catalans se rassemblaient autour de leurs revendications, par conséquent la majorité des catalans faisaient de la politique dans l'un ou l'autre domaine.

Nous pourrions nous demander par quoi le groupe catalan du Mexique eut un rôle important, surtout aux premières années. Il est évident qu'après la guerre civile et avant le commencement de la deuxième guerre mondiale, le nombre de catalans exilés en France était le plus nombreux; dans ce pays survivaient les institutions politiques catalanes, qui agirent rapidement et créèrent des institutions culturelles afin d'assurer la poursuite de la langue et de le sprit catalan. Tout fut rapidement interrompu à cause de l'éclatement de la guerre. "L'effondrement fit qu'y restent fermés nos amis.... Il y avait en France un grand nombre de catalans et une sélection de valeurs, il y avait le bon ami Irla, qui précédait nos institutions politiques et assurait la continuation représentative, il y avait la figure prestigieuse de Fabra désigné pour précéder le nouvel organisme directeur des activités catalanes. Mais, malheureusement, ni les personnalités ni les institutions étaient en condition d'agir"(1)

(1) Carles Pi Sunyer, MEMORIES DE L'EXILI. El Consell Nacional de Catalunya 1940-1945. Curial, Barcelone. p.75

Le groupe catalan de la France affaibli, mouvementé et empêché par la guerre, laissa le rôle principal à d'autres catalans.

Le groupe catalan du Mexique était très important dans le monde catalan international, tant par son nombre comme par son dynamisme dans les événements sociopolitiques. Carles Pi Sunyer dit, à propos des catalans du Mexique, ceci: "La communauté qui prit plus de volume et agit avec plus de force fut celle du Mexique. C'est naturel que cela soit ainsi, puisqu'il y avait là le groupe plus nombreux des catalans exilés"(1). Nous observons l'importance donnée par d'autres catalans au groupe du Mexique; il faut le souligner parce que à tout moment et dans tout fait social catalan il est indispensable l'action et opinion des catalans d'Amérique et principalement de ceux du Mexique.

Comme nous l'avons décrit dans le chapitre antérieur, les catalans étaient organisés dans des groupements et rassemblés dans de différents partis. Ils continuèrent leur action politique, en attendant le rétablissement du régime démocratique à l'Etat espagnol. Rapidement, ils créèrent leurs institutions politiques. Cette dernière tâche fut difficile car l'idéologie des partis catalans était différente et même opposée très fréquemment, en donnant lieu à des rivalités et luttes internes très accentuées entre et à l'intérieur des partis catalans. L'union politique catalane passa par de graves difficultés, plus encore entre ceux-ci et les exilés catalans d'autres pays. Nous connaissons la rivalité entre les catalans de l'Europe et ceux de l'Amérique.

Les catalans fêtaient toujours, depuis le début de leur exil, les journées patriotiques catalanes, qui ne furent jamais oubliées. Le 11 septembre et le jour de la République Catalane, étaient de vraies manifestations du nationalisme catalan, où on montrait leur propre personnalité par rapport à d'autres groupes espagnols. Ils avouaient qu'il existait entre eux de différences politiques, mais ils appelaient à les oublier lorsqu'il s'agissait d'affirmer la

(1) Carles Pi Sunyer: op. cit. page 67.

"catalanité" autour de leur patrie. Toutes les années, le 11 septembre, un nombre important de catalans se réunissait à Mexico et allait au monument de l'indépendance mexicaine; là ils déposaient une couronne de fleurs, comme symbole patriotique catalan, pour les martyres de l'indépendance mexicaine, en commémorant de cette façon leur journée "catalaniste". Les héros mexicains représentaient la liberté du pays de leur exil, pour laquelle ils se se battaient.

La conception politique catalane, même respect au nationalisme, se caractérisa par de différences très marquées entre les divers secteurs.

IV.1 Politique catalane conflictive

Les premières années de l'action politique catalane ne fut pas une tâche facile, plutôt elle a été difficile. Pere Foix nous dit à propos de la vie des catalans dans ce pays, par rapport à d'autres comme ceux de Costa Rica: "j'ai lu avec une attention particulière "La prensa" et "Diario de Costa Rica", de San José, qui dédie une page à la Catalogne à l'occasion d'une importante exposition du livre catalan, organisée par Llorenç Vives, Joaquim Cusí, Jordi Llines et Silvestre Isern, célébrée au théâtre National de la capitale de Costa Rica. L'arrivée et lecture de ces journaux et du catalogue de l'exposition a été comme un balsame dans notre vie agitée au Mexique. Agitée à cause des controverses et raisonnements peu édifiants entre les exilés catalans accueillis à l'hospitalité mexicaine. Depuis un certain temps il n'y a pas moyen pour nous mettre d'accord. Il y a quelques mois, l'unanimité en ce qui concerne notre plein national était presque un fait. L'accord, grandement majoritaire, dans le sens de donner comme dépassé l'étape statutaire et constitutionnelle du 31, faisait agréable la conversation, à notre foyer de l'"Orfeó Català" (1). Nous remarquons que l'entente politique app²rente au

(1) Art: Dues actituds i un sol propòsit, "La Nova Catalunya", publication mensuelle du centre catalan de L'havane, juillet 1943. In: Miquel Ferrer, LA GENERALITAT DE CATALUNYA A L'EXILI, Aymà, Barcelone 1977. p. 49.

début de l'exil, au fur et à mesure que le temps passait, se franchit rapidement et la diversité d'idées politiques surgit, fait d'ailleurs très naturel manifesté en tout groupe social. Ces problèmes s'accroissent au moment de vouloir se mettre d'accord dans la politique catalane au niveau international.

L'effort d'union du commencement, qui a presque réussi un certain niveau se centre dans la lutte partidiste. Pere Foix dit "nous trouvons qu'on pense trop au parti; plus encore, nous dirions qu'il y a qui pense que la Catalogne est son parti"(1). Nous observons, d'une part, la division créée à cause de la priorité donnée aux partis et, d'autre part, les graves problèmes par lesquels passèrent les catalans pour définir, comme groupe une politique commune. La politique catalane fut un fait vivant malgré l'éloignement de la Catalogne, même devant les événements sociopolitiques dans lesquels ils étaient impuissants pour avoir des résultats positifs. Nous savons de leur protestation ferme, auprès des tribunaux de Nuremberg, devant la condamnation à mort du président Companys. L'organisation catalane "Comunitat Catalana" du Mexique eut l'initiative de présenter la dénonciation, même si plusieurs députés catalans la considéraient infructueuse et sans possibilité de succès. La dénonciation se fit à travers de Pelai Sala i Berenguer, député du "Front Popular" qui résidait à Santiago de Chili, qui rédigea une déclaration de protestation avec laquelle étaient d'accord les catalans du Mexique. Cette protestation échoua complètement, puisque le tribunal de Nuremberg ne répondit pas, et même ils n'obtinrent aucune notification de reçu(2). Malgré cet échec et d'autres qui viendront, ce qui est important de souligner est le grand dynamisme politique, qui ne déclina pas jusqu'aux dernières années de l'exil.

(1) Miquel Ferrer: op.cit. page 51.

(2) Ibidem. pages 71 et 72.

Un nombre important d'événements politiques catalans eurent lieu au Mexique, qui s'exposèrent tout de suite parce qu'ils se passèrent au même grand moment du conseil catalan de Londres, où les catalans du Mexique jouèrent un rôle important parmi le monde exilé.

L'idéologie politique des catalans respect à l'Espagne était que la Catalogne ne serait pas libre sans la liberté de la première; ils participaient dans toutes les manifestations en faveur de la liberté et en contre du régime de Franco.

Le Mexique participa assez tôt aux manifestations politiques publiques des exilés espagnols. Les catalans prenaient toujours part à celles-ci: l'"U.G.T." de la Catalogne, un des groupes ouvriers plus importants, assista à une grande convention de solidarité nationale-mexicaine- et internationale pour la cause des espagnols républicains.

Dans cette convention il y avait des organisations syndicales du Mexique, Cuba, Chili, l'"U.G.T." et la C.N.T. de l'Espagne, des représentations des Etats Unis. La principale préoccupation de cette convention était l'aide aux poursuivis par le fascisme franquiste; ses conclusions ont été les suivantes: approuver le travail de la FOARE (Fédération d'organismes d'aide aux républicains) du Mexique, U.S.A., Cuba, Chili, reconnaître l'oeuvre humanitaire du Mexique, elle se proposait de demander au gouvernement mexicain et à d'autres pays de l'Amérique Latine qu'ils négocient avec le gouvernement portugais pour que celui-ci protège ceux qui s'en fuient d'Espagne, conduire les exilés de la République Dominicaine à d'autres pays américains- il paraît qu'ils se trouvaient dans une situation difficile-, demander aussi au Mexique d'ouvrir un consulat en Alger pour mieux aider les réfugiés espagnols en Afrique(1).

Un autre acte de solidarité eut lieu à la "Universidad Obrera de México", à laquelle assistèrent d'importantes personnalités mexicaines: Lombardo Toledano et Fidel Velázquez, des leaders syndicalistes(2).

(1) et (2) Voir: "Lligam", bulletin mensuel d'information de l'"U.G.T." de la Catalogne IV époque, No. 13 Mexico. Août 1943.

Nous observons que les catalans ont leur action politique propre, où leurs différences sont notables, une caractéristique très commune dans tous les mouvements politiques, mais ils restent unis dans leurs idéaux catalanistes et dans la lutte dans tout le mouvement politique de l'exil espagnol.

La vie sociopolitique était aussi intégrée au milieu mexicain, dans lequel les catalans travaillaient principalement pour leur cause politique.

1V.2 Politique catalane et le milieu mexicain

Au premier abord dans l'analyse de cette étude, il semble que les catalans aient été préoccupés d'une manière exclusive de leur vie sociopolitique sans s'intégrer au milieu mexicain; si on examine de plus près, on découvre entre ces deux mondes une rencontre notable entre mexicains et catalans, qui ont travaillé en étroite collaboration. Au fur et à mesure que les années s'exou- lèrent, les catalans commencèrent à s'intéresser davantage au Mexique. On peut remarquer ce changement puisqu'on se rend compte d'une participation majeure dans les événements politiques et culturels du Mexique.

L'organisation catalane le "Patronat d-Ajut als Patriotes Catalans" petit à petit s'organisa jusqu'à devenir une institution plus solide, son action politique fut centrée en Catalogne sur deux domaines: l'appui à la résistance antifranquiste et à l'affirmation d'une conscience politique autonome. Ses buts et son programme était le suivant:

"Déclaration de Principes"

"Finalités politiques et sociales"

- 1.- "Promouvoir l'incorporation des secteurs libéraux et démocratiques du peuple mexicain dans un mouvement de solidarité avec la Catalogne, avec les peuples hispaniques....., aide matériel... pour le mouvement de résistance intérieure antifranquiste.
...Le patronat fonctionnera comme organisme mexicain-catalan en incorporant à sa direction des personnalités mexicaines amies de

la République Espagnole.

III.- aide pratique dans la lutte des patriotes catalans de l'intérieur de Catalogne.

V.- Le patronat se déclare partisan et a comme but l'union de tous les catalans patriotes autour du gouvernement de l'union nationale de la "Generalitat de Catalogne",.... pour le rétablissement de la république et pour la libération de Catalogne.

VII.- Le Patronat considère la lutte des peuples hispaniques à l'intérieur de ses frontières nationales comme élément fondamental pour réussir dans la lutte antifranquiste et la reconquête de la république, des conditions qui sont préalables et indispensables pour le libre exercice du droit à l'autodétermination, auquel aspire la Catalogne" (1). D'après ces principes, nous observons que le "patronat" est devenu une organisation active et de caractère mixte. Son but est la lutte antifranquiste, mais définie, avant tout, comme catalane et sans oublier également son but d'autodétermination.

Plusieurs personnalités mexicaines appartenaient au "Patronat d'ajut als Patriotes Catalans". Dans sa revue "Catalonia", il apparaît une liste de mexicains qui s'adhérèrent à cette organisation politique, que nous citerons pour montrer la collaboration mexicaine: Dr. Enrique González, poète, prix "Avila Camacho"; María Izquierdo, peintre; María Asunsolo, du milieu pictorique; Lic. Antonio Castro Leal, écrivain; Lic. Victor Manuel Villaseñor, écrivain, secrétaire de l'"Instituto de Intercambio Cultural Mexicano"-Ruso"; Lic. Ricardo J. Zevada, économiste et gerent du "Banco del Ahorro Nacional"; Antonio Chávez Orozco, gereant du "Banco de Cédulas Hipotecarias"; Carlos Sánchez Cárdenas, journaliste, Prof. J. Mancisidor, président de la F.O.A.R.E. (2). Nous remarquons qu'il s'agit de mexicaines qui appartiennent aux catégories socioprofessionnelles de la Haute société; tous ceux-ci et les membres du "patronat" contribuaient économiquement et travaillaient pour lui.

(1) Revue: Catalonia. No. 2. 2ème année, Juillet 1945 . premières pages.

(2) " " " 1 . " " , Mai 1945 p. 3.

Les catalans, dans leur militantisme, travaillaient à obtenir l'aide économique et politique des mexicains; à manière d'exemple. On sait que la revue "Catalonia" du "patronat" cité recevait des subventions de la Sécurité Sociale Mexicaine: "nous remercions nos amis de la Sécurité Sociale de Mexico, qui ont eu l'initiative de nous donner une subvention économique pour notre journal, en aidant ainsi la propagande du "patronat", On nous donne une autre occasion, un fois de plus, pour remercier l'aide efficace qu'à tout moment prêtent à notre cause nos amis du Mexique"(1).

Il est important de signaler toutes ces observations, puisque ^{pas} les ouvrages catalans sur leur exil au Mexique ne traitent cet aspect où le milieu mexicain y intervient, comme bien le témoignent les revues catalanes; la vie sociopolitique était intégrée à son vaste milieu social de l'exil en général et du monde mexicain.

IV.3 La politique catalane

pendant le "Consell Nacional de Catalunya"(Londres)

A partir du commencement de la deuxième guerre mondiale, en avril 1940, la "Generalitat de Catalunya" fit le grand effort de rassembler politiquement les catalans qui étaient dispersés dans plusieurs pays d'exil d'Europe et d'Amérique. Le président Companys ne décida pas de créer un gouvernement, mais d'un "Consell Nacional de Catalunya"(Conseil Nacional de Catalogne), qui se créa le 13 mai 1940. "Il demanda la collaboration, pour sa constitution, de quelques personnalités qui étaient par en dessus des disputes partidistes du moment. Il s'agissait de Pompeu Fabra (1868-1948), Josep Pous i Pagès(1873-1952), Jaume Serra Hunter (1878-1943), Antoni Rovira i Virgili(1882-1949) et Santiago Pi i Sunyer...". Presque immédiatement après d'avoir créé le "Consell Nacional de Catalunya" sous la présidence de Lluís Companys,

(1) Revue: Catalonia. No.3 2ème année, août 1945. p.1.

(2) Miquel Ferrer: op. cit. page 59.

un autre conseil semblable se créa sous la présidence de Carles Pi Sunyer. Ce deuxième conseil serait celui qui ferait plus d'activité, tandis que le premier ne pourrait pas agir politiquement entre les catalans à cause de la guerre. Les dirigeants catalans de la France méconnaîtraient de plus en plus les activités sociopolitiques d'autres catalans exilés dans d'autres pays. A propos de ce dernier aspect, Mr. Ferrer dit: le collapsus de la France va produire une incommunication entre les représentants des institutions catalanes qui se trouvaient dans ce pays et ceux du reste du monde. Après quelques semaines, l'arrêt, et postérieur assassinat par Franco, du président Companys, représentait, encore, la disparition de l'homme qui symbolisait la Catalogne"(1). Nous pouvons ajouter que ce fait découragerait, sans doute, davantage les catalans exilés de France.

L'interprétation donnée par les catalans du Mexique sur la création du conseil de Companys, exprimée dans leur revues, est différente par rapport à celle exposée par les politiciens catalans de France. Ceux du Mexique et d'autres pays d'Amérique croyaient que ce conseil prétendait dépasser la politique de le statut catalan du dernier gouvernement en Catalogne. Joan Sauret donne un autre commentaire: "constatées les difficultés, on suggerait à Companys une formule pour atténuer les divergences: que le président du parlement, Josep Irla, soit le chargé de faire la gestion pour créer un conseil; l'essai ne réussit pas. Alors Companys décida de constituer un "Consell Nacional" avec des personnalités du monde intellectuel et non pas du politique. Contrairement à ce qui ont répété les journaux catalans d'Amérique, Companys n'a pas constitué un "consell" avec le but de dépasser le statut de Catalogne, mais parce que les gestions pour former un gouvernement ont échoué"(2). Nous pouvons remarquer cette interprétation si différente à propos du travail de ce conseil entre les catalans; telle interprétation différente est dérivée du manque d'un contact permanent et de l'éloignement, de telle sorte que chaque groupe faisait leurs propres conclusions sur les autres

(1) Miquel Ferrer: op.cit page 84.

(2) Joan Sauret: op.cit page 69.

sans être vérifiées.

En ce qui concerne le "Consell Nacional de Catalunya" de Londres, ses membres travaillèrent en contact permanent avec les catalans du Mexique. "Comme les catalans de France étaient, malheureusement, empêchés d'agir et nous ne pouvions pas nous mettre en contact avec eux, l'organisation devait se renforcer avec les catalans d'Amérique"(1).

En Amérique, il y avait les communautés catalanes qui donnaient support au "Consell Nacional de Catalunya" de Londres. Il y avait une délégation à New York, la communauté catalane du Mexique, la communauté catalane d'Amérique Centrale, dont sa résidence était à Costa Rica, la communauté catalane de l'Argentine. Nous avançons que ce conseil s'élargit pendant la guerre mondiale, de telle sorte qu'il y avait des représentants des partis suivants: "Acció Catalana", "Esquerra Republicana de Catalunya", "Estat Català" et "Partit Socialista Català", plus les représentants des communautés catalanes d'Amérique, dont ces mêmes partis y étaient représentés à travers de leurs dirigeants intégrés au conseil. Le secrétariat d'Amérique résida au Mexique, formé par Joan Loperana, exdéputé à la cour de la République espagnole; Jaume Miravittles, aussi d'ERC, excommissaire de propagande de la "Generalitat de Catalunya"; Mr. Miquel Ferrer en représentation de la communauté catalane du Mexique et du "Partit Socialista Català"(2).

A partir de ce moment, l'action politique catalane internationale se développe plus intensément en Amérique, et surtout au Mexique où le nombre de catalans était plus nombreux, plus notable pendant les premières années de ce long exil.

L'idéologie politique du "Consell de Catalunya" se référait, dans ces grandes lignes, à l'affirmation de la "catalnité". "Si les catalans ne sentaient pas maintenant la volonté d'être-le mot a un sens de se sentir catalan-, peut être après, lorsque nous nous réveillions du sommeil ou nous retournions des diputes, nous ne

(1) Miquel Ferrer: op. cit. page 84

(2) Ibidem, pages 79 et 80.

serions déjà à l'heure, C'est l'heure d'être ou ne pas être. Que les catalans arrivent à comprendre et sentir aujourd'hui cette réalité, et la Catalogne sera sauvée.....

Dans cette grande fraternité catalane, nous ne pourrions pas oublier, ni moins exclure, les frères de Valence et des Baléares. La même langue et la même histoire nous ont uni dans le passé. Nous sentons le même désir de liberté pour l'avenir....., nous proclamons le droit à la liberté pour chacun de nous, comme aussi le droit de nous unir fédérativement, si de cette façon nous le voulons..."(1). Nous observons que le travail du "Consell Nacional de Catalunya" était celui d'unir la communauté internationale catalane, tant au niveau d'éveiller le sentiment catalan de chacun, comme au niveau de rassemblement de divers groupes.

Le conseil va naître dans des circonstances particulières au moment de la guerre, où les événements politiques pourraient poser d'une manière différente les problèmes hispaniques. Le fondateur du "Consell Nacional de Catalunya" explique clairement quel est le but de sa création: "Avec le but de donner à la Catalogne une représentation qui parle au nom d'elle, nous acceptâmes la responsabilité... Mais le conseil ne permettra de tomber ni tombera pas dans un travail perturbateur et être cause de division, il ne sera jamais motif de schisme, scission ou de discorde entre les catalans"(2). Il est important de le faire remarquer, car il nous permettra de mieux comprendre les causes, du point de vue de son fondateur par rapport à d'autres opinions, de sa postérieure dissolution.

Le "Consell Nacional de Catalunya" voulait rassembler les opinions politiques, et par là assurer le maintien de le sprit catalan, des catalans dispersés par tout le monde. Pi Sunyer pensait que la continuation des institutions n'était pas suffisante; il fallait lui donner un support plus large pour avoir une adhésion explicite et active d'un nombre, le plus grand possible, de catalans. A travers

(1) Miquel Ferré: op.cit. pages 80 et 81.

(2) Carles Pi sunyer: op. cit. page 77.

le conseil, il pensait réunir une vaste pensée catalane pour renforcer et assurer avec elle les institutions catalanes.

CHAPITRE V

Les Catalans du Mexique et la Politique du "Consell Nacional" de Londres

Les catalans du Mexique, comme d'autres exilés d'ailleurs, pouvaient agir librement, à différence de ceux qui étaient restés en Catalogne, qui subissaient l'oppression du régime franquiste. Au commencement de l'exil, les catalans avaient la tendance à penser que leurs compatriotes qui étaient restés seraient plus ou moins partisans ou tolérants envers le franquisme. Cependant, il y avait des professionnels de la politique qui ne partageaient pas cette idée et avertissaient que ceux qui le pensaient avaient tort; Mr. Josep Andreu i Abelló en disait dans une conférence faite à l'Orfeó Català de Mexico: "ils tombent dans l'erreur ceux qui veulent anathémiser de trahison à la notre patrie les politiques qui croient que la meilleure tactique à suivre par les catalans est celle de revendiquer, face au gouvernement de force qui représente Franco, le rétablissement de la légalité de l'année 36, c'est-à-dire la Constitution de la République et le Statut de Catalogne. Je crois que ces personnes veulent pour la Catalogne tout ce que nous désirons et considérons que dans leur position actuelle ils lui rendent un meilleur service"(1), Avec le temps ces préjugés disparaîtront complètement du milieu catalan du Mexique. Par contre la collaboration sociopolitique avec d'autres catalans d'autres pays fut à tout moment de bonne entente et très animée.

V.1 Politique catalane du conseil

Occupée la France et mis en prison le président Companys, les autres dirigeants du peuple catalan n'étaient pas en condition

(1) Miquel Ferrer: op. cit.

d'agir librement. C'est pour cela que le "Consell Nacional de Catalunya" fut créé: pour que la Catalogne ne reste pas sans représentation pour poursuivre la lutte et pour la continuer dans tous les pays d'exil catalan à travers des initiatives données par le conseil de Londres.

Selon Sauret, la division catalane à l'exil s'explique, en premier lieu, par la campagne violente du PSUC (Parti Socialiste Uni de Catalogne) contre le président Companys et d'autres dirigeants de la bourgeoisie catalane, en dénonçant les institutions catalanes comme ferment de désunion et, en deuxième lieu, par la création d'un "Consell Nacional de Catalunya" à Londres d'une façon parallèle(1). C'est important avoir exposé ici le problème du désaccord entre les membres du PSUC et le président de Catalogne, parce qu'au Mexique quelque chose de semblable passa à cause des disputes passionnées entre le PSUC et les autres partis catalans; les membres du PSUC démenagèrent, par des désaccords politiques, de la résidence commune des catalans, l'Orfeó Català.

Les relations politiques entre les catalans du Mexique et le groupe de Londres, sous le régime de leur conseil, étaient d'étroite collaboration jusqu'à l'arrivée du représentant politique catalan, Miquel Santaló.

Les catalans du Mexique avaient leur idéologie politique à propos de l'avenir de la Catalogne. Ils se rendaient compte de qu'à partir de la guerre on pourrait, et il était probable, se poser à nouveau le problème catalan, afin d'obtenir pour la Catalogne une solution d'une ampleur plus considérable que celle que présentait le statut catalan. Ils voyaient que ce dernier ne résoudre pas le problème catalan. Il est important de synthétiser quelques idées intéressantes de Mr. Josep Andreu i Abelló, qui, même si nous ne pouvons pas les considérer automatiquement, sans le prouver, que tous les catalans du Mexique s'y adhérèrent; au moins, nous donnerons une idée du type d'idéologie politique à laquelle s'

(1) Voir J. Sauret: op. cit. page 80.

adhérait ce milieu catalan; "mon ambition est celle de tenter que, dans la nouvelle Europe, la Catalogne trouve une ample reconnaissance de sa personnalité nationale. La formule statutaire peut être le point de départ de notre action, et entre le séparatisme et l'"Estatut" nous devons trouver de multiples formules du problème ibérique.....;...notre fédéralisme, qui pourrait aussi présenter une solution du problème ibérique, est celui de la fédération de peuples et nations, La politique qui doit s'établir est celle de la fraternité entre Basques et Gallicions. Contre les cinquante provinces, dresser l'idéal national de Gallicie, Pays Basque et de la Catalogne; cela est; lutter pour le véritable fédéralisme;.....Ce sont quatre les nations ibériques, les âmes et les langues. L'Espagne n'est pas un Etat intégral parce qu'elle n'est pas une nation.....Dans les solutions signalées jusqu'ici, ou bien dans d'autres, nous pouvons trouver une coïncidence entre tous les catalans. Pour que cela soit ainsi, aujourd'hui on peut constater avec plaisir que les représentants à l'exil des organisations ouvrières catalanes et jusque le PSUC revendiquent et maintiennent la position, fort coïncidante avec beaucoup d'autres groupes, que la légalité de l'"Estatut" et de la Constitution est seulement un instrument de reconquête; mais que pour¹° demain de la Catalogne ils veulent que les organisations espagnoles reconnaissent le droit d'autodétermination du peuple catalan" (1)

Nous remarquons le caractère nationaliste des catalans du Mexique, où les termes de nation, fédéralisme, autodétermination ressortent principalement, en définissant leur idéologie, puisque même les catalans du PSUC tombent d'accord avec les autres.

Cette pensée politique, d'une façon générale, des catalans du Mexique était, dans de grandes lignes, d'accord avec celle du "Consell Nacional de Catalunya" de Londres; c'est pour cela qu'au

(1) Miquel Ferrer: op. cit page 86.

début de la création de ce conseil, il eut une entente presque parfaite, et seulement à partir de l'intervention des catalans de France les disputes commencèrent.

V.2 Le groupe catalan du Mexique et le conseil

Au moment que les catalans du Mexique et ceux de l'angla - terre avaient réussi à mettre en marche une collaboration étroite autour du conseil, un certain nombre de catalans, qui arrivèrent au Mexique un peu plus tard, perturbèrent l'ambiance de bonne entente. Ces derniers arrivaient au Mexique désorientés et sans connaître la dynamique d'une organisation en cours, devant laquelle prirent une attitude de méfiance; à ce propos, Avel.li Artis disait: "L'arrivée d'un noyau important de politiciens venant de France produit une certaine révulsion, et si cela ne fit pas tout sauter et si notre oeuvre de deux années ne disparut pas il a été par la fermeté de la masse constituée par des patriotes"(1). Cette incompréhension, de la part de ces catalans, se devait, en grande partie, au manque de connaissance de la situation politique dehors de France.

En ce qui concerne le voyage de Santalà, comme délégué, au Mexique, Sauret nous dit: "...la décision fut prise dans une réunion faite à Nîmes, le premier février 1941, par initiative du secrétaire général d'Esquerra, Josep Taradellas et les membres du conseil exécutif, Miquel Santalà et Joan Sauret à laquelle assistait exceptionnellement, le président Irla"(2). Le but de sa mission était celle de renforcer, avec son prestige et sa valable collaboration, l'oeuvre d'union que se faisait au Mexique et en Amérique. L'arrivée de Santalà va provoquer des réactions contradictoires négatives. Les catalans partisans du "Consell Nacional de Catalunya" de Londres

(1) Carles Pi Sunyer: op. cit. page 107.

(2) Joan Sauret : op. cit. page 96.

ne dissimulèrent pas leur désillusion de voir interrompre leurs activités, les personnalités de l' "Esquerra" ne se sentaient pas bien à l'aise devant un émissaire qui ne résidait pas au Mexique. La polémique tant à faveur comme en contre du conseil de Londres augmenta encore plus les discussions entre les catalans. L'échec de Santaló, selon Batista i Roca (1), eut lieu parce qu'il prit comme point de départ dans ses contacts politiques au Mexique le respect à la légalité républicaine, à l' "Es. tatut" et à la Constitution de 1931, telle condition était refusée par les communautés catalanes, qui étaient formées pour collaborer avec le conseil de Londres.

La délégation envoyée au Mexique à travers de Santaló par Irla, qui donna des fonctions présidentielles au premier, créa et fut motif de controverses entre les catalans du Mexique. Quelques uns affirmaient que telle délégation n'avait pas validité juridique, d'autres déclaraient que les fonctions présidentielles en territoire libre correspondraient au deuxième viceprésident du parlement, qui était Serra i Moret. Dans cette situation, Serra i Moret y intervint à travers d'une consultation, par moyen, d'un questionnaire, auprès des députés catalans du parlement catalan lorsque la Catalogne était encore libre. On leur posait la question sur la validité ou non de leurs fonctions parlementaires à l'exil; dans le cas affirmatif, ils été invités à se réunir ou faire une déclaration politique.

Le poids politique catalan du Mexique était important, puisque des 83 députés du parlement, les catalans de ce pays avaient 19, quantité seulement comparable au même nombre des catalans de la France, mais sans pouvoir agir politiquement à cause de l'empêchement de se communiquer à cause de la guerre, 3 résidaient en Suisse, 3 en Argentine, 2 au Chili, 2 à la Colombie, 2 à Londres, 1 à Cuba, 17 avaient renoncé à leurs charges et 15 était déjà morts. Ce travail fait Par Serra i Moret n'a pas eu du succès et n'éveilla

(1) Voir Joan Sauret: op. cit. page 96.

pas d'intérêt entre les parlementaires. Selon Pi Sunyer "ces initiatives ne pouvaient pas satisfaire la majorité du groupe des députés qui étaient au Mexique. Ils voulaient tout diriger, réunir les parlementaires qui se prêtent au jeu, afin de désigner une nouvelle commission permanente et un nouveau président que soit Antoni Xirau"(1)

Nous pouvons remarquer la représentation parlementaire, si importante, du groupe du Mexique dans le monde catalan international et que celle-ci dépasse largement les représentations des pays de l'Amérique Latine.

L'influence et imposition des politiciens venus de la France, qui, en fait, devinrent de nouveaux exilés, sur le groupe du Mexique allait déséquilibrer les relations sociopolitiques de ce monde catalan; à partir de ce moment, l'union dans la pensée politique du groupe catalan étudié s'altéra. Les nouveaux venus étaient partisans de la continuation du respect à la légalité des institutions catalanes, desquelles ils attendaient en tirer encore parti de leurs anciennes charges politiques, une fois les premières rétablies.

Les réactions produites, au Mexique, à l'arrivée des catalans de France furent trois selon Mr. Andreu i Abelló: la première qui correspondait à un réduit groupe d' "Esquerra Republicana", qui considérait que la pensée de ne rien faire qu'à partir du reste du dernier gouvernement catalan était la seule voie valable d'action politique; la deuxième était celle de la majorité d' "Esquerra Republicana", un groupe important d' "Acció Catalana" et d'autres personnalités disperses d'autres groupes qui pensaient qu'on devrait trouver une solution immédiate au problème, qui consistait dans la formation d'un gouvernement provisoire par Irla ou la création d'un conseil précédé par Pi Sunyer ;

(1) Carles Pi Sunyer: op.cit. page 121.

la troisième, qui déclarait qu'on devait tout interrompre, qu'aucun politicien n'avait pas droit d'opinion et que le conseil de Londres serait seulement expression extrémiste d' "Estat Català". Il ajoute que, finalement, une opinion politique conciliatoire s'imposa. Toutes ces disputes et courants idéologiques politiques se prolongeraient ^{tout} au long de l'exil entre les catalans d'Europe et d'Amérique, qui se groupaient autour des tendances dites nationalistes-ou les "catalans nacionals"- et légalistes; c'est-à-dire, ceux qui considéraient dépassé le régime autonome "imposé" en Catalogne par la République, comme a été le cas de Carles Pi Sunyer avec le "Consell Nacional de Catalunya", et ceux qui étaient partisans de la "Generalitat" du 17 avril 1931.

Carles Pi Sunyer dit que la crise du "consell" commença le 23 juillet 1942, lorsque les différentes positions politiques se firent publiques. Mr. Josep Andreu i Abelló envoya un télégramme à Carles Pi Sunyer, où on lui montrait la nouvelle opinion politique du groupe catalan du Mexique, refait avec les catalans récemment arrivés de France: "Compatriotes arrivés ici portent message Taradellas, Sauret, Santaló pour constituer au Mexique représentation conseil directif, pour agir au nom du parti aux circonstances présentes.....Le groupe local du parti a été organisé.....La plupart sont d'accord avec la lettre que Santaló vous a envoyé, laquelle en résumé vous conseille maintenir légalité constitutionnelle statut, sans renoncer opportunités offre évidente victoire démocraties. Jugeons votre attitude méritoire, mais considérant existence organismes qui dérivent du président légal, peuvent causer confusions. Negociations avec Irla délègue fonctions permettent création conseil national, continuation institutions légales"(1).

Nous observons le changement politique des catalans du Mexique à partir de la venue des catalans de France. La presque incondition-

(1) Carles Pi Sunyer: op. cit. page 108.

nelle collaboration avec le conseil de Londres était arrêtée ; cela ne voulait pas dire qu'il n'y avait plus de partisans du conseil, mais, au contraire, un nombre considérable encore restait fidèle, puisque cette entente entre les catalans du Mexique du dernier moment était plus en accord entre des politiciens qu'entre le grand nombre de catalans ; entre les fidèles, il y avait un groupe important de "Comunitat Catalana".

Carles Pi Sunyer, au nom du conseil, répondit que pour garder l'union catalane, il laissa les charges à disposition de Irla. Plus tard, Santaló lui fit savoir qu'il était le chargé d'Irla pour avoir sa délégation pour la Catalogne et la France, et lui demanda d'accepter une délégation en Angleterre, que Pi Sunyer n'accepta pas. Celui-ci, à la fois, lui fit savoir au premier qu'il était une grave erreur former le conseil exclusivement des anciennes personnalités politiques, sans compter avec la collaboration des représentations des communautés dynamiques d'Amérique.

Le conseil de Londres expliqua rapidement aux communautés du Mexique et d'Amérique les motifs de sa démission, dont la principale raison avait été la désautorisation de Irla ; tout de même, le conseil déclarait que l'affaire devrait se résoudre d'accord avec toutes les communautés, afin de poursuivre le maintien de leur union et collaboration avec le conseil.

Les difficultés de se communiquer entre les catalans de l'Angleterre et ceux de la France étaient si graves que Pi Sunyer a dû attendre, pendant des mois, les décisions des leaders catalans de la France sur la destinée définitive du conseil de Londres, qui resta interimaire pendant des mois ; cet empêchement de communication était si grand, qu'il reçut des nouvelles de France à travers de Santaló depuis le Mexique.

La crise des catalans dura un peu plus d'une année et demi, cependant l'activité politique ne s'interrompt pas, surtout au

Mexique, où les essais d'entente dans le milieu catalan international se tentèrent sans arrêt, mais sans succès.

En 1943, s'organisa un plébiscite pour essayer de convaincre le conseil de Londres pour qu'il reprenne son action. La réponse au plébiscite fut très positive, puisque les communautés, les institutions et les partis exprimèrent sans réserve leur confiance au conseil de Londres; mais les dirigeants ne s'intéressèrent plus et tout laissèrent aux catalans d'Amérique, en disant qu'ils suivraient leurs décisions. A ce propos, Joan Sauret dit: "Décidés les catalans d'Amérique sur la destinée du conseil de Londres, ils prirent l'accord d'élargir la direction: aux cinq fondateurs, ils ajoutèrent les trois membres vivants du conseil créé en 1940 par Companys et 15 catalans en plus résidents presque tous en Amérique.

Dans une liste, faite publique au Mexique, des organisations, des journaux et des personnalités adhérents au nouveau conseil, on cite les suivants: "Partit Socialista Català," "Acció Catalana Republicana", et "Estat Català" du Mexique; le "Front Nacional (de Catalunya)"; vingt membres du secrétariat de relations des militants d' "Esquerra Republicana" du Mexique, dont sept étaient des députés aux Courts ou au Parlement Catalan; trois "casals catalans", quatre communautés catalanes et douze journaux" (1). Il s'agissait d'une tentative de rassemblement catalan, qui, même s'il n'a pas réussi, montrait déjà que le désir d'union était plus grand que les controverses manifestées antérieurement; en effet, ce la constituerait une situation préalable de la reprise du conseil de Londres.

La décision de reconstituer le conseil de Londres se fit le 20 décembre 1943, date officielle de la nouvelle transmise à la communauté du Mexique, laquelle la devrait transmettre, à la fois,

(1) Joan Sauret: op. cit. page 97.

aux autres communautés et noyaux catalans(1). Les arguments donnés pour la reprise d'activités étaient: en premier lieu, que la durée de la crise durait depuis longtemps et on n'avait pas un organisme dirigeant; en deuxième lieu, qu'on avait réussi à se mettre en contact avec la résistance intérieure en Catalogne et, finalement, il fallait profiter le mouvement catalan patriotique si positif des communautés catalanes. La reconstruction du conseil était la meilleure manière de tout coordonner et intégrer (Voir: Carles Pi Sunyer: op cit. page 147).

Le groupe catalan du Mexique développait au commencement de l'exil une vie politique extérieure tranquille en collaboration avec le monde catalan libre d'Angleterre, moins affectée par la guerre que les autres pays d'Europe. Sa vie sociopolitique obéit à sa propre dynamique interne et externe sans de graves problèmes. Au moment de l'entrée en jeu d'autres agents sociaux externes nouveaux du monde catalan de France, ~~ce~~ fait que sa dynamique subisse un changement, qui modifie le comportement social du groupe catalan du Mexique; et ce dernier est, à la fois, cause de changement sociopolitique dans le groupe catalan d'Angleterre. Tout cela donna comme résultat l'altération de l'entente dans le monde catalan international.

(1) Télégramme envoyé à la communauté du Mexique (adressé à son président Baltasar Samper; texte en langue originale):
"Demanda imperativa patriotas militantes Cataluña junto insistencia catalanes América, impuesto reconstitución Consejo Nacional encargado articular movimiento voluntad catalana renaciente. Además miembros Londres organizada representación Cataluña, proponiéndonos organizarla también América. Querriamos constituyese base base llegar solución conjunta ofrezca Cataluña órgano representativo hora actual requiere. Trascendencia momento, alcance obra emprender exige evitar luchas estériles, guardar respeto entre catalanes, con-

centrar esfuerzo constructivo recobramiento patria. Remi -
timos correo manifiesto, consultas, instrucciones. Ruego tras-
ladar enseguida nombre nuestro contenido cable otras Comu-
nidades, núcleos catalanes América. " (Carles Pi Sunyer :
op. cit. page 149)

Tous ces problèmes entre les catalans, et plus entre les catalans
d'Angleterre et les catalans du Mexique-à travers desquels, les
leaders catalans de France intervenaient dans la politique cata-
lane internationale- se devaient plus au manque de communication,
à cause de l'éloignement des pays de résidence des catalans,
qu'aux oppositions produites par les différences véritables de
leurs conceptions politiques; sans nier, évidemment, les rivalités
entre eux dans le rôle protagoniste de la politique. La division
créée, par la deuxième guerre mondiale, entre les leaders catalans
restés en France et tout le groupe catalan dispersé dans plusieurs
pays, qui ne pouvaient pas se communiquer suffisamment, fut une
des causes importantes de ce manque de coordination catalane, en
donnant lieu à ces problèmes et malentendus.

CHAPITRE VI

LE DEVELOPPEMENT POLITIQUE DES PARTIS

Nous parlerons de l'action politique des partis catalans, qui constituaient un des supports, l'autre était formé par les groupements aussi catalans du monde de la politique, qui contribuaient à la conservation et au développement de la politique aux institutions catalanes et républicaines de l'exil.

La politique et la culture des catalans font partie du même aspect de leur vie, du fait que les deux domaines coïncident assez souvent: un certain nombre est engagé dans la lutte catalaniste au milieu du militantisme; d'autres, même s'ils appartiennent pas au premier groupe, sont adhérents d'une façon ou d'une autre au mouvement "catalaniste" de revendication nationaliste.

VI.1 Présence des partis catalans

La présence des partis politiques de l'exil républicain était déjà à bord des expéditions en bateau qui allaient au Mexique. Dans l'exposition faite récemment à Barcelone, avril et mai 1984, sur l'exil espagnol au Mexique et l'apportation catalane, dans une salle y figuraient quelques exemples des voyages faits en bateau; nous en citerons un, qui nous révèle un nombre important de partis politiques républicains, dont quelques-uns étaient catalans:

Des délégués à bord du "Ipanema"

- Mr. José Carbó.....pour la légation du Mexique.
- " Lucio Ferreira Veiga..... "S.E.R.E."
- " Lucio Martínez { "Parti Communiste"
- " Manuel Albar }
- " Ricardo Mestre....."Movimiento Libertario Español"
(Mouvement Libéraltaire Espagnol)
- " Fco. Adell "Esquerra Republicana de Catalunya"
(Gauche Républicaine de Catalogne)

- Mr. José Rabat....."Acció Catalana Republicana"
(Action Catalane Républicaine)
- " Antonio Zapatero....."Izquierda Republicana"
(Gauche Républicaine)
- " Justo Caballero Fernández....."Unión Republicana"
" Benito Carrete Font { (Union Républicaine)
- " Pedro Longueira {"Sociedades Hispanas-Confe-
" José Platas { deradas" (Sociétés Hispanes-
Confédérées)
- " Guillermo Cabo Gloria..... {"Partido Comunista"
" { (Parti Communiste)
- " Edmundo Domínguez..... {"Unión General de Trabajadores"
" Cesar Lombardia { (Union Générale de Traaillieurs)

Source: Exposition sur L'EXIL ESPAGNOL AU MEXIQUE, L'APOR-
TATION CATALANE, avril-mai 1984, au
musée du "Palau de Pedralbes" de Barcelone.

Sur dix délégations de partis et d'institutions de l'exil espagnol, deux étaient catalanes dans cette expédition du bateau "Ipanema". Ce qui est important à remarquer c'est que les partis avaient déjà commencé grouper leurs militants, même avant l'arrivée au Mexique. Plus notable c'est observer qu'il y avait déjà des délégations des deux partis catalans, qui pourraient être considérés théoriquement moins importants car ils étaient seulement de l'intérêt des catalans, cependant ces partis étaient déjà presque organisés.

Les principaux partis, selon leur nombre de membres, étaient "Esquerra Republicana de Catalunya", le P.S.U.C. (Parti Socialiste Uni de Catalogne), "Acció Catalana", "Estat Català" (Etat Catalan) et d'autres partis qui étaient moins importants comme le "Partit Socialista Català" (Parti Socialiste Catalan), qui du fait dérivait et fut une scission du P.S.U.C. Il est évident qu'il y avait des catalans qui n'étaient pas y adhérents

et appartenaient à des partis du monde général de l'exil républicain.

Tous ces partis catalans faisaient partie de l'ensemble des partis républicains, dont les plus importants étaient: le Parti Socialiste; la Gauche Républicaine et l'Union Républicaine. De même, nous ne pouvons pas oublier les deux principaux syndicats: la C.N.T. et l'U.G.T. Ces-ci étaient des groupements républicains, dont un certain nombre était des catalans et qui avaient, pendant l'exil, une fonction plus proche des partis que des syndicats, puisqu'ils ne pouvaient pas accomplir leur fonction sociale de monde du travail.

De la même façon que nous avons dit sur les groupements catalans qu'ils réussirent finalement à une entente partielle en politique catalane, sans nier leurs disputes, de même nous pouvons le dire pour les partis, sauf le P.S.U.C., lequel eut de sérieuses difficultés avec les autres.

Ces partis essayèrent d'organiser tous leurs partisans selon l'idéologie politique de chaque parti, où leurs tendances se penchaient plus sur la politique catalane ou sur la républicaine.

VI.2 Le P.S.U.C. et les autres partis catalans

Comme nous avons exprimé antérieurement, à propos de la crise du "Consell", les désaccords soulevés au Mexique, à cause des divergences d'opinion politique entre les catalans adhérents à de différents groupements, eurent lieu aussi entre les partis, surtout parmi le P.S.U.C. et les autres partis catalans.

Ce dernier parti tomba rapidement dans des problèmes entre ses militants à partir du pacte Germain et Soviétique. Un nombre considérable de leurs membres abandonna le parti à cause du radical changement idéologique et politique de l'U.R.S.S., à laquelle le P.S.U.C.

était adhérent, en faisant alliance avec l'Allemagne nazie.

Les cas plus renommés du P.S.U.C. furent ceux des intellectuels et des syndicalistes. Ce sont deux des cas plus importants au milieu communiste des catalans. On dit à propos de l'anthropologue Joan Comas Camps, "en crise de conscience politique très personnelle, antistaliniste et, par conséquent, antidogmatique, provoquée en partie par le pacte Germano-Soviétique (1939), il présente sa démission dans le parti communiste; on ne lui accepte pas en principe, mais il y insiste (1941) et laisse de côté totalement la discipline et ses membres. Il a été une démission sensible pour le Parti Communiste Espagnol à l'exil, du fait du prestige intellectuel et international de Comas" (1).

Un autre intellectuel plus jeune, aussi anthropologue, fut Angel Palerm Vich, qui sortit du parti. Celui-ci appartenait aux brigades internationales et lutta, au sein du parti communiste, dans de divers fronts et il fut blessé en combat trois fois. Plus tard, à son arrivée au Mexique en 1939, découragé de la politique staliniste et de l'orientation politique suivie par les communistes sous les ordres du Kremlin, il abandonna le parti communiste catalan (PSC), groupe important qui faisait partie de tout le parti communiste espagnol.

Ces démissions importantes et d'autres moins remarquables furent le commencement de désunion au parti communiste; ceux qui restaient devaient suivre fidèlement l'orientation politique maintenue. Les membres restés au PSUC dépendaient, évidemment, du parti communiste espagnol et donnaient une priorité au travail intégré à tout le mouvement républicain, en laissant, en deuxième plan, le militantisme "catalaniste". Cette position politique ne plut pas du tout aux catalans et, plutôt, elle créa de graves difficultés jusqu'à la séparation entre les communistes et les autres partis catalans.

(1) In art, "Antropología, la generación formada en España, par Juan Antonio Medina. El Exilio español en México, varios autores, Fondo de Cultura Económica, México 1982 p. 325.

séparation entre les communistes et les autres partis catalans.

Le commencement de ces premières démissions aboutit à la désertion massive d'un nombre important de militants communistes du PSUC; il est évident que cela passa aussi au Parti Communiste Espagnol, fait d'ailleurs général produit par la crise internationale des partis communistes du monde occidental à partir du pact Germano-Soviétique.

Un nouveau parti naquit de la scission du PSUC: le "Partit Socialista Català" au Mexique.

Les communistes du Psuc étaient considérés comme groupe filial du "Komintern", qui se voyait obligé à suivre ses ordres et à défendre le pact Germano-Soviétique, du fait de sa soumission à la politique du gouvernement de l'U.R.S.S. Ces faits et son adhésion au Parti Communiste d'Espagne furent la cause de cette scission.

Le "Partit Socialista Català" ne représentait que l'opinion politique de ses membres intégrants, car il n'avait pas une tradition politique, ni influence syndicale et sans expérience d'élections. Malgré sa très récente création, le "Partit Socialista Català" essaya de promouvoir ses idéaux politiques à travers de son journal "Nova Era", qui dura un temps considérable.

Le refus du PSUC était tel, que quelques politiciens ne le considéraient pas du noyau patriotique des partis catalans; à ce propos, Jordi Arquer, parlant des forces organisées de l'émigration catalane du Mexique, dit: "nous excluons consciemment le P.S.U.C., car celui-ci n'est pas un parti catalan, puisque ses action et réactions ne sont pas déterminées par la libre décision de ses militants, mais il suit les ordres signalées par le "Komintern" (aujourd'hui dissous officiellement) à travers de sa succursale espagnole" (1). Ce texte nous révèle le niveau d'opposition au Parti Communiste d'un grand nombre de catalans, qui n'étaient pas seulement d'accord avec eux au niveau politique, mais

(1) In art, "El Testament Polític de Lluís Companys Davant la Creació Definitiva del Govern de Catalunya a l'Exili"; revue, Catalunya, Novembre 1944, No. 158 p. 25.

aussi parce que ses membres agissaient indépendamment des initiatives sociopolitiques d'autres partis ou groupes catalans.

Le penchant idéologique Soviétique du PSUC était réel et ses attaques étaient dures avec ceux qui avaient laissé le parti. Joan Comorera, leader indiscutable du PSUC, même s'il n'habitait le Mexique, il représentait les aspirations des militants, dont ses idées rendent compte de l'ambiance du PSUC, dit-en 1945-: "La sélection faite de façon tant pertinente comme énergique, nous a fait plus forts, plus agiles, plus actifs. La troupe de déserteurs, voleurs, trotsquistes, précédés par Miquel Serra Pàmies, Miquel Ferrer, Josep del Barrio, Pere Aznar et d'autres que nous avons renvoyés... aujourd'hui nous voyons qu'ils travaillent au service des idées réactionnaires, ils combattent notre parti, le parti frère d'Espagne, l'Union Soviétique... Nous sommes un parti national catalan en rapport au Parti Communiste d'Espagne par des liens idéologiques, par amour fraternel, par la commune aspiration au même point d'arrivée l'émancipation intégrale de la classe ouvrière, la solution définitive des problèmes nationaux hispaniques.." (1). Nous remarquons les véritables disputes eues au sein du PSUC et le mépris fait aux ressortissants. Ce parti s'avoue lié au Parti Communiste Espagnol, mais avant tout catalan, et à tous les partis communistes du monde dans la lutte pour l'émancipation ouvrière.

En 1945, Joan Comorera rédigea aussi une lettre ouverte du comité central du P.S.U.C., où il manifesta son propos de diriger à travers du "Consell Nacional de la Resistència", de même qu'il voulut former un mouvement international démocratique, ensemble avec tous les catalans, pour faire tomber le franquisme. Il essaya de rassembler toutes

(1) Miquel Ferrer, Mémoires, volume IV, manuscrit de la fondation "Jaume Bofill" de Barcelone. p.192 et 193.

les forces des peuples hispaniques, sans distinction d'idéologie politique ou religieuse, pour renforcer la lutte.

La ligne politique suivie par le PSUC avait, donc, une orientation politique Soviétique et indépendante d'autres partis catalans.

Miquel Ferrer nous a donné, dans une interview, son opinion du Parti Communiste en ce qui concerne son intégration à l'action politique catalane: " à l'arrivée au Mexique, on ne s'attendit pas beaucoup pour organiser les partis politiques, les catalans créèrent, premièrement, "Comunitat Catalana" afin de rassembler ceux qui voulaient travailler pour la Catalogne, promouvoir la langue catalane, aider dans la résistance. Il y avait des gens de tous les partis politiques, sauf les communistes qui étaient en rapport idéologique avec le Parti Communiste Espagnol et ils ne s'entendaient pas avec "Comunitat Catalana"(1), même ils déménagèrent du lieu habituel de réunion de la majorité des catalans: l'Orfeó Català.

Cependant, nous ne pouvons pas dire non plus que les communistes aient été séparés du mouvement sociopolitique catalan; on s'aperçoit, d'après les conclusions données dans les chapitres antérieurs, lorsqu'on a parlé du "Patronat d'Ajut als Patriotes Catalans", dont il semble que ses intégrants étaient, sans doute, des communistes selon l'écrivain Vicenç Riera Llorca(2), que les communistes n'étaient pas contraires aux revendications catalanistes; preuve de cela est le grand dynamisme constaté dans leur action en faveur des catalans exilés en France et son appui prêté à encourager la résistance en Catalogne. Ils agissaient politiquement d'une manière plus ouverte dans le mouvement politique international global des communistes, qui avaient comme but la lutte en faveur de tous les prolétaires du milieu ouvrier et l'action

(1) Interview fait par l'auteur.

(2) Il me donna, dans une interview, comme argument de cette affirmation le fait que le signant comme secrétaire de relation et propagande, Dr. Just Tur, originaire d'Ibiza, de la revue Catalonia était du parti communiste et bien connu par lui; cela lui fait supposer que ce patronat était communiste.

92

politique dans tout le mouvement républicain, sans oublier, évidemment, qu'ils appartenaient aussi à ce monde catalan.

Les partis politiques catalans amenèrent une vie presque tant intense comme les groupements politiques; il faut dire que les intégrants des premiers comme ceux des deuxièmes étaient, souvent, les mêmes. C'est ainsi que pour parler des partis il faut aussi se référer aux autres groupements catalans.

V1.3 Relations Sociopolitiques entre les partis catalans

Le président Lluís Companys, dernier président élu en Catalogne avant l'exil, envoya un dernier message aux catalans d'Amérique pour les encourager à travailler pour la Catalogne. Il leur recommandait que, dans ce temps incertain vécu après la tragédie de la Catalogne soumise, sa langue sans territoire, ses valeurs culturels et politiques poursuivis, ils restent unis, en renonçant aux différences au travail commun, groupés par un même sentiment patriotique et qu'ils ne doivent avoir qu'une seule obsession, avec une seule volonté décidée et persévérante, qui a un nom: Catalogne. Ce message a été reçu avec un grand enthousiasme par les catalans du Mexique, qui dans presque toutes leurs manifestations patriotiques étaient précédées par un hommage à leur président martyr. Les catalans suivirent ses conseils en ce qui concerne le but de travail pour la Catalogne, où ils n'y épargnèrent pas leur effort. Cependant, quant à la recommandation de toujours maintenir l'union, les résultats ne furent pas, souvent, un succès; leur zèle patriotique les conduisit à des crises aiguës, qui provoquèrent, plutôt, la désunion pendant de longues périodes.

Le parti "Acció Catalana", à différence du parti conflictif du P.S.U.C.,

dont le nombre de membres était moyen, était un parti ouvert tant à la politique catalane comme à la républicaine, c'est pour cela qu'on peut le considérer comme un parti de conciliation entre les catalans et il présentait extérieurement une image de parti bien intégré et compact. "Acció Catalana" participait au mouvement du "Consell de Catalunya" et au même temps à la "Junta Española de Liberación" (Junte Espagnole de Libération), de telle sorte que ce parti autorisait ses militants à la participation aux noyaux directifs des deux organisations citées(1).

Pere Foix fait un commentaire de la division qui régnait au parti "Esquerra Republicana" pendant plusieurs années. Il voyait que la crise de ce parti était grave, de telle sorte que cette situation se remarquait dans le journal "La Humanitat", orgue d'une partie des membres de ce parti. Il fait noter que, au deuxième numéro de "La Humanitat", quelques militants importants, comme Santaló, publièrent des articles discordants en politique; il se réfère spécialement à un article signé par Sbert et Andreu, où le deuxième, au mois d'oct 1941, il disait à Foix qu'il ne croyait pas à la renaissance du parti "Esquerra Republicana", et qu'il fallait employer d'autres armes - de nouveaux et d'autres partis pour récupérer la Catalogne - et il invitait ses militants à démissionner de "Comunitat Catalana", où tous les partis catalans se rassemblaient(2).

D'après ces observations, nous remarquons que "Esquerra Republicana" passa par d'importants problèmes, dont ses membres étaient divisés. Nous nous apercevons qu'il eut, même, des rivalités sociopolitiques entre ce parti et le groupement catalan si dynamique "Comunitat Catalana". Il ne s'agit pas

(1) Voir Jordi Arquer, art: "El Testament Polític de Lluís Companys Davant La Cració Definitiva del Govern de Catalunya A l'Exili". Revue, Catalunya, No. 168, novembre 1944. p. 24.

(2) Voir Pere Foix, "Dues actituds i un sol propòsit" (article). Revue: La Nova Catalunya, publication mensuel du Centre Catalan de L'Havanè, juillet 1943. Cité in Miquel Ferrer, op.cit p. 50 et 51.

d'un seul point de vue d'un auteur, mais d'autres en parlent et le confirment. Selon certains journalistes de critique politique, "Esquerra Republicana" était divisée en trois fractions distinctes: le groupe des dirigeants, dont les principaux étaient Santaló et Sbert, intégré à la "Junta Española de Liberación"; le groupe formé par les députés, de ce parti, de l'ancien Parlement Catalan, précédé par Lluhi, et un dernier groupe sympathisant et adhérent à "Comunitat Catalana"

Le groupe majoritaire des députés d'"Esquerra Republicana" du Parlement Catalan, une fois réuni avec la plupart des membres de la Députation Permanente du Parlement de la Catalogne résidants au Mexique, publia une note selon laquelle accorda assumer la représentation de Catalogne et en toute l'Espagne des principes politiques de la Constitution espagnole de 1931 et des status d'autonomie de Catalogne et du Pays Basque et des institutions dérivées. Ses membres se prononcèrent en faveur de la continuation légale du Parlement Catalan, jusqu'il ne soit pas remplacé par les résultats d'autres élections libres et démocratiques faites par les catalans. Le groupe reconnaissait comme président intérimaire de la "Generalitat" Irla, jusque qu'il ne soit pas aussi remplacé par un nouveau président élu par le Parlement. De même, il reconnaissait le Parlement de la République Espagnole jusqu'aux nouvelles élections, et comme gouvernement d'Espagne le gouvernement de Negrin. Les principaux promoteurs de ces idées furent Antoni Xirau et Antoni Dot, comme, selon eux, président et secrétaire respectivement de la Députation Permanente. Evidemment, cette dernière décision a été contestée par le groupe dirigeant d'"Esquerra Republicana" représentait par Santaló, Mr. Andreu i Abelló et Antoni M. Sbert, qui publièrent une note dans laquelle ils exprimèrent leur désaccord et les accusèrent de prétensions exagérées. Ils affirmaient que, selon la loi, la représentation de la Catalogne correspondait exclusivement

au président de la "Generalitat" ou à sa délégation légitime et que l'orientation du parti d'"Esquerra Republicana" catalane correspondait à son organe directif; c'est pour cela qu'ils considéraient que telles affirmations n'étaient que des critères précédés par Antoni Xirau, qui n'était pas président véritable de la Députation Permanente, ni faisait partie de la table du Parlement de Catalogne.

L'approche de la fin de la deuxième guerre mondiale allait répercuter dans la politique républicaine et aussi dans la catalane. En ce qui concerne cette dernière, bientôt le président intérimaire de la "Generalitat", Irla, allait reprendre ses fonctions politiques.

Une fois prise la résolution, en 1944, de refaire le "Consell Nacional de Catalunya", Carles Pi Sunyer le fit savoir à "Comunitat Catalana" du Mexique, laquelle devrait transmettre la nouvelle aux autres communautés d'Amérique. Tout de suite après, les partis catalans, surtout les membres dirigeants d'"Esquerra Republicana" voulurent et demandèrent d'être représentés dans ce "Consell", dont leur représentant était Santaló, ce qui n'était pas possible car la proposition avait été présentée trop tard selon Pi Sunyer. Nous remarquons clairement cette rivalité vécue au Mexique entre les groupements catalans politiques et les partis politiques pour atteindre le rôle protagoniste dans la scène politique catalane.

La division d'"Esquerra Republicana" dura pendant une période assez longue, même pendant la reconstitution du "Consell"; Carles Pi Sunyer reçut deux télégrammes, où deux groupes opposés de ce parti lui exprimaient leurs idées politiques de critères très différents : le premier précédé par Mr. Josep Andreu et Escofet; le deuxième par Joan Lopera(1).

Nous observons la persistente division entre les distincts courants politiques d'"Esquerra Republicana de Catalunya", qui se faisaient remarquer plus aux moments politiques d'organisation catalane internationale.

[1] Voir Carles Pi Sunyer. op. cit. p 154-155.

La proposition des partis politiques de participer, indépendamment des communautés, dans le "Consell Nacional" créa un problème supplémentaire pour arriver à une entente au Mexique; celle-ci a dû être finalement acceptée par la communauté du Mexique et les dirigeants de Londres. La crise, avant d'arriver à un accord entre les partis et les communautés, dura une période assez longue, depuis janvier jusqu'à août(1), si on considère la grande crise presque permanente depuis le commencement de l'exil.

Il est évident que "Esquerra Republicana" était au noyau de cette crise, du fait d'avoir un nombre important de militants, dont quelques uns étaient entre les plus importants politiciens. Ce parti n'arrivait pas à se mettre d'accord car les courants politiques à l'intérieur étaient très opposés entre le groupement directoire et les députés. Quelques uns refusaient de poser le problème à partir de la Constitution et du "Estatut" et ils revendiquaient l'autodétermination. D'autres refusaient, même, le "Consell" et voulaient faire un autre et d'autres acceptaient l'orientation politique du "Consell Nacional" avec l'élargissement de celui-ci à travers les communautés. Finalement, depuis sept mois, les catalans du Mexique approuvèrent un pacte entre partis et communautés pour collaborer dans la participation au "Consell"(2).

L'analyse sur la vie politique du parti "Esquerra Republicana" catalane au Mexique est importante car il était le groupe le plus nombreux et il représentait presque la plupart des militants politiques catalans. Cette division à l'intérieur du parti montrait clairement le zèle de ses membres pour travailler pour la Catalogne, qui rivalisaient politiquement pour donner chaque groupe leur opinion politique.

(1) Carles Pi Sunyer, op.cit. p. 153-162.

(2) " " " " " " p.162.

Le parti "Estat Català", adhérent à l'organisation politique de l'"Unió dels Catalans Independentistes" (Union des Catalans Indépendants) et à celle du "Consell de Catalunya", passa aussi par une crise interne. Le groupe du Mexique, le plus nombreux de ce parti en Amérique, était divisé entre les deux organisations citées, qui différaient politiquement. Cependant, la plupart de ses membres faisait partie des partisans du "Consell de Catalunya", de telle sorte qu'ils ne pouvaient que s'adhérer au "Consell" de Londres, représenté au Mexique par son élargissement en Amérique. Son action comme parti resta en deuxième ordre au profit d'une participation plus active au mouvement du "Consell de Catalunya".

Le "Partit Socialista Català" formé par un certain nombre de membres de "Comunitat Catalana", groupement catalan du Mexique en étroite et permanente collaboration avec les partisans du "Consell Nacional", était tout à fait d'accord avec l'initiative de reconstituer le "Consell", après sa crise; c'est pour cela que ses partisans, par moyen de Mr. Miquel Ferrer, envoyèrent un message télégraphique d'appui politique à Carles Pi Sunyer: "Parti Socialiste Catalan, défenseur invariable communautés, le félicite dernières résolutions. Proposons Serra Moret représentant Conseil Amérique, ratifions confiance Perera Conseil Londres" (1). Nous nous trouvons dans le cas que des membres d'un parti appartenaient aussi à une communauté, ce qui aidait à la compréhension entre les groupements catalans en dehors des partis et ce parti.

Il y avait au Mexique d'autres partis catalans, comme le "Partit Obrer d'Unificació Marxista" (Parti d'Union Ouvrière Marxiste), dont leur membres étaient très peu nombreux, des militants de la C.N.T. et des associations indépendantes, dont leurs membres ne obéissaient pas aucun parti; ces dernière et le parti mentionné et un certain nombre de militants de la C.N.T. _ _

(1) Carles Pi Sunyer, op. cit. p. 157.

suivaient généralement la politique du "Consell Nacional" des partisans du mouvement politique du Mexique(1).

Les oppositions et les luttes,entre comme á l'intérieur des partis montre clairement que,au moment de poser á nouveau le problème d'une nouvelle organisation politique catalane á l'exil,les partis interviennent pleinement,en donnant comme résultat la renaissance des anciennes différences politiques entre partis,aggravées par la nostalgie et les problèmes de l'exil.L'éloignement de ses militants,qui même si la plupart vivaient au Mexique,d'autres habitaient dans de différents pays,ce qui faisait augmenter les difficultés.

La division et les rivalités entre les partis catalans posa un grave problème á la communauté catalane du Mexique.La lutte interne,au milieu catalan,se ressentit fortement á partir des desaccords eus avec le P.S.UC., qui ne sympathisait pas beaucoup avec les institutions légales catalanes qui,selon eux,elles étaient,plutôt,objet de division dans l'action politique catalane.Ce dernier parti était le seul á avoir de serieuses difficultés avec les autres partis,de telle sorte qu'il eut un centre de de réunion ailleurs,appelé "Amics de Catalunya"(Amis de Catalogne). Les catalans se réunissaient,généralement, á l "Orfeó Català",mais les militants communistes ne prenaient pas part,en tant que membres du parti, aux réunions politiques d'autres partis.

L'analyse fait parti par parti nous a permis de mieux connaître le comportement politique des catalans,puisque il manquait jusqu alors cet autre agent social,qui complète l'explication du milieu politique catalan. Malgré les considérables disputes entre les partis catalans,la lutte politique conserva toujours un caractère interne catalan de vouloir sdt

(1) Voir Jordi Arquer; article, op.cit. p.24 et 25.

le dépassement soit la continuation des idéaux politiques, où l'idée de travailler pour l'autonomie de la Catalogne était un but non seulement de tous les partis, mais aussi de tous les catalans, puisque leur zèle patriotique était toujours vivant.

Le succès des groupements catalans, surtout "Comunitat Catalana", fut plus grand entre les catalans que celui des partis. Les catalans exilés semblaient croire plus au militantisme catalan sous toutes ses formes sociopolitiques qu'aux formules politiques présentées par les partis, envers lesquels on se méfiait et on considérait, souvent, stérile leur action politique en dehors de la Catalogne.

CHAPITRE VII

Idéologie Catalane et la République

L'action et idéologie politique des catalans visait deux aspects précis: définir à nouveau la culture catalane à l'exil et la revendiquer auprès de la République dans leurs relations réciproques. La tâche catalane était de promouvoir et maintenir sa culture et se situer dans le développement de leur propre vision idéologique et politique sur leur culture, puisque ils appartenaient à une des régions dites sous régime autonome depuis son dernier statut politique au commencement de la République.

Comme nous l'avons déjà exprimé, même si tous les catalans étaient des nationalistes, quelques uns étaient plus collaborateurs dans la politique républicaine, et de même, à l'inverse, quelques républicains non catalans acceptaient et comprenaient les revendications catalanistes. Il est important de signaler cette dernière remarque, car fréquemment on accuse les catalans qu'ils n'étaient que renfermés sur eux-mêmes dans leur politique et leur culture; cela ne correspond pas à la réalité puisque on peut

le prouver par le fait que plusieurs catalans collaborèrent d'une manière étroite aux institutions républicaines comme membres dirigeants. Il est évident que nous ne nions pas les disputes politiques eues entre les forces politiques républicaines et les catalanes avec des intérêts, souvent, différents mais complémentaires dans la structure républicaine.

VII.1 L' idée politique catalane et la République

Il faut mettre au clair que la politique républicaine à l' exil commença, d' une manière officielle, assez tard, mais le militantisme politique républicain ne s' interrompit pas. Nous parlerons de cette relation entre les républicains et les catalans avant de la date officielle du début des institutions républicaines à l' exil - le 18 août 1945 sous la présidence de la République Diego Martínez Barrio et sous la présidence du gouvernement de José Giral - où deux catalans, Miquel Santaló et Lluís Nicolau d' Olwer, y participèrent en représentation de Catalogne, de même que Manuel de Irujo représentait le Pays Basque.

La préoccupation politique des exilés catalans n' était ^{pas} seulement la leur, mais aussi la politique républicaine, de laquelle ils en dépendaient pour s' assurer un avenir en accord avec ses idéaux politiques. A propos du rapport étroit entre la politique historique catalane et l' Etat Espagnol, Pi Sunyer le définit très bien: "comme résultat du travail pendant des siècles, les catalans, lorsque nous parlons de Catalogne, nous ressentons et voulons parler d' Espagne" (1). En ce moment-là, les exilés républicains ne reconnaissaient autre gouvernement que le républicain, le seul représentant, pour eux, de l' Etat Espagnol.

Un groupe de républicains espagnols du Mexique créèrent une association

(1) Carles Pi Sunyer, op. cit. p. 80.

appelée ARE (Action Républicaine), à laquelle étaient adhérents des personnalités renommées comme: Martínez Barrio, président de la République à l'exil, Albornoz, le général Miaja, Ruiz Funes, le général Asensio, Amós Salvador, Augusto Barcia y Ossorio et Gallardo. Cette association prétendait unir le mouvement politique républicain, c'est pour cela que ses membres avaient aussi des représentations dans d'autres pays de l'Amérique. Ce groupe avait invité les catalans républicains du Mexique à se joindre à leur association. Les catalans qui se penchaient et maintenaient l'idée de s'entendre avec les républicains étaient les politiciens consacrés comme Mr. Andreu i Abelló et d'autres, évidemment sans renoncer à leur condition dans leur mouvement "catalaniste", mais au contraire pour y défendre la cause catalane.

Depuis 1941, les catalans du Mexique et d'autres pays, surtout ceux de l'Angleterre avaient protesté contre un document républicain, du 2 juin 1941, qui définissait la politique républicaine et avait omis de se prononcer sur la politique à suivre aux autonomies comme la Catalogne et le Pays Basque. Les catalans considéraient cette omission comme très grave et même hostile. Les catalans de l'Angleterre, protestèrent aussi vivamment à travers de son lider Carles Pi Sunyer. Selon ces derniers, pour une entente avec les républicains, on ne devait pas renoncer à la libre détermination de la Catalogne et la reconnaissance du gouvernement catalan, et que les accords auraient de les faire avec le plus grand nombre de forces républicaines(1). Nous remarquons que tous les catalans, tant ceux qui habitaient au Mexique comme d'autres, voulurent toujours défendre leurs intérêts politiques au milieu républicain.

(1) Voir Carles Pi Sunyer, op. cit. p, 83 et 84.

La pensée des leaders politiques dans un parti avait une plus notable répercussion entre les militants. Les déclarations de Mr. Andreu i Abelló, faites le 22 septembre 1942, au journaliste William Krehm de la "Central Express" et au nom de son parti "Esquerra Republicana de Catalunya", sont intéressantes: "Il existe dans chaque catalan un séparatiste potentiel. Beaucoup d'eux, peut être la plupart, nous désirons la pleine souveraineté de notre pays pour pactiser après librement avec les autres peuples d'Espagne... Aujourd'hui, par des informations de bonne source sur ce qui se passe dans notre terre, le nombre de séparatistes a augmenté parce que le régime franquiste représente pour la Catalogne la continuation, dans son sens plus brutal, de l'imperialisme castillan qui veut détruire par la force le sprit national catalan. A l'exil, nous, les catalans, pouvons opiner librement, nous désirons arriver à un accord avec les espagnols et les Basques en ce qui concerne la future organisation de nos peuples. Personne peut nier que la Catalogne et "Euskadi" -Pays Basque- ont des caractéristiques de Nations et la volonté, réitérée plusieurs fois, d'être libres..... Il n'y a pas un seul catalan qui ne soit pas, dans le sprit, un partisan de la Catalogne grande. Catalogne, Valence, Mallorque, et le Roussillon, malgré les années passées ils ont un lien commun de l'emploi de la même langue"(1). L'idée de séparatisme et d'une Catalogne au sens large des pays catalans ressortent dans ces textes. Les catalans se défendent des périls venus de l'imposition du Castillan et ils veulent assurer leur liberté; seulement après ils pourront pactiser avec les peuples d'Espagne pour une organisation nouvelle de leur politique. Le peuple catalan pourrait s'intégrer à toute la structure gouvernementale espagnole légale de la République à condition de préserver sa liberté autonome.

(1) Andreu i Abelló, art, "Unes Declaracions del Senyor Andreu Abelló".
Revue: El Poble Català, No. 1 octobre 1941 Mexique. p. 4.

Les difficultés d'entente entre les catalans et les républicains se devaient aussi aux crises internes réciproques dans les deux groupes, qui passèrent des périodes sans activité politique importante.

Les moments politiques entre républicains et catalans ne furent pas toujours conflictifs. À manière d'exemple, une grande assemblée faite à Montevideo, entre un secteur républicain et les peuples concernés sous régime autonome, réussit à se mettre d'accord. Le public qui assista à Montevideo, en 1943, était très nombreux: il y avait des représentations nationalistes, qui travaillaient sous le marque républicain, de la Catalogne, du Pays Basque et de la Gallicie; Serra i Moret des catalans, Aldosoro des basques et Castela des galliciens. Les personnalités républicaines espagnoles présentes étaient Martínez Garrío, le général Miaja et Blasco Garzón, qui firent des discours fédéralistes avec des idées politiques ouvertes. Cette rencontre se caractérisa par un climat de compréhension et volonté de dialogue.

Après ce succès de Montevideo, ses intégrants voulurent rassembler tous les secteurs d'opinion démocratique des républicains en Amérique. Le président et secrétaire du "Centre Republicain de Montevideo" invitèrent 60 personnalités de l'opinion politique républicaine, des U.S.A., de l'Angleterre, du Mexique, de l'Argentine, du Chili, de la Bolivie, du Venezuela, de la Colombie, du Cuba, du Panama et du Costa Rica pour se réunir en Colombie. La réaction des leaders, tels comme Alborno et d'autres, et d'autres leaders réagirent en contre de cette initiative. Ils se refusèrent à y assister parce qu'on n'invitait pas les directions des partis, de même parce qu'ils voulaient éviter la création de gouvernements fantômes, d'autres disaient que le lieu pertinent à choisir était le Mexique avec la présence de toutes les forces politiques et sociales. De la part catalane,

110

le groupe d' "Esquerra Republicana" refusa aussi cette proposition et critiqua durement Serra i Moret, qui était entre ceux qui encourageaient cette initiative(1). Nous pouvons observer et confirmer cette rivalité entre les politiciens des partis et d'autres qui ne l'étaient pas, mais qu'ils faisaient aussi de la politique sous une autre perspective. Nous constatons que la crise eut lieu entre les partis républicains et entre les catalans, qui, des deux parties, se trouvaient égarés politiquement sans savoir se rencontrer à cette nouvelle situation de l'exil.

La division entre les leaders d' "Esquerra Republicana de Catalunya", principal parti catalan par son nombre de militants, faisait augmenter les problèmes avec les républicains. Le journaliste Jordi Arquer nous fait observer les différentes opinions politiques de ce parti à propos de la "Junta Española de Liberación". Un des deux groupes opposés, celui constitué par Lluhi et Xirau (le deuxième par Santaló et Sbert), fit une déclaration, le 10 décembre 1943, selon laquelle ils n'acceptaient pas le texte du pacte qui donna lieu à la création de la "Junta Española de Liberación", dont son idéologie en ce qui concerne les autonomies ne s'appuyait pas seulement dans les principes de la Constitution Espagnole de 1931, qui établissait des considérables garanties pour la révision de la politique autonome, et ses status dérivés, mais qu'il autorisait la réforme de le "Estatut" et même "sans la volonté de Catalogne"; ils ajoutaient que, dans ces conditions, le "Estatut" serait diminué; c'est pour cela qu'ils ne réclamaient pas seulement la fidélité à la

Constitution, mais la mise au jour de cette Constitution, des s_tatus, des institutions et des organismes qui en dérivent(1).

L'idée de la signification politique de la Catalogne et de la République passait toujours sous la même exigence des catalans: une Catalogne autonome, une demande exigée tant pour ceux qui étaient plus nationalistes comme ceux qui étaient à la fois nationalistes et partisans de la République, considérée, par ces derniers, une institution qui intégrait politiquement aussi leur patrie. *Comienza Parte*
me va ↓

L'opinion contraire à une organisation sociopolitique autonome, pendant à l'exil, fut une idée constante de la plupart des républicains non catalans, tant au niveau d'institutions comme, souvent, au niveau individuel, sauf les Basques et les Galliciens qui passaient par les mêmes problèmes.

Pere Foix nous fait remarquer l'opposition politique aux autonomies d'une conférence donnée au "Palacio de Bellas Artes". L'auteur nous fait rappeler le refus, de toujours, de la reconnaissance de la liberté de la Catalogne(2). Cependant, il y avait aussi des républicains qui étaient plus tolérants, surtout aux certaines périodes de crise aigüe au sein de la République.

VII.2 Des contradictions dans l'action politique catalane républicaine

Il y eut aussi des efforts pour se mettre d'accord

(1) Voir Jordi Arquer, art, op. cit. p.21.

(2) Voir Pere Foix, Dues actituds i un sol propòsit, "La Nova Catalunya", Centre Català de l'Havane, juillet 1943.

dans l'organisation politique de différents peuples hispaniques exilés au Mexique selon leurs diverses conceptions idéologiques. L'ambiance intellectuelle était plus ouverte au pluralisme idéologique des républicains. Un groupe d'intellectuels catalans du Mexique prirent part dans un colloque, fait à l'Havane, en 1943, avec des intellectuels républicains non catalans; entre les premiers étaient Bosch i Gimpera, Xirau, Serra Hunter et August Pi Sunyer, et entre les deuxièmes Rufz Funes, Giral, Demófilo de Buen, Bolívar, Fernando de los Ríos, Zulueta, Pittaluga et de Benito. Les conclusions de ce colloque appelaient à trouver une formule d'intégration des peuples hispaniques et à arriver à une large base idéologique d'entente penchée plutôt sur un aspect fédéral. Cette réunion politique fut importante puisque le même Martínez Barrio déclara qu'il était disposé à agir d'accord avec les conclusions données, même si plus tard ce projet, et d'autres, n'eut pas de succès à cause de la crise par laquelle la politique républicaine passait aussi depuis plus d'un an et demi. L'ambiance crispée entre les républicains était tel que les principaux leaders étaient en désaccord et même ils se combattaient; le groupe se divisait, d'une part Martínez Barrio et Prieto et, d'autre part, ce dernier et Negrin.

Petit à petit la crise se surmonta jusqu'à la création, au centre espagnol, en novembre de 1943, de la "Junta Española de Liberación", dont nous en avons parlé, et il faut discourir davantage, où les catalans y prirent part aussi. Celle-ci proclamait la ratification du pact d'union des forces républicaines. De la part catalane, signèrent Mr. Andreu i Abelló et Bosch i Gimpera. La junte fut constituée par Martínez Barrio comme président, Albornoz et le catalan Sbert comme conseillers et Prieto comme secrétaire. De même, cette junte organisa un conseil technique très nombreux, dont les catalans Mr. J. Andreu i Abelló, Faustí Ballbé, Pere Bosch i Gimpera, Cristià Cortès,

Lluís Moles, Amadeu Oliva, Martí Rouret, Miquel Santaló et Salvador Vidal i Rossel y intervinrent, des noms qu'il faut souligner car il s'agit de personnalités d'un rang important dans le monde de la politique et de la vie intellectuelle.

Comme nous l'avons exprimé antérieurement, un groupe considérable de catalans ne s'adhéra pas à ce mouvement car les concessions politiques catalanes étaient considérées très insuffisantes. Même si la politique républicaine envers la Catalogne suivait, dans un sens général, les idées du temps de la République espagnole en fonctions, les catalans légalistes furent ceux qui réagirent plus fortement; ils déclaraient qu'on se limitait à suivre les principes de la Constitution et des "Estatuts" sans se compromettre à une révision de ces derniers et sans définir clairement la souveraineté de la Catalogne. Ils soutenaient le principe politique de la souveraineté indiscutable du peuple catalan et affirmaient son droit de régir ses destins. De cette façon les légalistes, entre eux, les députés Balart, Canturri, Casadamunt, Casanellas, Dot, Lluhi et d'autres, signèrent un document par lequel ils exprimaient leur refus à s'adhérer à la "Junta Española de Liberación", à laquelle Negrín ne s'adhéra non plus, fait qui les renforçait dans leur décision.

Nous remarquons qu'il n'y a pas une entente catalane d'action politique au mouvement républicain. Les catalans légalistes, qui étaient très partisans du respect fidèle aux institutions catalanes définies légalement pendant la République à l'Etat Espagnol, maintenant, laissent de côté leur légalité parce que les accords catalano-républicains ne garantissent pas un dépassement idéologique de l'"estatut" catalan ni sujet à révision. Cependant, nous observons un nombre considérable de collaborateurs catalans, surtout les catalans

consacrés spécialement, depuis longtemps, au monde de la politique. De même il y avait des républicains non catalans plus ou moins tolérants vis-à-vis des revendications catalanes selon leur diverses tendances politiques. Les difficultés catalanes pour agir politiquement unis dérivait presque plus de leur zèle catalan, revivifié davantage pendant l'exil, que vraiment des différences politiques dans leurs disputes.

Le mouvement politique catalan, avec le basque et le gallicien, posait à nouveau le problème de la définition politique d'Espagne. Les catalans ne concevaient pas une Espagne sans l'acceptation d'une idée plurinationale.

VII.3 Idéologie catalane sur la définition politique d'Espagne

Il convient d'élargir l'analyse des relations sociopolitiques entre les catalans et les autres républicains par moyen d'un examen attentif sur la conception catalane en ce qui concerne le sens politique d'Espagne. Cela nous permettra de comprendre davantage le monde sociopolitique catalan, car il s'agit d'un aspect complémentaire pour saisir une part très significative de cette question.

L'action politique catalane ne se développa pas indépendamment, mais elle s'organisa avec les deux autres peuples de revendications nationalistes: le Pays Basque et la Gallicie. Par moyen de l'union des trois peuples, ils prétendaient rendre plus efficace leur action politique commune auprès des institutions républicaines. De même, ils voulaient rassembler leurs efforts politiques dans la lutte contre le régime totalitaire du général Franco sous leur problématique spécifique à chacun; c'est-à-dire, diriger leur action sociopolitique d'ensemble que les circonstances exigeaient et amener une action défensive pour garantir

les droits de la Catalogne, de la Gallicie et du Pays Basque dans tous les domaines.

Il est intéressant de remarquer quelques textes écrits qui expriment, en synthèse, clairement les principales idées politiques de cette alliance des nationalistes, dont nous en citerons quelques-unes :

-elles (les trois organisations des trois peuples respectifs) "s'opposent à tout essai de rétablissement monarchique, et aussi à tout régime qui ne soit pas accepté par les volontés libres et souveraines de leurs peuples correspondants";

-" "Euskadi" (Pays Basque), la Gallicie et la Catalogne constituent par leurs titres historiques et linguistiques, par leurs caractéristiques culturelles, et par leurs traditions politiques, trois nations clairement définies avec de la volonté nationale exprimée d'une façon répétée; et elles demandent leurs droits fondamentaux qui correspondent à toute nation dans le concert des peuples civilisés, qui sont : leur liberté, leur souveraineté et leur droit d'autodétermination, des postulats par lesquels l' O.N.U. lutte contre le fascisme international";

-"elles se compromettent à défendre un régime républicain et démocratique pour leurs peuples respectifs, en ayant comme base le respect à la liberté et à la dignité de la personne humaine et en s'inspirant dans des postulats de justice sociale" (1)

Le pact "Galeuzca", nom référé aux trois régions autonomes - Gallicie, Pays Basque et Catalogne - se signa à la ville de Mexico le 22 décembre 1944.

Nous observons qu'il ressort l'idée de nation comme définition

(1) Miquel Ferrer, op.cit, pages 95 et 96.

commune des membres de l'organisation Galeuzca, La Catalogne, le Pays Basque et la Gallicie se font solidaires de leurs respectives revendications, où la plus importante est la reconnaissance de nation auprès de la République à l'exil et de même auprès du monde international des nations. Galeuzca est républicaine, en faveur du régime démocratique et s'oppose complètement à la monarchie; ce dernier refus se réfère, sans doute, à la monarchie despotique de type royal, un souvenir vif existant et très marqué pendant une longue période de la histoire espagnole.

L'idéologie catalane souligne partout que la Catalogne est une nation et elle n'accepte Espagne qu'à condition d'être considérée celle-ci plurinationale. Des journalistes et des intellectuels se prononcèrent très souvent sur les revendications nationalistes catalanes et le caractère diversifié de la culture des peuples hispaniques. Il est intéressant de faire la relation entre l'idéologie nationaliste catalane et la conception politique aussi catalane d'Espagne, dont les intellectuels y intervinrent, et évidemment avec les politiciens, plus notablement. Nous citerons, à manière d'exemple, des textes de politiciens et d'intellectuels catalans, où nous pouvons dégager la définition plurinationale d'Espagne. Sbert, politicien catalan remarquable, de même qu'aussi renommé au mouvement politique républicain, définit clairement l'Espagne du point de vue politique: "ma conviction, depuis mes premières années de vie politique, est que l'Etat Espagnol a créé une fausse mentalité, torturée par des préjugés, étrangère à la réalité, contraire à la même nature d'Espagne, qui ne peut être qu'une communauté de nationalités.

Les espagnols sont victimes de l'état. Trente et quelques années de poursuivre, d'humilier les langues vernaculaires et à la fin céder et recommencer à nouveau. Maintenant le drapau catalan est déjà exposé, mais la Catalogne est encore humiliée et elle

est toujours ressentie"(1).

Un intellectuel renommé qui parla aussi de la problématique espagnole fut Bosch Gimpera, qui nous donne sa définition politique. L'auteur se réfère(2) à la diversité et fécondité des peuples intégrants de la presqu'île ibérique. Pour Bosch Gimpera, ce qui a soutenu la cohésion et a accentué la unité hispanique n'a pas été l'imposition étatique des Habsbourgs et Bourbons, mais les lois naturelles de la coexistence géographique et l'agir librement des affinités et des valeurs spirituelles créées en commun. Il dit en synthèse, que l'Espagne malgré les efforts centralisateurs est un complexe plurinational; c'est un faisceau de peuples qui n'a pas encore trouvé la formule d'équilibre.

Dans les deux auteurs représentants du monde intellectuel et politique, il ressort la complexité ^{de l'Espagne} au moment de vouloir parler politiquement. Le politicien affirme que l'Etat Espagnol a créé une image confuse d'Espagne qui ne correspond pas à la réalité. Sbert nous parle de la persécution sans arrêt des langues vernaculaires alternée par des périodes de liberté. Pour lui, la vraie nature d'Espagne est formée par la communauté de nationalités. Nous observons que, depuis l'exil du Mexique, on se pose le problème plurinational, de même ^{que} fédératif pour la organisation politique d'Espagne. Bosch Gimpera décrit aussi les graves problèmes politiques par lesquels passent les peuples hispaniques du fait de leur diversité et fécondité, qui persistent malgré l'imposition étatique historique du centralisme; il ajoute que l'Espagne est plurinationale, il utilise le mot espagnol "polinacional" (polinational), et qu'elle n'a pas encore trouvé une solution politique équilibrée.

L'idée politique de ces deux auteurs fut toujours appuyée par la plupart des leaders catalans du monde de la politique comme

(1) Ascensión H. de León Portilla, España desde México, vida y testimonio de transterrados. p. 421.

(2) Voir dans son livre: El poblamiento antiguo y la formación de los pueblos de España, Instituto de Investigaciones Históricas UNAM
Cité in: El Exilio Español en México, op, cit. p. 312.

comme de la culture et de même la plupart de catalans exilés au Mexique s'y adhérait, qui était fidèle au principes politiques de revendication nationaliste. Il faut rappeler qu'un grand nombre d'eux s'exilèrent plus par leur idéologie catalaniste que par leurs idéaux politiques républicains ; c'est pour cela que la réponse politique dans les organisations sociopolitiques fut massive et, de même, en dehors de celles-ci l'adhésion à la culture catalane était inconditionnelle dans ses diverses manifestations.

Il est temps d'examiner attentivement la deuxième expression sociopolitique catalaniste à travers de l'oeuvre culturelle, définie plus dans un sens plus strict, puisque nous avons donné une définition ample de culture pour cette étude, Il s'agit d'analyser le développement de la culture écrite en catalan comme manifestation ou affirmation des revendications nationalistes.

CHAPITRE VIII

LE DEVELOPPEMENT DE LA CULTURE CATALANE ECRITE

L'effort du groupe catalan du monde des publications avait comme but maintenir vive leur culture, garder leur sprit catalan pendant tout l'exil, le transmettre et le renforcer entre leurs compatriotes du Mexique ou d'ailleurs. La consécration d'un certain nombre d'écrivains à la culture catalane donna comme résultat un travail considérable et même abondant par rapport à la littérature de l'exil d'autres pays avec des catalans.

Il faut avertir que pas tous les écrits en catalan étaient nationalistes, cependant écrire en catalan à l'exil signifiait lutter politiquement pour la conservation de la culture catalane, qui subissait les multiples interdictions du franquisme

dans son propre territoire, où le développement de sa culture n'était pas possible.

Il faudra revenir un peu en arrière, de même que dans les chapitres précédents, afin d'analyser les différentes étapes de cette production littéraire. Nous traiterons cette partie principalement dans la période 1939-1945, où la production de revues et des journaux fut assez importante.

VIII.I Production littéraire

Nous parlerons spécialement des revues du fait de sa production remarquable. En ce qui concerne les livres, nous traiterons ce thème un peu plus tard.

Deux groupes importants de catalans existaient au Mexique, un à Mexico et un autre à Guadalajara. Ils ont toujours eu des activités culturelles et politiques; les premières se sont développées considérablement et elles ont contribué au développement culturel catalan, et même du Mexique lorsqu'il s'agissait de production littéraire en espagnol sur des thèmes mexicains. Nous nous occuperons plus tard de ce dernier aspect.

Ils ont créé un nombre important de revues et de journaux. La statistique suivante montre l'importance du développement culturel catalan au Mexique par rapport à d'autres pays:

	<u>Des revues</u>	<u>Des journaux</u>
France	9	33
Suisse	1	-
Angleterre	1	1
Mexique	10	22
D'autres pays	7	7

Joan Sauret, L'Exili Politic Català, Barcelone 1979, p 77

On voit que le Mexique détient la première place quant nombre de revues et la deuxième-la première est pour la France-en journaux.Nous remarquons le rôle important du Mexique en ce qui concerne la production de publications .

Les premiers catalans exilés, arrivés en 1939, créèrent tout de suite la revue "Revista del Catalans d'Amèrica," la première revue créée à l'exil avec une autre de la France.

Dans toutes ces revues nous avons trouvé un grand nombre de faits politiques en rapport étroit avec la vie culturelle et politique de la Catalogne et de la République.

Le nombre de publications, des revues et des journaux, que nous avons trouvé, avec des données complémentaires qui nous permettent de faire une étude plus intéressante, est encore plus considérable. Nous avons choisi quelques critères d'analyse pour chaque publication: le titre de publication ; le nombre d'exemplaires d'une façon approchée; la période de publication; la provenance et la langue utilisée; ce sont des données importantes pour approfondir et augmenter la connaissance dans ce domaine.

Nous allons montrer les résultats obtenus de l'examen fait d'un nombre importante de publications de culture catalane. Nous pourrons en tirer quelques conclusions intéressantes au tableau général des pages suivantes. Il est évident qu'il n'y a pas toutes les publications, mais ce sont celles dont nous avons un certain nombre de données pour leur comparaison. Nos commentaires commencent à être synthétisés par moyen d'une graphique, qui vient tout de suite des données du tableau.

PUBLICATIONS CATALANES IMPORTANTES A L'EXIL DU MEXIQUE

(des journaux et des revues)

1924

Titre	Nombre d'exemplaires publiés	Période de publication	Publication de			Catalan	Espagnol
			Centre.	Parti.	groupe libre		
Boletín interior del POUM.	151947	-	x	-	-	x
Butlletí de l'agrupació Amics de Catalunya.	91942	x	x	-	x	-
-Butlletí, Centre Català de Guadalupe.	11	1961	x	-	-	x	-
-Butlletí. Comissió Nacional de Planejament. Comité Organizador.	3	1960-61	x	-	x	x	-
-Butlletí d'Esquerra Republicana de Catalunya	5	1953-55	-	x	-	x	-
-Butlletí del partit Socialista Català.	9	1942-44	-	x	-	x	-
-Butlletí de la U.G.T. Comité de Catalunya a l'exili.	1	1957	-	syndicat.	-	x	-
-Butlletí de la Union de Periodistes de Catalunya a Mèxic. Publicat en col·laboració amb la Nostra Revista	1	1947	-	-	x	x	-
-Butlletí D'informació. Moviment social D'Emancipació Catalana.	2	1942	-	-	x	x	-
-Butlletí per Manteniment del PSUC	2	1947	-	x	-	x	-
-Cartes Obertes, per Jaume Miravittles.	4	1943	-	-	x	x	-
-Casal Català de Mèxic	5	1945-46	x	-	x	x	-
-Catalonia. Portavoz del Patronato de Ayuda a los Patriotas catalanes.	7	1945-46	x	-	x	-	x

PUBLICATIONS CATALANES IMPORTANTES A L'EXIL DU MEXIQUE
(des journaux et des revues)

Titre	Nombre d'exemplaires publiés	Période de publication	Publication de			Ca - talan	Es - pagnol
			Cent - tre	Par - ti	groupe libre		
-Catalonia-Revista bimensual para dar a conocer, en América, la personalidad nacional de los países de lengua catalana. México	1	1944	-	-	x	-	x
-Democràcia. Portantveu del Partit Republicà d'Esquerra (E.R.) Mèxic	12	1944-46	-	x	-	x	-
-Esquerra. Portantveu d'Esquerra Republicana de Catalunya. Fundador Lluís Companys Mèxic.	1	-	x	-	x	-
-Full Català Mèxic	12	1941-42	-	-	x	x	-
-Gaceta Literaria Catalana-Butlletí Informatiu a cura de la col·lecció Catalonia Mèxic	2	1945	-	-	x	x	-
-Horitzons, PSUC México	4	1960-61	-	x	-	x	-
-Informations de Catalunya-Gaseta semanal -Mèxic	1	1940	-	-	x	x	-
-J.O.C. Joventut de l'Orfèu Català de Mèxic	3	1960	-	-	x	x	-
-Lletres-Revista Literària Catalana México	8	1944-46	-	-	x	x	-
-Lligam-Butlletí mensual d'Informació de la UGT de Catalunya. Ed. J/Moix Mèxic.	13	...1943	-	syndi cat	x	x	-

PUBLICATIONS CATALANES IMPORTANTES A L'EXIL DU MEXIQUE
(des journaux et des revues)

Titre	Nombre d'exemplaires publiés	Période de publication	Publication de			Catalan	Espagnol
			Centre	Parti	Groupe libre		
-Nación Catalana (publicación mensual) México	5	1943	-	-	x	-	-
-Nous Horitzons, México	39	1962-78	-	x	-	x	-
-Nova Era. Portantveu del Partit Socialista Català-Mèxic.	11	1944-47	-	x	-	x	-
-La Nostra Revista	12	-	-	x	x	-
-La Nova Revista	26	1955-57	-	-	x	x	-
-Orfeo. Butlletí de l'Orfeó Català de Mèxic.	12	1943-45	x	-	-	x	-
-Orfeó Català. Portantveu dels Catalans de Mèxic.	51	1962-70	x	-	-	x	-
-El Poble Català. Portantveu de comunitat Catalana de Mèxic.	39 (première étape)	1941-47	-	-	-	-	-
-El Poble Català. Portantveu de la Comissió organitzadora de la conferència Nacional Catalana. Organ de Comunitat Catalan de Mèxic. Mèxic D.F.	21 (2ème étape)	1948-50	x	-	-	x	-
-El Poble Català. Portantveu de la Comissió organitzadora de la conferència Nacional Catalana. Organ de Comunitat Catalan de Mèxic. Mèxic D.F.	27	1951-53	x	-	-	x	-
-Pont Blau.	11 volumes re-liés.	1952-63	-	-	x	x	-
-Presencia, Mèxic	8	1942-50	-	-	x	x	-
-Quaderns de l'Exili, Mèxic.	26	1943-47	-	-	x	x	-
-Senyera. Per l'unitat combatent de la joventut catalana (Joventut socialista unificada de Catalunya, Mèxic)	15	1944-46	-	x	-	x	-

PUBLICATIONS CATALANES IMPORTANTES A L'EXIL DU MEXIQUE
(des journaux et des revues)

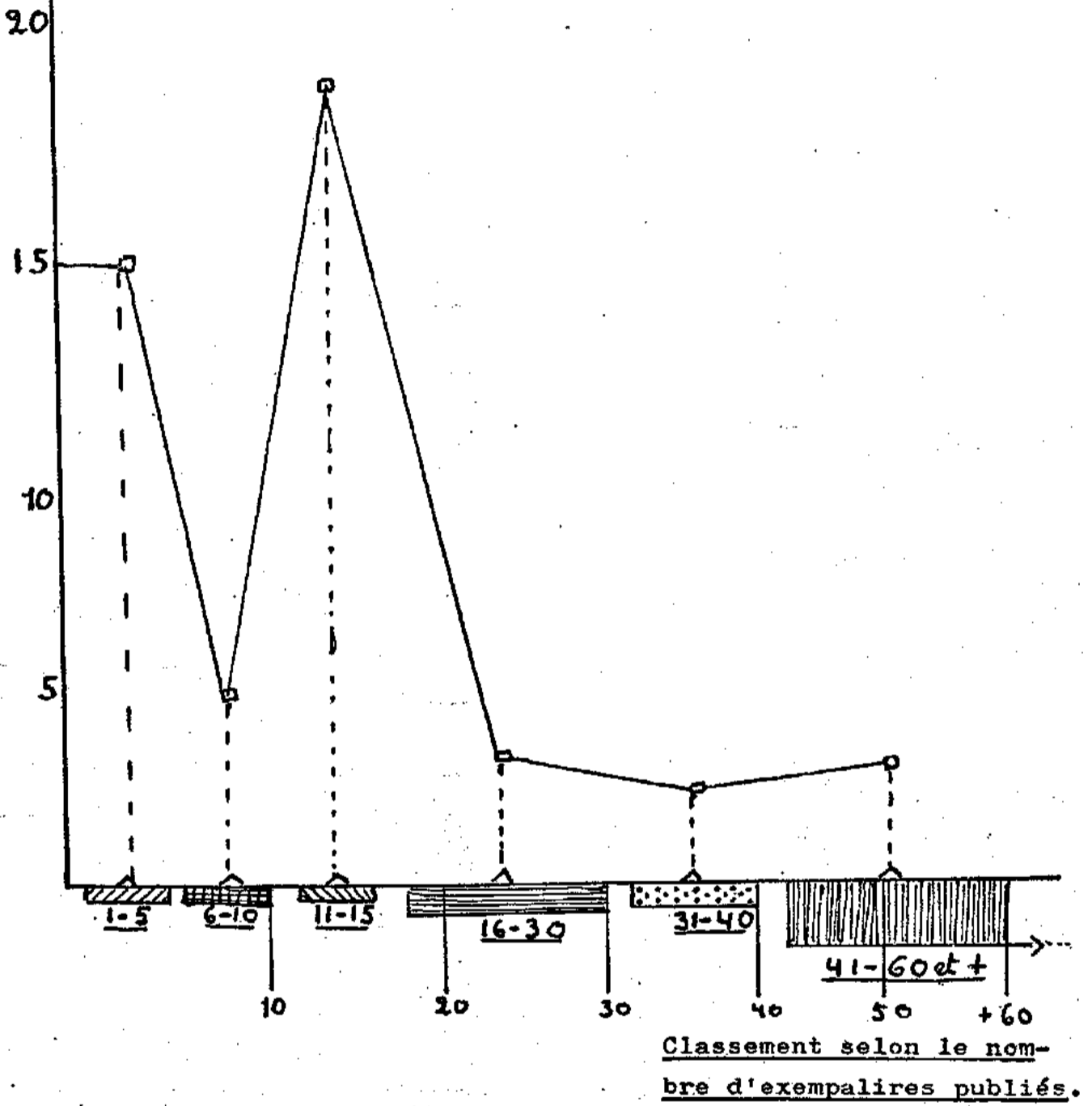
Titre	Nombre d'exem- plaires publiés	Période de publi- cation	Publication de			Cata- lan	Es- pagnol
			Cent- re	Par- ti	Group libre		
-Vida Catalana (Orfeó Català)Méx.	9	1945-46	x	-	-	x	-
-Xaloc.Literatura- Arts.Informació. México.	101	1964-79	-	-	x	x	-
-Catalunya (Portant veu dels Catalans a América.	286 (1)	1941-61 (1)	-	-	x	x	-

(1) suite de la publication de Paris, de même les numéros consti-
tuent la suite.

EVOLUTION DES PUBLICATIONS SELON LE NOMBRE

D'EXEMPLAIRES

Nombre de revues
(nombre de fois
figuré selon le
classement de dessus)



Nous remarquons que la courbe est plus marquée aux points correspondants de 15 et presque 20 titres de publications aussi correspondantes aux classements 1-5 et 11-15 respectivement comme écart variable sur le nombre d'exemplaires publiés ; c'est-à-dire que le nombre de titres avec peu d'exemplaires occupe la deuxième place, tandis que la première place correspond à celui qui enregistre un nombre assez important d'exemplaires. Tous les autres classements-6-10,16-30,31-40 et 41-60 et plus n'ont pas un nombre important de titres dans leurs publications. Tout de même, nous observons que le nombre de titres de publications avec un nombre considérable d'exemplaires est assez important, sans nier que le nombre de titres avec très peu d'exemplaires publiés est aussi considérable. Il faut dire aussi qu'il y a quelques exemples de publications avec un nombre remarquable d'exemplaires. Il est important de souligner ces conclusions qui revalorisent le travail des catalans exilés au Mexique, car souvent on a affirmé, sans raison, que leurs revues et leurs journaux ont eu presque tous une vie de courte durée, ce qui n'est pas tout à fait vrai. Nous confirmerons cette conclusion en analysant ces publications par rapport aux années de parution.

D'après nos données du tableau, nous observons que le nombre de publications s'accroît sans interruption jusqu'à 1950. A partir de cette date, on remarque une décroissance importante; il se doit sans doute au découragement progressif subi à l'exil par la perte de confiance dans l'efficacité de la lutte catalaniste. Entre 1940-1945, dix publications parurent et laissèrent d'exister dans cette même période. Entre 1946 et 1950, nous découvrons 12 publications; donc, il s'agit d'une période d'intense activité. En revanche, pendant les périodes 1951-1960, 1961-1970 et 1971 et après, nous remarquons l'existence de 5, 3, et 1 publications; il s'agit, évidemment d'une période en crise totale. Cependant, il faut observer que trois

revues, entre les plus importantes, furent publiées pendant de nombreuses années: "Catalunya" de 1941 à 1961; Xaloc de 1964 à 1979 et Pont Balau de 1952 à 1963.

Comme notre sujet de thèse traite deux domaines, le politique et le culturel, il est intéressant de savoir comment les publications sont classées par rapport aux deux domaines. Seulement six publications appartiennent aux partis et syndicats, dix aux centres d'activités catalanes et 21 aux groupes libres. Nous dégageons clairement que le monde de publications catalanes correspond principalement au monde catalaniste en dehors des partis. Cependant, il faut dire que de nombreux catalans se retrouvaient souvent dans les mêmes activités, tant de type nationaliste comme politique dans le sens strict du mot ; d'ailleurs, il s'agit du sens ample du politique, dont nous en avons parlé depuis le commencement de notre travail. Toutes les données qui viennent d'être exposées nous rendent déjà compte, à travers du classement fait, du genre de publications, il faudrait faire tout de même une explication complémentaire.

VIII.2 Contenu idéologique général

Pour faire une analyse idéologique sur les publications décrites il aurait fallu examiner, revue-ou journal - par revue, les différents types d'articles publiés, à fin de découvrir le contenu réel de leur orientation idéologique. Evidemment, nous n'avons pas pu faire cette entreprise, qui demanderait presque le travail d'une thèse. Cependant et malgré le manque de statistiques sur le contenu des publications, nous pouvons en tirer quelques conclusions d'ordre général.

Le contenu des revues et des journaux publiés aux centres catalans est divers. Il y a des articles de culture catalane, de commentaires politiques et des articles qui rappellent la

patrie catalane des exilés; on peut trouver ce type de publications aux "orfeos et au "Casal Català". Les publications de "Comunitat Catalana" sont, mis à part les articles de culture générale, assez politisées. Dans la revue "Full Català", ses collaborateurs ont, malgré de ne pas appartenir à aucun parti, aussi une tendance politique; leur orientation politique est claire lorsqu'il s'agit d'entrer dans le débat de crise du " Consell Nacional ". Ils encouragent Carle Pi Sunyer dans son entreprise de refaire le "consell"; cette revue définit la politique que devrait suivre et déclare le besoin de l'orienter à l'égard de tous les pays catalans: "...il faut assurer l'indépendance économique du " Consell Nacional de Catalunya", c'est pour cela qu'il faudra réclamer aux institutions espagnoles la totalité du fonds appartenant à la Catalogne. Ils (ses collaborateurs) ne sont pas d'accord avec le nom de "Consell Nacional", car il n'est pas justifié puisqu'il ne regroupe pas les catalans de l'intérieur (La Catalogne, La Valence et Les Balears). Ils proposent qu'il ait des représentants de tous les pays catalans(1).

Nous observons le caractère politique de cette revue qui appartient à un centre. Il faut remarquer la conception nationaliste plus ouverte des pays catalans.

Quant aux publications de groupes, elles avaient une orientation culturelle importante, mais elles n'oubliaient jamais les débats politiques en vogue, tant les catalans comme ceux d'ordre plus général des républicains.

Les publications des partis se caractérisaient pour avoir une tendance tout à fait politique, mais, à l'envers, elles

(1) Article: "Ni un pas enrera". Revue: Full Català

juillet 1942 Mexico, D.F. No 10 p. 1.

ne laissent pas de côté les thèmes culturels, surtout ceux qui revendiquaient des idées nationalistes catalanes. Chaque parti avait sa revue: Butlletí de l'Agrupació d'Amics de Catalunya, de communistes; Democràcia du "Partit Republicà d'Esquerra"; Enllà et Cròniques des socialistes; Meridià de "Acció Socialista Democràtica"; Treball et Nous Horitzons du PSUC. Il ressort un certain nombre de revues politisées, même deux pour les partis importants.

Le choix de langue pour les publications fut évidemment et totalement le catalan. Il s'agissait non seulement d'exprimer les idéaux catalans, mais aussi de revendiquer une langue, qui constituait l'essence même de leur culture.

L'attitude des catalans envers l'Espagnol du Mexique fut différente par rapport à celle maintenue envers l'Espagnol d'Espagne. Un texte du "Butlletí del Orfeo de Mèxic i Guadalajara, i Casal Català" nous décrit et résume clairement le nouveau comportement devant le Castillan du Mexique. Même si le texte date des dernières années de l'exil, sûrement nous pouvons l'attribuer à toute la période de l'exil. On y fait référence aux deux circonstances des deux pays qui parlent la même langue, mais qu'il faut faire une distinction considérable. En parlant des espagnols qui habitent en territoire catalan, le texte dit... "Il est clair que dans le cas que l'étranger (ici on fait référence aux espagnols) se rende présent dans un ton exigeant et offensif il reçoit le refus mérité du catalan soit direct soit muet (en ne pas parlant) s'il s'agit d'un élément appartenant aux organisations brutales d'Occupation".

..." Au Mexique, la langue officielle du pays nous doit mériter à tous un respect et une considération que dans d'autres latitudes, sans le caractère de mexicaine, beaucoup de fois nous avons de motifs pour nous en passer " (1) .

(1) Butlletí, Centre Català de Guadalajara. No. 3 1961 p.1.

Nous observons que l'attitude, quant à l'emploi du castillan, envers le pays d'exil est plus ouverte et ils sont très reconnaissants de l'accueil du Mexique; c'est ainsi que la problématique de convivence entre le Catalan et le Castillan ne se posa presque pas au Mexique.

Le militantisme catalaniste n'était pas seulement soutenu par les représentants politiques actifs auprès des institutions catalanes ou républicaines, mais aussi par le peuple catalan exilé, qui montrait son nationalisme à travers d'autres moyens d'expression comme toutes les publications.

Il faudra souligner le mérite de ce groupe de catalans qui maintinrent très vivant leur sprit catalaniste malgré la distance de milliers de kilomètres du berceau de leur culture. Ce fait est encore plus remarquable si nous faisons observer que les publications en Catalogne étaient presque inexistantes pendant une large période du franquisme; c'est à partir de 1962-1963 que les publications renaissent au moment que le régime franquiste commença à devenir un peu plus tolérant. Les catalans du Mexique furent de cette façon un soutien important pour la conservation de la culture catalane écrite.

DEUXIEME ETAPE 1945-1960

La division faite dans cette deuxième période est due au changement dans l'équilibre des forces politiques catalanes présentes aux différents pays d'exil. Le Mexique était toujours celui avec un nombre très important de catalans, mais leur influence politique n'était plus la même après la deuxième guerre mondiale. A partir de ce moment-là, les catalans de la France et ceux d'autres pays de l'Europe, empêchés ou limités d'agir politiquement à cause de la guerre, pouvaient maintenant se consacrer librement à la cause politique catalane. Pendant la guerre, les leaders des institutions catalanes restèrent en France sans faire pratiquement presque rien dans le mouvement international de résistance catalane. Presque toutes les initiatives politiques étaient menées par les catalans du monde libre, entre lesquels étaient ceux de l'Amérique, dont le groupe du Mexique était le plus important, et de l'Angleterre.

Une fois terminée la guerre, les institutions catalanes résidentes en France reprirent leur rôle politique, sans perdre toujours son importance le groupe nombreux du Mexique.

CHAPITRE IX LA POLITIQUE CATALANE
APRES LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE

Après la deuxième guerre mondiale, comme nous l'avons déjà un peu exprimé, la politique républicaine renaît avec plus de force. La situation politique internationale pose de nouvelles orientations pour définir et revoir la politique républicaine et faire face au problème politique de l'Espagne franquiste. Les catalans se lancent aussi avec du courage dans leur action politique d'accord au contexte de nouvelles perspectives européennes, dont ils attendent un nouveau espoir pour résoudre le problème catalan.

IX.I Reprise de la politique républicaine

La République espagnole donnait une grande importance aux problèmes espagnols tant dans l'aspect militaire comme dans le politique pendant l'ambiance de guerre en Europe; on attendait une opportunité militaire d'intervenir avec les alliés en Espagne. Le catalan Antoni Ma. Sbert, dans une interview faite à ce politique renommé, nous parle d'un plan militaire réel pour une éventuelle intervention en Espagne; en parlant de sa vie sociopolitique, il nous dit:" je suis entré au service du comité allié comme chef d'information et de publications de ce comité. Cela dura jusqu'à 1945. Pendant ce temps, j'appartenais à la "Junta Española de Liberación" qui se rendit présente à la Conférence de San Francisco. La junte se forma en prévision d'un débarquement des alliés; qu'après fut retardé et finalement on abandonna à cause des négociations entre Franco et Roosevelt. Nous allions débarquer avec notre drapeau pour que l'armée alliée ne soit une armée d'occupation. Nous allions faire le même que De Gaulle. Cette junte se créa par le besoin

eventuel de collaborer avec le plan des alliés, qui avaient le propos de débarquer à Rosas et en Algéiras. Franco abandonna Hitler lorsqu'il vit que la cause nazie était perdue(1).

Nous observons, effectivement, comment le domaine militaire avait encore à l'exil un rôle considérable pour la République. De même, nous remarquons que les catalans y interviennent politiquement à travers de leurs personnalités.

Au fur et à mesure qu'on prévoyait la victoire des alliés, la politique internationale de la République recouvrait son intérêt à nouveau auprès des nations.

Le changement politique du monde international, après la guerre, fait aussi modifier la façon de poser le problème politique républicain devant le franquisme; tel changement allait influencer la politique de la République espagnole, et par conséquence avec elle la catalane et d'autres politiques sous régime autonome, subirait aussi des modifications dans son propre contexte et dans le monde international.

Achevée la guerre, les politiciens et le monde de l'exil en général virent que de nouvelles possibilités s'ouvraient à leur cause politique. Jaume Aiguader résume clairement l'espoir républicain après la guerre: "A propos de la défaite de la guerre-par le Nazisme-, la passion de beaucoup d'exilés s'est accentuée et tout le monde croit que la fin du conflit européen fera possible la restauration, si non pas de la République espagnole, d'un régime démocratique où les citoyens pourront concourir à des élections pour manifester leur volonté librement" (2).

(1) Interview á Antoni Ma. Sbert. In: Asensi3n H. de León-Portilla ESPAÑA DESDE MEXICO, vida y testimonio de transterrados, UNAM México D.F. 1978. p.419.

(2) Jaume Aiguader, una vida "amb Catalunya y per Catalunya" José Ma. Poblet, Teide Barcelone 1977 p. 287.

L'action politique se revivifia notablement et tous firent un grand effort pour s'entendre au moins dans les grandes lignes idéologiques républicaines dans toute sa complexité politique. Dans ce contexte sociopolitique va se développer la politique catalane.

IX.2 Nouveau rôle catalan dans la politique internationale

Nous traiterons une période relativement plus courte, où les catalans revendiquèrent leur culture auprès du monde international. Il est évident qu'il n'agirent séparément, mais avec tous les républicains; nous croyons que c'est un aspect important à souligner car ils défendirent décidément l'existence politique de Catalogne.

Lorsque la guerre termina, les républicains exilés du Mexique, et ceux d'autres pays, manifestèrent rapidement leurs prétensions politiques devant l'opinion internationale. Les républicains qui avaient encore, en août 1945, la "Junta de Liberación", envoyèrent quelques délégués, précédés par Albornoz, et entre lesquels il y avait le catalan Antoni Ma. Sbert, à la Conférence de Sanit Francisco des Nations Unies, à fin de présenter leur politique vis-à-vis du problème espagnol. Les aspirations catalanes furent écoutées à travers des gestions d'Antoni Ma. Sbert, mais surtout à travers du document "The Case of Catalonia" rédigé par un groupe de catalans du "Consell Nacional" des U.S.A. Il y avait des catalans renommés comme le poète Josep Carner, qui résida quelques années aussi au Mexique au commencement de l'exil et qu' à cette époque vivait à cheval aux deux pays. L'intervention catalane, à travers de ce document, fut critiquée par Antoni Ma. Sbert dans une conférence donnée à l'Orfed_____

Català du Mexique. Les critiques se référèrent au manque de force politique du document cité et à la dispersion, en général, de l'action politique catalane internationale. Selon lui, on ajouta, par son intervention personnelle à la Conférence de San Francisco, à l'accusation faite à Franco d'imposer une dictature, celle d'avoir interdit les langues vernaculaires de la Catalogne et du Pays Basque et d'annuler leurs status autonomes de leur politique(1).

Nous observons que cette appréciation faite par Sbert sur la dispersion de l'action politique catalane était réelle, puisqu'il s'agissait de l'opinion d'un groupe catalan séparé d'autres groupes, auquel, sans doute, la majorité des catalans aurait pu s'adhérer du fait de son idéologie catalaniste. De même, nous remarquons cette rivalité, dans ce cas manifesté par Sbert, mais qu'on peut attribuer à un certain nombre de catalans du Mexique sympathisants de sa tendance politique, entre le groupe catalan des U.S.A. et ceux du Mexique pour avoir un rôle protagoniste dans la politique. Cette revendication catalaniste peut être considérée faite en dehors des institutions politiques catalanes car celles-ci n'intervinrent jusqu'à plus tard. En mai 1946, le président Irla en nom du gouvernement autonome de Catalogne se manifesta en politique internationale. Ce gouvernement s'adressa à l'organisation des Nations Unies à travers d'un document politique. Il exprimait son adhésion à la politique de la République et il exposa ses idées politiques en ce qui concernait la problématique catalane de régime autonome tant culturel comme économique; le gouvernement manifesta la situation politique critique de Catalogne sous le gouvernement franquiste. Cette première intervention officielle internationale se fit une année après l'intervention des catalans des U.S. A.

(1) Voir Carles Pi Sunyer IIème Volume, Mémoires de L'Exili,

La "Comunitat Catalana" du Mexique exprima aussi son opinion et revendication politique auprès de l'ONU en faveur de Catalogne et de la démocratie en Espagne. Le 17 octobre 1946 publia et envoya un document politique à cette organisation. Celle-ci, au nom de son président Salvador Armandares et son secrétaire de relation Mr. Miquel Ferrer, déclara le besoin urgent que les démocraties interrompent les relations politiques avec le régime fasciste du général Franco, à fin de contribuer à sa chute. Cette communauté considérait ce dernier l'oppresseur de Catalogne et de tous les démocrates espagnols. Elle affirmait que la paix européenne ne sera pas une réalité avec la présence du régime fasciste de Franco. D'une Europe libérée pourra naître la grande confédération des peuples européens et de même celle des peuples hispaniques. Il est intéressant de remarquer sa politique à l'égard de la Catalogne: "Les catalans exilés, en leur nom propre et de ceux qui sont à l'intérieur de la Catalogne, qui ne peuvent pas exprimer librement leur voix devant le monde démocratique, revendiquent le droit de notre peuple à l'exercice de sa souveraineté nationale; ils défendent une structure de la presque île basée dans l'union... des diverses nationalités qui intègrent l'Etat espagnol; nous proposons pour que la formule qui établit le point d'union soit une confédération de nations. Le manifeste adjoint..., signé par le "Consejo Nacional de la Democracia Catalana", organisation de résistance intérieure de notre peuple... est une preuve de la lutte et du sprit démocratique et républicain des catalans captifs"(1). Nous observons l'intense activité politique de cette communauté.

Le groupe catalan du Mexique participa, en novembre 1947, au forum politique international pour que la cause politique

(1) Manifeste de "Comunidad Catalana de México"-nom figuré en Castillan- Uruguay 49 México D.F. 17 octobre 1946 (document de l'archive "Institut Municipal d'Historia" Barcelone.

catalane soit prise en considération; son intervention se fit auprès de l'assemblée de l'UNESCO á fin de défendre la culture catalane. Ce manifeste fut accompagné par les signatures de la fondation "Ramon Llull", le "Pen Club Català" et la "Confederació et Organitzacions Catalanes d'Amèrica".

Pour compléter cette exposition sur les revendications catalanes au monde international, nous pouvons considérer, dans une certaine mesure, comme intervention, á une date très postérieure mais qu'il faut ajouter parce qu'il s'agit du même aspect, devant le monde, la publication du "Livre Blanc" sur ce qui est la Catalogne(1), vue du point de vue politique et culturel avec toute sa trajectoire historique. Même si cette publication parut en Argentine, un nombre très considérable de catalans renommés liés á l'exil mexicain y intervint, tels comme Pere Bosch i Gimpera, Josep Carner, Antoni Dot, Vicenç Guarner, Nicolau D'Olwer. Il s'agit d'un manifeste sociopolitique catalan pour que l'opinion internationale se rende compte de la signification et justification politique des revendications catalanistes.

Finale­ment, en décembre 1959, un dernier document politique de protestation contre le franquisme et de revendication catalaniste est celui adressé au président des U.S.A. Dwight D. Eisenhower, á l'occasion de la visite de celui-ci á Franco . Ils déclarent, á travers d'un télégramme, qu'ils dénoncent le génocide culturel et spirituel qui vit la nation catalane: "Nous prions... qu'on arrête la persecussion catalane qui dure depuis vingt années(2). Ils font accompagner, dans l'envoi, un document supplémentaire d'information culturelle historique de Catalogne pour mieux expliquer sa trajectoire et les effets de l'oppression franquiste .

(1) White Book Livre Blanc Libro Blanco, Catalonia, Catalogne Cataluña Buenos Aires 1956.

(2) Orfeó Català, A.C. México 1 D.F. (document de ce centre) 1959.

D'après ces faits, nous observons comme les catalans exilés du Mexique étendirent leur champ d'action politique au niveau international. Même s'ils étaient aussi républicains, ils voulurent exprimer indépendamment leurs idées politiques devant l'opinion mondiale, à fin de faire valoir, ou au moins le tenter, leur identité politico-culturelle. Une fois de plus les catalans s'engagèrent dans la lutte, même au niveau international, pour la reconnaissance ethnique de leur peuple. Ils ne séparent jamais leur action politique contre le régime franquiste de leur lutte, au même temps, "catalaniste".

IX.3 Restructuration et la Politique Catalano-Républicaine

Au milieu de l'exil, tout le monde croyait que dans une Europe libérée des régimes naziste et fasciste, il ne pouvait pas se maintenir la dictature franquiste en Espagne. Cette dernière idée était encore plus renforcée par le fait de la condamnation explicite du franquisme à la Conférence de Potsdam, mais sans une conséquence politique importante. Nous remarquons que telle appréciation n'était pas une illusion hors de lieu, d'accord ^{aux} circonstances historiques de ces moments vécus.

Ce récent panorama politique, après la guerre, stimula aussi l'action catalane, dont le groupe du Mexique avait une grande importance au commencement de cette nouvelle étape politique, du fait d'habiter au pays résident des institutions légales républicaines.

A propos du nouveau dynamisme politique républicain, face à la politique de post-guerre, Pi Sunyer nous définit d'une façon simple et bien précise cette nouvelle orientation :

"Devant les gouvernements des nations démocratiques il fallait

présenter l'image de la maison en ordre" (1).

Il y avait de graves problèmes et de fortes discussions entre les catalans du Mexique pour se mettre d'accord dans la politique auprès de la République; le problème s'aggravait plus car on voulait rassembler les intégrants de GALEUZCA. Quelques-uns proposaient, comme Mr. Jaume Miravittles, que tous les députés de Galeuzca se mettent d'accord et aillent tous ensemble à la réunion des Cours Républicaines. Finalement, ce projet n'a pas réussi totalement parce qu'un nombre très considérable de députés basques et galliciens n'assistèrent pas. Dix sept députés de GALEUZCA ne participèrent pas à la première réunion républicaine: 8 basques; 4 galliciens et 5 catalans. La signification politique n'est pas la même car le nombre total de députés basques et galliciens était beaucoup moins important que celui des catalans, par rapport au total de chaque groupe; il y a, par conséquence, une assistance importante des catalans et presque nulle des basques et galliciens (2).

Après la première réunion des Cours Républicaines et l'élection de leur nouveau président, les exilés convoquèrent, en novembre 1945, une deuxième réunion à fin de constituer le gouvernement républicain. Un grand nombre de députés assistèrent à cette dernière pour prouver ou refuser la création du gouvernement de la République à l'exil. Les députés réunis appartenaient aux partis suivants: 34 au Parti Socialiste; 27 à l' "Izquierda Republicana"; 13 socialistes politiquement déviés de ce parti; 9 républicains aussi politiquement déviés; 6 communistes; 4 galliciens indépendants; 3 nationalistes basques; 1 fédéral; 5 indépendants et 16 républicains catalans (3).

L'annonce très proche des Cours Républicaines fit décider plus

(1) Carles Pi Sunyer, II volume; MEMORIES DE L'EXILI, El govern de la Generalitat Paris 1945-1948 Curial, Barcelona 1978 p28

(2) Voir Carles Pi Sunyer I volume op cit p 205.

(3) Carles Pi Sunyer II volume op.cit. p. 32.

rapidement, en décembre 1944, l'union des catalans, basques et galliciens dans leur action politique au sein de la République. Le pacte d'union politique fut signé par: "Comunitat Catalana"; le Parti Nationaliste Basque; Solidarité de Travailleurs Basques; "Partit Gallegista"; Secrétariat de Militats d' "Esquerra Republicana de Catalunya", "Estat Català"; "Acció Catalana"; "Partit Socialista Català" et "Unió de Catalans Independentistes". Ce pacte des membres de "GALEUZCA" échoua parce que plus tard, en janvier 1945, il n'a pas été reconnu par le gouvernement basque. Nous remarquons que les organisations catalanes sont les plus nombreuses, ce qui révèle son dynamisme politique. De même, nous observons que la reprise politique catalane et républicaine se contagionne, politiquement, dans leur nouvelle renaissance, presque d'une façon parallèle et d'une action politique réciproque.

Le niveau de participation politique catalane est notable et très important par rapport à celui d'autres communautés autonomes. Nous observons le dynamisme politique des catalans, malgré leurs disputes acharnées au sein de leur mouvement politique. La force politique catalane s'explique par la rapidité dans son organisation politique, tout de suite après la deuxième guerre mondiale.

La constitution du gouvernement catalan se fit le 14 septembre 1945, presque d'une façon parallèle à la Constitution de la République à l'exil, le 18 août 1945, et avant la création officielle du gouvernement républicain. La date de la restructuration politique catalane est encore plus avancée si on considère la reconnaissance de l'autorité du président intérimaire de la "Generalitat": le six janvier 1945. C'est en ce moment que se créa "Solidaritat Catalana", une grande organisation politique catalane qui avait comme but la liberté de la Catalogne.

Les partis signants de ce pacte furent: "Esquerra Republicana de Catalunya"(Josep Taradellas); "Republicans de Lliga Catalana (Felip Solà de Cañizares); "Estat Català"(Antoni Figueres); "Acció Catalana Republicana(Lluís Nicolau D'Olivera au nom de ce parti au Mexique); "Unió Democràtica de Catalunya"(Àngel Morera); "Front de la Llibertat" (Josep Rovira); "Front Nacional de Catalunya"(Joan Cornudella). Selon Joan Sauret, Taradellas fit des démarches en faveur de l'admission du PSUC, mais il n'a pas réussi(1).

Il est vrai que le gouvernement catalan se constitua en France mais ses répercussions politiques s'étendaient à tout le monde de l'exil catalan, et même à la Catalogne, qui rassemblait à nouveau tous les courants politiques de différents pays, dont celui du Mexique. Les catalans offraient, malgré leurs différences idéologiques, tout de suite après le rétablissement de la République, un minimum de cohérence politique auprès de celle-ci. Le gouvernement catalan déclara qu'il s'agissait d'un gouvernement d'une ample union catalane.

José Giral fut le chargé de la constitution du gouvernement républicain au nom de tous les partis. Toutes les forces politiques y participèrent, sauf les communistes et les groupes à Negrín, qui ne voulurent pas faire partie de ce nouveau gouvernement; cependant, les communistes catalans s'adhèrent fidèlement à la République. Les communistes catalans furent un des groupes plus collaborateurs entre les catalans du mouvement républicain. Nous constatons cette approche communiste républicaine

(1) Voir Joan Sauret op.Cit. page 91.

à travers de la revue du "Casal Català" dirigé par des communistes: "A l'occasion de la réception organisée par le président de la République Mr. Diego Martínez Barrio et son gouvernement, le 12 de ce mois-ci, (août 1945), la junta directive du "Casal Català" précédé par son président Mr. Josep Puig, se rendit présent pour réitérer une fois de plus son adhésion à la République et à la liberté de tous les peuples hispaniques" (1). Nous observons que l'attitude des communistes catalans fut moins conflictive à l'égard de la République.

Giral demanda la collaboration des basques et des catalans, dont les premiers eurent comme représentant Manuel de Irujo. Giral voulait la participation de Taradellas dans son gouvernement, mais celui-ci refusa cette proposition. Les catalans désignèrent comme candidats Miquel Santaló et Nicolau D'Oliver, dont le premier serait le chargé d'Education publique et le deuxième serait, avec deux en plus, un ministre sans portefeuille. Il est évident qu'à travers leur représentants catalans, ils voulaient une collaboration avec la République et de même, surtout, ils profiteraient l'opportunité de faire valoir leur idéologie politique catalaniste et de défendre leurs revendications nationalistes. Nous remarquons que tant la politique républicaine comme la catalane reçurent un stimulus dans leur action politique, qui, selon eux, ne devrait pas se penser dans l'abstraction, mais dans le problème réel espagnol devant la nouvelle situation internationale.

Le gouvernement catalan rétabli, précédé par Irla, décida élargir ses représentants en intégrant des personnalités catalanes d'Amérique. De certains noms furent proposés pour faire partie

(1) Revue: Casal Català de Mèxic, Année I Octobre 1945
No. 2 page 2.

du gouvernement: Manuel Serra i Moret, qui accepta; Pau Pedrò, qui accepta aussi et Francesc Paniello, du Mexique, qui refusa sa nomination, empêché du fait de sa profonde intégration professionnelle et économique à son pays de résidence à l'exil, ce qui montre déjà son attachement, comme d'autres, au Mexique après un nombre considérable d'années d'exil. En plus de ces derniers, le poète Josep Carner, très lié au Mexique, fut aussi intégré au travail du gouvernement catalan. L'élargissement est important car on réussit à intégrer les communistes à travers de Serra i Moret et à assurer la participation des catalans du Mexique et d'ailleurs de l'Amérique. C'est qui est important à souligner c'est que l'élargissement du gouvernement catalan était, dans un certain sens, obligatoire par le poids politique des catalans d'Amérique.

Les catalans dans leur action politique propre, avec les autres républicains ou avec les mexicains, voulurent toujours montrer leur identité politique et firent de grands efforts pour que les autres reconnaissent leur propre personnalité. Ils profitèrent toutes les occasions pour défendre leurs intérêts. Nous donnerons encore l'exemple, déjà cité, du "Patronat d'Ajut als Patriotes Catalans" à fin de voir l'idéologie politique de ses membres. J. Navarro Costabella secrétaire de propagande du patronat fait voir, à la "Convention de Solidarité avec la République Espagnole -F.O.A.R.E.-", que le "patronat" est ouvert à tous les espagnols: "... le "Patronat d'Ajut als Patriotes Catalans" est intégré par des citoyens de diverses nationalités hispaniques, avec cela on réussit la préfiguration de l'Espagne avec laquelle depuis toujours, nous les catalans, avons rêvé (1) .

Après quelques années d'exil républicain, on remarquait déjà une fatigue et découragement sociopolitique, qui arriva à provoquer

(1) Revue; Catalonia , No. 3 3ème année , Octobre 1946. Mexique. pages 1 et 2.

quelques incidents; nous en citerons un, qui révèle l'ambiance politique de l'époque. La mauvaise interprétation d'un groupe d' "Ezquierda Republicana" basque eut comme résultat une acharnée discussion à l'occasion de la fête de la République, le 14 avril 1945. A cette date un millier de républicains se réunirent à un restaurant. On avait désigné Aldasoro, membre du parti basque cité à cette réunion, pour qu'il parle pendant la rencontre, mais finalement on changea d'avis et quelqu'un d'autre, du gouvernement républicain, parla au nom des basques, car ce dernier n'avait exprimé, en plus de l'exclusion d' - Aldasoro, par qui avait été désigné. La réaction fut très violente entre basques et d'autres républicains. Un auteur, d'un article sur cette question, dit en parlant de ce conflit: " ..quelques personnes proférèrent des gros mots que nous préférons ne pas répéter" (1). Les nerfs entre les républicains exprimaient déjà leur désespoir devant un changement politique international qui n'arriavait jamais et Franco toujours y restait.

Mis en marche le gouvernement catalan, sa politique et celle de tous les catalans allait suivre, d'une manière plus officielle, deux aspects politiques: la lutte pour la liberté politique à travers ou avec la République et la revendication politique du peuple catalan. Carner décrit clairement, dans un document du gouvernement catalan rédigé par lui, la perte politique catalane et, par conséquence, le sens politique de l'engagement du peuple catalan: "...alors, nous avons perdu notre liberté d'hommes et notre liberté de peuple(2). Nous remarquons toujours la revendication ethnique des catalans .

(1) Revue: Democràcia , Nos. 6-7 année II Avril 1945. p.3.

(2) Cité in : Carles Pi Sunyer, II volume, ..op.Cit. p.49.

Après quelques années de la fin de la guerre, surtout à partir de 1948, les graves difficultés entre les légalistes et ceux qui proclamaient une idée politique plus libre ne purent pas être surmontées complètement, mais au moins elles diminuèrent notablement. Les catalans et les autres deux peuples tentèrent de travailler ensemble pour définir la politique correspondante pour les trois régions. L'action politique d'ensemble des trois, prétendait faire plus auprès de la République pour que celle-ci respecte leur régime autonome, et mis à jour d'accord au moment historique vécu. Ils déclaraient qu'il fallait dépasser les idées politiques tant de la Constitution comme de l' "Estatut" catalan.

Un groupe considérable de catalans d'une ouverture politique, surtout ceux qui appartenaient à "Comunitat Catalana", était très démocratique puisqu'ils proposaient une Assemblée consultative dans l'organisation catalane, avec la participation des députés du dernier Parlement de Catalogne et des nouvelles promotions tant de l'intérieur comme de l'extérieur de Catalogne, à fin que tous les catalans soient consultés(1). C'était presque la même idée du politicien Mr. Josep Andreu i Abelló, qui déclarait, depuis 1941, qu'il fallait la reconnaissance d'un gouvernement catalan propre, qui serait ratifié par le Parlement catalan au retour de l'exil, qui, à la fois, préparerait les élections et maintiendrait les relations politiques de caractère fédéral.

De même que les catalans comprirent, au fur et à mesure du pas du temps à l'exil, le besoin impératif de se joindre à tout le mouvement républicain, de la même façon acceptèrent rapidement l'idée d'une action commune de tous les répu -

(1) Article: "Una nova etapa de la política catalana", revue: Ressorgiment juillet 1948. Voir Miquel Ferrer Op Cit, p 127.

blicains devant le franquisme.

Le groupe catalan du Mexique partisan du "consell" était sans doute celui qui s'opposait davantage à suivre le légalisme des institutions catalanes, car ils considéraient qu'il fallait les dépasser. Cependant, après 1945, le légalisme s'avait imposé peu à peu à la politique catalane. Les partisans de dépasser les institutions légales héritées de la République suivirent la nouvelle ligne politique sans renoncer à se manifester à chaque opportunité pour qu'on dépasse le légalisme, qui, d'ailleurs, ne pouvait pas s'accomplir sans la liberté de Catalogne. Un des groupes antilégalistes fut "Comunitat Catalana", qui était une organisation très ouverte à tous ceux qui travaillaient pour Catalogne sans faire des différences selon la tendance politique.

"Comunitat Catalana" proposa, en 1949, une extensive entente catalane et républicaine, à fin d'unir tout l'effort des forces politiques. Cette organisation fait un projet pour rassembler les catalans et tous les démocrates exilés. A propos de ce sujet, un document cite plusieurs points à suivre pour réussir dans cet accord politique: une entente immédiate pour la lutte définitive contre le franquisme et vue à la reconstruction nationale (ce dernier mot se réfère à Catalogne); les catalans appuyeraient politiquement tous les groupes antifranquistes qui reconnaissent la "personnalité nationale de notre peuple"; Catalogne aura des liens fraternels avec les peuples hispaniques qui reconnaissent et respectent sa personnalité nationale et, d'une manière spéciale, doit ratifier l'alliance avec les peuples basque et gallicien; une fois ratifié le pacte Galleuzca, les trois membres auraient pactiser avec la démocratie

espagnole et après faire un programme qui précipite la chute du régime franquiste; l'entente des démocrates doit se baser dans l'établissement d'une confédération républicaine intégrée par les différentes nationalités, et qu'elles soient reconnues par les démocraties du monde(1)

Nous remarquons la volonté des catalans de cette communauté de premièrement collaborer décidément avec tous les catalans et après avec tous les démocrates exilés. Elle n'exige qu'une condition: la reconnaissance de Catalogne comme nation au sein d'un état plurinational espagnol. "Comunitat Catalana" propose une confédération dans le nouveau état démocratique pour que, postérieurement, les peuples hispaniques soient reconnus par les démocraties nationales. On pourrait penser que telles propositions politiques ne sont appuyées ^{par} par des membres directifs, c'est n'est pas ainsi, puisque cette pensée est, sans doute, aussi soutenue par ses membres, même d'autres catalans, puisqu'il ne s'agit que d'^{une} idée politiques strictement nationaliste.

Jusqu'à 1950, les catalans continuaient sans un gouvernement effectif, dont les fonctions étaient remplies par le président intérimaire de la "Generalitat" Josep Irla et ses collaborateurs. Cette institution, à fin d'être plus représentée à d'autres pays, créa les délégations aux pays d'Amérique. Le but de ces dernières était de faire une tâche plus efficace. Les délégations se créèrent le 1 janvier 1950. Les catalans du Mexique acceptèrent l'initiative du président, mais ils la

(1) Document de "Comunitat Catalana" du Mexique ; titre:

"PROJECTE DE DECLARACIO DELS CATALANS NACIONALS I DEMOCRATES EXILIATS QUE PROPOSA EL CONSELL DIRECTIU DE COMUNITAT CATALANA". Signé à ville de Mexico le 4 mai 1949.

Archive de l' "Institut Municipal D'Història de Barcelona.

considéraient insuffisante. Ils désiraient la création rapide d'un gouvernement catalan à fin de définir clairement la politique catalane auprès de la République et au monde international. "Comunitat Catalana", toujours très active, considérait que les délégations ne feraient pas grande chose sans la création urgente d'un gouvernement ou "consell", avec la participation non seulement des parlementaires politiques mais de toutes les forces politiques, tant les anciennes comme les nouvelles. Cette Nécessité fut aussi exprimée par la communauté catalane de l'Argentine. Tous les catalans du Mexique et ceux d'autres pays de l'Amérique voyaient indispensable la réorganisation de la structure politique catalane. Les associations catalanes qui n'étaient pas officielles et traditionnellement politiques étaient, très souvent, plus actives que la politique développée par les leaders politiques des partis catalans. Les politiciens catalans étaient plus ou moins intégrés dans le gouvernement républicain, où ils défendaient les intérêts catalans.

La "crida" (appel à la mobilisation) catalane, pour se réorganiser politiquement, eut une continuation au long de tout l'exil. En 1951, nous trouvons une "crida" par laquelle on faisait appel à un grand rassemblement. Le manifeste politique faisait référence au groupe catalan du Mexique. Les membres organisateurs de la Conférence Nationale Catalane furent : "Catalunya", groupe nationaliste radical (de Santiago de Cuba) ; "Comunitat Catalana" (du Mexique) ; Centre Català (de l'Havane) ; Centre Català (de New York) ; "Front Nacional de Catalunya" (organisation démocratique de la résistance intérieure). Les intégrants organisateurs regrettaient qu'il n'y ait pas encore une représentation catalane au monde libre. Leurs objectifs idéologiques d'action politique étaient, en synthèse, les sui -

vants; faire un programme d'action avec le but de promouvoir un nouveau mouvement national démocratique catalan en vue de proclamer la troisième "République Catalane" et convoquer à des élections; collaborer dans la formation de mouvements sociaux politiques fraternels entre Catalogne, Valence et les Baléares, à fin qu'un jour soit possible une fédération des trois pays de langue catalane, en refusant les critères de la Constitution de 1931 établis par la République; agir politiquement avec le Pays Basque et la Gallicie en proposant une confédération républicaine; expliquer le problème catalan au milieu international, pour que le nom de Catalogne ne puisse pas être oublié et, finalement, constituer un "Consell Nacional de Catalunya", en collaboration étroite avec la résistance intérieure de "chez nous". Nous remarquons que la politique de ce document est tout à fait nationaliste, où le projet politique catalan est, même, d'arriver à se constituer en république. La conception politique catalane est très ample, qui comprend tous les pays catalans de l'Etat espagnol. Les catalans ratifieraient leur alliance avec les basques et les galliciens, ce qui aboutirait à une confédération républicaine. Nous observons que "Comunitat Catalana" se trouve, encore une fois, entre les groupes catalans promoteurs de cette conférence catalane, ce qui révèle la grande activité de cette organisation.

L'appel à se mobiliser ("la crida"), qui vient d'être exposé, eut un bon résultat: l'organisation de la "Conferència Nacional Catalana de Mèxic", qui fut approuvée par la "Junta General" des associés, réunie le 31 juillet 1953. La représentation catalane du Mexique fut très importante par son nombre; 67 exposés de tout le monde de l'exil catalan furent reçus à cette conférence. La thèse plus renommée fut celle du "Centre Català de l'Havana" autour de laquelle on a en discuté longuement .

Les catalans de l'Avane considéraient que les institutions catalanes ne pouvaient plus se maintenir après 17 années du vote populaire catalan. De même, ils étaient partisans de l'instauration et du maintien de la "Republica Confederal Catalana" et de créer le "consell Nacional Català", avec des délégations de celui-ci aux différents pays, qui aurait toutes les fonctions de pouvoir comme un état libre. Ce conseil avec un pouvoir réel aurait aussi des relations effectives à travers de toute une structure politique, pour établir des vraies relations avec le monde, entre autres: Relations extérieures; Défense; Finances; Communications; Législation pénale; Création de fraternités nationales; Confédération ibérique; Département d'ordre au mérite catalan. En ce qui concerne le financement du conseil, on commencerait avec 500000 dollars et la compromission de versements en argent fixés par des entités, qui représentaient des milliers de catalans de toute l'Amérique, qui faisaient partie de cette grande organisation(1).

A cette époque, les catalans intervenaient aussi dans la politique républicaine. Comme nous avons dit de ce groupe, ils arrivèrent, finalement à la même période, à oublier leurs différences politiques à fin de faire un travail en commun plus efficace; l'ambiance républicaine réussit une grande union: " Nous, les espagnols, les émigrés politiques et les anciens résidents à l'étranger, commençons à laisser de côté les différences idéologiques qui nous puissent séparer, devant le besoin de présenter un front commun dans la lutte pour la libération espagnole(2).

Dans un manifeste politique(2) de l'organisation "Movimiento de Liberación Española", nous remarquons que la participation catalane dans l'action politique du groupe général républicain

(1)

(2) Voir Document: Movimiento de liberación española. Españoles. Novembre 1953. Document de l' "Institut Municipal

considérable. Sur un total de 132 noms de républicains qui signèrent ce document politique du "Movimiento de Liberación Española", nous avons trouvé 14 catalans; d'autres 34 qu' y figurent pourraient être certainement aussi des catalans parce que leurs noms sont catalans, ce qui augmenterait la représentation de ce groupe. Nous observons que les catalans étaient engagés tant au milieu catalan comme au républicain, les deux vraies tendances politiques de l'exil catalan.

La politique catalane de la première période (1939-1945) se caractérise par la reprise de celle-ci à l'exil avec l'espoir d'une rentrée rapide à Catalogne. Le groupe catalan du Mexique est le plus important, non seulement par rapport au nombre, mais aussi par le poids politique. De même, ce sont eux, avec les autres groupes d'Amérique, qui peuvent agir librement dans la politique, tandis que les autres catalans exilés vivent au milieu du conflit de la guerre. Les catalans perdirent importance politique lorsque la guerre termina; tout de même comme ils sont nombreux et habitent au pays des institutions républicaines, ils conservent une influence politique de considération dans les décisions catalanes.

Le relancement de la politique républicaine coïncide avec la reprise de la politique catalane devant des nouvelles perspectives attendues après la victoire des alliés. Les catalans du Mexique relancent leur politique au sein de la République et auprès du monde international; ils ne nient pas leur esprit républicain, mais avant tout ils affirment leur catalanité auprès de la République et du monde international. La "catalanité

comme expression ethnique, se manifeste même á travers des revendications politiques, de telle sorte que politique et culture définissent l'ethnie catalane.

Nous avons longuement parlé de la culture et de la politique catalane sans faire référence directement au rôle socio-politique eu du pays de résidence des catalans. Le développement politico-culturel catalan devrait avoir une répercussion sociale au milieu mexicain ou même reciproque parce qu'il s'agit de deux peuples qui se rencontrent.

Il faudrait revenir un peu sur nos pas á fin de voir, plus en profondeur, les rapports politico-culturels de ces deux cultures en question.

CHAPITRE X

MEXIQUE ET LA POLITIQUE CATALANE

Jusqu'à maintenant, il semblerait un peu que les catalans agissent eux-mêmes en dehors du milieu mexicain où ils demeurent; c'est n'est pas ainsi, puisqu'un nombre considérable de personnalités mexicaines et catalanes s'engagèrent en commun et entièrement dans le mouvement politique catalan .

L'action politique catalane au Mexique se fit en rapport avec trois agents sociaux: les catalans entre eux, tous les exilés espagnols et les mexicains. Notre intérêt principal était de voir tous les trois, c'est pour cela que nous développerons la partie moins analysée qui correspond à des mexicains et des catalans.

Nous traiterons surtout la première période de l'exil qui concerne la vie sociopolitique plus intense entre catalans et mexicains. La deuxième période nous l'analyserons spécialement dans les chapitres derniers, qui rendrons compte de l'intégration socioculturelle catalano-mexicaine. Il est évident que ces derniers agirent dans la politique catalane seulement comme membres d'appui, sauf quelques mexicains qui participèrent plus directement.

XI. Mexique dans la politique catalane

Nous avons dit que les catalans, depuis le début de l'exil, voulurent se servir, dans leurs cérémonies, comme symbole politique de leurs revendications des héros mexicains. Mexique signifiait pour les catalans, et tous les exilés, la renaissance de leur vie sociopolitique. L'accueil du Mexique

eut une continuation fidèle pendant toute la période de l'exil et à tous les niveaux, même le politique.

Un des cas plus remarquables de l'appui politique catalan de la part des mexicains est celui du "Patronat d'Ajut als Patriotes Catalans", dont nous en avons parlé . En 1945, le mexicain Ricardo Zevada comme président du "Patronat" signa plusieurs documents écrits où les catalans se prononcent sur leur politique. Dans "la Revista dels Catalans d'Amèrica" nous trouvons un article où les catalans s'adressent à son président catalan Josep Irla et à Pi i Sunyer en leur demandant la réorganisation rapide du gouvernement catalan: " "El Patronat d'Ajut als Patriotes Catalans" appelle votre patriotisme à fin de que rapidement vous donniez un gouvernement à notre peuple qui en a besoin"(1). Dans ce document figurent les noms: Ricardo Zevada, de nationalité mexicaine, comme président du patronat et son secrétaire Joaquim Marlés.

Les catalans demandent au président catalan qu'il réorganise leur gouvernement pour une action plus efficace dans la lutte politique des catalans, et de même avec les autres espagnols.

Il est surprenant qu'un mexicain soit le président de ce "patronat" et qu'il demande au nom des catalans le rétablissement du gouvernement catalan. Nous observons que la contribution politique mexicaine est aussi intégrée au mouvement politique catalan. Le "patronat" devint plus tard un organisme bien structuré qui se donne des status pour son fonctionnement; il se considérait le garant du sprit de lutte du peuple

(1) Revue: Catalonia, No. 3 2ème Année Août 1945 p. 1.

catalan contre Franco et la Falange.

Reste à savoir quelle était la pensée des mexicains ou du moins de ceux qu'y appartenaient, Ricardo J. Zevada président du "Patronat" fut des discours que parurent dans le journal de ce "Patronat", nous examinerons quelques idées. À propos de la lutte catalane, il dit: "...pour les mexicains, la lutte du peuple catalan n'est qu'une partie de la lutte en faveur de la République....une cause qui est devenue nôtre.....

Les patriotes catalans du Pays Basque, de la Gallicie et de partout, dans et dehors de l'Espagne, qui luttent contre Franco sont solidaires de la même cause.....

Pour nous, la présence dans notre "Patronat" d'importantes personnalités mexicaines, est un motif en plus de reconnaissance au Mexique, et un stimulus pour suivre la lutte chaque fois avec plus d'enthousiasme jusqu'à la totale libération de notre patrie"(1). Nous observons que le "Patronat" avait des personnalités mexicaines importantes et que son président est un pionnier de ce "Patronat". Finalement, il faut aussi noter que la lutte politique mexicaine à côté de la Catalogne n'est pas considérée à part, mais dans tout le contexte espagnol.

Le secrétaire de propagande politique J. Navarro Costabella nous montre la signification du travail mexicain à l'occasion du remerciement du "Patronat" à Zevada: "Mr. Zevada n'a pas épargné des sacrifices....des écrivains, des artistes, des scientifiques, les plus renommés représentants de l'industrie et du commerce, nous ont généreusement appuyé; les organisations ouvrières, aux moments de découragement, ont su transmettre leur foi dans un meilleur avenir...., le peuple mexicain a su nous encourager à avoir de la confiance...., rien de ce que j'exprime

(1) Article: "El Lic. Ricardo J. Zevada del Patronato habla para Cataluña". Revue: Catalonia, Op. Cit. Juillet 1945 p.1.

a constitué objet de surprise, pour nous les catalans nous savions ce qui était , ce qui est le Mexique. (1). Nous remarquons le soutien donné aux catalans non seulement par des personnalités, mais aussi par les organisations ouvrières.

Enfin, dans un autre discours, il pose le problème de la compréhension de l'idée de l'Espagne et de la Catalogne par les mexicains: "Le Mexique connaît très bien l'ensemble d'Espagne. Mais selon mon avis, il ne sera irrévérent soutenir que le Mexique méconnaisse la véritable Espagne, c'est l'histoire de l'Espagne qui n'a pas été écrite;.....si le Mexique avait pu connaître la véritable Espagne, l'Espagne certainement unique, mais, certes, diverse dans ses langues et ses coutumes, le Mexique aurait directement connu, en profondeur, cette nation espagnole appelée Catalogne.....Il a été plus facile pour les catalans la connaissance du Mexique à travers son histoire.....La Catalogne, malgré ce que l'histoire officielle dit, n'a pas jamais accepté le suicide d'Espagne...d'un régime unitaire antinaturel" (2). La lutte se poursuit depuis le Mexique, l'action politique des catalans a pour but la liberté de la Catalogne à travers la libération de l'Espagne, qui devrait reconnaître la nation catalane. Les catalans exilés au Mexique profitent toutes les occasions pour faire connaître le problème catalan au peuple mexicain. Dans sa réponse, Zevada encourage la lutte et parle toujours de l'Espagne et non pas de la Catalogne, malgré le discours qu'il vient d'entendre. Il dit: "...Les souffrances du peuple espagnol, je les ai éprouvées dans ma propre chair..., en juillet 1936 j'étais en Espagne" (2).

D'après ces discours, nous constatons la volonté des catalans pour faire reconnaître sa nationalité, pour laquelle ils battent dans la lutte pour la libération de l'Espagne; mais il

(1) Revue: Catalonia, Op.Cit. Octobre 1946 pages 1 et 2.

(2) " " " " " " " "

semble que Zevada et les mexicains membres n'ont pas bien compris la revendication nationaliste catalane. Leur président mexicain est plus engagé, globalement, dans la lutte générale pour l'Espagne que pour la Catalogne, même s'il est président d' "Patronat" catalan.

Le groupe catalan était très reconnaissant envers le Mexique, auquel ils voulaient rendre hommage spécialement comme groupe ethnique.

Après la victoire des alliés et la formation des Nations Unies, en 1945, les catalans voyaient une situation politique internationale qui pourrait être favorable à la cause politique catalane. Ils pensaient que Franco était déjà affaibli après l'effondrement de l'Allemagne nazie. Ils attendaient, comme conséquence, un possible changement politique en Espagne, duquel dépendait aussi leur avenir.

Le président mexicain Avila Camacho avait eu à la conférence des Nations Unies, à "Saint Francisco", une ferme position politique en faveur des républicains espagnols et contre le franquisme. Les catalans ne restèrent indifférents à l'appui de ce président. Le groupe catalan du "Casal Català" lui écrivit une lettre de remerciement, où ils le félicitent par sa ferme et brillante détermination soutenue par la délégation mexicaine à la conférence de "Saint Francisco". Cette délégation intervint pour manifester sa solidarité avec les peuples hispaniques, pour que le régime de Franco ne puisse jamais être admis à l'Organisation de Sécurité Mondiale, fondé par l'O.N.U. (1). La lettre est signée par son président Josep Puig et son secrétaire José Muni. Le président Avila Camacho répondit cette lettre par moyen de son secrétaire Roberto Amorós. Il ressort que les catalans

(1) Voir article: "Actes commemoratius del 11 setembre del 1714; revue: Casal Català de Mèxic Octobre 1945 No.2 page 5.

et le Mexique maintinrent un contact réciproque dans les principaux événements politiques.

Les catalans louèrent aussi l'attitude du Mexique lorsque se forma le gouvernement républicain dans ce pays. Ils veulent montrer au Mexique tout leur dévouement. D'après ces textes, nous nous apercevons que la reconnaissance de la part des catalans à l'égard du Mexique et son président fut publiquement manifestée.

Il y a une autre lettre adressée aussi à Avila Camacho, où on remarque des choses aussi intéressantes. Les catalans du "Casal Català" s'adressent au président pour qu'il intervienne politiquement pour sauver la vie de deux "antifascistes espagnols", Santiago Alvarez et Sebastián Zapirain, qui se trouvent en danger par la répression franquiste. La réponse du président, à travers de la "Secretaria de Relaciones" à la lettre manifeste que le gouvernement est en train de faire des démarches dans ces cas.

C'est surprenant cette relation par lettre entre le président Avila Camacho et les membres du "Casal Català". Il ne s'agit pas seulement d'une demande quelconque au président, mais d'une intervention concrète et, même, le président déclare que des démarches sont en train de se faire. On observe ici une collaboration du président mexicain avec les catalans pour appuyer la résistance au franquisme.

En décembre, encore une fois, le "Casal Català" organisa une grande exposition contre la terreur franquiste. Les documents exposés furent acquis des ambassades des Etats Unis, d'Angleterre, de la Commission Inter-Alliée et de l'Organisation de "Relations Culturelles Mexicano-Ruses". La salle d'exposition précédée par la figure illustre du président "Martyr" Lluís Companys.

Deux actes importants eurent lieu à l'inauguration et à la

clôture, dans lesquels parlèrent le mexicain José Mancisidor et un exilé espagnol, Julio Luelmo, sur la terreur vecue en Espagne. La revue du "Casal Català", du même nom, fait un commentaire sur ces deux personnages. Le professeur Mancisidor, dans une intéressante conférence, exposa des riches données, qui révélaient la grande ampleur de la répression franquiste. L'orateur mexicain rappella l'époque de la guerre civile espagnole, en expliquant comment fut ressentie la cause de la République par le gouvernement du Mexique et son peuple, et "comment eux-mêmes qui eurent l'occasion de se rendre en Espagne à cette époque. Ils ressentait ^{la} à l'entrée le besoin d'une action de solidarité envers les peuples hispaniques"(1).

Les mexicains sont bien engagés dans les mouvements politiques catalans; il ne s'agit plus de collaborateurs à titre d'honneur, mais des vrais militants au milieu catalan. Cependant, il faut dire que tant le cas qui vient d'être exposé comme d'autres cas mexicains, toutes ces personnes vecurent, souvent, l'expérience de la guerre en Catalogne ou dans d'autres régions d'Espagne, ce qui motiva, sans doute, davantage l'engagement politique de ces mexicains.

Nous traiterons plus tard d'autres cas de mexicains qui s'intéressèrent vivement pour la culture et politique catalane; comme leur collaboration fut très considérable, il faudra analyser leur travail d'une façon plus attentive. La répose catalane à toute cette solidarité mexicaine est la reconnaissance au mérite de leur oeuvre et à tout le pays de l'exil.

(1) In art: "Exposició contra el terror"; revue: Casal Català
Décembre 1945. No. 3. p.8.

X.2 Reconnaissance catalane du pays d'exil

Le remerciement des catalans est tel qu'ils considéraient le Mexique une seconde patrie. Au moment de la parution du premier numéro de la revue "El Poble Català", ses membres de rédaction dirent, en se référant au Mexique et à la revue: "accepte cette offrande, de ceux qui ayant perdu la première, ont trouvé en toi (Mexique) leur seconde patrie".

Les catalans considèrent que, devant les terres traditionnellement accueillantes qui devinrent après hostiles, le fait d'arriver au Mexique était "un nouveau miracle de la vie". Leur pays d'exil était "le fondement de leur nouvelle vie" que les catalans considéraient transitoire vers l'avenir glorieux. C'est qui est important à souligner c'est que malgré cette considération d'être de passage, ils sont très reconnaissants. Leur remerciement n'a pas la prétention présomptueuse d'être remarqués par les mexicains, puisque les textes sont écrits en catalan; par conséquent il s'agit d'une reconnaissance tout à fait catalane, ce qui manifeste la sincérité envers le Mexique.

L'attitude reconnaissante des catalans arriva à concrétiser des pétitions sociopolitiques, auprès des institutions républicaines, en faveur du Mexique.

Fausti Ballvé, député à la Cour et président du parti "Esquerra Republicana" demanda, en 1945, à la minorité parlementaire d'"Izquierda Republicana" que dans la prochaine réunion parlementaire espagnole on prenne l'initiative de proposer la loi suivante, dont nous avons choisi quelques articles:

-Article 2 "On confère le titre de citoyens d'honneur de la République Espagnole aux généraux Lázaro Cárdenas et Manuel Avila Camacho".

-Article 3 "Le président constitutionnel des Etats Unis Mexicains sera président d'honneur de la République Espagnole. Lui et son gouvernement auront des habitations et des locaux réservés à la capitale d'Espagne pour qu'ils puissent s'en servir quand

ils veulent, avec toutes les immunités nécessaires pour qu'en Espagne puissent agir comme tels avec des effets dans la République Mexicaine".

Article 6

"Le 16 septembre fête de l'indépendance du Mexique sera fête nationale en Espagne".....

Article 9

"Les limitations sur l'exhibition en Espagne de pavillons étrangers ne régiront pas pour le drapeau des Etats Unis Mexicains".....

"Quand dans des cérémonies officielles appraisse le drapeau mexicain, on lui rendra les mêmes honneurs que le drapeau espagnol".

Article 10

"Les généraux et officiers de l'armée mexicaine qui visitent l'Espagne pourront le faire avec uniforme et avec des armes. Les membres de l'armée espagnole leur rendront, dans ce cas, la tenue militaire comme s'il était à leurs propres chefs" (1).

Nous observons que les catalans n'ont jamais oublié le souvenir de l'oeuvre du Mexique et veulent lui remercier, même si dans le cas cité il semble un peu exagérée cette demande de privilèges pour le Mexique.

Nous avons donné, spécialement, dans notre analyse, l'exemple des catalans du "Casal Català", mais cela ne veut pas dire que d'autres groupes de catalans ne se donne cette actio socio-politique; cependant, il faut dire que c'est un des groupes plus

(1) In art: "Honor a Mèxic"; revue: Democràcia", Août 1945
No, 5 page.4

actifs, avec le groupe de "comunitat catalana" .

Nous avons remarqué que dans l'action sociopolitique catalane intervient aussi très considérablement la collaboration des militants "catalanistes" mexicains. La reconnaissance des catalans ne dérive seulement de l'accueil mexicain, mais aussi du soutien prêté à la cause catalane. Il faut dire que les mexicains qui se trouvent dans la lutte catalane ne comprennent très bien leurs revendications nationalistes, plutôt ils agissent politiquement dans le contexte global de la résistance républicaine.

Nous nous apercevons de l'action des trois agents sociaux dans la politique catalane: les catalans qui agissent politiquement à la recherche de leurs intérêts "catalanistes"; les autres républicains, avec lesquels les catalans luttent contre le franquisme; c'est le cas du "Patronat" cité, ouvert à tous les exilés, mais d'organisation catalane. De même, les catalans doivent négocier leur politique autonome au sein des institutions républicaines; Finalement, l'appui politique du Mexique à la politique catalane et, en général, républicain, pays qui constitue le troisième agent social. Les trois agents sociaux sont indispensables pour la compréhension du développement de la politique catalane à l'exil.

CHAPITRE XI

OEUVRE CULTURELLE CATALANE

Il est convenient de redéfinir les concepts dans l'analyse de cette expérience sociale entre les deux peuples concernés.

Le Mexique du commencement de l'exil espagnol passait encore par une période de formation et à la recherche d'une culture spécifique. Le Mexique était un pays d'un très grand territoire, dont ses expressions culturelles étaient très diverses, de telle sorte que parler d'une culture était très aléatoire, surtout par le fait d'avoir un noyau très important de cultures indiennes très différentes; il s'agissait d'un conglomérat très complexe de cultures dans un vaste territoire. Tandis que le territoire réduit de la Catalogne était un peuple plus défini culturellement. Le groupe de catalans exilés avaient déjà une affirmation culturelle plus ou moins solide. Tous étaient, chacun à leur façon, conscients d'appartenir à un peuple qui avait une culture propre manifestée, surtout, à travers de leur langue. Au moment de l'exil, le groupe catalan ressentait davantage ses origines culturelles combattues par le franquisme en territoire catalan.

Nous assistons à la rencontre d'une culture plus homogène, la catalane, à d'autre plus hétérogène pluriculturelle, le Mexique; en tout cas, il s'agit d'une rencontre catalane à un milieu culturel différent, qui, sans doute, a causé une certaine influence ou modification sur cette culture, ou même réciproquement, et qu'il faut définir.

Nous examinerons, dans cette partie, l'oeuvre culturelle catalane de son propre milieu et du monde mexicain. Nous verrons que souvent les deux cultures se retrouvent en collaborant

dans leur développement.

Deux sont les domaines de l'oeuvre écrite catalane:oeuvre exclusivement catalane et celle du domaine mexicain.

XI.I Oeuvre écrite du domaine catalan

Parler de l'oeuvre culturelle catalane est une tâche difficile, car la culture, comme nous l'avons définie, est un terme très ample qui comprendrait tous les aspects sociaux globaux de la vie sociale catalane. Nous ne nous bernerons qu'à l'analyse du développement de la culture écrite. Nous sommes conscients que la culture n'appartient pas exclusivement aux intellectuels, mais aussi à d'autres qui ne le sont pas. Cependant il faut mettre au clair que le groupe catalan exilé du Mexique avait un haut niveau intellectuel entre ses intégrants.

Pour nous rendre bien compte de l'ampleur de l'oeuvre culturelle, il faudrait faire une étude exhaustive en examinant l'oeuvre de chacun. Cette entreprise serait très difficile du fait du groupe si nombreux et, surtout, de sa dispersion, pendant et après l'exil, dans de différents pays. Après plusieurs années d'exil, un certain nombre déménagea de pays; quelques-uns rentrèrent en Catalogne, d'autres moururent. Cependant, le groupe plus important resta au Mexique, où ils passèrent toute une vie après un long exil.

Nous n'avons pas de données complètes sur les livres publiés en catalan, et encore plus incomplètes si nous nous référons à l'oeuvre catalane en espagnol. En ce qui concerne les premières, il est important de remarquer le recueil de livres qui fi -

gurent dans l'appendice du livre du Mr. Manent sur la littérature de l'exil, que nous analyserons en dégageant la partie concernant au groupe catalan du Mexique (1).

Notre intérêt est d'examiner l'évolution des publications pendant tout l'exil et mettre les résultats en rapport avec d'autres faits socioculturels.

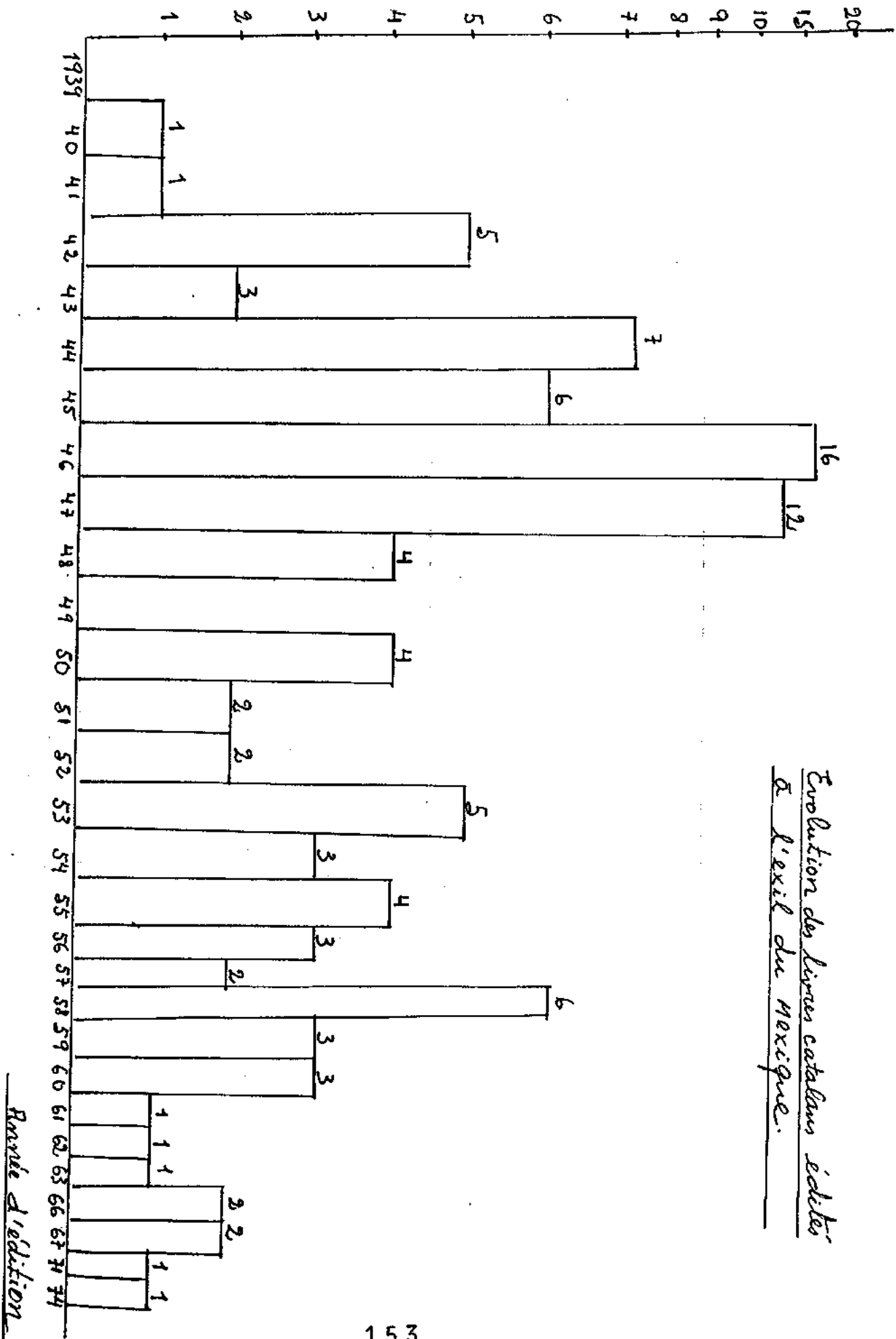
Nous avons deux sortes des données: les livres et les opuscules. Le nombre des premiers est plus important que celui des seconds. En effet, il s'agit de quelque chose intellectuellement plus réfléchi et plus extense; de même, le recueil de livres est assez complet, tandis que la dispersion des opuscules, publiés par de nombreuses entités, ne nous permet pas d'en dire autant.

Nous avons fait deux graphiques sur l'évolution de titres édités des livres et des opuscules. En ce qui concerne les ouvrages, nous synthétisons leur production à travers de la de la page graphique suivante sur l'évolution des titres édités à l'exil du Mexique.

Mr. Albert Manent rend compte de 268 livres publiés aux différents pays, dont trois ont une date probable (1961, 1967 et 1971). Le groupe du Mexique édita 101 livres, ce qui fait le 37.6% de la totalité des titres publiés à l'exil catalan. Nous observons l'importance et grand dynamisme culturel des catalans du Mexique.

(1) Albert Manent, "La Literatura Catalana a l'Exili," Curial, Barcelone 1976. Appendice p. 241.

Nombre de litres édités



Evolution des livres catalans édités
à l'exil du Mexique.

Barre d'édition

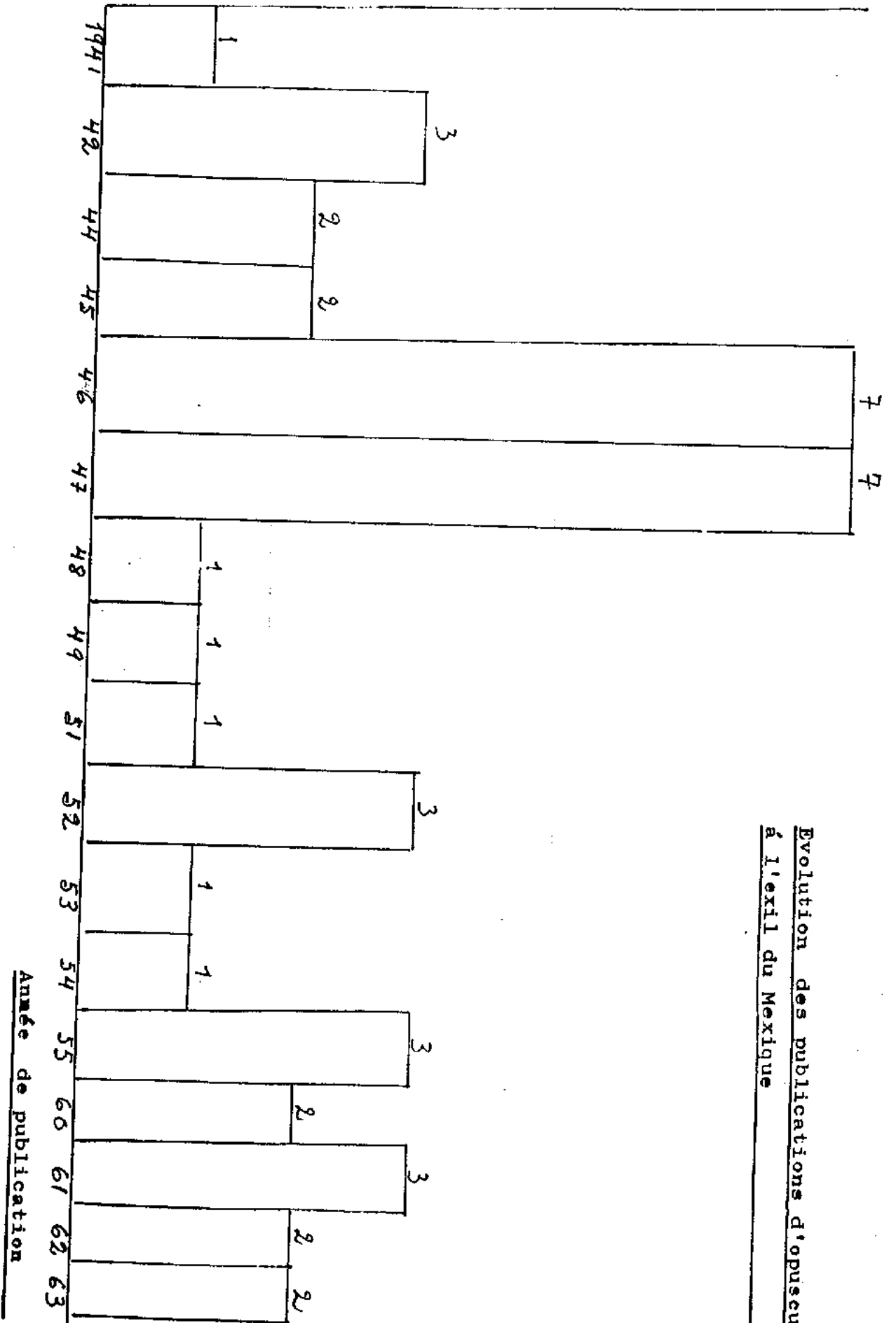
La graphique nous montre deux grandes périodes: la première, 1939-1947, se caractérise par une augmentation progressive d'éditions de livres; la deuxième, 1948-1974, où nous enregistrons une claire décroissance de la production de titres. L'évolution de la première période si dynamique coïncide avec l'espoir gardé de la fin rapide de l'exil, surtout à la fin de la deuxième guerre mondiale, où les alliés sortirent victorieux; les exilés pensaient à une imminente chute du franquisme, une fois rétablie la démocratie en Europe, à laquelle l'Espagne, logiquement selon eux, devrait se joindre. Il s'agit, sans doute, d'après ses données, d'une étape féconde à travers laquelle les catalans luttèrent parallèlement dans leurs revendications "catalanistes". La seconde étape, d'une nette diminution de production de titres, correspond déjà à la période de découragement, surtout à partir de la défaite morale subie par les exilés lorsque l'ONU ne prit pas des mesures politiques pour provoquer la chute du franquisme, même elle le toléra sans problème; ils considéreraient, à partir de ce moment, que leur exil serait long. Nous observons que le découragement des catalans à l'exil coïncide avec la baisse presque brutale d'éditions de titres, sauf en 1953 et 1959; il ne s'agit pas, sans doute, d'un hasard, mais d'une très probable relation entre leur vie d'exil et leur production littéraire.

La décroissance très marquée à partir de 1960 explique et rend déjà compte de la fin réelle de l'exil, car à cette date, de plus tolérance franquiste envers les exilés, plusieurs écrivains catalans retournèrent en Catalogne.

La production littéraire est encore plus remarquable si nous considérons les opuscules publiés par les catalans. Mr. Manent en fit aussi un recueil important(1). La graphique suivante nous montre l'évolution de ces publications plus réduites.

(1) Albert Manent, op.cit. page 241.

Nombre de titres publiés d'opuscules catalans



.Quant aux publications d'opuscules, 189 sont publiés dans les divers pays d'exil catalan, dont 45 publiés au Mexique (23.8%), trois opuscules n'ont pas de date de publication, ce qui constitue un pourcentage aussi important comme à la première graphique sur la production de livres. De même, nous constatons deux périodes, quelque moins marquées par leurs différences. A la première période, nous découvrons une croissance de publications maintenue jusqu'à 1947. Cette première étape obéit, sans doute, aux mêmes raisons qui expliquent les fluctuations dans la production littéraire des livres et la vie d'exil. La seconde période, 1948-1963, enregistre une notable baisse de publications. Elles s'interrompent justement en 1963, date approchée de la rentrée en Catalogne d'un certain nombre d'écrivains et journalistes. L'exil catalan au Mexique est déjà perçu comme quelque chose de permanent, de telle sorte que l'espoir de retour est vu chaque fois plus loin.

Il faut noter le grand travail culturel développé par les catalans du Mexique, de loin plus considérable que celui fait à d'autres pays.

La culture catalane s'exprimait aussi à travers d'événements artistiques dans des divers champs. Les "Jocs Florals" (Jeu Floral) furent renommés pendant toute la période d'exil. Après le "Patronat" de ces jeux du groupe de catalans de l'Argentine, il est né celui du Mexique en coordination avec le premier. Deux personnages furent importants dans ces événements culturels: Lluís Nicolau d'Olwer, qui fut président jusqu'à sa mort en 1961 et Bosch i Gimpera qui fut son successeur. Les "Jocs Florals" se célébrèrent toutes les années de l'exil dans des différents pays; le Mexique fut quatre fois siège, plus que tous les autres.

L'œuvre des catalans du Mexique serait encore plus importante si nous considérions l'œuvre catalane en espagnol sur des thèmes catalans; cependant, elle est, même si nous n'en avons pas fait un recueil, à première vue, fort moins importante.

L'oeuvre écrite des catalans du Mexique est très importante par rapport à celle des catalans de l'Europe, qui tous ensemble arrivèrent à 170 livres(1). Depuis 1946, l'oeuvre du groupe du Mexique était déjà très considérable; à cette date il eut au Mexique l'exposition internationale du livre, où les catalans y participèrent avec des publications catalanes faites au Mexique et d'autres pays d'Amérique. Les catalans bâtirent un pavillon, oeuvre du dessinateur "Tisner" (Avel. l'f Arts-Gener). Un bulletin donna compte des activités littéraires de ces auteurs; une liste rendait compte de 27 revues et journaux publiés à la capitale mexicaine (2). Un slogan du pavillon disait: "Le seul pays dans le monde où il est interdit la publication de journaux est en Catalogne"(3).

Nous observons la grande oeuvre culturelle des catalans du Mexique tant dans la littérature écrite comme dans d'autres événements culturels. La peinture fut une des activités remarquables des catalans, dont nous en parlerons plus tard.

La culture écrite catalane s'exprime dans le milieu mexicain à travers de toute l'oeuvre catalane développée en espagnol ou même en catalan.

XI.2 Culture écrite au milieu mexicain

L'oeuvre culturelle écrite en espagnol des intellectuels est très extense et plus féconde que celle écrite en catalan; cette dernière affirmation se prouve facilement en examinant leurs bibliographies, où nous remarquons, d'une façon évidente, la prédominance d'oeuvres écrites en espagnol, sauf les écrivains catalans,

-
- | | | | | |
|-----|------------------|------|------|------|
| (1) | Jean Sauret, op, | cit, | page | 241. |
| (2) | Jean Sauret, op, | cit, | " | 249. |
| (3) | " | " | " | 247. |

dont leur oeuvre est presque exclusivement en catalan. Ce fait s'explique parce que les intellectuels durent développer leurs professions dans le milieu mexicain de langue espagnole. Vu que l'oeuvre en espagnol est majoritaire, il ne nous reste qu'examiner l'oeuvre catalane dans le contexte culturel mexicain.

Nous n'avons pas de données précises sur cette dernière question, cependant nous pouvons en tirer profit des bibliographies d'un nombre important d'intellectuels espagnols, dont les catalans, citées dans l'appendice de l'ouvrage général sur l'exil espagnol paru récemment à Mexico (1). Nous examinerons seulement les ouvrages sur des thèmes mexicains et quelques-uns sur des catalans, qui complèteront l'oeuvre catalane. Nous avons défini comme thème mexicain tout ouvrage qui se rapporte à l'étude du Mexique dans n'importe quel domaine; nous sommes conscients que les résultats que nous obtiendrons sont assez incomplets car il s'agit simplement d'un réduit échantillon d'intellectuels catalans choisis entre tous les intellectuels exilés espagnols; en plus, quelques bibliographies sont incomplètes, et, souvent, on ne sait pas très bien s'il s'agit d'un livre ou un article, comme c'est le cas de celle de Pere Feix, dont on ne cite pas deux de ses livres plus importants dans le domaine mexicain: la vie à Lázaro Cárdenas, président important du Mexique et celle de Benito Juárez, personnage très important de la patrie mexicaine.

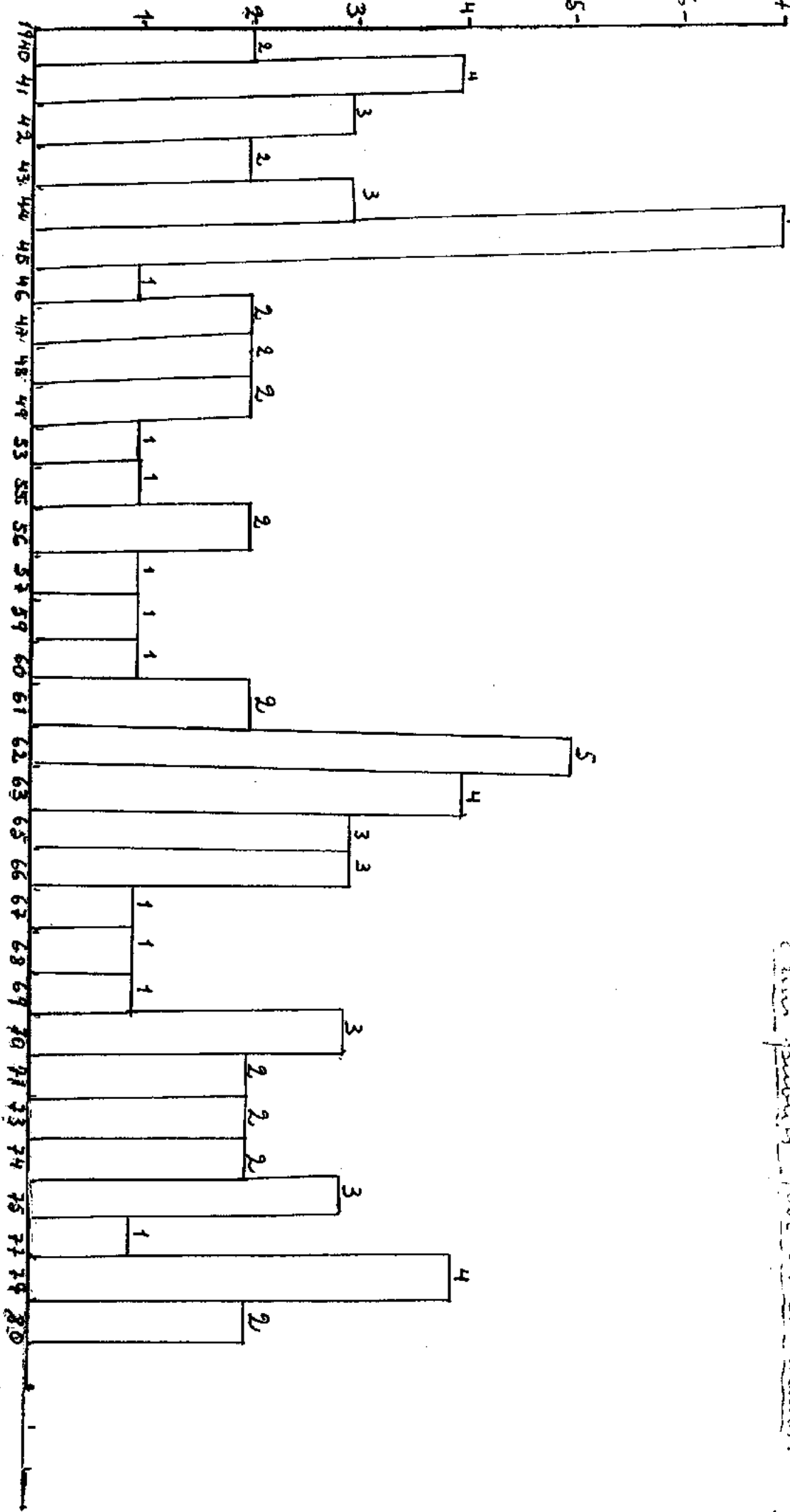
Malgré les limitations de cet échantillon, un grand nombre de personnalités importantes d'intellectuels, dont leur oeuvre écrite fut très extensive, y figurent.

La graphique suivante nous montre l'évolution de l'oeuvre catalane au milieu culturel mexicain dans tous les domaines.

(1) *El Exilio Español en México, Op. Cit.*

Evolution de la
production d'ouvrages

01



1950, 51, 52, 54, 58, 64, 72, 76, 78: non production d'ouvrages

Année de publication

Evolution sur des travaux publiés
casier publicis par les auteurs.

Nous remarquons dans la graphique un total de 74 ouvrages de thèmes mexicains, chiffre auquel nous ajouterons 14 qui y figurent sans date; le total serait de 88 ouvrages de production mexicaine.

Nous avons observé, antérieurement, dans les deux graphiques cités, sur les éditions de livres et d'opuscules, une production d'un nombre plus important d'ouvrages aux premières années de l'exil jusqu'à 1945; en ce qui concerne exclusivement les titres catalans, la période de progressive production se prolonge davantage, jusqu'à 1947.

Quant aux thèmes mexicains de cette dernière graphique, nous remarquons une décroissance à partir de 1945, qui coïncide avec l'édition de titres catalans. Nous assistons aux années soixante à une augmentation considérable de production mexicaine et, par contre, une forte décroissance de production de titres catalans. L'intérêt plus prédominant pour le mexicain, de cette graphique, et une forte diminution de la production catalane de la première graphique obéit probablement à l'enracinement au Mexique, pays de résidence définitive des exilés, et, de même, qu'à une certaine renaissance de la culture en Catalogne, du fait du commencement d'une réduite tolérance, à cette date, du franquisme envers la culture catalane.

Dans cet échantillon présenté, nous avons recueilli 14 ouvrages en catalan, dont un sans date, et 5 en espagnol. Cet exemple montre la consécration spéciale à la langue catalane, idée que nous réaffirmerons en comparant les totaux de nos données commentées.

Production de titres catalans
en catalan

101
(Solen Albert Manent)

Production de titres
catalans sur des thèmes
mexicains

88
(Ouvrage sur l'exil espagnol, op.cit)

C'est qu'il faut observer c'est la production de titres catalan tant les livres comme les oppuscules, ^{qui} furent écrits en langue catalane, tandis que les titres en espagnol sont surtout sur des thèmes mexicains. Nous remarquons que les catalans s'intéressèrent davantage à leur problématique catalane qu'à la mexicaine. Telle conclusion est d'autant plus vraie puisque nous n'avons presque trouvé des titres catalans en catalan qui traitent directement sur le Mexique, sauf quelques-uns qui furent écrits à la fin ou même au retour de l'exil.

Nos résultats pourraient être mis en question du fait de la provenance de nos données, de différentes sources, cependant c'est qui est sûr c'est la tendance au maintien de la culture catalane, tant sur leurs propres thèmes comme sur sur la culture de leur propre langue. Cependant, la culture catalane sur des thèmes mexicains est, d'après nos données, aussi considérable et même importante. Tout cela nous montre la ferme volonté de conserver leur identité catalane à travers de leur oeuvre littéraire, faite presque totalement en catalan lorsqu'il s'agissait de thèmes catalans.

Les intellectuels employèrent, généralement, plus l'espagnol que le catalan dans leur oeuvre littéraire globale développée, du fait du grand nombre d'ouvrages édités de culture générale. Le classement par thèmes suit un ordre différent en importance: en premier lieu, les thèmes catalans en langue catalane et en deuxième lieu les thèmes mexicains et espagnols de domaine général.

Si nous analysons, par le même système, les données à Albert Manent sur les publications de livres et d'opuscules, nous en tirerons des conclusions intéressantes.

Classement des Publications par thèmes

<u>Genre de document</u>	<u>Historique</u>	<u>Exil-Guerre</u>	<u>Culture générale</u>	<u>Politique Catalniste</u>	<u>Total</u>
<u>Livres</u>	24(23.7%)	4(3.9%)	63(62.3%)	10(9.9%)	101
<u>Opuscules</u>	24(44%)	0	28(62.2%)	15	45

Nous remarquons dans ce tableau que les publications classées comme culture générale, 62.37% pour les livres et 62.22% pour les opuscules, dépasse de loin les autres thèmes. En ce qui concerne les autres genres du classement, les résultats sont différents; les thèmes historiques sont plus importants dans les livres que dans les opuscules, en venant en troisième lieu les thèmes politiques et catalanistes dans les livres; tandis que ces derniers thèmes viennent, en revanche, en deuxième lieu dans les opuscules, qui n'ont presque pas des thèmes historiques.

Nous observons que les écrivains catalans travaillent, avant tout, pour la conservation de leur culture. Quant à la politique, les écrivains s'expriment plus à travers des opuscules que des livres, qui n'ont que 9.90%; le thème de l'exil et de la guerre est très peu considéré par les catalans. Tant les livres comme les opuscules ont premièrement une finalité culturelle, surtout les livres qui enregistrent un pourcentage encore plus important si nous considérons les thèmes historiques du domaine aussi culturel. Par contre, les thèmes des opuscules sont surtout culturels et, au même temps, assez politisés.

Il faut rappeler que le domaine culturel catalan comprend tant la littérature comme l'expression culturelle du domaine politique.

L'oeuvre catalane dans ce champ n'est plus que toute manifestation d'expression écrite; elle s'étend à d'autres domaines comme l'enseignement et à la collaboration dans la création des institutions mexicaines ou catalanes.

L'oeuvre des intellectuels catalans sur le Mexique montre l'intérêt pour leur pays d'exil dans un grand nombre d'aspects. Il est évident que cet aspect n'est pas exclusif des intellectuels mais de tout le groupe catalan. Il serait presque impossible de faire une analyse complète, du fait de sa grande diversité dans leur oeuvre. Cependant, nous en donnerons quelques exemples qui nous montrent leur intégration culturelle au Mexique.

Nous observons que tout le travail culturel catalane se fait avec le but de maintenir vive leur culture, dont l'expression est par excellence la langue catalane, employée très majoritairement dans les thèmes catalans.

CHAPITRE XII

LE MEXIQUE DANS LA CULTURE CATALANE

Les catalans s'intéressèrent pour la culture mexicaine, fait qui nous montre un certain degré d'intégration au pays d'exil. Même s'il est vrai qu'ils étaient, d'une certaine façon, obligés à s'intéresser pour le Mexique s'ils voulaient se réaliser professionnellement, leur mérite n'est pas moins important; en effet, leur dévouement pour ce pays est remarquable, de même qu'ils sont reconnaissants. Leur approche au Mexique se manifeste à travers de diverses et nombreuses activités y développées.

XII.I La peinture catalane

En ce qui concerne le domaine de la peinture, le développement dans cette activité fut assez important. La plupart de peintures se réfèrent à des thèmes de beauté de type général selon les différents peintres. L'intérêt pour le domaine mexicain est remarquable, même si ce concept est difficile de définir du fait de sa complexité par rapport au pays d'une grande hétérogénéité; tout de même, les peintres catalans s'intéressèrent pour les thèmes considérés comme tels tant par les mexicains comme par les gens d'ailleurs, indépendamment de la rigueur d'une stricte définition scientifique.

Un exemple concret de l'ampleur de leur oeuvre dans ce champ ont été deux expositions sur les peintres catalans à l'exil du Mexique, organisées, en mai-août 1983 et octobre-décembre 1984, au musée "Museu de l'Emperda" à Figueras en Catalogne. Un grand nombre de ces peintures furent part de la grande collection de peintures exposées à Barcelone dans la grande exposition, faite à cette ville, sur l'exil espagnols au

Mexique dans plusieurs domaines de la culture et de la politique. Nous considérons que la première fut assez complète et plus intéressante, puisque chaque peintre y exposa plusieurs exemplaires de son oeuvre artistique. 51 peintures, de 22 peintres catalans et un russe aussi exilé au Mexique, furent exposées, dont 27 se référaient à l'ambiance mexicaine; 10 peintures étaient des thèmes très représentatifs du monde mexicain, dont 5 sur la beauté indienne et sur des monuments archéologiques; les autres sur divers aspects de la vie mexicaine. Nous avons observé un grand nombre de peintures sur le monde mexicain: 52.9% par rapport à la totalité, dont une quantité assez considérable sur des thèmes typiquement mexicains (19.6%), surtout nous avons remarqué un grand intérêt pour la beauté indienne.

La deuxième exposition faite récemment, en octobre-décembre 1984, présenta d'autres peintures de presque les mêmes peintres de la première exposition. Sur 41 peintures de 17 auteurs, 14 (34.1%) se référaient à des thèmes généraux sur l'ambiance mexicaine, dont 4 (9,7%) exclusivement au monde typiquement du Mexique; ces dernières font rapport à la beauté indienne, genre qui les attirait notablement aux catalans. Nous observons aussi l'influence de l'ambiance vécue par ces peintres, non pas du point de vue strictement technique, mais de la thématique, surtout celle sur les indiens, thème mis en vogue par les grands peintres mexicains de cette époque.

Les expositions décrites furent précédées par une autre, au même musée, sur un seul peintre catalan: Mr. Francesc Camps Ribera. Il a une oeuvre très féconde consacré au Mexique. Un total de 32 peintures, 3 collages et 5 sculptures furent exposés. 50% de ses peintures révèlent l'ambiance du Mexique, dont 10 font rapport au monde dit typiquement mexicain. Les trois collages se

réfèrent au monde archéologique des civilisations mexicaines anciennes. Toutes les sculptures font rapport à la beauté mexicaine de la femme indienne. Il est important de signaler son grand intérêt pour le Mexique dans ce domaine, parce que une très grande partie de toute son oeuvre artistique, que nous avons vue, fait référence au Mexique.

Nous remarquons l'influence du Mexique sur l'oeuvre socioculturelle catalane, qui n'a pas lieu seulement par la longue durée de l'exil, mais aussi par leur attirance à ce pays. Il est évident que le dévouement pour le Mexique n'est pas le même pour tous les catalans, cependant tous conservent, à de différents degrés, leur oeuvre catalane. Nous confirmerons cette conclusion dans le développement du point suivant sur les catalans et le monde indien.

XII.2 Culture catalane et le monde indien

Les intellectuels catalans ne furent pas seulement siennes l'idée de que l'Amérique fut plutôt conquise que découverte, mais ils voulurent en exprimer leur pensée. Nous ne pouvons pas affirmer que les opinions de quelques auteurs catalans, que nous citerons, représentent, d'une façon générale, la pensée globale de tous les catalans, cependant nous considérons que tous pourraient en être partisans facilement du fait de leur idéologie de gauche et d'appartenir, en plus, à un peuple considéré parallèlement aussi conquis et persécuté culturellement par le franquisme. L'idéologie politique générale du monde de l'exil espagnol se caractérisait par un libéralisme assez ouvert par rapport à l'époque vécue.

Les anthropologues catalans, nombreux par rapport à ceux d' -

autres groupes d'exilés, et d'autres écrivains, furent spécialement sensibles à faire des commentaires sur la colonisation espagnole dans la grande discussion intellectuelle si la colonisation constituait une appropriation culturelle ou une conquête, comprise par une imposition et destruction des cultures du Mexique ancien. Un autre sujet plus traité par les catalans fut le problème de l'indien, souvent considéré parallèlement à leur problème catalan. Les anthropologues catalans, comme les autres, considéraient que la colonisation fut une conquête brutale.

Les catalans exilés faisaient, et font toujours, remarquer qu'ils n'ont pas participé dans la conquête d'Amérique; c'est un fait historique qu'ils furent exclus comme peuple de celle-ci, cependant, on trouve des cas isolés de quelques catalans qu'y intervinrent dans les dernières périodes, comme c'est le cas de Juníper Serra, évangéliste de l'Haute Californie.

Sbert est un des intellectuels qui rappelle la singularité catalane dans la conquête espagnole: "comme catalan, je n'avais pas avec l'Amérique indoespagnole le lien d'un espagnol de la Couronne de Castille. Par mon origine et formation, mon lien est avec la Couronne Catalano-Aragonaise, dont ses citoyens étaient interdits de se rendre en Amérique; jusqu'à la fin du XVIII siècle ils ne purent pas faire du commerce libre... Tout cela, à mon avis, fut une erreur parce que le peuple plus entrepreneur et commerçant de la Presqu'île était le catalan et le commerce avec l'Amérique se laissa dans les mains d'autres peuples européens"(1).

(1) Interview à Antoni Ma. Sbert par Asunción H. de León-Pertilla, in livre: "España Desde México", op.cit p.407.

Le fait de faire remarquer la non participation des catalans n'est pas seulement un rappel historique, mais une affirmation et leur différence comme peuple catalan par rapport à d'autres espagnols. Il est évident que les relations sociales avec l'Amérique, à l'occasion de la conquête, furent différentes.

Le catalan Joan Palerm défend l'indien et met en question l'application de la politique mexicaine en ce qui concerne cette question. Il déclarait déjà en 1939 que "l'indien est dépourvu de ses terres par la force et il devient un journalier" (1). Lorsqu'en parle de l'intégration de l'"indigène" du Mexique à travers de l'emploi du Castillan, il affirme qu'il y a des idéologies trompeuses comme la suivante: "l'emploi du Castillan-par l'indien-comme moyen d'intégration à l'économie et à la politique du pays d'une manière indépendante"(1).

Nous remarquons la vive défense de l'indien, en soulignant spécialement la revendication de sa langue vernaculaire. L'auteur fait une analyse sur la politique indienne des anciens gouvernements antérieurs à 1939: "Les gouvernements ne firent d'autre chose que laisser les masses indiennes dans l'abandon total pour qu'ils puissent être plus facilement exploités"(1). Cependant, il ajoute que le gouvernement révolutionnaire à Cárdenas travaille pour l'intégration de l'indien et en se pose déjà ce problème dans tous ses aspects, de telle sorte qu'il a pris de décisions si importantes comme l'expropriation du pétrole, base de l'indépendance de l'économie du Mexique. Finalement, il dit que le problème du bilinguisme indien du pays d'exil a fait rappeler et peser à nouveau le problème du bilinguisme catalan, queique le premier est, de loin, plus grave. C'est qui est important à souligner c'est l'appui inconditionnel des catalans envers les indiens. Ils reconnaissent la bonne voie de la politique de Cárdenas dans ce domaine.

(1) Joan Palerm; article: "El Problema de les Llengües Indi-

Les catalans font presque un parallélisme entre leur problème et celui des indiens. Il est évident que leur intérêt pour les indiens est plus remarquable du fait d'expérimenter des problèmes sociolinguistiques analogues.

Un autre anthropologue qui s'intéressa pour le problème indien fut Angel Palerm, un des pionniers de l'Anthropologie mexicaine. La consécration de celui-ci à l'indien est si importante qu'il fut le fondateur de la carrière d'Anthropologie Sociale et de l'Institut de Ciencias Sociales de l'université "Universidad Iberoamericana"; de même, il fut nommé premier directeur de l'"INAH" (Institut National d'Anthropologie et Histoire) au moment de sa création.

XII.3 La Conquête et la formation du Mexique

Plusieurs catalans ont parlé de la conquête et de la formation du Mexique comme pays; nous citerons quelques-uns, qui nous permettent de déceuvrir leur idéologie sur cette question.

La passion des intellectuels pour le monde indien fut aussi remarquable, de telle sorte que ce thème fut traité non seulement par des spécialistes, mais aussi par d'autres écrivains.

L'écrivain catalan Ferran de Pol, malgré son exil plus réduit que d'autres, s'intéressa notablement pour l'identité du monde mexicain et de l'indien. Il nous fait réfléchir sur la disparition et postérieure renaissance de l'art mexicain. En ce qui concerne la première idée, il conclut que l'art religieux des indiens disparut par l'imposition des modèles religieux espagnols, même si le syncrétisme dura longtemps. A ce propos,

il dit: "L'art qui remplace le propre des cultures mexicaines, interrompt, donc, complètement avec l'antérieur...les artistes qui venaient de l'Espagne obligeaient à suivre des patrons de type totalement européens dans la main d'oeuvre indienne... l'art colonial est exclusivement européen, même si en y trouve une certaine influence indigène d'une certaine technique"(1).

Lorsqu'il parle des expressions artistiques modernes, il observe, qu'aux yeux d'un étranger, il surprend la parfaite fusion entre un "Indigenisme" typique et l'emploi des techniques européennes. Selon l'auteur la revendication de l'exotisme des peintres français constitua un élément important pour expliquer cette fusion d'éléments indigènes et européens dans l'art mexicain. De la part mexicaine, il affirme que la révolution de 1910 stimula le fait typiquement mexicain; avant cette-ci, le Mexique gardait un esprit encore colonial " et la philosophie positiviste, qui était l'officielle de la dictature de Porfirio Díaz, stimulait l'ancienne croyance que seulement de l'Europe et des blancs il venait le bon.. Il a fallu la réaction provoquée par la Révolution du 10 pour que les yeux des artistes mexicains s'ouvrent à la lumière"(1). Il remarque qu'à partir de ce moment une génération formée en Europe se lance à la recherche de valeurs propres mexicains. Nous savons que plus tard le Mexique produit un nombre très important d'artistes et d'autres activités, qui développèrent une oeuvre reconnue tout à fait mexicaine.

Ferran de Pol cite comme exemple le sculpteur mexicain Ignaci Asúnsolo que la Révolution du 10 forma dans l'art

(1) Full Català (Mèxic), 2ème année, No.12. Septembre 1942, ps.5

moderne mexicain. Cet artiste sut sélectionner d'une façon pertinente tant la beauté indigène comme les enseignements européens.

C'est qu'il faut souligner, indépendamment de la valeur de ses commentaires artistiques, son intérêt pour tout ce qui est tout à fait mexicain, surtout en ce qui concerne l'héritage culturel des anciennes civilisations mexicaines. Il laisse entrevoir la grande préoccupation pour la formation d'un pays tout à fait mexicain.

Le médecin et anthropologue Antoni Oriol Anguera a fait un long commentaire sur la "mexicanité" en relation avec la colonisation espagnole. Il explique le pourquoi de la peur et de la méfiance du mexicain: "les indiens et métis devaient, comme au poème à Reyes, chanter faiblement, puisque entre dents on entend mal les paroles de révolte. Le monde colonial a disparu, mais non pas la peur, la méfiance et la crainte (1). L'auteur dit, en parlant du Mexique, que les "hispaniques" ne vinrent pas découvrir les "essences" du peuple primitif. Il donne comme preuve de cette affirmation le fait qu'ils ne respectèrent pas la religion, les arts et la langue des indigènes qui habitaient la vallée de "Mexique" (2).

Il accuse qu'au nom de la religion et de l'argent les espagnols firent des barbaries au Mexique. Il dit que si le conquérant espagnol était venu découvrir il aurait tâché de rechercher l'essence des dévotions de l'indien, qui était très religieux, les merveilles de son art et sa langue qui était complètement différente à la sienne; rien de tout cela eut lieu .

(1) et (2) Antoni Oriol Anguera, El Mexicano (Raíces de la Mexicanidad, Instituto Politécnico Nacional 1983. Pages 108 et 25 respectivement (du brouillon, d'où s'édita plus tard l'ouvrage).

Il remarque que récemment on commence la vraie découverte de l'Amérique, et à travers de celle-ci, en parlant du Mexique, la découverte de notre mexicanité. Oriol Anguera fait aussi un commentaire sur l'interprétation de la conquête vue tant par le vainqueur comme par le vaincu. L'auteur dit, à partir d'un commentaire sur "El Laberinto de la Soledad" d'Octavio Paz, que l'explication est si complexe car "l'espagnol raconte la conquête à travers d'un capitain valeureux, en revanche, le mexicain à travers d'une intrusion injuste dans la mesure qu'en lui arrache ce qui était sien. Les deux points de vue constituent des équivoques, parce qu'il ne s'agit pas d'un vol mais d'un processus complexe d'acculturation" (1). Finalement, il nous explique la formation du nationalisme mexicain à travers de la colonisation espagnole. En parlant des indiens, il dit que chaque groupe avait une conscience zonale. Lorsque les envahisseurs espagnols arrivèrent, tous les groupes se solidariserent, car l'espagnol était adversaire de tous. La colonisation fut l'adversité pour le Mexique, qui est créatrice; c'est à celle-ci que Teynbe se réfère dans son langage de champs historiques intelligibles (2).

Il ajoute que les conquérants, en le sachant ou sans le savoir firent des choses transcendantes qui eurent une grande répercussion pour la formation du mexicain, surtout le fait de réveiller l'indigène. Il dit que la conscience nationale naquit comme contre-coup à l'adversité espagnole, de telle sorte que ce qui était dispersé, devint une conscience nationale de "notre mexicanité". Il fait encore une fois référence à l'historien Teynbe, qui nous fit savoir seulement les peuples avec adversité atteignent l'intégrité culturelle. Il conclut que

(1) et (2) Antoni Oriol Anguera, op.Cit. pages 122 et 28 respectivement.

1. Espagne constitua l'adversité, dont le Mexique avait besoin pour créer la conscience nationale.

L'auteur condamne la conquête faite pour dominer, sans s'intéresser pour la culture du peuple colonisé. Il souligne le désintéret du conquéreur pour une langue différente de celle de celui-ci, parce qu'il est plus sensible à ce problème du fait, sans doute, de ressentir parallèlement le problème du catalan par rapport au Castillan. Cependant, il observe que la colonisation espagnole ne correspond pas ni à la vision du vainqueur ni non plus à celle du vaincu, mais qu'elle est plus complexe par leur fusion socioculturelle. Son idée plus importante est la naissance du nationalisme mexicain devant l'adversité de la colonisation. L'application, par l'auteur, de la théorie de Tonyabe sur la réponse d'un peuple à l'adversité fait référence d'une façon indirecte et sous-entendue au problème catalan.

Un autre intellectuel catalan qui se plongea notablement sur la culture mexicaine fut l'écrivain Pere Feix. Il publia, entre d'autres ouvrages, les biographies de Juárez, Lázaro Cárdenas et Pancho Villa(1), ce qui nous montre déjà le grand intérêt pour les thèmes mexicains. Son ouvrage sur le renommé personnage mexicain Benito Juárez eut un grand succès; cela est très important car Juárez est considéré au Mexique un des piliers et le soutien de l'idéologie politique du nationalisme mexicain. Cet ouvrage fut distingué par le "Consejo Técnico de la Educación de la SEP (Secretariat d'Education Publique), qui le déclara oeuvre de consultation dans les études d'histoire du Mexique, tant pour les professeurs comme pour les élèves de l'enseignement secondaire.

Cet auteur exprime des choses intéressantes sur la politique

(1)

mexicaine dans son ouvrage "Problemas Sociales de Derecho Penal"(1). Il fait de grands éloges sur le Code Penal mexicain émis par Benito Juárez en 1871; l'auteur considère que ce document a un libéralisme qui dépasse les systèmes penaux en vogue dans l'Europe ancienne. Il considère que la dictature de Porfirio Díaz a retardé l'évolution progressive du système penal, et, par contre, depuis la révolution de 1910 on remarque un progrès dans la politique, la culture et l'économie(2). Il fait observer que le Code de 1931 est idéologiquement ouvert et exemplaire, puisqu'en permet les visites aux conjoints une fois par semaine aux prisons mexicaines(3).

De même, il est tout à fait enthousiaste des mesures pédagogiques prises en la rééducation des délinquants des "Islas Marias": des études; apprentissage professionnel; du sport; du théâtre; de la musique, etc. De même, que les prisonniers étaient encouragés par des récompenses plutôt que recourir aux châti-
ments corporels. L'auteur en reste émerveillé car il s'agissait de quelque chose de révolutionnaire et méconnu dans la politique penale de l'époque.

Pere Feix s'intéresse aussi pour l'intégration de l'indien au Mexique. Il parle surtout du fils de l'indien qui n'a pas accès à la culture, de même qu'il se pose le problème de la fusion culturelle: "Avec des chemins et des routes qui relient les peuples, on pourra s'établir la fusion dans une même école des fils des créoles et des métis avec l'indien, à fin d'éfac-
er toute différence sociale et, en plus, pour que le jeune indien soit stimulé, en faisant naître en lui le désir du savoir

(1) Pere Feix, Problemas Sociales de Derecho Penal, Editores mexicanos unidos México 1956

(2) Voir Pere Feix, Op.cit p.182.

(3) Voir Pere Feix, Op.cit p.186.

et qu'il dépasse sa condition matérielle...Il est indis - pensable de créer chez l'indien de nouveaux besoins, pour qu'il fasse d'autres activités plus profitables que la culture du maïs "(1).

D'après ce dernier texte, Feix, comme d'autres catalans, s'intéresse pour le problème indien, Il soulève et est, surtout, partisan de l'idée de fusion raciale à travers l'école, à fin de créer une culture mexicaine. Il se pose le problème de l'hétérogénéité de la nation mexicaine, où le peuple indien, à cette époque très considérable, reste arriéré dans l'évolution sociale mexicaine. Cependant, sa conception laisse de côté le problème de l'intégration globale de l'indien avec toutes ses valeurs culturelles, au moins il ne le dit pas dans son ouvrage. Feix est un des catalans qui a travaillé d'une façon remarquable dans le développement de la pensée sociopolitique du Mexique.

Miquel I Vergés a aussi une oeuvre politique importante sur l'histoire mexicaine. Les thèmes traités dans ses ouvrages font veir à travers leurs titres le grand intérêt de l'auteur pour le Mexique: "Mina, el español frente a España"; "El general Prim en España y en México"; "La independencia Mexicana y la prensa insurgente"; "Escritos inéditos de Fray Servando Teresa de Mier"; "La diplomacia española en México (1822-1823)"; finalement une oeuvre extense: "Diccionario de Insurgentes".

Nous observons que le thème du Mexique est une question permanente dans la culture catalane. Si le Mexique devint le nouveau pays de la Catalogne de l'exil, plus tard celle-ci devint, à la fois le siège privilégié de la culture mexicaine.

(1) Pere Feix, Op.Cit. pages 217 et 218.

XII.4 Travail mexicain dans la culture catalane

Le soutien du Mexique au développement de la culture catalane et d'autres peuples de l'exil espagnol est inconditionnel. L'appui mexicain se manifeste d'une manière concrète à travers de quelques personnages, qui se consacrèrent à la culture catalane. Les cas que nous citerons font part des personnalités plus proches de celle-ci. Quant à ceux qui ne la comprenaient pas comme différente, il était la majorité des mexicains, qui considéraient globalement tous les exilés espagnols sans les considérer différemment selon leurs régions de provenance. Cependant, il faut remarquer un groupe de mexicains qui collaborèrent de près avec les catalans.

Un des mexicains qui a beaucoup travaillé pour la Catalogne fut le journaliste Gonzalo Báez Camarce ("Gringoire"), qui fut, même, membre d'honneur de l' "Orfeó Català". Il écrivit un grand nombre d'articles sur la culture catalane dans les principaux journaux de la capitale mexicaine, surtout à "Excelsior", le journal plus important du Mexique à l'époque, dont il était correspondant. Il mérita la reconnaissance des catalans par son dévouement à la Catalogne. Pere Bosch Gimpera dit de lui: "A Mexico, le distingué écrivain Pedro Gringoire, constitue un grand exemple de la connaissance et de la compréhension de la personnalité catalane... Il a su faire valoir comme personne les traits de la personnalité de notre peuple et des valeurs de sa culture(1). Dans son ouvrage "Per Catalunya" il rend compte de la répression franquiste en Catalogne. Lorsqu'il est venu à Barcelone, il raconte plusieurs cas : la réunion, et postérieure répression, en mai 1966, de 100 prêtres (des capucins, des jésuites et des "Escolapios" et d'autres fidèles à la cathédrale de Bar-

(1) Avant-Propos de Pere Bosch Gimpera, in livre: Pedro Gringoire "Per Catalunya", édition de l' "Orfeó Català" Mexico 1970

celene, pour protester contre la violation et antérieure répression policière au couvent capucin du quartier de Sarría de cette ville; en y avait autorisé une assemblée organisée par des étudiants universitaires. Comme conséquence de tout cela, après la répression, les autorités ecclésiastiques défendirent de dire le dimanche suivant le sermon aux églises. De même, il raconte un autre cas, aussi très connu, celui de Joaquim Beix Lluç, qui subit de graves tortures (1); finalement, il fait remarquer que les mouvements catholiques catalanistes antifranquistes, dont il n'oublie pas celui du monastère de Montserrat, proliféraient, et la répression policière augmentait aussi parallèlement, jusqu'à tel point qu'en parlait de la "Iglesia del Silencio" (Eglise du Silence).

Nous avons exposé quelques exemples de l'information donnée par Gringaire au public mexicain. Gringaire écrivit beaucoup d'articles sur le panorama politique en Catalogne et d'autres peuples d'Espagne. L'autre aspect de son livre est une profonde réflexion sur la signification et développement de la culture catalane, tant dans le passé comme au moment de la vie des exilés.

Le journaliste Gonzalo Báez Camargo fut un grand sympathisant des catalans et aussi d'autres exilés. Son travail sur les catalans fut si important que les catalans lui rendirent un hommage. Le Conseil Directif exprima dans un dîner sa reconnaissance à cette personnalité par son œuvre "apostolique" dans les journaux mexicains en faveur de la culture catalane: "Pedre Gringaire est un ferme et décisif défenseur de la démocratie catalane et espagnole...." (2). L'acte eut lieu à

(1) Voir Pedre Gringaire, Op.Cit. page 35-38.

(2) In art: "Homenatge, "Pedre Gringaire" Membre d'Honor de l'Orfeó Català de Mèxic". Revue: Orfeó Català, No.27 1965, p.4

1' "Orfeó Català de Mèxic", où beaucoup de catalans se rassemblèrent pour lui rendre hommage.

Un autre mexicain distingué par les catalans fut Miguel Alvarez Acosta, personnalité importante, premièrement comme directeur de "Bellas Artes" de la ville de Mexico, et après comme subdirecteur de la radio "Radio Difusión Nacional". Il fut, comme Pedro Gringoire, "soci d'honor" (membre d'honneur) de l' "Orfeó Català de Mèxic", Sa collaboration fut en relation avec l'organisation des "Jocs Flerals " catalans et d'autres événements artistiques.

Les catalans s'intéressèrent pour l'évolution du Mexique dans sa définition sociologique comme pays. Les motivations qui les poussaient étaient la recherche de leur propre identité comme catalans. L'appui et défense des indiens, n'était que le rappel que leur langue était aussi marginale par rapport à l'Etat espagnol et menacée de s'affaiblir ou même de disparaître. Dans une certaine mesure, ils étaient les indiens de l'Etat espagnol. Nous remarquons dans la vie de ces catalans exilés, un phénomène de transculturation; tout leur travail est pour la culture catalane, même celle qui fut développée au milieu mexicain, elle fait aussi référence à la culture catalane. Les catalans exilés devinrent avec le temps les catalans mexicains, mais toujours catalans.

CHAPITRE XIII

CHANGEMENT ET ACCULTURATION DE LA CULTURE CATALANE

Nous avons parlé, dans tout notre travail, du développement politico-culturel de la culture catalane et de ses liens sociaux avec le Mexique. Maintenant, nous nous demanderons si ce groupe a eu ou subi une influence socioculturelle et, dans le cas d'exister, quel est son niveau et ses conséquences sociales. Il s'agira de redéfinir la culture catalane de cet exil, éloignée longuement de son territoire, après une importante période en contact avec la mexicaine.

L'éventuel changement se comporte l'analyse, d'une part, du niveau d'intégration de ce groupe catalan et, d'autre part, de leur propre évolution au long de toute cette période.

Premièrement, nous parlerons de l'intégration catalane du point de vue du monde du travail, pour traiter après, en deuxième lieu, ce même aspect d'une manière plus globale.

XIII.I Insertion sociale du travail

Tout de suite, il faut se demander pourquoi ils sont allés au Mexique.

Ce pays avait été pendant la guerre civile un ami inconditionnel de la République espagnole, et depuis lors il avait déjà reçu des exilés. Il y avait, par conséquence, un lien entre le Mexique et les républicains. Entre tous les pays de l'Amérique Latine, une majorité de catalans et d'autres exilés s'exila au Mexique, du fait d'être le pays plus ouvert et "généreux" devant la terrible situation sociopolitique des républicains en France, qui venaient d'achever une guerre et de tomber presque immédiatement dans une autre : la deuxième guerre mondiale.

Nous avons voulu savoir d'autres raisons des exilés sur le

choix du Mexique, mais nous n'avons pas trouvé une explication supplémentaire dans les documents consultés, qui en parlent seulement d'un fait accompli: il est vrai que nous n'en avons pas fait une question spécifique. Tout de même, comme les réponses des interviews s'élargissent toujours dans leur contenu, puisque dans les dialogues on traite généralement d'autres thèmes en dehors du questionnaire. Nous citerons un exemple sur les raisons de l'allée au Mexique, mais qui correspond à l'opinion générale des exilés. L'avis du politicien Mr. Andreu i Abelló est important parce qu'il fut un des chargés des commissions de l'organisation républicaine JARE et représentant des partis catalans auprès de celle-ci; les autres étaient Nicolau d'Oliver, président de cette-ci, et Prieto. Son information sera très pertinente, dont il en dit: " en général, tout le monde préférerait et voulait aller au Mexique, mais ce pays demandait que nous envoyions des exilés à plusieurs pays. Quant aux intellectuels, le Mexique était disposé à accepter tous... lorsqu'il s'agissait d'autres comme des vendeurs des commerçants..., en nous disait s'ils pouvaient allaient ailleurs puisqu'il y avait déjà des mexicains qui s'en occupaient. Ceux qui sont allés à d'autres pays furent protégés par les centres catalans tels comme ceux de l'Argentine, du Venezuela, où il y avait des catalans riches qui leur pouvaient procurer facilement du travail. Ceux qui furent au Mexique n'avaient aucun contact avec l'Amérique.

Ceux qui sont allés ailleurs, en Amérique Latine, il fut par des liens familiaux ou amicaux. La plupart allèrent au Mexique, parce que depuis le premier moment il appuya la République d'une manière désintéressée... et par conséquent, comme le Mexique était connu depuis la guerre, tout le monde voulait y aller".

La prétendue exclusion des non intellectuels exprimée par Mr. Abelló semble qui ne fut pas stricte, car d'autres informateurs nous parlent d'autres professions présentes à l'exil du Mexique. L'anthropologue Mr. Claudi Esteva Fabregat nous a parlé de la présence au Mexique de menuisiers, mécaniciens et

surtout des techniciens textiles, qui, selon lui, trouvèrent très rapidement du travail. De même, l'historien Vicente Llorens fait référence aux professions non intellectuelles arrivées, en 1939, au Mexique dans les bateaux "Sinya", "Ipanema" et "Mexique" (1).

Nous remarquons que la préférence des intellectuels pour le Mexique n'est pas du tout exclusive d'eux, puisque d'autres professions de catégories socioprofessionnelles considérées de moins rang à l'échelle sociale s'exilèrent aussi au Mexique. Et même, quelques catalans remarquent que ceux qui eurent des problèmes pour se rendre à ce pays, simplement ils déclarèrent une autre profession d'accord aux demandes exigées aux papiers officiels.

Le premier point à analyser sur le changement et acculturation est leur vie de travail développée au Mexique; cela nous permet de dévoiler le niveau de changement professionnel par rapport à la profession eue à la sortie de la Catalogne.

XIII.I.I Profession et mobilité sociale

Dans l'analyse sur le niveau d'intégration sociale au Mexique, il est important d'examiner la mobilité professionnelle, mesurée, dans ce cas, par leur profession eue, eue à avoir par rapport à leur formation, en Catalogne et celle réalisée au Mexique. Cela nous permet d'en tirer quelques conclusions sur leur intégration au monde du travail du Mexique avec leur passé professionnel vécu dans leur patrie.

Le premier point à étudier est celui de savoir jusqu'à quel point les catalans arrivèrent déjà formés professionnellement, ou s'ils l'acquissent au Mexique. Deux éléments importants jouent,

(1) Vicente Llorens, La emigración republicana en el exilio español de 1939 Madrid, Taurus 1976 ps.126-127.

sans doute, un rôle important: l'âge d'arrivée au Mexique, qui nous peut révéler s'il s'agit d'intellectuels déjà formés ou non, et la relation de celle-ci avec le lieu de formation des Catalans.

Le tableau de la page suivante, fait par nous, fournit des données intéressantes pour notre analyse de cet aspect.

Nous avons deux groupes: les catalans interviewés et un autre groupe catalan, dont l'information provient d'une autre source. En ce qui concerne le premier groupe, déjà analysé dans quelques aspects aux premiers chapitres, nous avons classé, à ce tableau, le total d'interviewés comme des catalans, puisque le nombre réduit de mexicains appartient à la deuxième génération catalane née ou arrivée très jeune au Mexique, c'est pour cela que ces derniers peuvent aussi être considérés des catalans, sauf deux qui sont seulement des mexicains sans lien sanguin ni culturel avec les catalans.

Nous observons au premier groupe que les adultes sont plus nombreux que les jeunes: 65.78% et 34.21% respectivement. Cependant, il faut remarquer que l'écart entre les deux n'est pas si important de telle sorte que le nombre de jeunes est très considérable, plus d'un tiers.

Quant au lieu de formation de carrière des catalans exilés, la plupart reçut sa formation en Catalogne, mais ce pourcentage n'est pas si majoritaire, 57.89%, par rapport aux formés au Mexique: 23.68%. Le pourcentage des formés en Catalogne et au Mexique ^{10.51%} n'est pas très important, cependant il est un peu considérable. En ce qui concerne ce dernier point, il s'agit de catalans qui commencèrent la carrière en Catalogne ou dans d'autres lieux de l'Etat Espagnol et après l'achevèrent au Mexique, ou il firent une autre carrière. La formation au Mexique est encore plus remarquable si nous ad -

Age et lieu de formation de carrière à l'arrivée au Mexique

Des groupes	Des jeunes jq. 25 années	Adultes	Lieu de Formation			Sans formation
			Catalogne	Mexique	Catalogne et Mexique	
I Des catalans interviewés	13	23	11	7	11	3
	37.5%	65.2%	53.8%	50.0%	17.5%	7.8%
II Un autre groupe catalan (1)	33	77	66	37	14	
	31.8%	72.64%	56.41%	31.62%	11.96%	

(1) Des données choisies de l'ouvrage: "El Exilio Español en México, 1939-1982", op.cit, appendice, dernières pages.

ditionnons les formés à ce pays et ceux qui le furent au même temps aux deux endroits; il est évident que cette dernière considération est aussi applicable au total des formés en Catalogne. Si nous comparons les deux aspects traités, âge et lieu de formation de carrière, nous observons que probablement une certaine proportion de jeunes avait déjà à l'arrivée au Mexique une formation de carrière, puisque le pourcentage de catalans qui se formèrent au Mexique est moins important que celui des jeunes, qui devraient, théoriquement, se former davantage à ce pays. En ce qui concerne les adultes et les formés en Catalogne, nous remarquons des pourcentages assez semblables. Les catalans adultes venaient déjà avec une carrière ou profession terminée, tandis que les jeunes se formèrent davantage au pays d'exil.

Les résultats de notre enquête doivent être contrastés parce que celle-ci n'est pas massive, et par conséquent, non plus tout à fait représentative.

Les données du deuxième groupe nous révèlent une proportion plus importante de catalans adultes que de jeunes: 31.13 % et 72.64% respectivement. Nous ne savons pas l'âge d'arrivée de 10 cas de catalans. Quant au lieu de formation, les cas de catalans formés au Mexique sont toujours moins nombreux que ceux de la Catalogne, quoique en proportion plus importante qu'au premier groupe de catalans, puisque l'écart entre les deux est moins réduit: 56.41 en Catalogne et 31.62% au Mexique. Le pourcentage de catalans formés d'une façon mixte aux deux lieux est aussi proportionnellement ^{plus} considérable qu'au premier groupe de catalans; c'est ainsi que par cette dernière donnée le Mexique intervint davantage dans la formation de carrière des catalans (nous n'avons pas de données de quatre catalans sur cet aspect analysé).

Il ressort que la conclusion dans les deux groupes de catalans

étudiés est très semblable, et même confirmée plus nettement au deuxième groupe. Il est important de souligner ce point puisque nous étions préoccupés de la valeur aléatoire que pourraient avoir nos résultats obtenus à travers de notre groupe enquêté.

Le fait de découvrir un nombre considérable de jeunes arrivés au Mexique, nous a fait supposer que probablement un certain nombre de catalans exilés arriva en famille. Nous avons cherché les familles dans les deux groupes par regroupement de noms; nous en avons trouvés 5 au premier groupe et 8 au deuxième. Le nombre de familles serait encore plus considérable si nous arrivions à prouver, au deuxième groupe, 18 cas supplémentaires de très jeunes catalans qui pourraient être allés en famille, cependant nous ne pouvons pas le démontrer car il faut rappeler le groupe nombreux d'enfants républicains envoyés antérieurement au Mexique, qui avaient perdu leurs familles.

Nous avons remarqué qu'un certain nombre de catalans s'exila en groupe familial, cependant il semble que cette forme n'est pas très générale; il eut des cas que l'homme arriva avant au Mexique et plus tard sa femme et ses fils. Les catalans des deux groupes analysés sont très majoritairement des hommes, ce qui révèle un nombre considérable d'exilés individuellement. Cette dernière conclusion est très probable, puisqu'il faut rappeler que le recensement, cité au chapitre II, sur la population venue aux plusieurs bateaux rend compte d'un plus grand nombre de célibataires, et seulement en deuxième lieu se trouvent classées les familles. Tout de même, nous remarquons un nombre considérable de jeunes entre les exilés, une affirmation plus probable par la nombreuse présence des jeunes aux écoles d'exilés. La conclusion que nous pouvons en tirer c'est que leur arrivée a été assez variée.

Il faut observer que si la majorité de catalans fut au Mexique

avec une formation professionnelle terminée, il n'est pas négligeable la quantité de catalans formés au Mexique. Ce pays profita le travail intellectuel de ces catalans et d'autres aussi exilés pour son développement. En ce qui concerne les catalans formés au Mexique, ils son reconnaissants envers le pays d'exil et de leur préparation intellectuelle; á ce propos, l'anthropologue Esteva Fabregat, dans un entretien sur l'exil catalan organisé par la mairie de Barcelone (en mai 1984), dit: "... ma formation a été fondamentalement mexicaine avec du contact avec des professeurs mexicains, d'autres catalans et espagnols..., et ces professeurs catalans formés au Mexique..., ma formation je la dois au Mexique et pas á la Catalogne ni á l'Espagne; nous lui devons la formation et nous lui en sommes reconnaissants". D'une manière encore plus spécifique, le même auteur nous parle de sa formation: "Après la guerre civile 1936-1939, et en étant au Mexique comme exilé, ce pays représenta pour moi plus qu'un refuge, la chance de me développer aux études anthropologiques"(1).

Il est évident que Mr. Esteva, lorsqu'il parle de cette reconnaissance au Mexique qui leur donna sa formation, se réfère á ceux qui arrivèrent très jeunes au Mexique; comme nous l'avons constaté, leur nombre était assez considérable.

A partir de ce moment, nous pourrions nous demander de quelle façon ce pays receuteur de réfugiés leur a donné de l'emploi. Nous nous interrogeons á quel type de travail ils s'intégrèrent; il s'agit d'analyser leur mobilité sociale dans l'emploi. Pour une étude complète, il faudrait avoir le plus grand nombre de données, une tâche en ce moment impossible puisqu'un nombre assez important sont déjà décédés et les

(1) Revue: "Boletín de información y documentación";

tema monográfico: C. Esteva Fabregat. Le 10 mars 1982.
page. 4

vivants habitent dans des lieux très dispersés tant au Mexique comme aux pays catalans. Cependant, les deux échantillons étudiés nous rendent compte du cas des intellectuels; ce groupe est assez représentatif, puisque le milieu catalan était constitué par de nombreux intellectuels. Les données suivantes nous montrent la mobilité sociale de ce groupe catalan.

Profession réalisée au Mexique par rapport à celle eue,
ou pour laquelle ils étaient préparés, aux Pays Catalans.

	<u>Même profession</u>	<u>Profession plus importante</u>	<u>Profession moins importante</u>	<u>Tot.</u>
Groupe de catalans interviewés	31(81.5%)	3(7.8%)	4(10.5%)	38
Un autre groupe catalan (op.cit)	94(81%)	15(12.9%)	7(6%)	116 (1)

(1) Nous avons laissé de côté un catalan né au Mexique.

Nous observons que la plupart de catalans réalise au Mexique la même profession. Les deux groupes révèlent les mêmes pourcentages lorsqu'on fait référence aux mêmes professions réalisées aux deux lieux. Quant à la mobilité ascendante, le pourcentage est plus remarquable qu'au deuxième groupe. De même, la descendante est plus importante à ce dernier groupe. Tant l'ascendante comme la descendante aux deux groupes ont des pourcentages très réduits; nous remarquons que la mobilité est minime.

D'après nos données, c'est qui est important à souligner

c'est que le Mexique donna du travail aux catalans d'accord aux mêmes professions qu'ils avaient ou dans lesquelles ils étaient préparés. Il est évident, d'une part, que nous parlons d'un fait qui se produit après quelques années d'exil, et, d'autre part, les résultats obtenus sont valables à condition de considérer que la période pour réaliser leurs professions fut généralement plus long au Mexique qu'aux Pays Catalans.

L'intégration au monde du travail mexicain des catalans est un autre aspect social à considérer, puisque cela nous permet de compléter cette analyse sur leur intégration.

XIII.2 Vie de travail au milieu mexicain

Les catalans exilés, de même que les autres, ne portaient, à l'arrivée au Mexique, que quelques choses personnelles. Il est évident qu'ils n'avaient presque rien après une guerre civile et avoir passé une période très difficile aux champs de concentration en France et, finalement, la fuite de ce pays à cause de la guerre européenne.

La situation économique était si précaire que les institutions républicaines intervinrent. Dans l'interview faite à Mr. Andreu i Abellé, il rend compte de l'oeuvre de la JARE entre eux: " à l'arrivée, la JARE aidait tout le monde s'ils en avaient besoin de payer le premier loyer d'un appartement, de s'acheter des vêtements... en aidait surtout aux anciens. Après deux ou trois années, tout le monde se gagnait la vie".

Nous observons que les exilés n'avaient vraiment pas de moyens économiques pour reprendre leur vie au Mexique, de telle sorte qu'ils avaient même besoin d'aide pour s'habiller. Dans cette tâche de secours, les deux organisations républicaines citées (JARE et SERE) eurent un rôle considérable;

cependant, leur soutien économique fut assez réduit, du fait du grand nombre d'exilés.

La façon de travailler des deux organisations était différente. La "JARE" donnait ses aides directement tant aux individus comme à des groupes d'exilés. Cette organisation républicaine créa le collège "Colegio Madrid" pour les fils des exilés et aussi pour les mexicains. On créa d'autres écoles: "Institute Vives"; le "Ruíz Alarcón" et le "Institute Hispano-Mexicane" de capital mixte espagnol et mexicain. Le "SERE" fonctionnait à travers d'organisations mexicaines. Les exilés recevaient de l'argent de cette organisation à travers du syndicat plus important du Mexique C.T.M. (confédération de travailleurs mexicains), partisan du gouvernement.

De même, les deux organisations firent quelques investissements dans la création d'entreprises privées en vue de donner du travail aux républicains.

Le SERE n'eut pas de problèmes avec le gouvernement mexicain, puisque cette organisation fonctionnait intégrée aux institutions du pays.

Par contre, la "JARE" subit des problèmes avec les gouvernants du Mexique. Selon Patricia W. Fagen(1), quelques rumeurs sur une probable corruption de l'administration de son économie firent intervenir le gouvernement mexicain. Premièrement, le Mexique demanda que l'économie de "JARE" soit administrée par des espagnols et des mexicains. Comme cela ne se fit pas, le Mexique intervint dans son contrôle financier. Il eut évidemment des protestations de "JARE" et d'autres exilés. Finalement, ce problème se surmonta surtout parce qu'à partir de ce moment les exilés comprirent qu'il ne fallait pas profiter d'une aide économique en échange d'un soutien politique, et, de même,

(1) Patricia W. Fagen, Fondo de Cultura Económica, Transterrados y Ciudadanos, México 1975 p.100

ils pensèrent qu'avec l'intervention neutrale du Mexique on éviterait les manipulations politiques.

Quant à l'intégration au monde du travail mexicain, petit à petit tous les exilés trouvèrent un travail plus ou moins rapidement selon leurs différentes professions. A propos de ce type d'intégration sociale, l'anthropologue Claudi Esteva Fabregat, maître de recherche à l'université de Barcelone, en dit: "Les gens de métiers comme mécaniciens, menuisiers, ... se refirent plus rapidement que les autres"; il cite un exemple: "tous les techniciens textiles ne mirent que "quatre jours" (très rapidement) pour travailler et gagner de l'argent" (interview).

Il est probable que le décollage économique de ce moment sous le gouvernement de Cárdenas permit une plus rapide absorption de travailleurs de ces métiers, dont ce pays en avait besoin par son économie qui était encore assez rudimentaire.

Les professeurs d'école primaire et secondaire trouvèrent aussi rapidement du travail; c'est un fait encore plus connu puisque un groupe de catalans nous a parlé du cas de 80 professeurs républicains venus au Mexique pour l' "IPN (institut polytechnique national), par demande expresse de son gouvernement, qui paya leur voyage, entre lesquels il y avait un certain nombre de catalans comme notre interviewée Madame Enriqueta Ortega.

Ceux qui avaient une préparation intellectuelle réputée, comme Lluís Nicolau d'Olwer, Josep Carner, Pere Bosch Gimpera, Joaquim Xirau, Baltasar Samper, J. Ventosa i Roig et d'autres, obtinrent presque immédiatement un travail bien rémunéré aux institutions universitaires. Ces personnalités collaborèrent décidément dans la consolidation de la création du prestigieux "Colegio de México", qui avait antérieurement le nom de "La Casa de España

en México", créée par décret du président Cárdenas et dirigée par un "patronat" constitué par des personnalités de renommée internationale au Mexique. La "Revista dels Catalans d'Amèrica" rend compte depuis le commencement de l'exil d'activités des intellectuels catalans à ce centre: "... des cours de philosophie par Joaquim Xirau et Joan Reura-Parella et un autre cours de médecine par le Dr. Jaume Pi Sunyer(1).

Les médecins mirent peu de temps pour exercer leur profession. Les avocats furent ceux qui trouvèrent plus de difficulté, du fait sans doute du problème pour s'adapter à une nouvelle structure de lois différentes du droit républicain.

Les écrivains catalans travaillèrent dans des maisons d'édition, quelques-unes qu'ils créèrent eux-mêmes ou par d'autres, où leur collaboration fut importante pour la consolidation de celles-ci.

Malgré la politique mexicaine très favorable à l'intégration des exilés au monde du travail mexicain, l'attitude de ce pays ne fut pas toujours splendide, comme on affirme dans beaucoup d'ouvrages sur l'exil. Il eut de certains lieux de travail auxquels les exilés avaient de certaines restrictions. Un des cas plus remarquable est celui des médecins; à ce propos, l'exilé Vicenç Guarnier en dit: "... pour avoir une place à l' "Hospital General" de la ville de Mexico il fallait participer à un concours. De cette façon on assignait tous les postes: employé, chef de département, etc. En 1939, à l'arrivée des espagnols, rapidement se créa une nouvelle loi, et d'accord avec celle-ci la première exigence pour se présenter au concours était être né au pays. Il est évident, que les médecins exilés restaient exclus. Il leur était impossible de suivre leur carrière à cet hôpital. Pendant trente années, de 1939 à 1968,

(1) "La Revista del Catalans d'Amèrica" Octobre 1939. p.79.

cette disposition se maintint, qui empêchait aux professeurs espagnols de la médecine la pratique et la recherche indispensable pour leur carrière"(1). Il semble que cet arrêté dura encore plus de temps, mais elle ne fut pas si strict. Nous savons du cas de l'anthropologue catalan Angel Palerm Vich, qui fut directeur de l' "INAH (Institut National d'Anthropologie et Histoire). En 1975, le secrétaire d' "Educación Pública", Victor Bravo Ahuja, du sexenat gouvernemental du président mexicain Luis Echeverría, créa le "Centre de Investigaciones Superiores del INAH". Le président mexicain nomma Palerm directeur de celui-ci. La concession de cette charge, avec l'appui de Mr. Gonzalo Aguirre Beltrán, homme important du monde de la politique indienne, fut exceptionnelle, puisqu'au Mexique il y avait quelques restrictions pour les naturalisés mexicains en vue d'occuper des postes de direction dans les établissements officiels de l'enseignement supérieur(2).

Nous observons que ces restrictions à de certaines ambiances intellectuelles, d'ailleurs très souvent existantes à plusieurs pays, n'étaient pas si dures, plutôt elles avaient de la flexibilité.

Dans le domaine du travail de l'anthropologie des intellectuels catalans, un thème qui nous révèle le grand intérêt pour le monde indien du Mexique. Il faut faire remarquer leur travail et difficultés de quelques personnages. L'anthropologie a été pour un certain nombre d'intellectuels catalans un champ qui les attirait beaucoup.

Dans le thème du nationalisme mexicain, plus marqué que dans d'autres pays de L-Amérique Latine, les anthropologues catalans collaborèrent aussi, car celui-ci s'appuie surtout sur le riche passé culturel des anciennes civilisations mexicaines; la révolution de ce pays constitua un grand support

(1) Vicenç Guarner. Art: "Los exiliados españoles del 39 y el México de ahora" (conférence donnée à L-Université de Emory USA le 17 octobre 1980) Livre: El exilio español en México 1939-1982, op.cit page 709.

dans le développement idéologique de ce nationalisme basé sur le passé mexicain. Vicenç Guarner fait un commentaire sur ce thème et le rôle des exilés:..."les espagnols font un commentaire, avec de l'humour, que le nationalisme mexicain, dont une des bases est la connaissance de ces civilisations, est redevable au travail d'anthropologues "transterrés"(1). Ce même auteur dit qu'à l'arrivée des exilés le nationalisme s'exprimait remarquablement à travers du grand développement de la peinture mexicaine; il est probable que l'influence mexicaine sur un nombre considérable de peintres catalans et d'autres se doive à ce grand moment de cette peinture mexicaine.

Les anthropologues catalans, plus nombreux par rapport à d'autres groupes d'exilés, se plongèrent passionnément à la recherche du monde indien. Il est important de souligner le travail de Jean Comas, dont en fait le suivant commentaire: "il fut si grande la passion, l'enthousiasme polémique et même l'agressivité que Jean Comas mit en défense de l'indien, tant celui du passé comme celui de nos jours, à partir de son arrivée au Mexique, que nous pouvons dire sans exagération excessive, et "toute proportion gardée", que par sa vocation indigéniste initiée en 1942..., sa personnalité peut être parangonnée avec celle du Père Las Casas"(2) Nous observons que ce commentaire est peut être exagéré, mais en tout cas très reconnaissant de l'oeuvre de l'anthropologue catalan, qui collabora d'une façon importante dans le développement de l'anthropologie du Mexique.

D'autres deux anthropologues catalans sont Angel Palerm et Mr. Claudi Esteva Favregat, tous deux formés au Mexique .

(1) Vicenç Guarner, article cité page 709.

(2) Article: "Antropologia". In livre: El exilio español op.cit. page 326

Ce dernier n'a pas développé d'une façon importante son oeuvre de recherche au Mexique, mais à Barcelone, où il est maître de recherche dans ce domaine, de même qu'il fut fondateur du département d'Anthropologie Culturelle de l'université de Barcelone; cependant, il reste attaché à son ancien pays d'exil à travers de recherches en train de faire, surtout aux communautés indiennes du nord du Mexique.

Les anthropologues catalans, après de reconnaître la chance de réaliser leur profession au Mexique, ils font quelques remarques sur de certains problèmes passés au monde du travail. L'anthropologie, en dehors du scientifique, était confondait avec le travail fait et envisagé entre les indiens, appelé "indigenisme" (indigénisme); à ce propos, Palerm en dit: "L-indigénisme et l'Anthropologie devinrent des instruments de la politique d'intégration nationale; politique d'intégration identifiée avec les buts objectifs et subjectifs du développement du capitalisme mexicain" (1). Ce même anthropologue explique quelle était la difficulté concrète pour la réalisation de cette profession: "Ils durent affronter leur condition espagnole plus vulnérable aux attaques et recels du nationalisme" (2). Cependant leur adaptation a été très favorable, puisqu'en sait que ces anthropologues catalans travaillèrent notablement, et même furent cofondateurs des principaux centres de ce champ. Juan Comas travailla à l'"Instituto Nacional de Antropología e Historia", de même il fut professeur fondateur de la "Escuela Nacional de Antropología e Historia", où il a travaillé jusqu'à sa retraite en 1975. En ce qui concerne l'anthropologue Angel Palerm, nous avons parlé de son oeuvre à l'université "Iberoamericana" de Mexico.

(1) et (2) Article: Antropología, la generación formada en España. Juan Antonio Ortega y Medina. Livre: El exilio español en México 1939-1982... op. cit ps. 346 et 348 respectivement.

Dans l'intégration au monde du travail du Mexique, il faut distinguer deux périodes différentes; la première, du commencement de l'exil, lorsqu'ils avaient encore l'espoir de récupérer leur Catalogne; la deuxième, quand ils se rendirent compte de que l'exil était quelque chose définitive. A la première, leur préoccupation économique et culturelle était très important, surtout celle de la subsistance. A la deuxième, leur effort de s'intégrer et adapter à leur nouveau milieu est plus remarquable; ils comprirent, alors, que le Mexique serait leur résidence pour longtemps ou même définitive pour un grand nombre d'eux. En effet, ceux qui sont décédés au Mexique furent nombreux, et d'autres n'ont pas pu rentrer car il était déjà trop tard, puisque un long séjour d'exil a des conséquences de longue durée et imprevisibles.

Nous avons remarqué que les exilés ne trouvèrent pas de grandes difficultés pour s'intégrer au monde du travail mexicain, seulement celles qui exige une nouvelle situation à un nouveau pays.

La nouvelle vie du Mexique était pour les catalans et d'autres exilés leur recommencement après toutes les péripéties passées pendant la guerre civile, le dure exile en France aux champs de concentration et la guerre européenne. Leur adaptation au Mexique serait d'autant plus facile du fait qu'ils se considéraient du passage dans ce pays et croyaient fermement à une rapide rentrée en Catalogne après la fin de la guerre.

L'expérience des catalans vecue au Mexique n'a pas empêché de maintenir toujours vif leur sprit nationaliste catalan. Cependant, un élément nouveau s'avait ajouté : le mexicain.

XIII.3 Acculturation

Beaucoup de romans écrits sur le Mexique révèlent les remarquables efforts qu'ils furent pour s'insérer dans la société mexicaine. Quelques-uns décrivent les différents moments et difficultés pour s'y intégrer, tandis que d'autres se réfèrent à la pensée et aux coutumes de la vie mexicaine.

Le séjour des écrivains catalans au Mexique a fait laisser un profond trait dans toute leur œuvre. Il y a des romans, la plupart en langue catalane, dans lesquels eux-mêmes sont les protagonistes de leur vie dans un contexte d'imaginaire mexicain ou même ils développent des thèmes exclusivement mexicains. Entre les premiers, leur caractéristique principale consiste dans la narration des péripéties vécues au Mexique ou à d'autres pays aussi d'exil; on y raconte la vie humaine et on y décrit le paysage. Un des thèmes préférés est l'émigration forcée de l'exil, où le Mexique paraît comme pays accueillant, indifférent ou même défavorable, selon leurs différentes opinions, mais toujours fascinant.

Plusieurs sont les auteurs qui traitent ce genre de thèmes: Avel·lí Artís-Gener; Agustí Bartra; Pere Calders; Anna Murià et Riera Llorca. Il faut rappeler que ces écrivains sont aujourd'hui considérés entre les meilleurs.

"Abans de l'Alba" De Ferran de Pol, est une récréation de la mythologie maya, ouvrage recommandé à lire dans l'enseignement du catalan aux écoles. "Paraules de l'Opton el vell", d'Avel·lí Artís-Gener, se réfère à une histoire surprenante, dont le thème est la découverte de l'Europe par les Aztèques, qui arrivent en Espagne avant l'arrivée de Colon en Amérique. L'auteur imagine la conquête à l'inverse, dans laquelle les aztèques vont à la rencontre de leur dieu Quetzalcóatl, dont leur recherche échoue et ils se voient obligés à rentrer après plusieurs affrontements avec les espagnols. Les cen -

quérants aztèques, intrus dans une autre culture, ont, à différence des conquérants espagnols, la vertu de reconnaître leurs fautes. Artís-Gener veut nous faire voir l'absurdité de la colonisation à travers d'une conquête imaginaire; la condamnation n'est que la condamnation de la colonisation espagnole en recourant à l'artifice de la critique cachée pendant le franquisme, puisque le livre parut à Barcelone beaucoup avant la mort de celui-ci. Un autre ouvrage de ce même auteur est : "Mèxic, una radiografia i un munt de diapositives" aussi en langue catalane. Il y raconte son expérience au Mexique en exaltant les valeurs mexicains d'une culture différente à la sienne. Le but de ce livre est de faire connaître le Mexique aux catalans, qui ont souvent une image détournée. "Quetzalcóatl", de Agustí Bartra, qui pensait qu'il était un des plus merveilleux mythes du monde". "El Meravellós vitge de Nico Huehuetl á través de Mèxic", de Anna Murià, où elle décrit le paysage de différentes régions du Mexique (c'est un livre pour des enfants).

Nous remarquons que la culture mexicaine constitua, et constitue encore, une deuxième partie de leur culture catalane. Nous donnons ce concept parce que les catalans ont toujours voulu "traduire" toute influence subie chez eux. Dans une certaine façon, ils devinrent les catalans "à la mexicaine", ou comme souvent on les appelle "des catalans mexicains". Tant les uns comme les autres échangèrent leurs valeurs culturelles, après une longue période d'adaptation de ces derniers. La plupart d'eux restent liés au Mexique. Un grand nombre demeure au Mexique, et ceux qui retournèrent maintiennent leurs liens à travers de leurs fils ou petits-fils. Il s'agit d'un cas d'exil exceptionnel, où la richesse culturelle et humaine s'échange réciproquement. Les exilés modifient leur personnalité culturelle, mais sans renoncer fondamentalement à leur culture, puisqu'ils font de leur pays d'exil un refuge de leur culture et incorporèrent la culture mexicaine au monde culturel catalan.

CHAPITRE XIV

VISION RETROSPECTIVE DE L'EXIL CATALAN

La fin de l'exil pesa des sérieux problèmes aux catalans et à tous les autres exilés. Une fois terminé celui-ci, la plupart ne put pas rentrer aux Pays Catalans. Ils s'interrogèrent: que étaient-ils devenus au Mexique?; que signifiait, pour eux, la culture catalane après ce long exil?; et le Mexique, que signifiait-il pour eux?. La fin de l'exil les obligeait, définitivement, à se définir en rapport avec les deux mondes vécus au long de leur vie. Ils avaient maintenu leur culture dans un pays étranger avec une volonté très remarquable, mais leur culture avait déjà subi des modifications en s'élargissant au domaine mexicain.

Nous avons considéré qu'il était indispensable de savoir l'opinion des protagonistes de cet exil; il s'agit d'une vision retrospective à travers de leur propre information, après quelques années de la fin de cet exil, que nous comparerons avec celle obtenue des sources documentaires.

Comme nous avons expliqué au commencement de ce travail, les enquêtes réalisées se réfèrent aux trois domaines de la vie socioculturelle de l'exil catalan: le monde strictement catalan, le champ général de tout l'exil républicain et le domaine catalano-mexicain. Nous avons fait trois sortes d'enquêtes qui concernent aux adultes et jeunes catalans et à quelques mexicains; toutes celles-ci nous permettront de contraster notre information à fin de la rendre plus proche et fidèle à la réalité.

La méthode suivie dans le dépouillement et synthèse de nos enquêtes consiste dans l'analyse de réponses de chaque groupe, pour après les comparer. Puisque le groupe d'étude principal est celui des adultes, le groupe de jeunes servira de contrôle

du premier et au même temps pour confronter les deux. Le groupe très réduit de mexicains servira de contrôle tant pour celui des adultes comme pour celui des jeunes; il constitue l'observateur de leur vie sociopolitique.

L'enquête principale sur les adultes se divise en deux parties : une sur la vie sociopolitique catalane et son rapport social avec tout l'exil républicain; une autre sur l'exil catalan et ses liens avec le Mexique. Les deux enquêtes complémentaires se réfèrent aux jeunes catalans, c'est-à-dire à la deuxième génération et aux mexicains, qui rendent compte et sont témoins de la vie socioculturelle catalane du groupe plus nombreux des adultes. Les trois enquêtes nous donneront une vision diverse et, sans doute, plus globale sur cet exil.

Comme il s'agit d'une vision retrospective, la considération d'adulte et de jeune sera la même que nous avons présentée aux premiers chapitres sur l'échantillon analysé, dont une partie est constitué par notre groupe d'enquêtés; C'est-à-dire, la définition, dans ce cas, se rapporte à l'âge au moment de l'interview et non à l'arrivée au Mexique. La conception différente a comme but de contraster la vision de leur exil. Il est évident que leur souvenir des uns et des autres différera sûrement.

Nous ne mettrons pas dans les tableaux suivants tous les résultats des questions posées, parce que pas toutes ont une définition breve et bien définie; il y en a avec des réponses explicatives, que nous traiterons plus tard.

Nous donnerons les rubriques pour chaque réponse des questions avant de faire le classement au tableau. La référence de chacune, pour savoir son contenu, se trouve au questionnaire à la fin du chapitre.

Comme nous l'avons déjà exprimé, le contenu de l'enquête sur les adultes se divise en deux points: le catalano-républicain et le catalano-mexicain; voici les données et leur postérieure

commentaire.

Des réponses sur le monde catalano-républicain

Sorte de réponse	des adultes.																			
	Des résidants à Barcelone										Des résidants au Mexique									
	Homme					Femme					Homme					Femme				
	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5
Numéro de question																				
5	6	5	2	-	2	-	1	1	4	-	1	1	2	-	1	-	-	2	-	-
6	1	4	-	7	3	-	-	-	3	3	-	4	-	-	1	-	1	-	1	-
8	1	2	4	7	1	-	-	-	3	3	-	1	2	1	1	-	-	1	1	-
9	1	1	12	-	1	-	-	3	-	3	-	-	4	-	1	-	-	2	-	-
10	3	3	3	4	2	-	4	-	-	2	-	4	1	-	-	-	1	1	-	-
11	5	6	1	1	2	-	-	2	-	4	-	3	-	1	1	-	-	1	-	1
15	1	1	11	-	2	-	-	1	-	5	-	-	4	-	1	-	-	2	-	-
16	-	4	6	4	1	-	-	1	2	3	-	3	2	-	-	-	-	1	1	-
17	4	8	1	-	2	-	-	-	1	5	1	3	-	1	-	-	1	-	-	1
18	11	4	-	-	-	3	3	-	-	-	3	2	-	-	-	1	1	-	-	-

XIV.1 Monde catalano-républicain

(commentaire des données)

Enc e qui concerne le quatre premières questions, nous ne donnerons pas leurs résultats puisque leur information a été largement traitée. Quant à la première question sur l'âge d'exilés et profession, cet aspect a été déjà analysé. Quant aux partis existants en Catalogne (question 2) et leur allée au Mexique, nous en avons fait aussi un extense commentaire à travers des documents étudiés. Finalement, la question quatre sur leur attitude envers le franquisme, la réponse est si évidente: de condamnation. Si nous ne mettons pas les résultats de ces questions c'est parce qu'à cette étape du travail nous ne les considérons importantes, mais au commencement nous les avons considérées intéressantes.

Les rubriques des réponses sur les questions référées au monde catalano-républicains sont les suivantes:

- 5.- (1) bonnes (2) Moyennes (3) mauvaises (5) il ne sait pas.
- 6.- (1) bonnes (2) moyennes (3) peu compréhension (4) incompréhension ou indifférence (5) il ne sait pas.
- 8.- (1) approbation (2) acceptation (3) indifférence (4) refus (5) il ne sait pas.
- 9.- (1) bonnes (2) moyennes (3) mauvaises (4) - (5) il ne sait pas.
- 10.- (1) beaucoup (2) assez (3) peu (4) rien (5) il ne sait rien
- 11.- (1) Important (2) moyen (3) réduit (4) aucun (5) il ne s.p.
- 15.- (1) bonnes (2) moyennes (3) mauvaises (5) Il ne sait pas.
- 16.- (1) intense (2) moyenne (3) réduite (4) sans participation (5) il ne sait pas.
- 17.- (1) Intenses (2) moyennes (3) réduites (4) inexistantes (5) il ne sait pas.
- 18.- (1) beaucoup (2) un peu (3) rien (4) - (5) il ne sait p.

Nous remarquons plusieurs choses dans ce tableau sur le monde catalane-républicain.

En ce qui concerne la vie politique de ces catalans à travers de leurs partis politiques, nous observons-réponses de la question 5- une opinion de bonne entente entre les partis. Les hommes sont plus informés que les femmes, qui n'ont presque pas eu un comportement politique considérable, comme on le constate au groupe de femmes interviewées à Barcelone qui n'en sont pas informées; l'activité politique était plutôt un affaire des hommes.

Les relations politiques entre les partis politiques catalans et les autres partis non catalans (question 6) étaient marquées par l'incompréhension ou indifférence, surtout manifestée par les hommes résidents à Barcelone (7), de même que les femmes aussi. Par contre, les résidents au Mexique donnent une opinion plutôt d'une entente moyenne. Comme toujours, les femmes sont les interviewées qui manifestent plus ne pas connaître ce domaine.

Les réponses de la question 8 confirment l'attitude d'autres républicains envers les activités politiques catalanes. L'information dégagé est qu'il y a indifférence et même refus de l'activité politique catalane; les résultats sont encore plus évidents chez les hommes et ^{aussi} chez les les femmes résidents à Barcelone. Dans le groupe résident au Mexique, nous avons des réponses aussi semblables, quoique moins nombreuses.

Quant aux relations politiques entre les partis catalans et le parti communiste (9), nous remarquons une mauvaise entente entre le parti communiste espagnol et les partis catalans. Il est évident qu'avec le parti communiste catalan les relations étaient assez mauvaises; cela est observé dans tous les groupes et il y a très peu de différence entre les sexes. Les femmes sont toujours les interviewées qui en savent moins sur ce sujet.

En ce qui concerne sur l'éventuel changement d'attitude politique au long de l'exil(10), nous observons un changement notable, quoique un nombre considérable des hommes résidants à Barcelone manifeste qu'il n'y a pas eu de changement. Les hommes du Mexique signalent que le changement fut considérable. Quant au rôle des catalans dans l'organisation des institutions républicaines, les hommes tant de Barcelone comme du Mexique coïncident que les catalans eurent un rôle considérable. Tandis que les femmes manifestent que cette collaboration ne fut pas importante ou elles avouent qu'elles n'en savent rien, surtout celles de Barcelone. L'homme paraît plus optimiste dans leurs opinions, quoique il faut dire que celui-ci était plus formé et dynamique au mouvement politique catalan.

Les réponses de la question 15 révèlent clairement la mauvaise entente entre le parti communiste catalan et les autres partis aussi catalans. La femme avoue qu'elle est moins au courant de cette question, surtout les femmes de Barcelone.

En ce qui concerne l'opinion sur la participation politique des jeunes(16), elle est considérée réduite par les hommes résidants à Barcelone et même inexistantes par les femmes du même lieu. Pour les interviewés du Mexique, cette participation est moyenne, quoique quelques-uns la considèrent réduite. Nous remarquons une différence d'opinion entre les deux groupes; en tout cas, il semble que leur participation fut assez réduite ou tout au plus moyenne.

Les réponses sur leurs relations avec d'autres groupes catalans, leur opinion est bonne généralement, classée même d'intense par le groupe de Barcelone et de moyenne par les autres.

Quant à la lecture de revues(18), tous les catalans sont d'accord en une lecture moyenne, même beaucoup selon l'opinion du groupe de Barcelone. Les femmes de Barcelone avouent ne pas être au courant de ce thème.

La conclusion que nous entrons c'est que la politique est un domaine des hommes et pas de femmes. L'homme est plus

renseigné des activités sociopolitiques- il faut dire que ce sont eux les protagonistes-, tandis que la femme ignore souvent la vie politique catalane.

Nous compléterons notre analyse que nous n'avons pas pu synthétiser au tableau sur des certaines questions, dont leur information est plus explicative.

L'opinion générale de nos interviewés sur l'idéologie politique catalane des partis catalans, dans le contexte de la politique globale espagnole (question 7), se résume dans une revendication nationaliste. Les politiciens affirment que les partis étaient partisans du rétablissement de le statut de Catalogne de 1932. Chaque parti conservait son idéologie politique antérieure à l'exil et tous étaient nationalistes selon leur tendance plus ou moins radicale. De même, ils s'opposaient à toute idée de centralisme politique à laquelle s'adhéraient beaucoup de partis espagnols d'autres groupes, sauf les basques et les galliciens. Cependant, il faut mettre au clair que les partis catalans n'étaient pas tous d'accord dans l'idée nationaliste, puisqu'il y avait même quelques'uns qui étaient proches de l'idée politique d'intégration espagnole. A ce propos, M. Cesar Pi Sunyer, un des derniers présidents de l' "Orfeó Català", en dit: "... il y avait des catalans plus collaborateurs des idées républicaines, qui étaient avec Prieto; un exemple c'est le cas de Nicolau d'Oliver qui fut ambassadeur de la République, ... ceux-ci étaient intégrés à la politique espagnole... les autres catalans voyaient plus difficile d'arriver à une entente avec la République ..., beaucoup de nous pensions que la solution espagnole serait de type fédérale". Un autre interviewé du Mexique dit qu'il y a trois groupes de catalans en ce qui concerne cette idée nationaliste: "le catalan "catalaniste le catalan séparatiste et le catalan confédéraliste". Ce dernier voulait remarquer qu'ils avaient des différentes opinions.

A différence des trouvailles à travers de l'analyse de documents sur les deux tendances remarquées, légalistes et antilégalistes, et aussi signalées par les interviewés du Mexique, qui révèlent des oppositions conflictives, ceux de Barcelone ne font pas référence à des problèmes vécus pour en avoir un consensus. Il semble comme s'ils voulaient donner une image plus harmonique de leur exil politique, car lorsque nous leur en avons parlé, pour qu'ils s'en souviennent, ils affirment d'être au courant. Tout de même, ces derniers reconnaissent cette diversité d'opinions politiques autour du problème catalan auprès de la République.

La collaboration politique des catalans du groupe du Mexique pendant le fonctionnement du "Consell de Londres" (Q.12), est conçue par eux-mêmes comme d'un poids important. En parlant de leur activité politique, ils considèrent qu'elle eut un rôle de grande considération pendant les premières vingt années. Cependant, il faut noter, tant en ce qui concerne cet aspect comme d'autres du même domaine, que seulement les éléments d' "élite politique" étaient consacrés au mouvement politique catalan, tandis que les autres avaient, selon l'écrivain catalan Avel·lí Artís-Gener, "une attitude passive... et même indifférente et sans intérêt" (interview). L'opinion sur l'action politique des deux groupes, Barcelone et Mexique, est à peu près semblable, sauf en ce qui concerne le groupe de femmes de Barcelone qui n'en sait presque rien ou il en a entendu parler très peu.

Quant aux problèmes politiques internes par lesquels passa "Esquerra Republicana" (Q.13), le parti catalan plus important, à l'exil, les politiciens interviewés sont de l'avis qu'il s'agissait de disputes et différences idéologiques politiques normales propres d'un parti quelconque. Cependant, d'autres remarquent une division réelle dans ce parti, surtout aux premières années d'exil, qui avait déjà commencé antérieurement en Catalogne. Dans les revues catalanes, on remarque, à travers

de leurs articles, des disputes pour redéfinir politiquement ce parti, qui avait les deux groupes protagonistes opposés cités à la question. M. Avel·lí Artís-Gener nous a précisé, quant à ce problème, qu'il eut des antécédents, comme le cas de Lluhí qui s'était séparé du parti avant la guerre civile et postérieurement s'y reintégra. Quelques interviewés du groupe du Mexique nous parlent de dures affrontements au sein de ce parti catalan. L'idéologie nationaliste entendue de différente manière était la cause de ces polémiques. Un des informateurs dit en parlant des leaders de ce parti: "ils arrivèrent même à ne pas se parler à cause de leurs disputes politiques. M. Andreu i Abelló était un politicien conciliateur, Sbert plus partisan d'arriver à une entente avec la République, mais en gardant ce qui était catalan... Lluhí était le plus difficile". Nous remarquons des vrais problèmes politiques au sein de ce parti important, ce qui était le cas pour d'autres. Ce qui est important à souligner c'est que les partis catalans eurent des difficultés dans leur reconstitution politique à l'exil, où les problèmes dans ce domaine se vivaient plus ardemment loin de leur petit pays. Il semble que les interviewés du Mexique racontent d'une façon plus réelle leur vie d'exil, tandis que ceux qui résident en Catalogne ont le souci de présenter une bonne image de celui-là.

En ce qui concerne la création du "Partit Socialista Català" à l'exil du Mexique (Q.14), il dérivait d'une scission du PSUC, qui fut absorbé par le parti communiste espagnol. M. Miquel Ferrer, résidant à Barcelone et M. Jaume Camps, résidant au Mexique, furent les fondateurs de ce parti; nous citerons quelques noms plus importants intégrant de ce parti à fin de savoir la tendance politique de ses membres: Serra Pamies; Victor Colomer;

Angel Stivill; Vidal Rossell; Martínez Cuenca; Vila Cuenca; Aymamí Baudina; M. Soler Vidal... Tous avaient une idéologie très nationaliste manifestée à travers de leurs écrits.

D'après l'opinion des politiciens interviewés, ce parti fut minoritaire et sans un poids politique important. Il est vrai que ses membres n'étaient pas nombreux; M. Miquel Ferrer parle d'une cinquantaine de militants qui se rassemblaient chaque semaine et ils maintenaient des contacts politiques avec le mouvement socialiste catalan sous son leader Pallach résidant à Perpignan. Les deux groupes socialistes n'étaient pas d'accord dans la politique générale à suivre, cependant tous les deux avaient les mêmes idées au ^{camp} ~~camp~~ ^{plus} ~~camp~~ autonome. Le "Partit Socialista Català" était intégré par des simples militants que par des anciens politiciens professionnels, qui restèrent dans les grands partis. Les interviewés du groupe du Mexique sont au courant de son existence, tandis que ceux de Barcelone n'en savent presque rien. Cela nous révèle qu'un certain nombre de catalans resta en marge de la politique, en ne s'intéressant que sporadiquement.

Quant au but des publications catalanes (Q.19), les catalans étaient décidés à maintenir leur culture, manifestée spécialement à travers leur langue. La motivation de ce travail était encore plus forte puisqu'en Catalogne toute publication catalane était défendue; un interviewé en dit: "la culture victime à l'intérieur d'un génocide se manifestait librement à l'exil". L'analyse faite par les écrivains et par les autres catalans est assez différente. Les premiers et leurs lecteurs considéraient ce travail une œuvre nécessaire et de considération pour la conservation de la culture catalane. Tandis que un autre secteur catalan, éloigné des activités littéraires, de

même que l'opinion manifestée par quelques politiciens catalans, qui considéraient ces revues comme des "revistillas" (des revues sans importance; le mot en Castillan a un sens péjoratif). Leur classement, selon les thèmes traités, est bien décrit par l'écrivain M. Riera Llorca, qui en dit dans son interview: ... "a) celle qui défendaient l'idéologie et l'action d'un parti déterminé; b) celles qui se publiaient avec l'intention de faire une certaine pression dans des périodes de réduite activité et c) celles qui prétendaient soutenir et promouvoir la culture catalane, de même qu'elles maintenaient vivement l'antifranquisme et l'antifascisme. Les catalans voulaient aussi internationaliser, à travers celles-ci, leur problème catalan. Indépendamment de l'orientation idéologique des revues, dans presque toutes on publiait des articles, surtout par les nationalistes, pour y faire des débats publics. Les politiciens écrivaient de préférence dans les revues des partis politiques et ils se méfiaient des conclusions enthousiastes exprimées dans les revues non spécialisées en politique comme celles des partis. Malgré leurs différences sur le but des publications catalanes, cependant on peut l'expliquer à travers de la pensée à l'écrivain Pere Calders: "... la motivation principale des publications catalanes était de garder la survivance d'une langue"-le catalan-(interview).

L'œuvre littéraire catalane écrite fut œuvre seulement de quelques-uns qui s'y consacrèrent décidément. De même, le niveau de lecture, selon nos interviewés, de cette littérature fut assez réduit, cependant leur adhésion à la culture catalane était inconditionnelle.

Les réponses sur l'aide aux publications catalanes (Qs. 20 et 21) au Mexique sont d'accord que les catalans ne reçurent aucune aide. Cependant, l'écrivain Riera Llorca parle de l'aide donnée à la revue "Catalunya" par la fondation "Ramon Llull" ;

"Nostra Revista", "Nova Revista" et "Quaderns de l'Exili" et d'autres revues se finançaient d'aides des commerçants qui payaient leur publicité et surtout des souscripteurs. "Pont Blau", dont cet écrivain était un des principaux promoteurs, reçut aide de la revue "Germaner" de Chili et du riche catalan Dalmau Costa qui demeurait au Mexique. D'une manière générale, toutes les revues catalanes se procuraient leur propre financement. Il semble que si elles reçurent quelque appui économique du gouvernement mexicain ou d'autres institutions de ce pays, celui-ci ne fut pas important au long de l'exil.

La vie politique des partis subit un changement considérable au fur et à mesure que le temps s'écoulait au Mexique. Cependant, quelques interviewés ne sent pas d'accord avec ce type d'analyse. Quelqu'un de nos informateurs résidant à Barcelone en dit: "Il n' y eut pas de changement politique aux partis. Il put avoir quelque changement dans quelques cas individuels, isolés". Comme il s'agit des réponses assez breves, on ne peut pas préciser exactement l'interprétation de ces informations. Néanmoins, nous remarquons dans quelques-uns un souci de décrire un exil assez harmonique et sans conflits. En ce qui concerne ce même aspect, un certain nombre de résidents au Mexique considèrent que les militants politiques formés en Catalogne ne changèrent pas dans leur militantisme, tandis que les formés dans la politique catalane au Mexique modifièrent leur attitude politique caractérisée par un militantisme chaque fois moins intense. Malgré tous ces points de vue différents, nous avons conclu à partir de l'information des interviewés que l'enthousiasme politique des partis catalans diminua progressivement à l'exil; nous remarquons que nous avons constaté le mêmes résultats de ceux que nous avons obtenus à travers de notre recherche dans des documents écrits.

Quant à la participation politique des jeunes, il y a des opinions aussi diverses, mais la majorité affirme que celle-ci fut réduite ou maximum moyenne selon un certain nombre d'interviewés. Les écrivains résidents à Barcelone en disent qu'au commencement les jeunes y participaient d'une façon remarquable, mais au fur et à mesure que les années s'écoulaient la participation politique et culturelle s'affaiblit beaucoup. Le militantisme des adultes vécu au Mexique était une continuation de celui de Catalogne, quoique dans des circonstances sociales très différentes, dans leurs activités, tandis que la politique catalane était pour les jeunes une imitation des principes politiques de leurs parents.

Les femmes catalanes s'intéressèrent peu au monde strict de la politique, cependant elles gardaient vivement leur sprit catalaniste, mais sans participation aux réunions patriotiques. Les femmes, mis à part les épouses des hommes politiques, étaient sorties à cause de leur engagement au monde du travail pendant le gouvernement de la "Generalitat". Le gouvernement franquiste remplaça en Catalogne tous les postes des fonctionnaires occupés sous la République, dont il y avait beaucoup de professeurs; de cette façon, un nombre considérable de femmes professeurs quittèrent la Catalogne. Nous pouvons dire que celles-ci avec d'autres hommes s'exilèrent plus par leur "catalanisme" que par militantisme politique strict.

naissance envers leur pays d'exil, et de même un certain anti-espagnolisme, né de tous les conflits eus au long de l'histoire de la Catalogne.

Plusieurs de nos informateurs faisaient remarquer, lorsque les mexicains parlaient de la violence de la colonisation, que les catalans n'avaient pas intervenu dans la conquête d'Amérique. Ils voulaient, mis à part leur défense, montrer une différence importante par rapport aux espagnols, qui étaient, selon eux, les non catalans; si on approfondissait le thème avec eux de finir l'espagnol, ils disaient que tous étaient des espagnols, sauf le catalans, les basques et les galliciens, qui étaient, ces derniers, "des nations" différentes.

L'attachement au Mexique et l'éloignement espagnol, idée d'ailleurs pas suivie par tous, doit s'interpréter comme une affirmation patriotique autonome, qui ne sympathisait pas avec l'"espagnolisme" parce qu'il le considérait un péril pour la survivance de leur "nation catalane" du fait que "l'idée espagnoliste poursuivait l'assimilation de tous les peuples dits hispaniques".

Les deux informateurs derniers affirment que les catalans ne se sont presque engagés, politiquement, au milieu mexicain, en revanche leurs fils y ont pris part. Cependant, il faut rappeler que les premiers y intervinrent d'une façon indirecte à travers leurs commentaires favorables ou défavorables sur la politique mexicaine parus aux ouvrages des intellectuels catalans; le parti au pouvoir, le "PRI", a été toujours leur allié, du fait de sa politique très favorable envers les exilés.

D'après nos informateurs, les catalans ont travaillé plutôt, d'une manière globale, dans la culture mexicaine dans un champ très ample. Cependant, nous savons que dans les périodes de conflit politique du Mexique, où quelques fils de catalans y

intervinrent, un secteur du milieu mexicain a accusé les exilés d'incitation et militantisme politique. Malgré ces opinions mexicaines contradictoires, par rapport á celles de nos interviewés catalans, les catalans et d'autres exilés ont intervenu très peu dans la politique mexicaine dans un sens strict. De même, la plupart des mexicains, la grande masse sociale, mé - connaît la vie sociopolitique des exilés, même un nombre très considérable ne sait même pas leur arrivée au Mexique. Par conséquence, selon nos interviewés, les mexicains meconnaissent l'action politique des catalans, sauf quelques'uns de l'élite sociale mexicaine qui vécurent et appuyèrent le mouvement politique du groupe catalan; ce dernier était vu par la plupart des mexicains comme un groupe en plus entre les exilés, et ils ne savaient presque rien de la politique catalane.

D'après toute l'information, les mexicains furent amis et appuyèrent la cause sociopolitique des exilés, sans distinguer les différents groupes régionalistes, définis par leurs intégrants comme des nationalités, sauf un groupe réduit de mexicains, qui, dans le cas des catalans, les a aidé d'une façon spéciale et comprenait leur action politique spécifique.

Il y a une remarquable différence de leur vie sociopolitique passée au Mexique entre le groupe des adultes et celui des jeunes. Les premiers eurent une action sociopolitique plus intense tant dans le monde catalano-républicain comme dans le catalano-mexicain. Par contre, les jeunes intervinrent politiquement, et seulement d'une façon éloignée, á travers la vie d'exil des adultes; leur vie catalano-mexicaine est plus marquée par la vie mexicaine du fait de leur proche appartenance á ce pays, puisque pour un nombre considérable c'était leur pays ou d'autres l'adoptaient; par conséquence, les jeunes ressentirent et s'intérèssèrent davantage au monde mexicain qu'au catalan. En revanche, les adultes se conscrèrent complètement á leur cause catalane, en venant seulement en deuxième lieu leur intérêt pour le Mexique, que, cependant, ils aimèrent et aiment depuis lors.

XIV.2 Monde Catalano-mexicain

Nous avons les données du tableau de la page suivante.

En ce qui concerne l'opinion sur les relations entre "JARE" et "SERE", ⁽²⁴⁾ les hommes tant les résidants à Barcelone comme ceux du Mexique parlent de mauvaises relations ou pas très bonnes. Les femmes n'en savent rien; on remarque une fois de plus qu'elles restèrent éloignées de l'action politique.

A l'égard de l'accueil reçu par les organisations et institutions mexicaines, ⁽²⁵⁾ puisque tous les exilés catalans sont d'accord d'avoir reçu un très bon accueil. Comme toujours, les femmes sont moins informées. Cependant, pour une bonne interprétation de des résultats, il faut distinguer entre les différentes idéologies des institutions mexicaines; évidemment, celles de gauche furent plus ouvertes que celle de droite.

Quant à la connaissance de certaines activités d'aide ⁽²⁹⁾ en faveur d'autres exilés, un nombre considérable de catalans résidants à Barcelone manifestent ne pas être informés. Les hommes du Mexique en savent davantage, de même que les femmes. Tout de même, la femme paraît moins informée, puisque le nombre de personnes qui ne savent pas est plus important par rapport à celui des hommes. Cependant, les femmes résidentes au Mexique sont plus renseignées que celle de Barcelone.

En ce qui concerne les thèmes politiques de bavardage ⁽³⁶⁾ entre catalans et mexicains, la conclusion donnée est "peu" ou maximum "assez". Il faut savoir que le nombre de ceux qui affirment "assez" n'est pas négligeable. Nous en tirons comme

Des réponses sur le monde catalano-mexicain des adultes

Sorte de réponse	Des résidants à Barcelone										Des résidants au Mexique									
	Homme					Femme					Homme					Femme				
	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5
Numéro de question																				
24	-	7	-	6	2	-	-	-	-	6	-	1	-	3	1	-	-	-	-	2
27	12	1	-	-	2	3	-	-	-	3	3	2	-	-	-	1	-	-	-	1
29	6	-	-	-	9	-	-	-	-	6	3	2	-	-	-	1	1	-	-	-
36	1	5	7	2	-	-	1	4	1	-	-	2	3	-	-	-	-	-	-	2
37	3	10	2	-	-	-	4	1	-	1	-	1	4	-	-	-	1	1	-	-
38	-	15	-	-	-	-	6	-	-	-	1	4	-	-	-	-	2	-	-	-
39	-	1	11	1	2	-	-	5	-	1	-	1	3	-	1	-	-	2	-	-
40	-	1	10	4	-	-	-	3	3	-	-	1	3	1	-	-	-	2	-	-

conclusion qu'on n'en bavardait pas beaucoup.

Les réponses référées à la compréhension du mouvement autonomiste par les mexicains(37), les hommes résidants à Barcelone disent qu'un peu, tandis que ceux du Mexique affirment que non. Les femmes disent que les mexicains ne comprennent l'idéologie politique "autonomiste".

Les catalans ne sont pas au courant des activités du "Patronat d'ajut als Patriotes Catalans" (38), organisé probablement par les communistes catalans. Ces réponses nous dévoilent le grand divorce existant dans les activités politiques entre communistes et pas communistes.

Quant aux programmes de radio-ou même des fois la télévision-(39), tous les catalans font savoir qu'on s'en servait peu de ces moyens. Cela nous révèle le peu intérêt de ces émissions, puisque on en fit assez souvent et même quelques-unes s'emirent pendant très longtemps, comme c'est le cas de celle de Dolors Bargalló, qui dura beaucoup d'années.

Finalement, en ce qui concerne le pouvoir économique des exilés(40), tous affirment que seulement un nombre très réduit d'eux s'enrichirent; cela est vrai, si on les compare avec les riches mexicains ou d'autres espagnols. Cependant, presque tous avaient un niveau économique qui se plaçait au-dessus de la moyenne économique mexicaine; il s'agit en fait de la position économique des intellectuels en général, évidemment avec des variations.

Nous ne trouvons pas de grandes différences d'opinion entre ces interviewés et la description de leur vie sociopolitique dégagée de l'information de documents écrits. De même, nous constatons deux personnages d'exil différents: celui qui était intégré au mouvement catalaniste et celui qui n'y était pas mais qu'il n'était pas moins nationaliste; entre ce dernier type, se trouvaient un nombre considérable de femmes qui

"attendaient plus ^{de} la fin de la guerre en Europe que du militantisme politique catalan"

En ce qui concerne les motivations du président mexicain Lázaro Cárdenas dans l'acceptation des exilés républicains (questions 22, 23, 25 et 26), les résultats sur le rôle des catalans dans cet affaire, l'accueil des politiciens mexicains et la réaction de la presse, sont très semblables à l'analyse faite sur ces thèmes respectifs; c'est pour cela que nous considérons ces questions déjà traitées et expliquées à travers de nos documents étudiés.

A l'égard de la politique suivie par les présidents mexicains envers les exilés (Q. 28), tous les catalans affirment que celle-ci fut toujours très favorable. Tous font remarquer spécialement leur reconnaissance à Cárdenas, pour lequel ont une préférence bien évidente; il faut rappeler l'hommage rendu par les catalans à l' "Orfeó Català". Le politicien M. Andreu i Abelló demanda, au nom de tous les catalans exilés, une plaque pour une rue de Barcelone, qui est déjà mise, en hommage à leur bienfaiteur Lázaro Cárdenas. Nous observons la reconnaissance spéciale des catalans à ce président mexicain. Lorsque nous avons insisté auprès de nos interviewés s'il eut du changement dans la politique développée par les différents présidents, les politiciens catalans remarquent que seulement Avila Camacho fut peut être un peu moins compréhensif envers "notre cause politique", mais ils ajoutent, tout de suite pour oublier rapidement cette critique négative, que tous eurent un comportement politique remarquable en faveur de la République; la preuve qu'ils donnent c'est que aucun président n'eut pas des relations politiques avec le gouvernement de France.

Quant à la collaboration politique des catalans dans le contexte mexicain (Q. 30), les écrivains résidents à Barcelone déclarent que les catalans exilés n'intervinrent presque rien

dans la politique mexicaine; cependant leur appui fut incendie-
tien et ils votaient le parti, PRI, au pouvoir. Les politiciens
affirment que leur rôle fut réduit, sauf quelqu'un qui dit que
"ceux qui restèrent au Mexique prirent la nationalité mexi-
caine et collaborèrent dans la politique mexicaine. D'autres
catalans déclarent que cette intégration politique au milieu
mexicain fut oeuvre seulement des fils des catalans.

Ceux qui restèrent au Mexique déclarent que les catalans
n'agirent politiquement directement, mais à travers de conseil-
lers et assessseurs; ils citent des cas de catalans qui eurent
d'importants postes de travail dans l'administration gouver-
nementale: un directeur de l'entreprise nationalisée d'élec-
tricité (Antonio Escofet Artigas); un directeur de l' "Insti-
tute Nacional de Industria Nuclear" (Dalmau Costa); un autre, le
directeur des théâtres et salles d'exhibition du gouvernement
(Luis Sbert). Nous remarquons que ce sont des cas plutôt du
monde technique et leur action n'est pas tout à fait poli-
tique et ils appartiennent déjà à la deuxième génération née
au Mexique, sauf le premier cas. Nous remarquons que les réponses
ne rendent compte d'une action politique réelle et même
quelques-unes la considèrent inexistante. En tout cas, le mili-
tantisme politique eut lieu à partir de la première génération,
comme nous l'avons vu, encore très réduit, comme c'est le cas
d'un des leaders du mouvement politique étudiant qui était
catalan.

Quant à l'action politique, au contexte mexicain, des natu-
ralisés et non naturalisés (Q. 31), tous les exilés sont d'accord
en dire qu'ils n'éprouvaient pas la condition d'étrangers .
D'après nos informants le nombre de naturalisés fut assez
considérable; dans leur recours à cette condition, ils pour -

suivaient des intérêts personnels, tels comme rendre plus facilement le travail dans des affaires commerciales.

Les interviewés de Barcelone disent qu'ils doutent que la naturalisation des catalans signifie en soi fidélité au Mexique, sans nier leur grande sympathie et reconnaissance pour ce pays. De même, ils considèrent qu'il n'y a pas une différence marquée dans l'action politique au contacte mexicain entre les naturalisés et les non naturalisés; seulement les politiciens catalans sont de l'avis que les premiers étaient dans un certain sens plus attachés à la politique mexicaine. Les femmes interviewées considèrent que ceux qui se naturalisèrent étaient plus attachés et intégrés au Mexique. Evidemment, les naturalisés avaient droit au vote et ils votaient toujours leur parti allié mexicain: le PRI. Cependant, tous considèrent que la sympathie pour ce parti était la même tant chez les uns comme chez les autres.

Les interviewés résidants au Mexique, surtout les femmes, manifestent que la majorité de catalans exilés se naturalisèrent mexicains; ils disent "en ce moment-là il convenait être mexicain". A l'égard de leur comportement politique, ils affirment que ceux qui se naturalisèrent étaient parce qu'ils étaient dégoûtés d'être espagnols...; ceux qui ne se naturalisèrent pas s'intégrèrent aussi au Mexique... Cependant, l'intégration au Mexique fut plus décisive à cause de la déception de l'Espagne". De même ils manifestent que ceux qui pensaient retourner ne se nationalisèrent pas; cependant, nous savons que quelques femmes catalanes revenues en Catalogne conservent la nationalité mexicaine par attachement, et en revanche leur maris ne la gardent pas. Cet "antiespagnolisme" doit se comprendre plutôt comme une manifestation de "catalanisme" et le fait d'être naturalisé ou pas ne correspond au refus ou acceptation du Mexique, mais aux avantages ou désavantages

trouvées selon leurs perspectives tracées dans leur vie au Mexique.

En ce qui concerne les conflits politiques des catalans avec les politiciens mexicains (Q. 32), tous les interviewés manifestent qu'il n'y eut pas de conflits, mais au contraire une bonne entente avec le gouvernement mexicain, seulement un politicien catalan rappelle l'intervention du gouvernement mexicain sur l'administration de "J.A.R.E.", dont nous en avons déjà parlé. L'information des interviewés sur les bonnes relations politiques entre les exilés et le gouvernement mexicain correspond à peu près aux résultats obtenus dans notre analyse à travers de l'information écrite.

Leur pensée sur le développement de la politique mexicaine (Q.33) est manifestée d'une façon assez prudente.

Presque tous les interviewés résidants à Barcelone ont donné un avis assez favorable de la politique mexicaine, en faisant observer, évidemment, surtout les aspects positifs. Un interviewé nous endit: "il est impossible de critiquer un gouvernement qui nous a accueilli et nous fait redevenir des hommes libres à nouveau". Quelques-uns plus sincères et ouverts, affirment qu'il y eut des moments plus ou moins critiquables dans les gouvernements mexicains. Ils admiraient et louaient la politique du gouvernement de Lázaro Cárdenas. De même, ils étaient d'accord avec le président Avila Camacho, mais ils ne sympathisèrent pas beaucoup avec Alemán et ils s'entendirent avec Avila Camacho; à partir de ce dernier président ils considèrent que les présidents suivants n'eurent pas une politique bien réussie. Finalement, ils critiquaient les fraudes pratiqués aux votations et l'abus de pouvoir du PRI, qui ne le considéraient pas

nécessaire puisqu'il gagne facilement la majorité absolue.

Nous remarquons que s'ils veulent pas parler de la part négative du gouvernement mexicain ce n'est pas seulement pour éviter la critique, mais parce qu'ils expriment, dans une certaine mesure, leur vraie pensée.

Le groupe de catalans interviewé, à différence des résidents à Barcelone, exprime très clairement leur opinion sur le développement de la politique mexicaine. Les points de vue sur leurs premières impressions, à leur arrivée, sont assez positives; presque tout le monde, déjà au Mexique, avait une pensée politique différente de celle qu'ils avaient en Europe. Lorsqu'ils arrivèrent, ils remarquèrent des réformes mexicaines très intéressantes, de telle sorte que le Mexique les surprit positivement. Ils affirment que ce pays avait une mauvaise presse en Europe répandue par le capitalisme... jusqu'ici (interview fait au Mexique) ils se rendirent compte de sa propre valeur". Cependant, ils savent aussi critiquer fermement les défauts constatés dans la politique mexicaine. En parlant de ces derniers gouvernements, ils croient que la démocratie est un peu de théâtre, de telle façon que les six années (durée du régime) deviennent une théocratie; ils en disent qu'ils ont une idée politique comme celle définie par un mexicain quelconque: "politica de dedazo" (du politicien désigné à doigt). Ils affirment, à propos de la liberté d'action politique au Mexique, que si on ne se mêle pas dans le terrain des politiciens, on peut faire n'importe quoi; quelqu'un dit: une revue en centre du gouvernement n'est jamais suspendue, mais on trouvera de graves difficultés pour obtenir du papier, dont le contrôle est du domaine de l'Etat mexicain.

En parlant de la corruption au sein du gouvernement mexicain, M. Antoni Oriol Anguera en dit que celle-ci ne trouve pas son explication dans le problème de l'analphabétisme : moi je les assure qu'aux milieux plus corrupteurs du Mexique il n'y a pas d'analphabétisme; il y a, en revanche, un manque d'éthique, les mathématiques sont en plus... et un mauvais concept de civilisation. La tache d'huile qui nos corromp envahit depuis les cadres supérieurs et il commence presque toujours chez les plus doués..." De même, il ajoute que "le domaine de la culture mexicaine porte en soi un trait de corruption qui ne laisse pas propre notre passé et menace notre avenir. Et ce qui est plus triste c'est qu'en ne voit pas volonté de faire un acte de contrition.

Attention! Nous tous qui savons lire et écrire sommes responsables. Parce que... par action ou omission nous avons passé de côté de l'indigent analphabète et nous l'avons fait méfiant et fallacieux"(1). Nous observons que l'auteur dénonce fermement la corruption et défend l'indigent analphabète que les mexicains cultivés l'ont, plus ou moins, exploité; il les fait coupables de leur méfiance devant une situation d'oppression sociale. Nous remarquons que c'est un autre exemple d'un catalan qui se met à côté du mexicain pauvre.

De même, les catalans pensent que le gouvernement est un régime présidentiel du centre-gauche, avec une politique très claire et décidée face aux U.S.A. Ils mettent bien au clair que ces critiques politiques n'empêchent qu'ils voient d'autres aspects positifs et qu'ils se sentent très attachés au Mexique.

Quant à leur opinion sur la politique indienne(Q. 34) ,

(1) A. Oriol Anguera, Antropología del Miedo, B. Costa-Amic. México, D.F. 1974. ps. 12 et 13.

la plupart des catalans remarquent qu'ils sont d'accord dans cette politique de protection à l'indien. Cependant, ils considèrent que celle-ci a changé dans son application effective à partir du président mexicain Lázaro Cárdenas; ils pensent qu'après celui-ci cette politique s'est détournée de ses principes du début. Les intellectuels critiquent sa politique linguistique entre les indiens puisqu'en ne tâche pas de conserver et cultiver leur langue.

Nous observons que les catalans sont intéressés au monde indien parce qu'ils voient, sans doute, un problème parallèle au leur, même si les circonstances sociales sont différentes. Leur préoccupation, dans ce domaine, se manifeste aussi à travers de leurs fils, dont nous savons qu'il y a un nombre considérable d'anthropologues; il est évident que la présence de professeurs anthropologues catalans aux universités mexicaines et leurs propres familles ont renforcé l'attrait dans ce domaine.

À l'égard de la révolution mexicaine (Q. 35), ils affirment que celle-ci a donné les bases démocratiques au Mexique, surtout à travers du grand révolutionnaire Cárdenas. Ils racontent que lorsqu'ils y arrivèrent ils s'étonnèrent des idées politiques progressistes par rapport à d'autres pays.

Avel·lí Artís-Gener parle de l'importante œuvre révolutionnaire de Cárdenas, surtout dans le domaine des problèmes socio-économiques; de même, il fait remarquer qu'il va ouvrir généreusement les portes du Mexique à l'émigration ibérique, action précédée par l'appui inconditionnel de son gouvernement à la République pendant la guerre; l'auteur parle, à manière d'exemple, du bateau mexicain "Durango" qui portait de l'armement, des munitions et des vivres gratuitement à la République (1).

(1) Voir Avel·lí Artís-Gener, "Mèxic, una..." O.C. p.96.

L'auteur considère si importante l'oeuvre á Lázaro Cardenas qu'il croit qu'il ne devrait pas manquer á aucun peuple de Catalogne une rue ou place qui porte le nom de Lázaro Cardenas, notre plus loyal ami"(1).

Il y a aussi des catalans qui sont de l'avis que les bons principes de la révolution s'oublièrent: "la révolution triomphatrice termina corrompant le révolutionnaire". Entre les interviewés, nous avons trouvé un qui refusa de donner ses opinions politiques sur le Mexique en déclarant: "on m'a défendu de parler de politique"-il se référait á la mexicaine- "l'exil n' a pas fine, regardez-moi j'y suis" (interview 1983).

Nous avons remarqué qu'ils donnent, en général, un avis favorable sur les répercussions politiques de la révolution mexicaine, surtout il font observer la consolidation démocratique du Mexique.

En ce qui concerne les raisons de leur retour á Catalogne, évidemment nous nous référons aux résidents á Barcelone, ils affirment qu'ils revinrent, une fois surmontées toutes les difficultés auprès du franquisme, car ils voulaient vivre les dernières années de leur vie en Catalogne: "pour faire la recta finale"(interview). Tout ce qu'ils faisaient á l'exil était avec le but de se préparer pour retourner. "Ils avaient comme objectif participer dans la récupération socioculturelle de leur pays" (intw).

Les deux mondes des catalans ne furent vécus séparément, mais les deux au même temps. Cependant, il faut mettre au clair que le catalane-républicain fut vécu plus intensément que le

(1) Voir Avel. 11 Artís -Gener, e.c. p.97.

mexicain parce qu'au début de l'exil ils attendaient une rentrée rapide en Catalogne. Lorsqu'ils se rendirent compte de que l'exil durerait longtemps, ils se donnèrent plus à la vie mexicaine qui deviendrait, plus tard, pour la majorité la sienne.

Le monde républicain intéressait aux catalans dans le cadre de la lutte antifranquiste, mais comme mouvement politique les intéressait dans la mesure qu'en se posait le problème catalan dans le thème général envisagé des autonomies. Les politiciens catalans professionnels étaient les seuls à suivre tant la politique républicaine comme la catalane, cependant tous appuyaient et revendiquaient la cause catalane.

La force politique catalane se distribuait entre les professionnels des partis et les simples militants, dont leur opinion politique augmenta fortement dans la vie politique à l'exil, et, par contre, la force politique des anciens politiciens professionnels, qui n'avaient pas, à l'exil, un pouvoir réel dans les institutions politiques comme en Catalogne, diminua. Une des preuves de comment le rôle politique des non professionnels augmenta considérablement fut le cas de "Comunitat Catalana" qui était un des centres catalans plus importants du militantisme catalan; elle dépassait les partis en organisation politique et c'était en y prenant de nombreuses initiatives politiques, même elle réussit à intégrer quelques politiciens professionnels dans son organisation.

La culture catalane avait deux buts dans leur comportement: ils agissaient simplement par attrait de leur propre culture ou par militantisme politique; ces deux aspects se trouvaient au même temps dans un grand nombre de catalans .

Même si la participation catalane aux actes politiques n'était de la majorité, cependant elle était plus nombreuse aux actes

du domaine culturel. Culture et politique étaient deux aspects complémentaires de la conduite catalane qui se retrouvaient ensemble tant dans l'un comme dans l'autre domaine: la culture devient politique lorsqu'il s'agit d'une revendication "catalaniste" et la politique devient culture lorsqu'elle se manifeste à travers celle-ci.

En ce qui concerne la vie catalano-mexicaine, les catalans participèrent et développèrent un travail important dans la culture mexicaine, mais pas beaucoup dans le domaine politique, seulement d'une façon indirecte. A l'égard du premier aspect, ils surent profiter de l'accueil mexicain pour obtenir un appui à leur cause. Ils s'en servirent des moyens de communication pour expliquer aux mexicains leur culture et les raisons de leur lutte politique. Même, lorsqu'il s'agissait de montrer leur reconnaissance au Mexique, ils la furent comme groupe culturel spécifique.

Nous observons que leur militantisme catalan ne fut pas fermé dans son groupe, mais ils le furent publiquement en vue d'être reconnus comme catalans, ainsi, leur mouvement "catalaniste" n'eut comme milieu d'action seulement le catalano-républicain, mais aussi le catalano-mexicain.

Dans le domaine politique mexicain, ils n'intervinrent pas directement, mais seulement par conseil aux politiciens mexicains ou dans des programmes déterminés. La non intervention politique n'empêchait pas qu'ils soient assez informés dans la politique mexicaine; il faut faire rappeler qu'ils avaient un niveau culturel par-dessus de celui de la classe moyenne mexicaine. Par conséquence, ils étaient assez au courant des

nouvelles du monde de la politique qui généralement se transmettent d'avance entre les mexicains appartenant à cette classe sociale, dont ses membres sont les détenteurs du pouvoir politique.

Comme nous avons remarqué, ils donnaient librement leur opinion politique dans leurs ouvrages écrits comme d'autres mexicains. D'après cette explication, on ne peut pas dire qu'ils n'aient pas collaboré politiquement; on pourrait le dire si nous parlions d'intervention politique dans le sens strict. Le comportement politique catalan s'étend dans son action sociopolitique au milieu républicain, au catalan et au mexicain, mais seulement d'une façon indirecte dans ce dernier.

"attendaient plus de la fin de la guerre en Europe que du militantisme politique catalan".

XIV.3 L'exil vécu par les jeunes, deuxième génération

Les enquêtes faites sur les jeunes ne sont pas nombreuses, ce qui fait que les conclusions que nous pouvons en tirer ne sont pas tout à fait représentatives; tout de même, elles sont valables comme des exemples différents de la vie des adultes.

En ce qui concerne les écoles (7) qu'ils fréquentaient, tous allaient aux écoles des républicains. Ils recevaient une formation d'accord à l'école établie par la république et le programme mexicain, pour quelques jeunes de ce pays, puisqu'en considérait que l'exil finirait très rapidement.

Les jeunes n'étaient pas politisés (5) comme leurs parents, sauf ceux qui avaient un âge avancé.

Les jeunes mexicains ne comprenaient pas la politique autonomiste (6) des catalans et en plus ils n'en attendaient pas beaucoup par leurs amis catalans assez désintéressés du monde de la politique catalane.

Dans les mouvements politiques mexicains (8), quelques leaders fils de catalans intervinrent dans la politique mexicaine, mais seulement quelques cas; on remarque que même dans le contexte mexicain leur action politique n'est pas importante. Cependant, nous savons le cas du leader Marcel·lí Perelló, c'est un cas très connu.

Quant à la participation aux réunions politiques (9) catalanes, ils n'allaient presque pas; c'est un fait qui s'explique par ce manque d'intérêt politique. Nous remarquons une vie sociopolitique très différente de celle de leurs parents.

Leur opinion en ce qui concerne l'intégration des adultes (11) ils affirment que ces derniers ne s'intégrèrent pas ou

Des rubriques référées au tableau sur les jeunes

Des questions

- (2) (1)mexicaine (2)espagnole (3)une autre école étrangère
(5)il ne sait pas.
- (5) (1)beaucoup (2)assez (3)peu (4)rien (5)il ne sait pas.
- (6) (1)de compréhension (2)d'acceptation (3)d'indifférence
(4)de incompréhension (5) il ne sait pas.
- (7) (1)fréquemment (2)un peu (3)très peu (4)non (5) il ne
sait pas.
- (8) (1)beaucoup (2)un certain nombre (3)peu (4)non (5)il ne
sait pas.
- (9) (1) fréquemment (2)peu (3)très peu (4)non (5)il ne sait
pas.
- (11) (1)Très favorable (2)favorable (3)peu favorable
(4) pas intégré (5)il ne sait pas.
- (13) (1)très bien (2)bien (3)pas très bien (4)mal (5)il ne
sait pas.
- (14) (1)fréquent (2)sporadique (3)sans contact (5)il ne
sait pas.
- (15) (1)un certain nombre (2)nombre très réduit (3) non
(5)il ne sait pas.
- (19) (1)beaucoup (2)un peu (3)très peu (4)rien (5)il ne sait
pas.
- (21) (1)très intéressé (2)intéressé (3)peu intéressé
(4)pas intéressé (5)il ne sait pas.
- (22) (1)beaucoup (2)un peu (3)indifférence (4)pas d'intérêt
(5)il ne sait pas.
- (23) (1)Espagnole (2)mexicaine (5)il ne sait pas.
- (24) (1)catalan(e)d'autres espagnols(es) (3)mexicain(e)
(5) il ne sait pas.
- (26) (1)d'acceptation (2)de résistance (3)d'indifférence
(4)de refus (5)il ne sait pas.

L'exil vécu par les jeunes, deuxième génération

Serte de réponse	Des résidantas á Barcelone										Des résidantas au Mexique									
	Homme					Femme					Homme					Femme				
	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5
Numéro de Question																				
2	-	1	-	-	-	-	2	1	-	-	-	2	-	-	-	-	3	-	-	-
5	-	-	1	-	-	-	-	-	2	1	-	2	-	-	-	-	1	1	-	1
6	-	1	-	-	-	-	-	-	3	-	1	-	-	1	-	-	-	-	2	1
7	-	-	-	1	-	-	1	-	2	-	-	1	-	1	-	2	1	-	-	-
8	-	-	1	-	-	-	1	1	1	-	-	1	1	-	-	-	1	2	-	-
9	-	-	1	-	-	-	1	2	-	-	-	-	-	2	-	-	-	1	1	1
11	-	-	-	2	-	-	-	1	1	-	-	-	2	-	-	-	-	2	1	-
13	1	-	-	-	-	-	3	-	-	-	-	2	-	-	-	-	3	-	-	-
14	-	-	1	-	-	-	3	-	-	-	-	1	1	-	-	-	-	2	-	1
15	-	-	-	-	1	-	-	1	-	2	-	1	1	-	-	1	1	1	-	-
19	-	1	-	-	-	-	3	-	-	-	1	-	1	-	-	-	2	1	-	1
21	-	-	-	1	-	-	-	-	3	-	-	-	1	1	-	-	1	-	2	-
22	-	-	-	-	1	-	1	-	1	1	-	-	-	1	1	-	-	-	3	-
23	-	1	-	-	-	-	3	-	-	-	-	2	-	-	-	-	3	-	-	-
*24	1	-	-	-	-	3	-	-	-	-	2	-	-	-	-	3	-	-	-	-
26	-	1	-	-	-	1	2	-	-	-	-	1	-	-	1	-	2	-	-	1

très peu. Nous observons une opinion différente très marquée.
Leurs relations avec les autres jeunes exilés d'autres groupes républicains étaient bonnes.

Encore qui concerne l'intérêt des adultes au monde indien(19), tous les jeunes sont de l'avis que "peu"; nous remarquons une opinion semblable, quoique moins favorable aux adultes, qui avaient une opinion de grand intérêt pour le monde indien.

Quant à suivre les émissions de radio ou télévisées(22), ils n'ont aucun intérêt et, de même, ils ne lisent pas les revues(21) ou très peu, sauf les fils des écrivains, dont la conscience était plus "catalaniste".

>

Nous ferons un bref commentaire sur les réponses aux questions dont nous n'avons pas pu synthétiser leur contenu au tableau. Nous ne soulignerons que la tendance d'opinion générale des interviewés, en laissant de côté les réponses d'opinion différente moins significatives, sauf si celles-ci sont assez nombreuses, ce qui révélerait une diversité assez marquée.

Quant à la première question (Q.1) sur l'âge des jeunes à l'arrivée des exilés, leurs opinions sont assez diverses, mais en général ils parlent d'un âge entre 15 et 18 années, plus nombreux dans ce dernier âge et beaucoup moins près de 15. Tous sont d'accord pour dire que beaucoup d'enfants arrivèrent au Mexique (il faut rappeler les enfants de Morelia). Cela confirme l'idée qu'un nombre considérable arriva en famille. Les jeunes cas étaient en tout cas nombreux puisqu'à l'académie hispano-mexicaine il y avait des élèves de tous les cours, de même que dans les autres écoles ("Colegio Madrid" et le "Instituto Luis Vives").

A l'égard de l'attitude des mexicains dans leurs relations sociales avec les catalans ou d'autres exilés (Q. 3), les catalans ne remarquent pas des problèmes. Cependant, ils déclarent qu'en leur gênait l'emploi, des fois, du terme "gachupín", mot péjoratif employé par les mexicains pour désigner les espagnols, surtout aux colons, pour les appeler à des certains moments pour manifester leur hostilité à l'étranger espagnol. D'une façon générale, tout le monde dit que leurs relations étaient normales sans problème d'acceptation au milieu mexicain, quelque ils étaient vus comme des étrangers, conduite d'ailleurs très normale envers tout étranger. Ils ne croient pas qu'il ait eu des difficultés importantes, sauf il y eut une certaine aversion de quelque secteur trop fermé et nationaliste. La vie de relations entre jeunes fut si naturelle et

spontanée qu'en trouvait de nombreux mexicains aux organisations socioculturelles catalanes et d'autres républicains, comme c'est le cas d'un Cine-club organisé par M. Victor Hurtado, fait raconté par lui-même, fils de l'écrivain catalan Odé Hurtado, auquel un nombre considérable de mexicains y s'y rendait.

En ce qui concerne la vie sociopolitique des jeunes catalans (Q.4), ils affirment qu'ils eurent une riche vie sociale entre eux et avec les autres républicains. En revanche, leur vie politique catalane fut réduite, dont le peu d'intérêt ne fut que par encouragement de leurs parents; celle-ci était plus importante chez les hommes que chez les femmes. Leur engagement politique au niveau individuel dépendait de leur influence familiale d'accord au niveau de militantisme "catalaniste"; de même, au long du temps leur intérêt politique diminua jusqu'à presque disparaître, sauf leur esprit catalaniste qui se maintint par influence de leurs parents.

Quant à la dixième question sur la perception de la politique catalane et ses différences entre les adultes et les jeunes, tous sont d'accord que les premiers avaient une conduite beaucoup plus politisée que les jeunes; cela s'explique par le fait d'avoir été les protagonistes dans le conflit de la guerre civile.

Les jeunes de Barcelone affirment que leur intérêt pour la question catalane dépendait de l'importance donnée par leurs parents. Ceux qui étaient "catalanistes" et après se marièrent à d'autres catalans diminuèrent, d'une façon idéologique, dans leur idée politique d'être partisan inconditionnels du catalanisme; d'autres qui ne vécurent pas chez eux une ambiance catalaniste restèrent indifférents au mouvement politique catalan

Les jeunes du Mexique déclarent que tous furent, plus ou moins, renseignés de l'idée nationaliste de Catalogne, mais les répercussions furent diverses. Au commencement de l'exil il n'y avait pas de grandes différences sociopolitiques parce que tout le monde subit une grande influence de leurs parents. Après un certain temps, un groupe devint "catlaniste" radical et un autre peu ou même indifférent. Pour d'autres, ils pensaient, même, qu'il s'agissait d'une question folklorique. Le résultat chez eux dépendait de l'attitude de leurs parents, qui étaient plus ou moins radicaux de la cause catalane selon les différents cas. Ils font observer que les jeunes arrivés plus âgés furent plus politisés car ils s'étaient déjà rendu un peu compte de l'existence de ces problèmes politiques en Catalogne. Ils disent aussi des parents qui donnaient une éducation politique à leurs fils, mais d'autres qui seulement donnaient une éducation de culture catalane.

Nous remarquons que les jeunes catalans n'héritèrent pas au même niveau le militantisme catalan de leurs parents; leur comportement politique fut assez varié et ils devinrent moins catalanistes au fur et à mesure que s'écoulait le temps de l'exil. Néanmoins, il faut dire que tous apprirent plus ou moins bien la langue catalane, de même qu'ils reçurent une certaine éducation dans cette culture; il est important de souligner ce dernier aspect car en Catalogne les jeunes avaient moins de possibilité d'en être élevés.

Nous observons que s'ils ne furent pas gagnés à la cause politique catalane, cependant ils restèrent attachés à elle à travers de l'apprentissage de la langue et d'une introduction de cette culture transmise par leurs parents.

A l'égard de leur propre intégration (Q. 12), les interviewés du Mexique croient qu'ils sont généralement bien intégrés, surtout

ceux qui ont étudié aux universités mexicaines, auxquelles ils considèrent comme un milieu privilégié d'intégration à la société mexicaine. Ils déclarent qu'il y a deux secteurs différents: ceux qui sont complètement intéressés, "cent pour cent", et même sans maintenir aucun lien avec Catalogne"; d'autres qui se sentent différents, les moins, qui, en se référant au Mexique, affirment: "Après tout ce n'est pas ma terre (mon pays)". Ces derniers n'ont plus lien que celui de l'Orfeó. Les jeunes ne se rendent pas à ce centre catalan, ce qui est une preuve du peu d'attachement aux activités catalanes.

Les interviewés de Barcelone pensent autant sur leur propre intégration, quoique ils sortirent du Mexique avec leurs parents âgés de moins de 18 ans, par conséquent leur opinion se réfère à une période plus courte. Il faut mettre au clair que ceux qui revinrent en Catalogne sont les moins qui durent recommencer une autre vie.

Ils affirment que les petits fils sont totalement mexicains et ils ne parlent pas le catalan; en ce qui concerne ce dernier aspect, ce n'est pas tout à fait vrai dans tous les cas car les petits fils des écrivains parlent le catalan.

C'est que nous remarquons, d'après l'information de nos deux groupes, c'est que leur intégration au Mexique se définit par un fort attachement au Mexique et en maintenant la langue de leurs parents. Lorsqu'ils parlent le Castillan, leur accent est plus proche du Castillan mexicain que celui de l'Espagne; en effet, nous avons trouvé quelques catalans que se refusaient de faire quelques sons phonétiques caractéristiques du Castillan.

Quant à l'attitude des jeunes et adultes catalans dans le mouvement politique (Q. 16), les jeunes interviewés de Barcelone croient qu'il y eut beaucoup d'intérêt. Ils déclarent, en se référant tant aux catalans comme à d'autres exilés, qu'un nombre considérable y participèrent, mais ils ne savent pas préciser

quels catalans y intervinrent.

Les interviewés du Mexique affirment que les jeunes s'incorporèrent au mouvement politique de 1968 et les adultes le vécurent politiquement à travers leurs fils. Cependant, les tendances de ces derniers furent diverses dans cet affaire politique où leur gouvernement protecteur était attaqué. Il y eut, selon les interviewés, un groupe de catalans d'idées politiques radicales qui l'appuya, un autre ne voulait pas s'y mêler ni même pas par opinion et un dernier plus conservateur qui était contre le désarroi provoqué par le mouvement politique; on craignait par les conséquences qui pourraient avoir, surtout du fait qu'un secteur de la presse mexicaine donnait la faute des troubles politiques aux réfugiés, puisqu'il y avait un certain nombre de jeunes fils d'exilés qui y intervinrent d'une façon importante.

Nous observons que les interviewés du Mexique en sont mieux renseignés que ceux de Barcelone, cela est dû à que quelques-uns de ces derniers revinrent avant à Catalogne et leur information n'est pas de source directe.

En ce qui concerne aux charges politiques au gouvernement mexicain, dans lesquelles ils collaborèrent (Q. 17), les interviewés de Barcelone n'en sont pas très bien renseignés, cependant ils croient que beaucoup d'eux y prirent part. Par contre, les interviewés du Mexique sont plus informés dans cette question. Ils mettent au clair qu'il ne s'agissait de charges strictement politiques, mais seulement en rapport avec ce domaine, comme c'est le cas des conseillers. Ils disent: "s'il n'y a pas une coïncidence dans les idées politiques il n'y a pas de charge non plus". Il y eut, selon eux, de nombreuses charges techniques qui pourraient être classées comme des politiques au moins très liées à ce domaine d'accord, dans leur choix, aux coutumes tra-

ditionnelles de la politique mexicaine; ils nous parlaient en 1981 de M. Dalmau Costa, directeur de l' "Instituto de Investigación Nuclear" (Institut de Recherche Nuclear), de M. Albert Escofet, directeur de la "Comisión de Electricidad" (Commission d'Electricité), de M. Bernat Serra, directeur du département de "Industria y Comercio" (Industrie et commerce) et M. Miquel Marín, secrétaire de "Relaciones Exteriores" (Affaires Etrangères).

Nous observons que les fils de catalans se sont intégrés assez rapidement à la vie politique du Mexique, et par conséquent il n'y a pas d'empêchement à cause de leur origine étrangère . De même, nous remarquons que ce sont des mexicains d'origine catalane gagnés définitivement par le Mexique auquel rendent leur service.

A l'égard des professions plus communes des adultes (Q.18) , cette question a été déjà répondue, largement, au moment de parler de celles-là; les jeunes interviewés n'en ont que confirmé notre conclusion.

En ce qui concerne aux raisons de pourquoi les revues catalanes furent publiées (Q.20), tous sont d'accord que le but était celui de se maintenir unis autour de la culture catalane.

Quant à la signification du Mexique pour eux (Q. 25), les interviewés de Barcelone déclarent que ce pays, où ils sont nés ou ils ont passé une grande part de leur vie, est le sien ou comme tel par adoption. Ceux du Mexique affirment décidément qu'il est leur pays, ce qui ne les empêche pas d'être intéressés aux problèmes de Catalogne et de l'aimer.

A l'égard de l'attitude des jeunes catalans au moment de vouloir retourner leurs parents en Catalogne, tous les interviewés affirment que seulement un nombre très réduit de jeunes retourna. Ceux résidants à Barcelone déclarent qu'ils revinrent par le trainement de leurs familles. Quelques'uns sortirent du Mexique

pour aller vivre quelque temps en France avant de rentrer en Catalogne, comme c'est le cas des fils de politiciens; dans ce pays leurs parents se renseignaient auprès du gouvernement de Franco à fin de savoir quelles charges politiques avaient ces derniers qui les empêchaient pour revenir en Catalogne. Evidemment, il y eut de la résistance dans quelques cas, plus ou moins marquée par rapport à l'âge, mais pas une opposition ouverte, parce que ceux qui vinrent en Catalogne étaient encore assez jeunes et ils dépendaient de leurs parents auxquels ils suivirent docilement. Finalement, ils disent aussi que ceux qui vinrent en Catalogne furent prévenus par leurs parents pendant toute la période d'exil; on leur disait qu' "ils étaient prêts au Mexique et qu'ils appartenaient à Catalogne".

Les interrogés résidants au Mexique déclarent qu'ils ne subirent aucune pression de la part de leurs parents pour venir en Catalogne. Ils savaient évidemment que leurs parents pourraient éventuellement retourner, mais ils ne ressentaient pas l'obligation de les suivre. Ils soulignent qu'il n'y eut pas de problème dans les cas des petits, qui revinrent en Catalogne d'une façon tranquille. Quelques jeunes qui vinrent en Catalogne pour vivre et après retournèrent au Mexique déclarent qu'ils savent d'autres jeunes catalans qui durent revenir au Mexique car ils ne s'adaptèrent en Catalogne, où ils avaient toujours comme point de référence le Mexique. D'autres affirment que peut être quelques uns auraient souhaité suivre leurs familles s'ils n'avaient pas trouvé de graves difficultés pour avoir un travail en Catalogne ou ailleurs en Espagne, où les possibilités étaient minimales dû au manque d'une infrastructure scientifique universitaire ou d'autres domaines de recherche pour lesquels ils sont préparés.

Nous avons observé à travers toutes les réponses de notre _____

Nous avons observé à travers toutes les réponses de notre questionnaire que la vie politico-culturelle fut assez différente de celle des adultes. Les résultats étaient, dans une certaine mesure, déjà prévus puisque les jeunes interviewés sortirent de Catalogne et arrivèrent au Mexique, ou même ils y sont nés, trop jeunes. Ils n'avaient pas vécu consciemment, ou pas du tout, l'expérience du conflit de la guerre, et, de même, toutes les affirmations "catalanistes" revendiquées à l'exil leur étaient étrangères. Il est évident, d'après nos données, que leur intérêt pour la cause politique catalane n'était pas important; ils ne suivaient que de loin le mouvement "catalaniste" à travers leurs parents, qui, avec le dégonflement politique progressif ne surent ni réussirent pas, au fur et à mesure de l'écoulement du temps, les incorporer à leur militantisme. Nous ne voulons pas dire qu'il n'y a pas eu de jeunes qui y participèrent, mais les plus âgés s'y intégrèrent, cependant leur nombre était assez réduit, du fait même que ce groupe n'était pas nombreux; la plupart d'exilés était des adultes, des jeunes peu âgés et des enfants.

Par contre, leur intérêt politique dans le contexte mexicain est plus important, surtout manifesté aux événements politiques qui eurent lieu au Mexique en 1968. Leur conduite obéit à une intégration politique beaucoup plus considérable à Mexico que à Catalogne. Ceux qui sont restés au Mexique se sentent bien intégrés et ils le considèrent leur pays, de telle sorte que seulement entendre la question sur cet aspect ils se sentent presque gênés devant un fait pour eux si évident. Les jeunes reprochent la déficiente intégration des adultes, qu'ils la voient encore plus marquée parce qu'ils la comparent avec la leur; ces derniers, à différence des premiers, utilisent la Catalogne et le Mexique comme pays de référence, en ayant, évidemment, plus poids le premier. Il s'agit de situations de vie bien diverses:

les adultes furent des catalans qui établirent des liens avec leur pays d'exil, mais en gardant toujours la référence de leur origine catalane; les jeunes furent des catalans ou des "mexicains catalans", les nés au Mexique, dont leur nationalité mexicaine de la plupart et leur point même de référence furent que le Mexique occupe le premier lieu et le deuxième la Catalogne, éloignée tant territorial comme culturellement d'eux, et seulement proche à travers leurs parents, d'une façon indirecte.

Les résultats de notre enquête de contrôle à travers des mexicains d'origine catalane a été déjà exposé dans ce commentaire sur les jeunes. Cependant, ce groupe est très proche de la culture catalane, puisqu'il s'agit des fils des exilés.

Pour compléter notre information, nous avons interviewé deux mexicains sans aucun rapport socio-ethnique avec le monde catalan, qui connurent ce groupe de catalans. Le premier informateur est le renommé journaliste et écrivain Gonzalo Báez Camargo ("Pedro Gringoire"); son information est très important car il écrivit, surtout au journal "Excelsior", souvent sur la culture catalane. Le deuxième informateur est une dame mexicaine amie d'un certain nombre de catalans exilés.

Gonzalo Báez Camargo dit qu'il découvrit les catalans en Catalogne, où il séjourna avant la guerre civile. Cependant, il ne connut aucun catalan qui, plus tard, s'exile au Mexique. Il nous dit que depuis le commencement de sa profession il avait de la sympathie pour la Catalogne, le Pays Basque et la Gallicie, des nationalités reconnues alors par le gouvernement républicain; il ajoute: "c'est quelque chose de différent du Yucatan, qui n'est qu'un provincialisme"(interview). C'est important de remarquer que cet ami des catalans, auquel lui rendirent un hommage les catalans par son dévouement à la cause catalane, ne s'intéresse pas seulement pour leur culture, mais pour toutes celles qui sont semblables, et il était ami de tous les réfugiés; cependant, il faut dire qu'il écrivit davantage sur la culture

catalane, dont il lisait bien sa langue.

Sur le terme péjoratif de "gachupín" employé par quelques mexicains pour se référer aux espagnols, mot qui est considéré par les républicains hors de lieu lorsqu'on le leur applique, car ces derniers se conçoivent différents d'autres espagnols, notre informateur en fait cette distinction:..." "gachupín" est l'espagnols qui est venu au Mexique faire de la fortune et exploiter, avec de l'arrogance, les mexicains" (interview). Il considère que les républicains ont montré une autre attitude dans leur conduite; ils s'identifièrent avec le peuple mexicain à travers de leur oeuvre manuelle et intellectuelle. Il déclare que leur comportement envers le mexicain a été très différent de celui des "gachupines". "Ils nous ont montré l'autre visage de l'Espagne".

Nous observons le cas de ce mexicain qui fait cette différence bien marquée entre les venus pour "faire l'Amérique" et les exilés. Cependant, il faut rappeler que le mexicain moyen ne fait pas cette différence, car il n'a pas eu presque aucune relation avec ce groupe et, peut être, il n'a même pas entendu parler.

Il n'est pas renseigné sur la politique catalane développée au Mexique; il n'en connaît que quelque chose qu'à travers ses amis catalans; par conséquence, il n'est pas bien informé sur le comportement politique entre les partis catalans.

En ce qui concerne l'action politique des catalans au milieu mexicain, l'interviewé considère qu'ils ne firent pas de la politique mexicaine, même ceux qui se naturalisèrent; cependant, il est évident que dans leur appui et adhésion politique au Mexique ils s'y intéressaient. Par contre, il affirme que les jeunes catalans s'engagèrent dans la politique mexicaine, comme "c'est le cas d'un des leaders du mouvement politique mexicain de 1968, Marcell Perelló, qui était catalan". Cette conclusion sur l'action politique catalane, tant des adultes comme des jeunes, coïncide avec celle tirée de nos antérieurs interviewés.

A l'égard de la vie des fils de catalans, il n'est pas renseigné

sur leur éducation reçue ni sur leur critère de choix, par rapport aux pays concernés, pour se marier, et non plus sur leur nationalité éeue. Nous constatons que notre interviewé, considéré, entre les mexicains, un des plus dévoués du monde catalan, n'est pas assez renseigné sur la vie familiale catalane, ce qui nous révèle un certain éloignement du monde quotidien catalan.

En ce qui concerne l'adaptation des catalans au Mexique, il croit qu'ils se sont bien adaptés, mais sans oublier jamais leurs racines culturelles catalanes. Finalement, il considère qu'ils restèrent, une fois qu'ils pouvaient retourner à Catalogne, au Mexique parce qu'ils avaient toute une vie déjà faite, surtout vie familiale et vie de travail.

Notre deuxième personne interviewée, dans ce cas, il s'agit d'une dame, manifeste qu'il y a une différence entre les réfugiés et les autres espagnols immigrés. Elle considère que les premiers sont plus patriotes, tant en ce qui concerne la Catalogne comme le Mexique, que les autres; de même, elle affirme qu'ils travaillèrent davantage, et d'une façon plus sacrifiée.

En ce qui concerne les relations sociales entre les catalans exilés et les non réfugiés, elle dit que ces derniers ne sympathisaient pas avec les non réfugiés et vice versa. Quant aux exilés, ils n'aiment pas qu'on les appelle "gachupines"; ils préfèrent passer par des mexicains que par des espagnols.

Elle déclare que les sujets de bavardage préférés par les catalans se réfèrent à l'Espagne, mais surtout à la situation actuelle de Catalogne; ils s'en informent à travers des revues et des journaux qu'ils reçoivent.

En ce qui concerne l'opinion politique des catalans sur la politique mexicaine, elle dit qu'ils manifestent, généralement, leur conformité du fait qu'ils considèrent le parti au pouvoir leur allié, envers lequel ils sont très reconnaissants; elle ajoute

que, cependant, ils ne laissent pas de se manifester, comme les mexicains, lorsqu'ils ne sont pas d'accord dans sa politique.

A l'égard de leur intérêt sur le processus sociopolitique actuel, en Catalogne et en général dans l'Etat espagnol, elle dit qu'ils l'expriment à travers des fréquentes réunions, faites dans ce but, pour en parler et se transmettre de l'information.

Quant à l'opinion des mexicains sur la politique catalane, elle affirme qu'ils n'en savent rien et lorsqu'ils leur en parlent ils restent indifférents, ou ils font semblant de la comprendre("les seguimos la corriente").

En ce qui concerne leur adaptation au Mexique, notre interviewée croit que "réellement ils se sont bien adaptés...assez bien adaptés".Lorsqu'elle commente sur leur intégration au Mexique, elle dit que ceux qui se marient à des mexicains il se passe généralement entre hommes catalans et femmes mexicaines et non pas à l'inverse;elle ajoute qu'il faut remarquer que beaucoup d'eux arrivèrent déjà mariés au Mexique.

Elle dit que la plupart des catalans prirent la nationalité mexicaine, de même que leurs fils.

A l'égard de l'intégration au Mexique de la deuxième génération, notre interviewée remarque que les fils de catalans ne sont pas bien attachés à la culture catalane, mais plutôt à la culture mexicaine;elle n'a pas vu qu'on les élève davantage dans la culture catalane.

Cette observation révèle le niveau d'intégration des catalans au Mexique qui à la fin de l'exil, L'interviewée se réfère aux dernières années, diminuèrent leur effort dans la transmission de leur culture devant l'assimilation irrémédiable de la culture mexicaine par leurs fils.

Finalement, quant aux raisons de pourquoi ils sont restés au Mexique, elle croit que l'âge, leur vie faite au Mexique, dont il n'était pas du tout facile de renoncer, et le fait de se rendre compte qu'en Catalogne les choses avaient changé d'une façon importante les ont fait décider à vivre définitivement au Mexique.

Nous sommes conscients que l'information venue des deux informateurs mexicains ne suffit pas pour en tirer une conclusion définitive et représentative, cependant elle nous permet de la contraster et comparer avec celle obtenue des autres interviewés.

Nous avons remarqué que notre premier informateur était un important sympathisant de la culture catalane, comme nous l'observons à travers de ses nombreux articles, qui se réfèrent aussi aux autres nationalités de l'Etat espagnol; il s'agit d'un dévouement de cet auteur pour la Catalogne, mais non pas exclusif, quoique sa consécration fut plus importante pour celle-ci.

L'interviewé fait une distinction d'appellation, à différence de la majorité des mexicains, entre exilés et d'autres espagnols. Il n'applique pas le terme de "gachupín" aux catalans exilés et à d'autres républicains, car il considère que leur comportement des premiers est différent; il fait remarquer leur adhésion et identification au Mexique, ce qui ne se passe pas, selon lui, chez les autres espagnols. Ce commentaire se complète avec le commentaire exprime de notre interviewée qui dit que les catalans ne sympathisent idéologiquement avec les espagnols non réfugiés; elle fait remarquer que les exilés préfèrent passer par des mexicains que par des espagnols. De même, elle fait observer que les catalans exilés sont plus patriotes, en ce qui concerne leur pays d'origine ou celui d'adoption, que les autres espagnols. Le commentaire que nous faisons de toutes ces observations, c'est que l'attitude, en général, des exilés au milieu mexicain fut d'un plus grand effort d'adaptation et d'intérêt pour leur pays d'exil. Ils n'avaient pas comme but de s'enrichir, même si quelques-uns "firent l'Amérique" (faire de la fortune en Amérique), mais le nombre fut réduit, surtout entre les catalans exilés. Ces derniers se sentaient au Mexique premièrement catalans et en deuxième lieu mexicains; cet attachement au Mexique dérivait plus de la reco -

Encuesta sobre la vida política de los catalanes exiliados en
México

(Catalanes adultos)

1 Datos personales

- Fecha y lugar de nacimiento.
- Profesión desempeñada antes del exilio.
- ¿Cuándo llegó a México, cuál fue su primera y última profesión en dicho país?
- Profesión actual.
- ¿En qué fecha salió de México definitivamente y por qué?
- ¿En qué fecha fue su regreso definitivo a España?

CATALANES Y REPUBLICANOS

- 2 ¿Qué partidos políticos catalanes había en Cataluña antes del exilio?
- 3 ¿Qué partidos políticos catalanes se refugiaron en México?
- 4 ¿Cómo veía usted-y otros catalanes-el nuevo régimen establecido en España después de la guerra civil?
- 5 ¿Cómo eran las relaciones políticas entre los partidos catalanes?
- 6 ¿Cómo eran las relaciones políticas entre los partidos políticos catalanes y los otros partidos no catalanes?
- 7 ¿Cuál era la ideología de los partidos catalanes sobre política catalana dentro del desarrollo de la política general española en el exilio? Había unida o diferencias en esta visión?
- 8 ¿Cuál era la actitud de los otros grupos del Estado Español ante la actividad política de los catalanes?
- 9 *¿Cómo eran las relaciones políticas entre partidos catalanes y el partido comunista español?*
- 10 ¿Cambió a través de los años la actitud política de los partidos catalanes respecto a Cataluña, a la República española y a México?
- 11 ¿Qué papel desempeñaron los catalanes de México en la organización de las instituciones en el exilio?
- 12 *¿Qué papel desempeñaron los catalanes en la organización del "consell" dirigido desde Londres?*
- 13 Referente a "Esquerra Republicana", ¿en qué consistían las diferencias, en lo que se refiere a la representación de Cataluña después del presidente Companys, entre los dos grupos principales en la dirección del partido?
- 14 ¿Qué sabe respecto al "Partit Socialista Català" en México, dónde nació, qué relación tuvo con el movimiento socialista catalán de otros países y de "Cataluña" y cuál fue su contribución a la formación del PSC actual?

- 15 ¿Cómo eran las relaciones políticas entre los partidos catalanes y el partido comunista catalán?
- 16 ¿Cómo era la participación política entre los jóvenes?
- 17 ¿Cómo fueron las relaciones de los catalanes de México con los catalanes exiliados de otros países de América Latina, Francia, Inglaterra y con los catalanes de Cataluña?
- 18 ¿Ha leído las revistas catalanas publicadas en México?
- 19 ¿Qué fines perseguían las publicaciones catalanas en México?
- 20 ¿Qué ayuda y de quien recibieron los catalanes en sus publicaciones?
- 21 ¿Los catalanes recibieron ayuda financiera del gobierno mexicano?

MEXICO Y LOS CATALANES

- 23 ¿Qué papel desempeñaron los catalanes en las negociaciones entre México y España en la venida a México de los republicanos españoles?
- 22 ¿Qué motivos cree que indujeron a Lázaro Cárdenas y su partido en la aceptación de los españoles?
- 24 ¿Cómo ~~xxpaxxqxixix~~ eran las relaciones socioeconómicas de la JARE y el SERE en la organización de ayuda a los refugiados llegados a México? ¿Hubo algún problema entre estas dos instituciones y el gobierno mexicano?
- 25 ¿Cómo los políticos mexicanos aceptaron a los refugiados españoles?
- 26 ¿Cómo reaccionó la prensa mexicana al llegar los refugiados?
- 27 ¿Cómo aceptaron las asociaciones mexicanas a los refugiados, tales como sindicatos, entidades culturales, etc.?
- 28 ¿Qué política tuvieron los diferentes presidentes mexicanos hacia los refugiados?
- 29 ¿Conoció la ayuda dada en dinero, ropa u otras cosas, de la parte de los catalanes a los de Francia y Cataluña en el movimiento de resistencia?
- 30 ¿En qué consistió y cómo fue la colaboración política de los catalanes en el contexto político mexicano?
- 31 ¿Cómo fue la acción política, en contexto mexicano, de los catalanes que se naturalizaron mexicanos? ¿Hubo una diferencia con los que no se naturalizaron?
- 32 ¿Qué conflictos más importantes tuvieron los refugiados con los políticos mexicanos?

- 33 ¿Qué opiniones concretas tenían los catalanes referentes al desarrollo de la política mexicana, sobre todo en materia de libertades?
- 34 ¿Qué opinaban los catalanes respecto a la política indigenista?
- 35 ¿Qué pensaban los catalanes sobre la revolución mexicana?
- 36 ¿De qué temas políticos hablaban mexicanos y catalanes?

37 ¿Comprendían los mexicanos el movimiento político "autonomista" catalán?

38 ¿Conoció en México el "Patronat d'Ajut als Patriotes Catalans" cuyo presidente fue, durante varios años, el mexicano Ricardo J. Zevada? ¿Qué opinión tiene sobre este movimiento?

39 ¿Se utilizaron los medios de difusión-radio, prensa, televisión-para dar a conocer Cataluña a los mexicanos y a los propios catalanes? En el caso de que sea afirmativo, ¿recibieron apoyo de los medios gubernamentales mexicanos o de otros agentes sociales?

40 ¿Conoció algún catalán que por su poderío económico influyó, influye en la política mexicana?

41 ^{Según el caso:} ¿Por qué eligió, una vez acabado el exilio, como residencia definitiva México? ¿Por qué regresó a Cataluña?

Encuesta sobre la vida política de los jóvenes catalanes refugiados en México

Datos personales:

- Fecha y lugar de nacimiento.
- Profesión actual.
- ¿Cuando llegó a México, cuál fue su primera y última profesión en dicho país?
- ¿En qué fecha salió de México y regresó definitivamente a España?

1 ¿Qué edad tenían-más o menos-los jóvenes catalanes al llegar a México?

2 ¿Qué tipo de escuelas frecuentaban en México?

- 3 ¿Cuál fue la actitud de los jóvenes mexicanos al relacionarse con los jóvenes catalanes o de otros grupos españoles?
- 4 ¿Cómo era-es- la vida social y política entre los jóvenes catalanes, tanto los nacidos en México como los que nacieron en España?
- 5 ¿Hablaban de temas políticos con sus amigos mexicanos? ¿De qué temas principalmente?
- 6 ^{¿Qué actitud tenían} ¿Hablaban los jóvenes mexicanos ^{sobre} la política "autonomista" de los catalanes?
- 7 ¿Con qué frecuencia asistían a las manifestaciones políticas mexicanas?
- 8 ¿Hubo líderes catalanes jóvenes en movimientos políticos mexicanos o catalanes?
- 9 ¿Con qué frecuencia asistían a las reuniones políticas catalanas? ¿A qué partidos políticos pertenecían?
- 10 ¿Cuál fue la visión de éstos respecto a la política catalana durante el exilio? ¿Hubo diferencias marcadas entre hijos y padres?
- 11 ¿Qué opinión tenían los hijos de catalanes referente a la integración social y política en México de los catalanes adultos?
- 12 ¿Qué opinión tienen los hijos de catalanes de su propia integración social y política a México?
- 13 ¿Cómo se relacionaban los jóvenes catalanes con los otros jóvenes de otros grupos españoles? ¿Comprendían estos últimos la tendencia política autonomista de Cataluña?
- 14 ¿Cuál y cómo era el contacto de los jóvenes catalanes exiliados con los de Cataluña o con otros jóvenes refugiados de otros países?
- 15 ¿Hubo movimientos políticos catalanes relacionados a la política catalana o mexicana?
- 16 ¿Cuál fue la actitud de los jóvenes y los adultos catalanes en el movimiento político del 68?
- 17 ¿Qué cargos tuvieron-tienen-en la vida política mexicana o relacionada con ella?
- 18 ¿Qué profesiones tuvieron los adultos, particularmente en relación con la política mexicana?
- 19 ¿Los intelectuales catalanes se interesaron por el mundo indígena?
- 20 ¿Por qué se publicaron las revistas catalanas (y en catalán)?
- 21 ^{¿Cuál fue el interés que} tenían en la lectura de las revistas catalanas?
- 22 ¿Qué interés de audiencia tenían en el programa catalán de radio?
- 23 ¿Qué nacionalidad eligieron los hijos de catalanes?

- 24 - ¿Con quienes seiban los jóvenes catalanes exiliados?
25 - ¿Qué fue y significó México para usted y los catalanes?
26 - ¿Cuál fue la actitud de los hijos de catalanes al querer regresar sus papás a España? (¿Se vinieron con ellos, se quedaron?)

Encuesta de control a mexicanos

- 1 ¿ Conoció a mexicanos que simpatizaran con catalanes u otros españoles?.
- 2 De qué temas, referente a Cataluña, España, México, se habla más en la familia catalana?
- 3 Cómo vieron los catalanes el desarrollo de la política mexicana? Hablan de ella entre ellos o sólo con mexicanos?
- 4 Se interesaron los catalanes por el problema indígena?
- 5 Qué piensa sobre su adaptación a México?
- 6 Tienen ,actualmente, interés en informarse sobre el proceso democrático de Cataluña o de España en general?
- 7 Qué nacionalidad eligieron los hijos de catalanes?
- 8 Qué criterio siguen en la elección de persona para su matrimonio, considerando su doble origen(mexicano y español)?
- 9 Cómo ve la diferencia establecida por los refugiados, en su clasificación propia, entre " gachupines" y "refugiados"?
- 10 Por qué cree que se quedaron en México muchos refugiados catalanes y no regresaron a Cataluña?
- 11 Qué sabe de su comportamiento político en el medio mexicano y catalán ?

BIBLIOGRAPHIE

1

BIBLIOGRAPHIE ET CENTRES
DE RECHERCHE

I Des archives:

"CENTRO REPUBLICANO ESPAÑOL DE MEXICO"; "ORFEO CATALA DE MEXIC "; C.E.H.I et F.I.E.H.S. de la Université de Barcelone; Hemeroteca Nacional de México; principaux bibliothèques de Barcelone; bibliothèque municipale de Perpignan et des archives privés de quelques personnages.

II Des ouvrages généraux

- Almenara(Roc d').Diari d'un refugiat català.México 1943.
- Andujar(Manuel).La literatura catalana en el destierro. México 1949.
- Association professionnelle des journalistes espagnols exilés.Rapport....Conference de Bruxelles.Paris 1948.
- Alvarez del Vayo(J.).Exilio y liberación.S.l.,1964
- Ballester-Gonzalo(José).En el destierro.Montpellier 1945.
- Bartra(Agustí).Crist de 200 000 braços,Barcelona 1968.
- Bartra(Agustí).Xabola.México D.F. 1943.
- Benguereel (Xavier).Memories 1905-1940,Barcelona 1971.
- Benguereel(Xavier).Els vençuts,Barcelona 1970.
- Botella Pastor(V).Así cayeron los dados.Paris 1959.
- Cabruja(Agustí).Terra Nostra .México D.F. 1946.
- Comin Colomer(E).Historia secreta de la Segunda República. Madrid 1955.
- Comin Colomer(E).La República en el exilio.Barcelona 1957.
- Comisión administradora del fondo de auxilio a los republicanos españoles.Su gestión.1942-1943. 1943-1944.S.l.n.d.
- Constante(Mariano).Les années rouges.Paris 1971.
- Ennesch(Carmen).Emigrations Politiques d'hier et d'aujourd'hui Paris 1946.
- España en América.La aportación de la emigración española republicana a la cultura continental.México 1960.

- 2
- Exode(L').Espagnol dans les Pyrénées Orientales.
Album souvenir.Perpignan 1939.
 - Fagen W.(Patricia).Transterrados y Ciudadanos.Fondo de Cultura Económica.México D.F. 1975.
 - Fernández(Alberto).La España de los maquis.México D.F.1971.
 - FRANCES(José María).Memorias de un cerco a la izquierda. México 1962.
 - Fresco (Mauricio).La emigración republicana española. Una victoria de México.México,D.F. 1950.
 - Granados(Mariano).La extradición de los refugiados españoles.México,s.d.
 - H.de León Portilla(Ascensión).España desde México , UNAM,México D.F.1978.
 - Llopis(Rodolfo).Emigración,exilio.México-Paris,s.d.
 - Marra López(José R.)Narrativa española de España 1939-1961.Madrid 1963.
 - Martínez(Carlos).Crónica de una emigración.México 1959.
 - México y la República Española.Antología de documentos 1931-1977.Centro Republicano Español de México.
 - Miró(Fidel). Y España Cuando?,el fracaso político de una emigración.México 1959.
 - Muñoz(Máximo).Tragedia y derrotos de España.México 1952.
 - Muñoz Díez(Manuel).Marianet.México,D.F. 1966.
 - Poblet(Josep Maria).De Barcelona a l'Havana passant per Darnius.México,D.F. 1942.
 - Problème(Le) des refugiés.Roma 1950.
 - Riera Llorca(Vicente),Manent(Albert),Ugalde(Martín), Martínez(Ramón).El exilio español de 1939,Taurus, Madrid 1978.
 - Rojas(Carlos).La guerra civil vista por los exiliados, Planeta.Barcelona 1975.
 - Samblancat(Angel).Caravana Nazarena.México,D.F. 1966.
 - Patricia W.Fagen ,Transterrados y Ciudadanos, Fondo de Cult,Eco, México 1975.
 - José Luis Abellan,El Exilio Espanol de 1939(6 volumes)Taurus, y Tunon de Lara,A; de Albornoz Madrid. 1976 a 1978.

- 3
- Saurat (Joan). L'Exili Politic Català. Aymà, Barcelona 1979.
- Serra (Pedro). Memorias de un transhumante. México, D.F. 1966.
- Tery (Simone). La porte du soleil. Paris 1951.
- Lloréns (V), Tuñón de Lara (M), Abellán (J.L.), de Albornoz (A), Taurus, Madrid 1976.
- Kenny (M), García (V), Icazuriaga (C), Suárez (C), Artís (G). Inmigrantes y refugiados españoles en México. Ediciones de la casa chata. México, D.F. 1979.
- ALCAZAR Ricardo de, El cetro, las cruces y el caduceo. En busca de la conciencia de la colonia, Imprenta León Sánchez México 1928.
- AMO Julian, y SHELBY CH. La obra impresa de los intelectuales españoles en América, 1936-1945, Fundación Hispánica de la Biblioteca del Congreso Standford, California 1950.
- Antología de documentos 1931 -1972, México y la República española, Centro republicano español de México, 1978, 497 pp.
- ARTIS-Gener Avel.lí, La diáspora republicana, Ed. Euros, Colecc. Historia y tiempo, Barcelona 1976.
- BORREGON RIBES Vicente, La emigración española a América, Premio nacional Marvà, Viglo 1951.
- CARBONELL Antoni y al. Literatura catalana dels inicis als nostres dies, Ed. El punt, Edhasa, Barcelona 1969.
- CARREÑO, Alberto María, Los españoles en el México independiente (un siglo de beneficiencia), Imprenta M. León Sánchez, México 1942.
- COSIO VILLEGAS, Daniel, Memorias, Ed. Joaquín Mortíz, México 1976.
- DESIDERIO Marcos, México y los españoles, Tipografía El Automóvil en México, México 1915.
- FAGEN W. Patricia, Transterrados y ciudadanos, Fondo de Cultura Económica, México 1975.
- FAULKES Vera, Los niños de Morelia y la escuela "España-México" Consideraciones nalíticas sobre un experimento social, UNAM México 1953.
- FUSTER Joan, Literatura catalana contemporánea, Biblioteca de cultura catalana, Curial Barcelona 1979.
- GARCIA Demeterio S. España en México, Taller de Artes Gráficas de Herrero, México 1920.
- GARCIA FERNANDEZ Jesús, La emigración exterior de España, Ed. Ariel Barcelona 1965.

- 4
- Homenaje al doctor Augusto Pi i Sunyer, ouvrage collectif, México 1956.
- Júnco Alfonso, México y los refugiados; Las Cortes de paja, y el corte de caja, Ed. Jus, México 1959.
- LEON PORTILLA de Ascensión H. España desde México, vida y testimonio de transterrados, UNAM México 1978.
- LLORENS VICENTE, El exilio español, Ed. Taurus. Madrid 1976 6 vol. ouvrage collectif.
- Massip Paulino, Cartas a un emigrado español, Publicaciones de la junta de Cultura Española, México 1939.
- MEYER LORENZO, Historia de la revolución mexicana, El Colegio de México, México 1978.
- Miranda José, La casa de España, Historia mexicana. El Colegio de México, México 1968, V. XVIII No. I p. I-10.
- Orts Ramos Antonio, Elogio sentimental de la emigración española en América, Compañía impresora mexicana, México 1978.
- Pina Soria Antolín, El presidente Cárdenas y la inmigración de los españoles republicanos, Multigrafos SCOP México 1939.
- PLUMYENE Jean, Les nations romantiques, histoire des nationalismes, Fayard, Paris 1979.
- POSADA NORIEGA Juan, Los españoles en México, Imprenta M. León Sánchez, México 1949.
- REYES PEREZ Roberto, La vida de los niños iberos en la patria de Lázaro Cárdenas; 30 relatos. Ed. América, México 1940.
- RIOS Fernando de los, Intellectual activities of spanish refugees in Latin America, dans intellectual trends in Latin America pp. 66-81, Univ. of Texas Press, 1945.
- ROMERO Jesús, La verdadera historia del himno nacional, UNAM México 1961.
- Rossinyol Jaume, Le problème national catalan, Mouton Paris, La Haye 1974.
- Smith Lois Elwin, Mexico and the spanish republicans, Univ. of California Press, Berkeley et Los Angeles.

Bibliographie

Des livres sur l'exil catalan

- Miro (F) Y España Cuando? el fracaso político de una emigración México 1959.
- Planes (Ferran) El desgavell, Barcelona 1969
- Poblet (Josep Maria), De Barcelona a l'Havana passant per Darnius, México 1942.
- Vives Clave (Pere) Cartes des dels camps de concentració, Barcelon 1972.
- Foix Pere, Apostols i Mercaders. Quaranta anys de lluita social a Catalunya. Edicions de la Fundació Sara Ilorens de Serra, Mexic 1957.
- España Frente a Cataluña, colección temas Ibéricos, México 1944.
- Josep Maria Poblet, Retorn México 1942.
- Per Foix, España Desgarrada, Ediciones Ibero Americanas México 1942
(Resumen de artículos publicados en el Nacional de México y la revista Democracia de Manila. Estudio sobre la caída de la segunda República e imagen de Cataluña).
- Jordi Arquer, El futur de Catalunya i els deures polítics de l'emigració catalana, Biblioteca Catalana, México 1943.
- Artis Gener, Aveli, la diáspora republicana, Euros, Barcelona 1975.
- Tesis: Joan Oliver i Puigdomènech, L'Oposició Catalana Davant El Franquisme, Socialistes Catalans i POUM, 1939-1956
PSUC 1939-1945
Barcelona, Setembre 1979.
-
- Joan Sauret , L'Exili Politic Catala Barcelona 1979 Colec. Ayma.
- Miquel Ferrer, La Generalitat de Catalunya a l'Exili, Barcelona 1977
Ayma.
- El Exilio Español de 1939, V; Riera Llorca, Albert Manent y otros Taurus, Madrid 1978.
- Carles Pi i Sunyer , El Consell National de Catalunya, Barcelona 1978.
- " " La República y la guerra, historia de un exiliado.
Ed. Oasis México 1975.
- Josep Maria Poblet , Els quatre presidents, Barcelona 1979.

Des Revues sur l'exil Catalan au Mexique

- Butlletí de l'agrupació Amics de Catalunya Mexic no.9 Sept.1942
- Butlletí Centre Català de Guadalajara, Jalisco, México 1961.
- Cartes Obertes-publicades per Jaume Miravittles, México 1943.
- Casal Català de Mèxic 1945-1946.
- Catalonia, portavoz del Patronato de ayuda a los Patriotas catalanes ,México D.F. 1945 y 1946.
- Catalunya a Mejió-Butlletí mensual de l'Orfeo Català 1914
- Catalonia;-Revista bimensual para dar a conocer, en América, la personalidad nacional de los países de lengua catalana México 1944.
- Butlletí, commissió nacional de planejament, Comite organizador, México 1960, 1961.
- Butlletí d'Esquerra Republicana de Catalunya, México 1953-1955.
- Butlletí d'Esquerra Republicana de Catalunya, " " "
- Butlletí dle Partit Socialista Català, México 1942-1944.
- Butlletí de la UGT , comité de Catalunya a l'exili , México 1957.
- Butlletí de la union de periodistes de Catalunya a Mexic, publicat en col.laboració amb la nostra revista 1947.
- Butlletí d'Informació; Moviment social d'Emancipació Catalana México 1942, 1947.
- Butlletí per Mantiniment del PSUC Mèxic 1947.
- Democràcia, Portantveu del Partit Republicà d'Esquerra Mexic 1944-1963.
- L'Esquerra, Portantveu d'Esquerra Republicana de Catalunya Mex 1961.
- Full Català Mexic 1941-1942. Mèxic.
- Gaceta Literari Catalana, Butlletí informatiu a cura de la col·lecció Catalonia Mexic 1945.
- L'hora, Panorama del moment polític, publicació del Front de l'llibertat; Moviment de Resistència dels països de llengua catalana Perpinya 1945.
- Horitzons , México 1960-1961 y todos los "Nuevos horizontes".
- L'humanitat, Órgano de Esquerra Republicana de Catalunya (versión castellana) París 1948.

- Informations de Catalunya, Gasetta setmanal, Mèxic 1940.
 - JOC Joventut de l'Orfeo Català de Mèxic 1960.
 - Lletre -Revista literaria Catalana Mèxic 1944-46.
 - Lligam Butlletí mensual d'informació de la UGT de Catalunya, Mèxic 1943.
 - Montseny, Organ de l'Orfeo Català; S.C.L. de Mejiç 1936.
 - La naci3n Catalana (publicaci3n mensual Mèxic 1943).
 - Nous Hòritzons Mèxic PSUC 1962-1978.
 - Nova Era. Portantveu del Partit Socialista Català Mèxic 1944-47.
 - La Nova Revista. Fundador Aveli Artis MEXIC 1955.
 - La Nova Revista. Fundador Aveli Artis Mèxic, 1957-65.
 - Orfeo, Butlletí de l'Orfeo Català de Mèxic, 1943-1944, 1945.
 - Orfeo Català, Portantveu dels Catalans de Mèxic 1962-1963
 - Orfeo Català Mèxic 1965-70.
 - Orfeo Català, Portantveu dels Catalans de Mèxic 1962-63.
 - Orfeo Català Mèxic 1965-70.
 - El Poble Català, Portantveu de Comunitat Catalana de Mèxic, 1941-1950.
 - El Poble Català. Portantveu de la comissió organitzadora de la conferència nacional Catalana. Organ de comunitat Catalana, Mèxic 1951-1953.
 - Pont Balu, Literatura Arts, Informació Mèxic de Riera Llorca, 1952-1963.
 - Presencia, Mèxic 1942-1950/.
 - Quaderns de l'Exili, Editats per un grup de Catalans, Valencians y balears Mèxic 1943-1947.
 - Senyera. P Per la unitat combatent de la joventut Catalana (Joventut socialista unificada de Catalunya Mèxic 1944-1946.
 - La veu de Catalunya, Butlletí interior de lliga Catalana Perpinya 1945.
 - Vida Catalana (Orfeo Català, Mèxic 1945-1946.
 - Xaloc Literatura-Arts. Informació Mèxic 1964 - 1974; 1944 aussi.
 - Catalunya Mèxic 1949.
 - Catalunya (portantveu dels Catalans a Àmerica 1941, 1944, 1945, 1946.
 - Catalunya Mèxic 1958-1960.
 - Proa. Portantveu del Partit Estat Català, Perpinya 1945.
-

Journaux, publications et bulletins publiés par les Espagnols
républicains en exil.

- Ateneo Español de México, (boletín) 1963-1964
" " " (Memoria, informes anuales) 1950-1966.
Ayuda; Boletín del comité de ayuda al pueblo español, México 1966
Boletín al servicio de la emigración española (negrinista) Mé-
xico 1939-1940.
Boletín de información, unión de intelectuales españoles, México
1956-1957.
Boletín informativo de la unión de profesores universitarios en
el extranjero, México 1943-1944.
Corporación de antiguos alumnos de la institución libre de ense-
ñanza del Instituto Escuela y de la Residencia de estudiantes
de Madrid (boletín) 1966-1967.
Comunidad ibérica, México 1962-66
Diálogos de Las Españas, México 1956-66
España peregrina, México, 1940-41
España Popular(comunista) México, 1940-54-56.
Las Españas: Revista literaria México, 9146-54
Nuestro Tiempo : Revista española de cultura, México, 9149-53
República española (negrinista) México 1942-1946.